Joseph Messinger

Ces gestes qui vous trahissent

Édition revue & illustrée

Découvrez le sens caché de vos gestes



FIRST Editions

Joseph Messinger

Ces gestes qui vous trahissent

Édition revue & illustrée

Découvrez le sens caché de vos gestes



Dépôt légal : 3e trimestre 2005
ISBN numérique : 978-2-7540-5292-4
Mise en page : Marie Housseau
Nous nous efforçons de publier des ouvrages qui correspondent à vos attentes et votre satisfaction est pour nous une priorité. Alors, n’hésitez pas à nous faire part de vos commentaires :

Éditions Générales First
27, rue Cassette
75006 Paris – France
Tél. : 01 45 49 60 00
Fax : 01 45 49 60 01
E-mail : firstinfo@efirst.com

SOMMAIRE

Joseph Messinger

Ces gestes qui vous trahissent



Qu’est-ce qui me prouve que les gestes ont un sens ?
Si je ne comprenais pas le français, qu’est-ce qui me prouverait que vos propos ne sont pas du vent ? N’oubliez jamais que le corps exprime par des gestes ce que la conscience ne veut pas savoir ou ce que l’esprit ne sait pas encore.

Joseph Messinger

AVERTISSEMENT

« Votre esprit est dans chaque cellule de votre corps. »
(Candace Pert[1]*)*

Mis à part les refrains gestuels, que vous reproduisez invariablement ou alternativement de la même manière quel que soit le contexte, 80 % de vos gestes et de vos postures corporelles changent de signification suivant le contexte de leur apparition ou ne représentent que des gesticulations insignifiantes. C'est dire qu'il faut être prudent avant de trancher ou d'interpréter un geste particulier. Les interprétations consignées dans cet ouvrage conservent donc un caractère indicatif.

D'autre part, je ne souhaite pas déclencher une polémique sur les modes d'investigation qui m'ont amené à poser les hypothèses sur lesquelles reposent mes ouvrages. Mes livres ne sont pas destinés à la *vox dei* (milieu scientifique) mais à tout lecteur curieux d'en savoir plus sur le langage psy du corps. Je ne crois pas qu'il est indispensable de démonter sa télé pour en maîtriser les fonctions. Il en va de même des gestes. Je pourrais m'étendre sur chacun d'entre eux et démontrer la pertinence du décryptage que j'en fais mais ce serait au détriment de la lisibilité de mes ouvrages par le plus grand nombre.

COMMENT ABORDER CET OUVRAGE ?

Comme c'était déjà le cas pour les éditions précédentes, ce guide est un véritable décodeur gestuel consultable à merci. Toutes les entrées y sont classées par ordre alphabétique de manière à vous en faciliter l'accès. Quelle que soit la page à laquelle vous l'ouvrirez, vous y trouverez automatiquement une mine d'informations qui concernent exclusivement le langage de votre corps.

Vous apprendrez à y décoder aussi bien les sites anatomiques (nez, bouche, bras, pieds, etc.) que les actions motrices courantes qui animent les gestes (gratter, caresser, masser, etc.) avec leurs significations symboliques ; y sont également répertoriés divers objets qui vous accompagnent dans votre vie quotidienne (bijoux, cigarette, briquet, portable, lunettes, etc.), les coiffures que vous adoptez ou certains vêtements que vous portez en toute innocence et, *last but not least*, les attitudes et postures corporelles qu'il vous arrive de reproduire ou d'observer chez les autres.

Les gestes conventionnels, dont le sens est compris par tous dans un même contexte culturel, ne font pas partie de cet ouvrage (le pouce levé pour signifier que tout est OK, par exemple). De même, la plupart des expressions gestuelles explicites, celles qui illustrent le discours, n'ont pas retenu mon attention. *« Je vous note mon adresse », dit-il, en écrivant avec son index dans le creux de sa main.* Elles servent de sous-titrage à la parole et leur traduction tombe sous le sens. En revanche, les attitudes statiques couramment reproduites, les postures typiques du corps, les gestes stéréotypés inconscients (refrains gestuels) que l'on retrouve chez chacun d'entre nous, sans distinction de race, de culture ou de religion, sont ceux dont vous rencontrerez la signification dans les pages de ce vade-mecum qui vous suivra partout.

QU’EST-CE QU’UN GESTE ?

C’est une autre histoire, un autre épisode de la guerre inutile que se livrent le corps et l’esprit, auxquels je vous convie dans ce nouvel ouvrage.

Les gestes se promènent sous notre nez avec l’impudence des fantômes, invisibles par définition. Combien d’entre nous y prêtent seulement attention ? Il est vrai que notre conscience n’est pas habituée à décoder l’information en recourant à deux niveaux de compréhension. Le verbal occulte la dimension gestuelle qui lui sert de décor. Deux registres qui s’ignorent dans la mesure où le premier est géré par la conscience et le second par le préconscient[2].

Pourquoi se priver d’une partie des informations qu’ils véhiculent ? Le geste a le mérite d’être objectif et peut dès lors être enseigné, au même titre que la parole ou l’écriture. Le message gestuel, pourtant tellement lisible, est largement escamoté par la mise en avant du message verbal, gommant ainsi une dimension primordiale de nos modes de transmission de l’information. Or, les gestes parlent un langage qui leur est propre, un langage qui n’est pas toujours en adéquation avec les mots associés par la conscience qui les prononce. Éternel combat entre le corps et l’esprit, éternelle incompréhension entre deux modes de transmission de l’information qui s’excluent souvent mutuellement et se contredisent presque toujours.

« Je suis absolument d’accord avec vous », renchérit le faux-cul qui croise résolument sa jambe gauche sur la droite. La position de ses jambes infirme sa pseudo-adhésion (voir la section consacrée aux jambes croisées).

Le vendeur passe sa pince pouce-index de chaque côté de ses lèvres en promettant à son client de livrer la commande dans les délais. Il vient de mentir. Un mensonge confirmé par le langage corporel instinctif mais non décodé par l’acheteur (voir la section de la pince pouce-index).

Un discours bien construit crédibilise celui qui sait se servir des mots. Or, nous avons tous recours à des vérités de carnaval, sciemment ou non. *« Oh ! Qu’il est beau votre bébé ! »* Les mots ne pensent pas ce qu’ils disent. Ils simulent la vérité, dissimulent la réalité. Ils aident le locuteur à reconstruire le monde non pas tel qu’il est mais tel qu’il voudrait qu’il soit. Les gestes ne s’embarrassent pas de ce double langage, ils expriment la vérité ou la réalité que la parole tente d’obscurcir ou d’enjoliver.

À l'instar des lieux communs ou des formules stéréotypées, il y a des attitudes gestuelles qu'il vaut mieux éviter de fréquenter, d'autres qu'il est recommandé d'intégrer à son vocabulaire gestuel. Mais est-il possible de prêter une attention soutenue à ces gesticulations expressives qu'il semble impossible d'endiguer et encore moins de contrôler ? Oui et non ! Si on peut gommer certains tics gestuels dévalorisants, il est exclu d'envisager une reconversion gestuelle totale sans tenir compte de la qualité du discours verbal. Car le geste, après tout, n'est jamais que le décor de la parole ou de l'émanation silencieuse de la pensée.

Quand le cerveau est mis à contribution, la tête s'alourdit et les coudes en appui viennent automatiquement la soutenir dans son effort de concentration ou de réflexion. La capacité de jugement, aussi, a besoin des coudes pour prendre tout un recul indispensable. *Quand vous lisez un message e-mail à l'écran, vous posez presque automatiquement l'un de vos coudes en appui sur votre bureau, menton posé dans la paume et doigts recroquevillés en patte de fauve contre la bouche.* Toutes ces observations sont rudimentaires. Pourquoi met-on généralement sa main devant sa bouche pour lire le texte d'un courrier que l'on vient de taper sur l'écran de son PC ? Parce que l'obturation de la bouche renforce la capacité de concentration ou d'évaluation. « Quand je me tais, j'écoute. » Le geste aide à simuler le silence mental et conforte forcément l'attention.

Ce qui est étonnant quand on aborde les gestes de cette manière, c'est qu'on réalise très vite que les refrains gestuels que l'on croit détenir en exclusivité appartiennent à tout le monde. Et que la pensée qui produit un réflexe aussi simple que *la rupture du contact visuel* est suscitée par un sentiment de gêne ou un refus de poursuivre le dialogue, aussi bien chez vous que chez l'autre, sans distinction de sexe, de culture, de religion, etc.

Nous fonctionnons tous sur le même voltage, de la pensée aux comportements, des conduites aux motivations, des gestes à la parole. C'est la foule des Chinois qui crée l'effet de clonage, comme c'est la multiplication des gestes qui donne l'impression qu'il ne s'agit là que de gesticulations insignifiantes. Mais les Chinois sont tous différents, et les gestes aussi.

Support fondamental de la crédibilité d'une image sociale, l'impact des gestes est largement supérieur à celui du discours ou même à celui que dispense l'apparence vestimentaire. Le message gestuel féconde le discours, offrant un relief particulier aux mots clés de ce dernier. *Les sourcils marionnettes qui ponctuent les mots clés,* vous connaissez ? Car le corps s'exprime en parallèle des mots mais pas toujours au diapason du discours. C'est pourquoi il est indispensable d'y être attentif.

Le langage fantôme

Les gestes sont la manifestation de la dimension émotionnelle qui sous-tend toutes les actions humaines. Comme l'explique le psychologue Stephen Nowicki, un spécialiste qui a étudié les aptitudes non verbales des enfants : « Ceux qui sont incapables de déchiffrer ou d'exprimer leurs émotions sont sans cesse frustrés. Au fond, ils ne comprennent pas ce qui se passe. Cette forme de communication est sous-jacente à ce que qu'ils font ; nul ne peut empêcher son visage ou ses gestes d'exprimer ses sentiments, ni dissimuler le ton de sa voix. »

Pourquoi la lecture des gestes n'a jamais été l'objet de recherches systématiques de la part de la communauté scientifique ? Pour plusieurs raisons que je vous livre ici.

Allumez la télé à l'occasion d'une émission de débats politiques et essayez donc de suivre les débats sur deux niveaux : verbal et non verbal. Malgré une concentration accrue, vous constaterez très vite que vous vous laisserez capter par le discours des intervenants en oubliant complètement de prêter attention à leurs gestes. De temps à autre, un geste récurrent sortira du lot. Vous en retiendrez la chorégraphie à défaut d'en comprendre le sens. Notre mode d'écoute n'est pas entraîné à saisir deux actions simultanées aussi différentes que l'observation visuelle et l'écoute. Le degré d'attention ne peut s'investir de manière équivalente sur deux paliers sensoriels aussi différents. Nous discriminons instinctivement les deux automatismes : « écouter et voir », sans pouvoir les associer dans une écoute globale de l'autre.

Dans notre société structurée, le discours a tout naturellement trouvé sa place en tant que mode de communication privilégié. Les essais de compréhension du vocabulaire gestuel ont toujours concerné certains gestes conventionnels. Le pouce levé pour signifier son accord, par exemple. Tout le reste est considéré comme pure spéculation. Mais ne faut-il pas commencer par la spéculation sur un faisceau de traductions possibles, de recoupements entre les contextes et les événements qui suscitent ces séquences gestuelles pour offrir un contenu à ce langage fantôme ? J'utilise cette expression de « langage fantôme » à dessein car il faut bien admettre que le geste n'est, *a priori*, qu'un contenant sans contenu explicite.

Le corps est le sanctuaire de l'esprit

L'observation des gestes ou des caractères morphologiques variables est une discipline dont les règles ne sont pas encore institutionnalisées. Ce n'est ni une spécialité anthropologique ni une discipline enseignée aux spécialistes des ressources humaines. Comme si le visible était gommé au profit de l'invisible ! Le psychisme est réduit à ses manifestations comportementales ou psychologiques subjectives. Le corps éminemment objectif est globalement absent du jeu. Un comble ! Le dessin des lèvres est considéré comme un acquis

morphologique préprogrammé sans rapport de causalité avec l'évolution existentielle du sujet. L'étude des caractères évolutifs de la morphologie humaine est tenue pour mancie. Terminus ! Tout le monde descend. Je crois que le succès des ouvrages de Desmond Morris, celui de mes livres et des travaux de Paul Eckman aux États-Unis (pour ne pas citer tout le monde) prouvent qu'il y a là un champ de connaissance encore mal défriché qui mérite d'être exploité au-delà des publications destinées au grand public. Le mythe de l'Eldorado n'a pas encore livré tous ses secrets.

Pourquoi ce manque de curiosité de la part de la communauté scientifique ? Il en va de certains domaines de la connaissance comme des préservatifs. Le ministère de la Santé communique sur la prévention des risques concernant les MST (maladies sexuellement transmissibles) mais les préservatifs sont hors de prix pour ceux qui en consomment le plus, j'ai cité les ados. Il faut qu'un animateur-producteur, Christophe Dechavanne, en l'occurrence, mouille sa chemise pour que les préservatifs soient vendus à 0,20 centimes en pharmacie. Chapeau, l'artiste ! L'État comme l'Académie n'en sont pas une contradiction près. Les bénéfices de l'État passent avant ceux de la santé publique.

Extrapolons ! Comme l'écrit Jean Fourastié, les savants n'ont jamais aimé les continents vierges, ils préfèrent parler de ce qu'ils connaissent plutôt que de s'interroger sur ce qu'ils ignorent. Votre corps, cette chose qui bouge, mérite mieux qu'un « il est beau, moche, gros, maigre, long ou courtaud ». Il mérite un « tu » ou un « toi » affectueux, car il contient plus que les quelques dizaines de kilos de viande ou d'os qui vous constituent. Votre corps n'est pas seulement la vitrine de votre vanité, il est aussi et surtout le sanctuaire de votre âme.

C'est une autre histoire, un autre épisode de la guerre que se livrent le corps et l'esprit auxquels je vous convie dans ce nouvel opus. Ceci est mon onzième livre et la quatrième édition des gestes qui vous trahissent. Pour cette quatrième édition, j'ai creusé plus profond, violenté les secrets que me cachaient encore nos gestes. J'y aborde de nouvelles terres encore inviolées. La boucle n'est pas encore bouclée.

A COMME…

Accolade. Lors d'une accolade très protocolaire entre deux personnes, l'un des deux pose l'une de ses mains sur l'épaule de l'autre. Cette manière d'accueil, souvent conviviale en apparence, est un héritage de l'adoubement des chevaliers du Moyen Âge par leur suzerain. Celui qui pose sa main sur l'épaule de son interlocuteur est celui qui détient le pouvoir ou souhaite faire passer ce message à son vassal supposé. Si votre interlocuteur ne détient pas vraiment le pouvoir et vous impose cette accolade, il tente de vous inférioriser ou de vous inféoder. Les individus victimes d'un complexe de supériorité reproduisent ce geste. La main qui vient se poser sur l'épaule droite est souvent la gauche (chez un droitier). Or, l'épaule droite est le siège de l'ambition. Une main qui s'y cramponne est une manière de décourager l'ambition de celui qui reçoit l'accolade.

Accrocher (s'). *« Il suffit que je le contrarie pour qu'il accroche ses mains aux accoudoirs de son siège. Comme j'ai remarqué son manège, je m'amuse à le contrarier systématiquement, chaque fois que nos points de vues divergent. »* On s'accroche involontairement à son siège, aux accoudoirs, à ses poignets, à son bon droit mais pas à ses devoirs, on se raccroche à ses prérogatives, on se suspend à ses avantages sociaux, on se cramponne à la vie quand la mort se présente, etc. L'accrochage est un ancrage du mental à son domaine de compétences ou à ses préjugés.

Accroupir (s'). Une manière singulière de séduire en simulant la grandeur d'un enfant ou de régresser symboliquement. Un individu qui s'accroupit instinctivement face à un enfant ou pour caresser un chien est doué d'une excellente faculté d'adaptation, il sait se mettre au niveau de son interlocuteur.

Affaler (s'). On s'affale dans un fauteuil, sur un sofa ou sur un lit. « Je rends les armes » est le sens symbolique de cette conduite.
Observez toujours vos hôtes quand ils prennent place dans un fauteuil confortable qui leur tend les bras. Les « affaleurs » sont toujours plus influençables que ceux qui s'installent sur leur siège avec précaution ou d'une manière peu ergonomique (rigide).

Agenouiller (s'). S'agenouiller représente un acte de soumission mais procède aussi d'un besoin de transformation ou de re-création, notamment dans un contexte religieux. La génuflexion était et est encore une marque de pseudo-révérence à l'égard d'un personnage de haut rang, au point qu'on fléchit les genoux par déférence envers un interlocuteur sans même s'en rendre compte. Le

fléchissement des genoux est associé à une attitude de soumission (impossibilité de fuir) pour la révérence ou l'agenouillement devant les hauts personnages. Mais soyez attentif! Le fléchissement du genou droit est un acte de soumission frauduleuse et agressive, celui du genou gauche, un acte de soumission authentique. La prochaine fois que vous visionnerez un film historique, vous pourrez noter les erreurs de scénario. Observez les génuflexions des acteurs ! Vous décoderez immédiatement les courants de sympathie ou d'antipathie qui les associent ou les dissocient les uns des autres, par-delà les nécessités du scénario. Si vous avez l'occasion d'observer de près l'étiquette d'une famille royale en représentation publique, vous pourrez comptabiliser les hypocrites en vous fondant sur cette règle. Le genou droit est le siège symbolique de l'agressivité, le gauche celui de la soumission. Le genou gauche en terre, genou droit en l'air, marque un respect du haut personnage auquel l'agenouillé se soumet. Le genou droit en terre, genou gauche en l'air, marque une hostilité bridée et un refus de se soumettre non déclaré.

Agitation motrice. L'agitation motrice indique toujours un tempérament agressif. Une agitation qui se remarque souvent au niveau des jambes sans repos. Elles dénoncent un individu inadapté socialement. Les jambes sont le siège symbolique de la maîtrise de soi et le plus gros souci du caractériel est justement lié à son incapacité de se contrôler. Ceci explique cela.

Agripper (s'). On se sécurise comme on peut. Le fait de s'agripper à une partie corporelle est une manière symbolique de s'empêcher de tomber. Tous les ancrages (voir ce mot) sont des conduites qui procèdent d'un sentiment d'insécurité fondamental, voire néoténique[3] (voir aussi « s'accrocher »).

Aines. Droite ou gauche ! Elles sont l'un des sièges du doute et du déni, c'est-à-dire de l'attitude oppositionnelle privilégiée par les adolescents. En position assise, on les étrangle volontiers entre la pince pouce-index largement ouverte quand on n'est plus sûr de rien. « Objection, votre Honneur ! » L'attitude est aussi envieuse. On la remarque souvent chez des subalternes qui entretiennent avec leurs supérieurs hiérarchiques des rapports pseudo-amicaux. La communication vers une démarche de progrès, symbolisée par les jambes, est coupée par les mains qui se conduisent en disjoncteurs.

La position du Maori

■ *Votre interlocuteur est assis, les deux mains garrottent les aines ?*

● C'est aussi la posture générique des rugbymen sud-africains qu'ils

reproduisent sur le terrain de leurs rencontres sportives: *la posture du Maori.* Attitude typique de refus d'un dialogue… avec l'équipe adverse.

Aisselles. Les aisselles sont le siège de l'optimisme et de son ennemi juré, le pessimisme. Et tout cela à cause d'un tic gestuel archicou-rant qui consiste à coincer la main sous l'épaule – *main droite sous l'épaule gauche et* vice versa.



La position du Maori.

L'optimiste… Quand la main droite se réfugie régulièrement sous l'épaule gauche, paume plaquée sous l'aisselle gauche, l'attitude est prédictive d'une réaction tonique de revendication et/ou de révolte. Le geste est rassurant car la paume entre en contact avec les battements du cœur. L'aisselle gauche est le siège symbolique de l'optimisme. Tant que le cœur bat, tout va.

Le pessimiste… La main gauche se réfugie sous l'épaule droite, paume coincée sous l'aisselle droite. Réaction de stress ! Le sujet a le sentiment d'être mal perçu par son entourage. Un sentiment de rejet peut également entraîner la répétition de ce geste particulier. La course à la reconnaissance est essentielle dans le vécu de l'aisselle droite pessimiste. Justement pour se défaire d'un sentiment d'inachèvement qui l'épuise. L'inachèvement est l'essence du véritable échec. Il pousse l'individu à poursuivre un effort constant ou à investir sa motivation dans de mauvais choix.

■ *Il croise les bras pouces en érection, paumes collées sous les aisselles.*

● Une bonne façon de se remonter les épaules pour donner l’impression qu’on a de la carrure. Paradoxe ! Cette attitude typique chez les ados est symptomatique chez l’adulte d’un état de dépression, d’épuisement, intitulé *burn out*. Il s’agit d’une forme particulière de dépression réactionnelle qui survient à la suite d’un surmenage. Une conduite qui apparaît en général chez les individus submergés par des responsabilités qui dépassent leur niveau de compétences. On l’appelle aussi « la maladie des managers ». Très visible dans tous les débriefings de commerciaux ! (Voir aussi la section consacrée aux flancs.)

Allumettes. Quel est le rapport entre la manière dont vous craquez une allumette et votre degré de générosité au sens large du terme ? Le feu est un archétype dans la mémoire collective de l’humanité. Il est l’équivalent de l’énergie qui anime l’âme, ou la conscience d’être, si vous préférez.

Le feu offert à l’autre est une manière de lui transmettre cette énergie. Toute offrande doit d’abord me satisfaire avant d’être donnée à l’autre, tel est le sens du craquement centripète de l’égocentrique. Celui-ci est évidemment moins solidaire que l’individu allocentrique (ouvert à la société) qui offre son feu centrifuge (vers l’extérieur). Juste un petit détail : on peut être égocentrique et généreux mais on ne peut être égoïste et généreux.

■ *Il gratte instinctivement son allumette vers lui…*

● …c’est-à-dire de manière centripète. C’est un individu égocentrique. Son mode d’intégration sociale passe par une reconnaissance et un respect de son individualité (une valeur essentielle à ses yeux) par l’autre ou le groupe.

■ *Il gratte instinctivement son allumette vers l’extérieur.*

● C’est le mode centrifuge de l’allocentrique. Son mode d’intégration passe par une reconnaissance du groupe, de son utilité à la collectivité. Il est évidemment doué d’un esprit d’équipe. Dans un couple, la femme qui gratte son allumette vers l’extérieur vit généralement par, pour et à travers son époux et/ou sa famille. Certains délinquants sociables (ça existe : on peut être caractériel et sociable) libérés de prison ne supportent pas l’anonymat que leur impose la société et récidivent pour retourner en prison. Pour l’allocentrique, la liberté, c’est quand il existe dans le cœur des autres.

Amygdale du cerveau. Le neurologue américain Joseph Le Doux a été le premier à mettre en évidence le rôle fondamental de l'amygdale dans l'activité du cerveau. La traduction gestuelle de nos émotions fonctionne selon leurs propres règles. Les gestes sont totalement indépendants du néocortex contenant les aires cérébrales cognitive (à gauche) et affective (à droite). Confronté à la peur, le corps réagit instinctivement pour se protéger sans aucune interférence du néocortex. La simple vue d'un serpent, même inoffensif, vous fera faire un bond en arrière (mécanisme de fuite) avant que vous ne puissiez analyser rationnellement la situation. Ce n'était qu'une couleuvre !

Encore une fois, l'amalgame sert de trampoline au raisonnement inductif. Même si certains réflexes dépendent effectivement de l'amygdale, la plupart des gestes que nous reproduisons ne sont pas forcément commandés par cet organe particulier. Au fil de la croissance de l'enfant, les refrains gestuels (voir à refrain) se mettent en place par imitation ou par imprégnation. Ils constitueront la trame de la personnalité gestuelle du futur adulte mais représenteront aussi une traduction gestuelle de ses différentes caractéristiques psychologiques. La reproduction des divers refrains gestuels invariables ou alternatifs ne dépend pas de l'amygdale, à mon sens, mais d'une zone tampon entre la conscience et le subconscient que certains nomment le préconscient ou antichambre de la conscience.

Anatomie (quelques détails sans importance). Le corps humain se compose d'un squelette de 208 os représentant un poids total de 9 kg environ. Plus de 600 muscles qui le composent représentent un peu moins de 45 % de son poids total. Le système sanguin contient de 5 à 7 l de sang suivant les individus, actionné par un cœur qui accomplit un effort tout au long d'une vie lui permettant de projeter un poids d'une tonne à une distance de 250 km dans l'espace. Le système nerveux est dominé par un cerveau en comparaison duquel le plus puissant ordinateur au monde est une machine à laver des années cinquante. Les poumons traitent 15 m^3 d'air par jour. Le corps dispose en outre d'un système de refroidissement comportant deux à trois millions de glandes sudoripares. Le système d'alimentation dispose d'un canal alimentaire long de 8 m qui permet de convertir plus de 50 tonnes de nourriture en l'espace d'une vie. Un individu de 80 kg ingère 625 fois son poids en nourriture. Les reins sont en mesure de filtrer 2001 de liquide par jour. Reste 1,5 m^2 de peau pour recouvrir le tout. Et certains ont le culot de prétendre que ce corps complexe reproduit des milliers de codes gestuels qui n'auraient aucune signification ? Heureusement que le ridicule ne tue plus !

Ancrages. Code gestuel réflexe tellement courant que nul ne le remarque plus, l'ancrage est un rituel « magique » qui vous protège du naufrage de vos illusions. Vos mains s'accrochent à une partie névralgique de votre corps en fonction de la situation vécue ou de votre position : cheville, genoux, poignet, avant-bras, coude, biceps, nuque, etc., sont les points d'ancrage névralgiques.

Pourquoi l'inconscient commande-t-il le besoin d'effectuer un ancrage ? L'ancrage est un geste de protection contre une insécurité réelle ou supposée. Refrain gestuel réactionnel, l'ancrage est à l'origine un geste d'autoaffection et d'échange affectif entre les images parentales qui siègent dans le Surmoi, le siège des mécanismes de défense psychiques. *Quand la main gauche vient se poser sur la cheville droite,* par exemple, c'est l'image maternelle qui vient protéger la conscience paternelle contre sa peur de l'échec. Les ancrages se produisent généralement en alternance : gauche sur droite ou l'inverse, mais pas toujours. A priori, *tout ancrage d'une main sur l'autre partie du corps* est un signal qui traduit un sentiment d'insécurité.

La langue des ancrages

■ *Il agrippe son avant-bras droit de sa main gauche qu'il soit assis ou debout.*

● Ce type d'ancrage révèle un bon niveau de superstition.

■ *Il agrippe son avant-bras gauche de sa main droite qu'il soit assis ou debout.*

● L'hyperémotivité du sujet devrait se voir à l'œil nu.

■ *L'ancrage du biceps gauche…*

● Le biceps gauche est le siège symbolique de l'instinct de survie. L'ancrage du biceps gauche par la main droite est un aveu quand il est reproduit avec constance : « Je suis un perdant » est le sens symbolique de ce geste. Le bras gauche sert à se défendre dans l'hypothèse d'un combat au corps à corps. L'immobilisation de cette défense cruciale, identifiée comme telle dans notre patrimoine héréditaire, est un véritable sabordage de mécanismes de survie.

■ *L'ancrage du biceps droit…*

● Le biceps droit est le siège du dynamisme. L'ancrage du biceps droit par la main gauche est une entrave à l'action. Il trahit l'individu conservateur, réactionnaire et immobiliste par vocation.

■ *L'ancrage de la cheville droite…*

● il y a clairement un rapport indirect entre la cheville droite et la peur de l'échec.

■ *L'ancrage de la cheville gauche…*

● À l'opposé, les individus de sexe masculin souffrant de troubles sexuels ont plutôt tendance à effectuer le même geste en entrecroisant leurs doigts sur la cheville gauche. Cette alternative indique en tous les cas un sentiment d'angoisse qui n'est pas forcément en relation avec les performances libidinales.
■ *L'ancrage du coude gauche…*
● Échec affectif redouté ou confirmé quand le geste est reproduit face à d'autres personnes par-devant ou par-derrière.
■ *L'ancrage du coude droit…*
● Échec scolaire ou professionnel redouté ! Par-derrière ou par-devant, l'ancrage de la main gauche sur le coude droit est un geste symbolique de réassurance. Les personnes qui reproduisent cette attitude régulièrement privilégient l'inertie à l'action. (Voir aussi les coudes.)
■ *L'ancrage des deux coudes: ils sont enveloppés par les mains, bras croisés.*
● Cette variante est révélatrice d'un défaitisme militant et d'une frilosité institutionnalisée.

Les ancrages digitaux

■ *Votre interlocuteur retient les doigts de sa main gauche dans sa main droite, les bras sont cachés dans le dos.*
● Les doigts des deux mains sont source de créativité. Quand ils sont immobilisés par l'autre main, le message non verbal se traduit par le refus d'un dialogue créatif. Qu'est-ce qu'un dialogue créatif? La polémique, la dialectique, la discussion ou la confrontation des idées sont toutes des formes de dialogues créatifs. Les doigts immobilisés sont généralement l'index, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire. Mais il arrive que l'ancrage se fasse sur un ou deux doigts.
Voyons brièvement le sens des ancrages digitaux.
■ *L'ancrage du majeur droit par la main gauche.*
● Indique une fragilisation de la confiance en soi.
■ *L'ancrage du majeur gauche par la main droite.*
● Trahit une perte d'estime de soi ou une peur de déplaire.
■ *L'ancrage de l'auriculaire gauche.*
● « Je suis nostalgique. »
■ *L'ancrage de l'auriculaire droit.*
● « J'ai peur de ce qui va arriver. »

■ *L’ancrage de l’annulaire gauche.*

● « J’ai peur de la violence de mes sentiments. » Ce geste est souvent reproduit par des jeunes filles adolescentes.

■ *L’ancrage de l’annulaire droit.*

● « Je manque de courage. »

■ *L’ancrage de l’index gauche.*

● « J’ai envie de… »

■ *L’ancrage de l’index droit.*

● Le sujet subit la situation.

■ *L’ancrage du pouce droit.*

● « Je suis démotivé. »

■ *L’ancrage du pouce gauche.*

● « Je n’ai pas le droit d’avoir du plaisir. »

■ *Le double ancrage des mains aux épaules.*

● L’accrochage des mains aux épaules trahit un tempérament hyperémotif de la part d’un individu qui tire volontiers des plans sur la comète.

■ *L’ancrage de l’épaule gauche. La main droite de votre interlocuteur est accrochée à l’épaule gauche, le bras replié sur lui-même.*

● Quand l’enthousiasme se dégonfle, la main droite s’accroche souvent à l’épaule gauche.

■ *L’ancrage de l’épaule droite…*

● L’épaule droite est le siège symbolique des ambitions. On y accroche sa main gauche pour se protéger du mauvais œil.

■ *Le croisement des doigts sur l’un des genoux.*

● C’est un refrain classique : « J’ai peur d’un coup de pied à ce niveau » est le sens symbolique de cette attitude. Le genou droit est le siège de la mobilité et du progrès. Le genou gauche est le siège symbolique de la fuite. On s’enfuit toujours par la gauche face au danger. Le signal est prédictif, les doigts croisés sur le genou droit annoncent un ennui en perspective; les doigts croisés sur le genou gauche vous encouragent à trouver le premier prétexte venu pour vous défiler.

■ *La plupart des leaders d’opinion conservent un stylo entre leurs doigts, stylo auquel ils se raccrochent tout en glosant jusqu’à en perdre haleine.*

● Il s’agit là d’un geste barrière typique chez les hommes d’influence (politiciens, journalistes, animateurs). Leur stylo est une

arme symbolique qui est censée les protéger contre le harcèlement de leurs détracteurs.

■ *La main gauche retient sa main droite au niveau de la tranche externe de la paume, et* vice versa.

● Colérique, extrémiste, surmené, courant d'air, brouillon ou accapareur, au choix. Le tranchant de la main est équivalent au tranchant du couteau, de la hache ou du sabre. Il coupe. L'ancrage du tranchant est un geste d'agressivité latente. La main droite empêche la main gauche de frapper l'ennemi ou l'inverse.

(Voir les ancrages des poignets à « Poignets ».)

Annulaire. Les annulaires correspondent symboliquement à gauche aux affects ou à la capacité de s'investir ; à droite, ils représentent les schémas volontaires et la coordination des automatismes (voir aussi la section consacrée aux doigts). L'affect est un sentiment subjectif à ne pas confondre avec l'émotion qui en est la traduction neurovégétative. La joie, l'angoisse ou la motivation sont des affects. Ce sont des états psychiques de base qui peuvent être analysés par le biais des comportements qu'ils suscitent, dont les gestes, les postures corporelles ou les mimiques.

■ *Annulaire droit.*

● L'annulaire de la main motrice est un indicateur précieux de l'état général des schémas volontaires. Chez un individu velléitaire, ce doigt est souvent beaucoup plus fragile que l'auriculaire voisin. On peut mesurer facilement leurs forces respectives avec un pèse-personne posé sur une table. Chez un droitier, un annulaire droit plus fort que l'annulaire gauche indique une personne volontaire ou tenace.

■ *Annulaire gauche.*

● Doigt de l'implication affective, il est celui où l'on glisse l'anneau du mariage dans nos régions. L'annulaire gauche est aussi le doigt des émotions. Un annulaire gauche plus puissant que le droit (test du pèse-personne) révèle un individu plus émotif, doté d'un tempérament passionné et dont les sentiments s'expriment de manière épidermique.

(Voir les annulaires bagués à « Bagues ».)

Anus. Il existe un geste particulier que nous pratiquons tous au quotidien et pour lequel nous utilisons systématiquement la mauvaise main : l'action de se frotter

la fente anale aux toilettes. Action basique qui n'exige pas l'intervention de la main motrice. Et pourtant, rares sont les droitiers qui font intervenir leur main gauche (et *vice versa*) pour procéder à cette toilette plus que sommaire. Cette « erreur gestuelle » pourrait découler d'un sentiment de honte, intronisé dès la prime enfance envers les matières fécales. L'utilisation de la main droite devient dès lors un signe de stress lié à la spécificité de cette situation perçue comme extrêmement gênante et non comme naturelle. À ce propos, l'anus est logiquement le siège symbolique de la honte.

Applaudissement. L'applaudissement est un code gestuel réflexe invariable et totalement inné. L'applaudissement est avant tout une manière simple et directe d'exprimer son enthousiasme pour une action qui mérite un accessit. Tous les jeunes enfants (à partir de 12 mois) s'applaudissent quand leurs parents les félicitent. À ce niveau, on peut déjà découvrir le parent auquel l'enfant s'identifie. Cette première information n'est pas limitative. La main droite percutant la main gauche, c'est aussi le cerveau gauche qui stimule le cerveau droit. Il faut inverser les rapports. La raison (cerveau gauche) stimule et domine l'émotion (cerveau droit), ce qui en d'autres termes induit une prépondérance du raisonnable sur l'émotionnel. Ce type d'applaudisseur (critique) n'est pas forcément bon public dans la mesure où sa raison inhibe son émotion. À l'inverse, quand la main gauche percute la main droite, l'émotion domine la raison (prosélyte). L'enthousiasme est au rendez-vous.





La main droite percute la main gauche.

Le sujet identifié à l'image maternelle (cerveau droit) est bon public (plus émotif) et très investi dans son image sociale. Il est vrai que les femmes sont généralement plus sensibles que ces messieurs. Quand elles apprécient, elles le font savoir et elles aiment qu'on s'en aperçoive. Les hommes sont plus coincés (on dit plus réservés). Ils approuvent souvent du bout des lèvres. L'analogie entre l'image maternelle et la sensibilité ou l'émotion ou celle qui unit l'image paternelle à la raison ou au contrôle de soi n'est plus à démontrer. Ce cheminement analogique peut parfois réserver des surprises mais il demeure toujours cohérent dans sa démarche. Les modes d'applaudissement sont invariables. On applaudit toujours de la même façon, sauf quand l'exaltation ou l'enthousiasme sont au rendez-vous. Dans ce cas précis seulement, les deux mains se percutent en même temps à mi-course.

Quand un individu gauche sur droite inverse son mode d'applaudissement, il le fait sciemment pour marquer son ironie ou son manque d'enthousiasme. De même pour l'individu droite sur gauche. Faites-en l'expérience, vous constaterez que cette inversion de la percussion manuelle ne correspond absolument pas à une adhésion sincère. L'inversion peut être observée chez les élus à l'Assemblée, lorsqu'ils applaudissent de manière pseudo-discrète un adversaire dont ils désapprouvent l'intervention. C'est un fac-similé d'applaudissement dont le sens conventionnel ironique n'échappe pas à la conscience de celui qui en use.



La main gauche percute la main droite.

En résumé…

Le prosélyte : *quand la main gauche du droitier percute la main droite*, le mode

d’implication est favorable ou bienveillant. Ce mode d’applaudissement signale un prosélyte. Il apprécie la prestation au lieu de juger la valeur de l’artiste.
Le critique : *quand la main droite du droitier percute la main gauche*, le mode d’implication est évaluateur, voire critique. Il juge la valeur de l’artiste au lieu d’apprécier la prestation. L’enthousiaste : il existe un 3e mode qui consiste à percuter les deux mains à mi-course devant soi. C’est le mode universel de l’enthousiasme que nous sommes tous susceptibles d’adopter quand nos émotions sont bouleversées. Tous les enfants applaudissent de cette manière, certains adultes aussi. Ils rejoignent la catégorie « bon public » représentée par la minorité des prosélytes.

Appui (prendre). *A priori*, le fait de s’appuyer systématiquement implique un fond de fatalisme ou de passivité face à l’événement. *A posteriori*, aussi ! Je vous propose un petit test gestuel rapide. Êtes-vous un gestionnaire, un entrepreneur ou un penseur ?

Les mains en appui = gestionnaire
■ *Il pose ses poignets ou ses mains sur le bord de la table.*
● Un refrain qui révèle un tempérament soumis aux règlements ou à la hiérarchie, plus gestionnaire qu’entreprenant. Certains leaders sont des gestionnaires de génie avant d’être des entrepreneurs.
Les avant-bras en appui = entrepreneur
■ *Les avant-bras en appui sur l’arête de la table ou posés à plat sur la table.*
● Ils signalent un entrepreneur. Tous les entrepreneurs ne sont pas des leaders.
Les coudes en appui = penseur
■ *Les coudes en appui sur la table.*
● Une manie propre à tous ceux qui pensent plus souvent qu’ils n’agissent. Et les « ceux qui pensent » sont bien utiles à tous les « ceux qui agissent » et aux autres qui gèrent. Il faut de tout pour faire un monde.

Aristocratie (les codes gestuels de l’). Les codes gestuels sont universels mais certaines attitudes corporelles, certaines démarches, la manière d’utiliser ses mains, ses bras ou de croiser les jambes appartiennent à des catégories particulières du tissu social ou à des groupes ethniques ou sociaux bien distincts. L’éducation entre en force dans l’apprentissage de la majorité des gestes, une éducation qui s’opère toujours par imitation. Le milieu dont nous sommes issus

imprègne non seulement notre discours mais aussi, et surtout, les codes gestuels que nous privilégions en toute inconscience. Les enfants de la noblesse ou de l'aristocratie ne font pas exception à cette règle élémentaire. Leur gestualité s'en ressent particulièrement, bien au-delà des bonnes manières et de l'étiquette qui régit les rapports interpersonnels avec leur entourage. Une jeune fille élevée dans le sérail de la noblesse ne s'accroche pas au bras d'un cavalier de la même manière que n'importe quelle autre jeune femme. La grâce de ses mouvements, le port et le maintien de son corps sont privilégiés et lui sont en quelque sorte inculqués par osmose éducative. Et s'il arrive que des princesses épousent parfois des bergers, leur corps ne s'exprime pas de la même manière et ne parle pas la même langue que celui de leur conjoint. Ces différences sont souvent remarquables. Par exemple, un petit détail peut trahir une éducation, voire un héritage. Un aristocrate tiendra sa tasse de thé ou de café en agrippant l'anse de sa pince pouce-index, comme tout le monde, à la différence près que les trois doigts libres se décaleront de manière harmonieuse en escalier. Le premier venu en fera autant mais sera parfaitement incapable de reproduire le décalage digital avec la même aisance.

C'est à ce genre de détail que l'on peut situer le niveau d'éducation d'un individu ou ses origines sociales, voire héréditaires. Les aristocrates se tiennent droit, à la limite de la rigidité. Ils marchent souvent avec les mains dans le dos pour conforter cette attitude séculaire. Les hommes s'expriment avec une amplitude gestuelle des bras qu'on ne retrouve que dans ce milieu particulier. Comme s'ils moulinaient encore avec le fleuret de leurs ancêtres. La démarche est aussi une marque de fabrique qui permet de situer l'origine sociale d'un individu. Cette éducation gestuelle ne s'improvise pas, certains acteurs tentent de l'imiter. Ils imitent effectivement mais leur jeu de rôle frise aussi souvent la caricature.

Assise (la position). Pourquoi la plupart des individus que vous observez dans un lieu public ressentent-ils le besoin de réfugier leurs pieds sous la chaise ? *Les pieds se réfugient sous la chaise* quand le défi a déjà rendu son tablier avant d'avoir été relevé. Mais ce n'est pas la seule raison. (Voir aussi à « Orteils ».)

La manière dont nous nous asseyons traduit le climat ponctuel de notre attitude mentale. Comment se sent-on ici et maintenant ? Observez le buste de vos interlocuteurs en position assise. *S'il est projeté en avant,* il a peur d'être récusé ou censuré. *S'il est rejeté en arrière,* il exprime son besoin de liberté ; *incliné à droite*, il trahit une volonté d'aboutir; *incliné à gauche,* l'instabilité des humeurs est au menu. *Penché alternativement à gauche ou à droite*, il tente de vous séduire, au sens large du terme. Le buste est la girouette des sentiments et

le siège du stress.

On peut estimer qu'il y a dix fois plus de postures assises que de postures verticales pour nous camper sur nos pieds ; la différence peut paraître énorme. L'homme, cet *animal assis* qui se lève de temps à autre, aurait-il été improprement baptisé *Homo erectus* par les anthropologues ? On remarque, cependant, en nous comparant aux tribus primitives qui subsistaient encore au début du siècle, que la position assise de l'homme est historiquement récente. D'autre part, le fait de s'asseoir est généralement lié au travail intellectuel. Ce qui donne à penser que plus le cerveau est sollicité, plus le corps a besoin d'une assise confortable. Plus l'homme réfléchit, plus la gravité terrestre alourdit son corps.

Les variantes les plus courantes

■ *Il s'accroche des deux mains aux accoudoirs de son fauteuil.*

● Il est contrarié.

■ *Il est affalé dans son fauteuil, comme s'il était vidé de toute son énergie.*

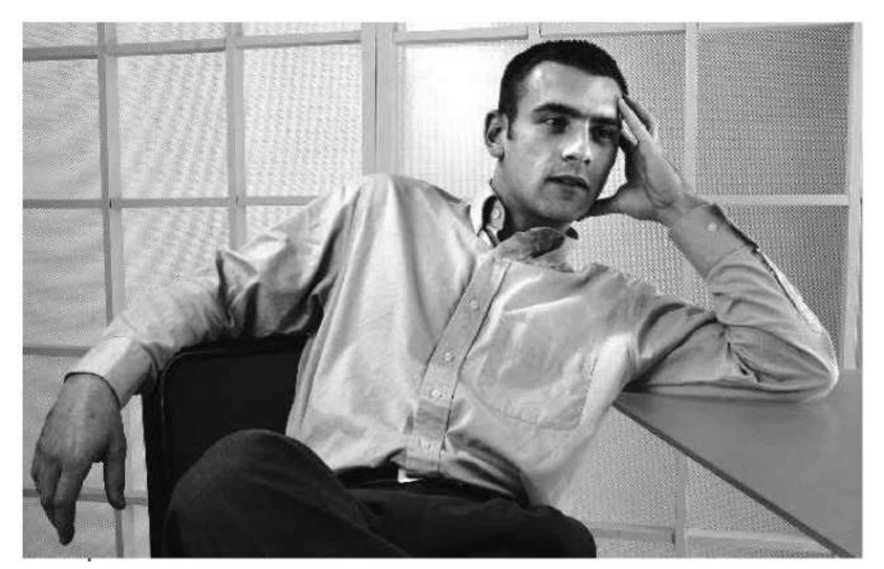
● Il est à bout de souffle. Sa résignation se lit à corps ouvert.

■ *Assis de guingois sur son siège, l'une de ses jambes repose sur l'accoudoir tandis que l'un de ses bras est suspendu derrière le dossier.*

● Toute position assise qui ne respecte pas l'ergonomie du siège révèle toujours un malaise.

■ *Elle s'assoit sur l'accoudoir du fauteuil.*

● Déclaration d'intention ou déclaration de sympathie pour la personne qui occupe le siège du fauteuil. On ne s'assoit jamais sur l'accoudoir d'un fauteuil occupé par un ennemi.



Il est assis en travers de sa chaise, l'un de ses bras repose sur le dossier de son siège.

■ *Assis en travers de sa chaise, l'un de ses bras repose sur le dossier de son siège.*

● Il tente de se protéger au moyen d'une posture faussement nonchalante.

■ *Il ne peut s'empêcher de basculer sa chaise en arrière, dès qu'il s'assoit.*

● La bascule appartient aussi aux souvenirs scolaires de tout un chacun. Les gamins se balancent sur leur chaise dès qu'ils ressentent l'aiguillon de la récré ou celui de l'ennui. Quelque chose dérange votre interlocuteur dans le contexte de l'entretien.

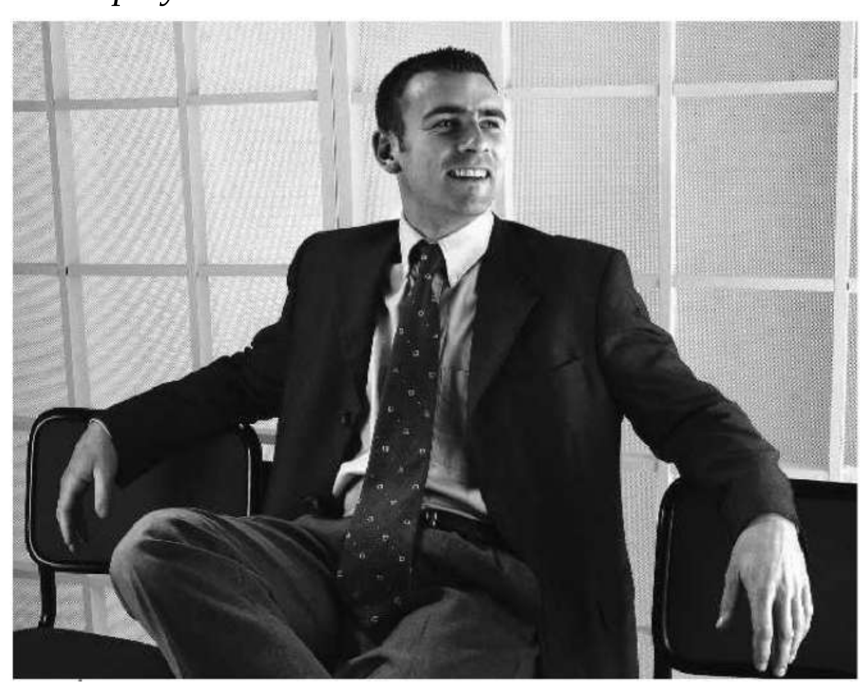


Il est assis sur le bord de son siège.

■ *Il est assis sur le bord de son siège.*

● Les personnes de condition modeste ou les individus timides adoptent souvent cette attitude en présence d'interlocuteurs détenant une parcelle de pouvoir.

■ *Votre invité pose ses bras sur les dossiers des fauteuils voisins, comme s'il déployait ses ailes.*



Il/Elle pose ses bras sur les dossiers des fauteuils voisins, comme s'il/elle déployait ses ailes.

● Il est en manque de territoire ou tente de protéger le sien contre votre pouvoir de persuasion.

■ *Elle s'assoit à califourchon sur sa chaise, bras en appui sur le dossier.*

● Personnage à l'esprit aventureux et immature.

■ *Le chômeur est assis les jambes écartées, le dos voûté comme s'il portait toute la misère du monde, la tête penchée en avant, les bras en appui sur les cuisses, mains pendantes.*

● Code gestuel de la déprime dans tous ses aspects, cette attitude générique se remarque souvent dans les bureaux de l'ANPE ou dans les salles d'attente des urgences dans les hôpitaux. En outre, son attitude corporelle donne à penser qu'il est las de se battre contre les moulins à vent qui se dressent sur sa route.

■ *Le candidat est assis sur une seule fesse.*

● Attitude craintive. Elle trahit un climat mental qui flirte avec un sentiment de panique.

■ *Les mains de la jeune femme sont agrippées au plateau de son siège.*

● Dans tous les cas, elle subit une contrainte.

■ *Il pose sagement ses mains à plat sur ses cuisses.*



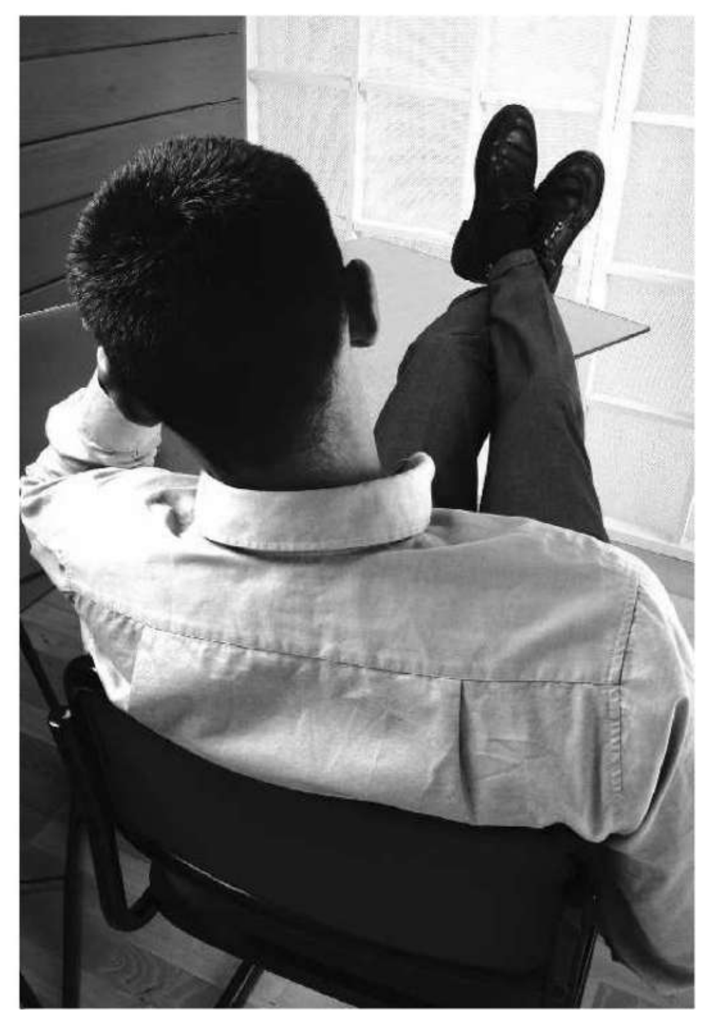
Il/Elle pose sagement ses mains sur ses genoux.

● Attitude que l'on rencontre souvent chez les anciens premiers de

classe qui ont mal grandi.

■ *Il est assis sur son siège, raide comme un piquet.*

● Votre interlocuteur tente de vous faire savoir qu'il a plus d'influence que vous ne semblez lui en accorder.



Il repose souvent ses pieds sur son bureau, chevilles croisées.

■ *Il est curieusement assis sur son siège en tailleur.*

● Mis à part le tailleur qui use de cette posture pour des raisons professionnelles, les personnages qui en abusent dans un contexte professionnel sont des êtres virtuels qui se prennent pour des figures.

■ *Vautré en travers des accoudoirs de son fauteuil…*

● On essaye de s'affirmer comme on peut, pas comme on veut, quand on manque cruellement d'assurance. Besoin typique d'investir un territoire nomade chez l'adolescent. L'attitude est dépressive.

■ *Il est assis jambes croisées, une jambe en appui contre le bord de*

la table.

● La position de protection du territoire est évidente et la fermeture au dialogue aussi.

■ *Il pose l'un de ses talons sur le bord de son siège, cuisse ramenée contre le tronc.*

● Quand un pied ou les deux quittent le sol, l'apesanteur se manifeste et l'assurance disparaît.

■ *Il retient l'un de ses genoux de sa main correspondante, en position assise.*

● C'est l'attitude typique du poisson pilote. Soyez son requin !

■ *Il croise une jambe sur l'autre tout en glissant l'une de ses mains entre ses cuisses.*

● Il attend de votre part une potion magique qui lui permettrait de réaliser ses rêves. Il se peut également que votre interlocuteur confirme sa peur d'échouer en tentant de conjurer ce sentiment à l'aide de ce geste purement rituel (voir à « Cuisses »).

■ *Assis il croise ses mains sur son bas-ventre.*

● Geste inconscient coutumier chez les individus enrobés. Il révèle un besoin de protéger le bas-ventre d'une agression éventuelle, fut-elle verbale.



Assis, il croise les mains sur son bas-ventre.

■ *Bras et jambes croisés, il se penche en avant sur sa chaise.*

● Double croisement et attitude d'enfermement imposée par la méfiance. Il ne maîtrise plus rien du tout.

■ *Il suspend ses bras derrière le dossier de la chaise.*

● Si on considère les bras comme des indicateurs d'éloquence, cette attitude de démobilisation pourrait laisser sous-entendre que votre interlocuteur est à l'écoute. En fait, il simule une attitude de fuite.

● Signe de contrariété évident pour cause subite d'incompatibilité. Quand les mains (symboles de communication) sont prisonnières, le cerveau érige des barrières de défense.

■ *Elle s'assoit sur le sofa ou dans le fauteuil en ramenant ses pieds sous ses fesses.*

● Les pieds en apesanteur expriment le manque total d'emprise sur la réalité.

■ *Il appuie ses coudes sur la table, le corps penché en avant vers son interlocuteur.*



Il suspend ses bras derrière le dossier de sa chaise.

● Viol du territoire de l'autre pour la bonne cause en cas de parade amoureuse et pour la mauvaise quand il faut persuader à tout prix un client récalcitrant.

■ *Votre interlocuteur est assis les jambes tendues devant lui, chevilles croisées.*

● Le contexte est rassurant. Il se sent le bienvenu et exprime ce sentiment en se mettant à l'aise.

■ *Elle a replié une de ses jambes ou les deux contre le tronc.*

● Posture fœtale ! Elle régresse.

■ *Il s'assoit avec les pieds qui pointent en dedans.*

● Posture assez courante qui révèle un esprit obtus et un beau degré de naïveté.

■ *Il est assis en télésiège, ses mains calées sous ses cuisses.*

● Il manque de maturité.

■ *Il accroche ses pieds dans les barreaux de sa chaise.*

● Attitude héritée de l'enfance, il est possible que le ton trop pédagogique d'un interlocuteur induise une relation de maître à élève qui influence le climat mental et provoque cette séquence gestuelle particulière.

■ *Le jeune homme rend les semelles de ses pieds opposables, en position assise, les genoux écartés.*

● Cette séquence gestuelle est une attitude contestataire de type adolescent. Votre interlocuteur a littéralement coupé le courant qui le relie à la terre.

(Voir aussi le chapitre des jambes croisées.)

Attractif ou répulsif. Nous fonctionnons tous comme des aimants de polarité contraire lorsque nous sommes en présence d'autrui. Toute relation interpersonnelle entraîne de manière animale une attraction ou une répulsion instinctive. La polarité attractive correspond à la partie corporelle droite chez l'homme droitier et à la partie corporelle gauche chez la femme droitière. Attractivité et répulsivité sont fonction des identifications aux images paternelles et maternelles. Elles révèlent le climat mental ponctuel d'un individu observé en situation de communication. Le croisement des jambes est un indicateur fiable de l'atmosphère du climat mental individuel. Les énergies attractives et répulsives sont les traductions gestuelles des sentiments de sympathie ou d'antipathie que nous ressentons *a priori* face à des inconnus, sentiments de maîtrise ou de perte de contrôle dans certaines situations d'exception. C'est un

phénomène associé à l'empathie. Reportez-vous également aux « jambes croisées » pour exemplifier cette théorie.

Auriculaire. *«Je ne crains pas l'avenir », confirme un responsable d'une ONG menacée de disparition par la désaffection de ses bénévoles. Il n'arrête pas de frotter son auriculaire droit tout en répétant sa ritournelle à trois reprises devant les caméras de télé.*

Quand on sait que l'auriculaire de la main droite est le siège symbolique de l'ambition et/ou du futur, on peut se demander à juste titre pourquoi le responsable interviewé ressent le besoin de gratter ce petit doigt pendant toute la durée de son intervention face à la caméra.

L'auriculaire droit symbolise la somme des désirs refoulés dans l'inconscient, ce qui en fait le représentant exclusif des ambitions. L'auriculaire gauche, en revanche, symbolise la synthèse des désirs de l'enfant, donc du passé. Si vous souhaitez mesurer les forces respectives de vos auriculaires en utilisant un pèse-personne, comme pour les autres doigts des deux mains, vous saurez vite si vous êtes plutôt nostalgique ou plutôt ambitieux selon le doigt qui l'emportera. L'auriculaire gauche est aussi le doigt de l'enfance, le petit doigt maladroit de la main gauche du droitier. Un doigt privilégié par les aristocrates qui s'en servent pour y loger leurs armoiries sur une chevalière. Les racines familiales y ont trouvé naturellement refuge. À la différence de l'animal, l'homme a besoin d'avoir un passé pour pouvoir situer son présent et imaginer son avenir. Par définition, le présent est un temps virtuel, coincé entre la seconde d'avant et celle d'après, entre le passé et le futur, c'est la raison pour laquelle je le situe entre les deux pouces.

Et qu'y a-t-il entre les deux pouces ? L'homme qui naît, qui passe et qui trépasse. Passé et avenir sont les deux extrémités d'un présent inexistant. Les auriculaires sont les deux extrémités de la chaîne chronologique de l'histoire individuelle. Il est impossible d'exister en tant qu'être humain sans se soumettre à ces deux points de références temporels que sont le passé et l'avenir.

Du bon usage de l'auriculaire

■ *Un personnage superficiel qui se cure délicatement les narines d'un auriculaire aérien…*
● L'usage de l'auriculaire pour effectuer ce curetage révèle un fond de préciosité, voire de snobisme.
■ *Il se cure le diastème (écartement) entre les incisives avec l'ongle de son auriculaire.*
● Un réflexe typique d'une personnalité narcissique.

■ *Il se gratte les commissures des lèvres de l’auriculaire droit ou gauche.*
● Il n’a pas la conscience tranquille.
■ *Il se cure l’oreille de l’auriculaire gauche ou droit.*
● C’est le doigt idéal (pour des raisons purement techniques) qui permet d’évacuer un chatouillement de l’oreille interne ou un acouphène aussi gênant que subit.
Les auriculaires bagués en solitaire
■ *Une bague à l’auriculaire gauche.*
● Cela trahit un personnage nostalgique d’un passé révolu, un sujet régressif tiraillé par ses souvenirs d’enfance ou par la nostalgie d’une lignée. Le degré d’immaturité d’une femme qui affiche une bague à ce doigt se décèle facilement dans ses conduites.
■ *L’auriculaire droit orné d’une bague.*
● Il révèle un personnage plus ambitieux que la moyenne des gens et parfois aussi plus vaniteux, voire prétentieux et indiscret. Tous les bagués à l’auriculaire droit qu’il m’a été donné d’observer (quelques dizaines) correspondaient au portrait de l’arriviste. Sans exception !

Autoscopie corporelle. La plus grosse difficulté consiste à demeurer à l’écoute de son corps (autoscopie corporelle) tout en neutralisant l’affirmation du Moi à travers les pensées appréhensives ou spéculatives produites par la conscience. Tout le monde confond souvent l’ego avec une armure sociale. Dès que l’autre entre dans votre champ de vision ou d’écoute, votre Moi se dilate comme un mérou pour protéger votre territoire mental (synonyme de confiance en soi). L’attitude peut vous sembler paradoxale. Comment peut-on être attentif à soi et diminuer très sensiblement l’intervention de l’ego dans une relation à l’autre ? L’autoscopie corporelle détourne l’énergie investie dans la pensée oppositionnelle et la réoriente en direction du corps. Il est impossible de produire des pensées parasites tout en focalisant son esprit sur ses attitudes corporelles. Or, l’alimentation énergétique de l’ego est purement spéculaire, l’Homme se regarde en train de penser ou de verbaliser cette pensée dans le miroir de sa conscience. L’observation intracorporelle est impossible dans ces conditions. Le Moi squatte toute la place. La neutralisation du Moi ne peut s’opérer qu’en focalisant la pensée sur le soma. Cette prise de conscience particulière consomme beaucoup moins d’énergie mentale que la pensée passive et polluante satellisée autour du Moi. Le bénéfice énergétique disponible qui en résulte peut dès lors être investi dans l’ouverture relationnelle à l’autre. La conscience se dédouble puisqu’elle est à la fois à l’écoute du corps et de l’autre, sans

interférence possible de l'ego.

Avant-bras. Siège symbolique des moyens défensifs naturels, de la méfiance et de la prévention, l'avant-bras gauche du droitier est son bouclier. C'est en effet celui qui protège instinctivement le visage ou le crâne en cas d'agression physique. Pourquoi le gauche et non le droit ? Sans doute parce que le bras gauche dépend du cerveau droit, donc par voie d'extension de l'image maternelle (symbole de sécurité absolue). L'avant-bras gauche est le siège de la résistance à la frustration. *Les politiciens qui s'expriment à la tribune posent souvent leur avant-bras gauche sur le lutrin* pour établir une connivence avec le public et affirmer leur capacité de résistance à la frustration. Leur corps penche du côté du cœur. Ils sont parfaitement inconscients de l'efficacité balistique de cette attitude et pourtant, tous les grands tribuns la reproduisent au moment *ad hoc*, comme s'ils s'étaient donné le mot.

Les avant-bras, la partie comprise entre le poignet et le coude, jouent un rôle important dans les positions assises nécessitant un appui naturel sur les cuisses ou sur un support externe en remplacement du coude.

L'avant-bras droit est l'un des sièges symboliques de la suggestibilité et de la superstition. Les superstitieux conjuguent leur avenir à l'imparfait de l'indicatif (« Je *voulais* réussir. »). Et comme le signale fort judicieusement Boris Cyrulnik, les individus superstitieux ont un sentiment de contrôle faible sur leur existence et le cours de leur vie.

Quelques figures classiques

■ *Le corps est penché en avant, les avant-bras en appui sur les cuisses.*

● Le sujet est contemplatif.

■ *Votre interlocuteur se gratte régulièrement le dessous des avant-bras.*

● Réflexe de découragement.

■ *Les avant-bras croisés sur un support.*

● Il s'agit d'une attitude de fausse désinvolture de la part d'un simulateur. Je vous rappelle que les avant-bras sont des outils de défense corporelle au sens strict du terme. Ce sont aussi les boucliers naturels du visage et de la tête. En les superposant hors contexte de violence, vous anticipez une hostilité larvée ou vous subissez une hostilité verbale de la part de votre interlocuteur.

B COMME…

Bâbord ou tribord. Vous avez certainement remarqué que votre localisation cardinale dans le couple est pratiquement invariable. Dans la plupart des reportages consacrés au couple Bush, le Président se situe toujours à droite de son épouse. Votre conjoint marche toujours ou presque à votre droite ou à votre gauche. Quand vous prenez place côte à côte, cette latéralité conjugale se perpétue naturellement. Supposons que votre conjoint (époux) se situe toujours à votre droite, cela entraîne donc le schéma suivant: vous êtes une femme bâbord (à gauche) et votre conjoint (mari) est tribord (à droite). Vous représentez donc un couple bâbord-tribord. Un couple d'amis avec lequel vous allez régulièrement au restaurant sont de latéralité conjugale inverse: le mari se situe à bâbord (gauche) et sa femme à tribord (droite). Ils sont un couple tribord-bâbord.

Quand vous prenez place à la table, les hommes se font face et les femmes aussi. Il n'y a pas de diagonale des sexes comme ce serait le cas si les deux couples adoptaient la même latéralité conjugale. Ce dispositif relationnel est la raison fondamentale de votre entente, voire de l'amitié qui vous lie à l'autre couple.

Pourquoi ? Parce que l'homme bâbord est un cérébral et l'homme tribord est un émotif. De même en ce qui concerne leurs compagnes. Les deux hommes et les deux femmes sont à la fois antagonistes et complémentaires. Ils ne peuvent en aucun cas s'affronter. Chaque sexe représente l'intégralité du fonctionnement psychique individuel.

Les couples clones ne s'assoient pas selon le même dispositif puisqu'ils appartiennent tous deux à la même latéralité conjugale. La communication de ces couples est souvent conflictuelle sous une apparence conviviale. Leur manque de complémentarité en est la cause. Les hommes doivent s'adresser la parole en diagonale, coupant du même coup le flot de paroles de leurs compagnes. Pourquoi ne pas changer de place, dans ce cas ? C'est parfaitement possible mais hautement inconfortable pour l'un des couples. La qualité de leur relation avec l'autre couple en souffrira obligatoirement. Les uns se complètent sans le savoir. Les autres doivent user de manipulation pour créer un rapport de force acceptable.

Le sujet bâbord privilégie une communication factuelle ou intellectuelle; l'individu tribord communique de manière plus affective ou émotionnelle. Telles sont les différences essentielles entre ces deux profils.

Paradoxe psychosocial : plus un individu est autonome sur le plan de ses activités, plus il est dépendant sur le plan affectif ou amoureux. C'est sans doute ce qui explique pourquoi les individus tribord (ceux qui se placent presque toujours à gauche de leur conjoint) sont des personnes attentives et sensibles

dans l'intimité et très indépendantes, voire autoritaires sur le plan professionnel. Les individus bâbord, quant à eux, seront toujours plus distants sur le plan affectif mais parfaitement conviviaux, voire respectueux des règles, dans le domaine socioprofessionnel.

Bagues (le secret des). La bague est un bijou singulier en ce sens qu'elle est destinée à un doigt particulier et ne peut être enfilée sur les autres doigts, la section de chacun étant différente. Ce qui signifie que le choix du doigt dépend de la décision du client au moment de l'acte d'achat. Soit la bague convient au doigt choisi, soit il la fera élargir ou rétrécir pour qu'elle s'enfile sur ce doigt particulier. Ces considérations techniques étant posées, venons-en au message que délivrent les bagues. Aucun objet, aucun vêtement choisi n'est le fruit d'un hasard ; à plus forte raison les bagues qui garnissent les doigts révèlent bien plus qu'elles n'embellissent les mains qui les portent. Elles traduisent le mode de fonctionnement psychoaffectif de celles ou ceux qui les affichent naïvement au vu et au su de tous. Rien de moins innocent qu'une bague ou plusieurs ornant fièrement un ou plusieurs doigts.

J'ai constaté assez vite le nombre incalculable de combinaisons de bagues adoptées par les femmes, depuis l'alliance de mariage jusqu'à deux ou trois bagues et plus, noyant les doigts sous un déluge d'or, d'argent et/ou de pierres précieuses. Averti du sens symbolique de chaque doigt, je me suis très vite intéressé à ce nouveau langage. J'ai découvert des facteurs de corrélation entre les doigts bagués et la personnalité des individus investis dans leur besoin de séduire. Par exemple, j'ai constaté que la plupart des jeunes filles privilégiaient la bague au majeur gauche, même si elles portaient déjà des anneaux à d'autres doigts. Or le majeur gauche est le doigt identitaire par excellence, celui qui symbolise l'estime de soi, l'image de soi ou l'image publique. Je dirais donc *a priori* que le fait de baguer ce doigt correspond à un besoin de renforcer une image de soi inquiète de son impact séducteur. Car qui dit bague dit séduction ! La bague ne serait pas seulement, à l'instar des autres bijoux, qu'un artifice destiné à mettre en valeur celui ou celle qui la porte mais aussi, et à son insu, un micromessage de disponibilité affective et/ou sexuelle que son inconscient dévoile à son insu, comme je l'ai déjà évoqué dans un ouvrage consacré à la séduction[4].

Le nombre des combinaisons

La règle est la suivante : p bagues parmi n doigts, sans ordre et sans répétition. Soit le principe du loto. Une combinaison de deux anneaux sur les dix doigts des deux mains représente déjà 45 interprétations symboliques de base; une

combinaison de trois anneaux sur dix doigts représente une combinaison de 10 par 3, soit 120 combinaisons et ainsi de suite jusqu'aux dix dernières combinaisons de dix doigts par neuf bagues, ce qui nous donne en tout 1012 combinaisons.
Je vous propose de découvrir succinctement les 45 combinaisons de deux bagues à dix doigts. Mais commençons au préalable par un bref tour d'horizon des bagues uniques.

■ *L'auriculaire gauche.*
● Il débouche symboliquement sur l'enfance, le passé, le souvenir et aussi la mémoire.
■ *L'annulaire gauche.*
● C'est le doigt de la passion, des émotions, de l'implication affective, de l'engagement amoureux ou de la capacité de s'investir, c'est aussi le doigt privilégié par les nouveaux époux qui y glissent leur alliance.
■ *Le majeur gauche.*
● Il représente l'estime ou l'image de soi, le rang social ou l'image publique. C'est aussi le doigt privilégié par les sujets narcissiques. Les majeurs gauche ou droit sont aussi ce qu'on nomme pudiquement les doigts d'honneur. On les expose agressivement par convention pour signifier à un interlocuteur qu'il aille se faire en… Ce geste particulier découle d'un sentiment de frustration de la part du reproducteur. Il trahit aussi son besoin de castrer l'autre de son plaisir. Ce qui m'amène à penser que, mis à part la vulgarité du geste, les habitués du doigt d'honneur sont frustrés sexuellement et réagissent à cette frustration par une conduite castratrice, ce qui est tout à fait logique. C'est le doigt des rappeurs, un terme qui vient de l'américain « to rap » qui signifie « critiquer vivement » ! On peut comprendre que les rappeurs en abusent dans la mesure où leurs textes dénoncent les travers de notre société à deux vitesses (voir aussi « Majeurs »).
■ *L'index gauche.*
● Il représente l'image maternelle et la vocation, mais il symbolise aussi la jalousie, la possessivité ou le caractère envieux d'un sujet qui orne son index gauche d'une bague à l'exclusion de tout autre doigt.
■ *Le pouce gauche.*
● Doigt du plaisir *largo sensu*, le pouce gauche est le support

symbolique de la créativité, de l'imaginaire, de la sensibilité et de la sensualité.

■ *Le pouce droit.*

● Doigt du désir, de la motivation ou du désir sexuel au sens plein du terme, le pouce droit est étroitement associé à l'index dans ses mouvements mais pas forcément dans ses parures.

■ *L'index droit.*

● Doigt qui accuse, doigt de l'image paternelle, de l'affirmation, de la maîtrise de soi, de l'orgueil ou de l'autorité, l'index droit du droitier est la star des doigts.

■ *Le majeur droit.*

● Le majeur droit est le doigt de l'organisation mentale ou intellectuelle, des talents cachés et surtout de la confiance en soi.

■ *L'annulaire droit.*

● C'est le doigt des schémas volontaires, automatismes, volonté d'aboutir, ténacité, persévérance, volontarisme et velléité.

■ *L'auriculaire droit.*

● C'est le doigt de la vanité, de la curiosité et de l'ambition. Orné d'une bague, il révèle un personnage plus ambitieux que la moyenne des gens et parfois aussi plus vaniteux ou prétentieux.

Les 45 combinaisons basiques

Pour les combinaisons de bagues qui suivent, j'ai utilisé le mode de traduction finalisé, qui m'a semblé plus intelligible que le mode interprétatif. Par exemple, la conjugaison de bagues sur l'auriculaire et l'annulaire gauche signifie en mode littéral : « J'aime mon passé ou mon enfance. » En mode finalisé, je traduirai cette formule par un profil nostalgique.

Les combinaisons auriculaires

■ *Auriculaire et annulaire gauches.*

● Profil nostalgique.

■ *Auriculaire et majeur gauches.*

● Estime de soi surinvestie et image publique primordiale.

■ *Auriculaire et index gauches.*

● Se cherche une croisade ou une vocation.

■ *Auriculaire et pouce gauches.*

● Il ou elle aime les vieilles pierres, les valeurs du passé, les plaisirs associés aux souvenirs ou à l'histoire.

■ *Auriculaire gauche et pouce droit.*

● Sa motivation est étroitement liée à sa famille ou à ses racines.
■ *Auriculaire gauche et index droit.*
● Sujet vindicatif et autoritaire.
■ *Auriculaire gauche et majeur droit.*
● Il se méfie de tout le monde.
■ *Auriculaire gauche et annulaire droit.*
● Il ou elle refuse de vieillir.
■ *Auriculaire gauche et auriculaire droit.*
● Elle est mystique, exaltée, fanatique ou déconcertante, revendicatrice ou conflictuelle, intransigeante ou étrange.

Les combinaisons annulaires

■ *Annulaire et majeur gauches.*
● Personne très concernée par l'impact séducteur de son image publique.
■ *Annulaire et index gauches.*
● Sujet possessif et/ou passionné.
■ *Annulaire et pouce gauches.*
● Sujet superstitieux, hypersensible, émotif, fragile, romanesque.
■ *Annulaire gauche et pouce droit.*
● Tempérament passionné.
■ *Annulaire gauche et index droit.*
● Cherche à maîtriser son entourage.
■ *Annulaire gauche et majeur droit.*
● Confiance en soi perturbée.
■ *Annulaire gauche et annulaire droit.*
● Fidèle, bénévole et compassionnel. Sur 100 femmes observées, j'en ai repéré 17 qui portaient un couple de bagues aux annulaires. Elles détenaient le score le plus important de toutes les combinaisons de deux bagues.
■ *Annulaire gauche et auriculaire droit.*
● Besoin insatiable de passions diverses et variées.
■ *Annulaire et auriculaire droits.*
● C'est la candidate idéale pour booster la carrière d'un futur président de multinationale.

Les combinaisons majeures

■ *Majeur et index gauches.*
● Femme jalouse, homme obstiné et possessif.
■ *Majeur et pouce gauches.*
● La combinaison révèle un être démonstratif et surtout très

épicurien.
■ *Majeur gauche et pouce droit.*
● Sujet hyper-narcissique !
■ *Majeur gauche et index droit.*
● Comportements de soumission.
■ *Majeur gauche et majeur droit.*
● Son degré de perfectionnisme, à lui, devrait se voir à l'œil nu.
■ *Majeur gauche et annulaire droit.*
● Identification absolue à la classe sociale.
■ *Majeur gauche et auriculaire droit.*
● Profil de l'opportuniste.
■ *Majeur et annulaire droits.*
● Cérébral pur jus et râleur de première main.
■ *Majeur et auriculaire droits.*
● Croit qu'il ou elle a toujours raison, surtout quand il ou elle a tort.
Les combinaisons index
■ *Index et pouce gauches.*
● Il n'est jaloux et elles n'est envieuses.
■ *Index gauche et pouce droit.*
● Un peu tyrannique sur les bords.
■ *Index gauche et index droit.*
● Très possessif et très despotique.
■ *Index gauche et majeur droit.*
● Manipulateur, il est aussi très méfiant.
■ *Index gauche et annulaire droit.*
● Accapareur et possessif.
■ *Index gauche et auriculaire droit.*
● Tempérament joueur.
■ *Index et majeur droits.*
● Sur la défensive en permanence et inquiet de nature.
■ *Index et annulaire droits.*
● Volonté de dominer clairement affichée.
■ *Index et auriculaire droits.*
● Essentiellement concerné par sa carrière ou sa sécurité financière.
Les combinaisons pouces
■ *Pouces gauche et droit.*
● Indocile, courtisane de naissance et très festive.
■ *Pouce gauche et index droit.*
● Égotiste et peu concerné par vos problèmes.

■ *Pouce gauche et majeur droit.*
● *Daydreamer* (utopique).
■ *Pouce gauche et annulaire droit.*
● Très *daydreamer* et pas du tout branché(e) sur les réalités quotidiennes et/ou les petites misères de la vie.
■ *Pouce gauche et auriculaire droit.*
● Impatient, prodigue et fan de magazines *people* !
■ *Pouce et index droits.*
● Très festif ou festive.
■ *Pouce et majeur droits.*
● Plus cérébrale que sensuelle ou créative.
■ *Pouce et annulaire droits.*
● Très ado, provocante ou provocateur.
■ *Pouce et auriculaire droits.*
● Opportuniste et passionné par l'avenir qui l'attend.

Des codes gestuels génériques à retenir

■ *Elle passe son temps à retirer sa bague pour la passer d'un doigt à l'autre.*
● Ce geste exprime une colère implicite. Elle n'aime pas remettre en question les certitudes auxquelles elle se raccroche.
■ *Il fait tourner sa bague ou son alliance autour de son doigt.*
● Une séquence qui indique une désillusion ponctuelle ou une attitude de découragement. Le sujet est en train de zapper.
■ *Si elle porte deux ou trois bagues à chaque main…*
● Opportuniste, voire carriériste, elle est fortement concernée par sa carrière professionnelle ou celle de ses amours.
■ *Si elle porte quatre à cinq bagues à chaque main…*
● En gros, elle est obsédée par les biens matériels. Les individus qui affichent autant de bagues sont des consuméristes avertis. Extravagant et excentrique ! Les vrais faux artistes aiment le genre bijouterie ambulante. Peu de talent mais un vrai sens des affaires et une fringale sexuelle hors normes ! Il faut dire que le stress qui les tient par la main justifie la fringale. Le sexe est clairement anxiolytique, tout le monde sait ça.

Bâillement. Habituellement, le bâillement est un signe de fatigue. On bâille aussi quand l'estomac crie famine. Cependant, il existe des bâillements qui expriment une agressivité passive, d'autres qui traduisent l'ennui.

À la manière de…

■ *Votre interlocuteur bâille la bouche fermée.*

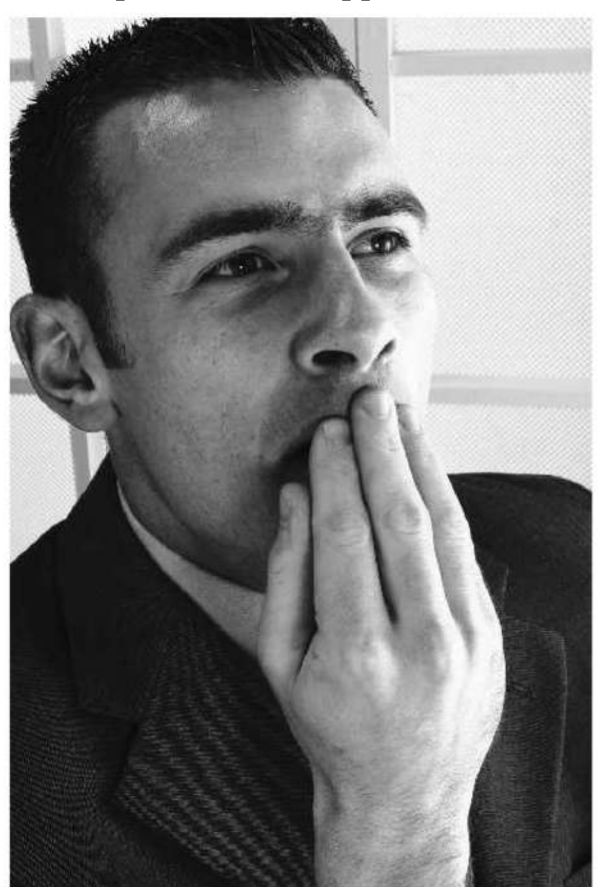
● Un bâillement qui trahit un scepticisme militant.

■ *Votre interlocuteur bâille la bouche grande ouverte*.

● Le bâillement sans voile est une attitude de mépris doublé d'un manque d'éducation.

■ *« Je trouve votre idée tout à fait géniale », dit-il en réprimant un bâillement.*

● Le sens totalement méprisant du bâillement associé à un compliment ne devrait plus vous échapper dorénavant.



Il bâille souvent en dissimulant sa bouche du bout de ses doigts et en tapotant ses lèvres.

■ *Votre interlocuteur bâille à plusieurs reprises en couvrant sa bouche du dos de l'une de ses mains à demi refermée.*

● Le bâillement répétitif, paume par-devant, est un signe d'ennui.

■ *Votre interlocuteur bâille souvent en dissimulant sa bouche du bout de ses doigts et en tapotant ses lèvres.*

● Comme si les doigts intimaient l'ordre à la bouche de se taire pour

ne pas relancer le débat.
■ *Votre interlocuteur bâille en dissimulant sa bouche de son poing à demi refermé.*
● C’est une attitude d’hostilité non déclarée !

Le bâillement est aussi contagieux que le fou rire. Pourquoi ? Parce qu’ils sont l’un comme l’autre une sorte de pacte de non-agression ou d’hostilité différée.

Baiser. Le baiser fait partie de la panoplie des conventions sociales de notre époque. On embrasse ses amis, les amis de ses amis quand on les rencontre ou quand on les retrouve, et on finit, dans la foulée, par embrasser tout le monde quand on s’en va. Le sens primaire du baiser social indique, en théorie, un élan de sympathie d’une personne envers une autre, qu’elle soit de même sexe ou de sexe opposé. Vous remarquerez que vous n’embrasserez pas, en principe, une personne avec laquelle vous venez de passer la soirée, si celle-ci ne vous a témoigné aucun intérêt ou si elle vous est antipathique. Le baiser social est avant tout une marque de sympathie adressée à un(e) inconnu(e) ou à une connaissance de fraîche date.

Hiérarchiquement, le baiser représente le degré au-dessus de la poignée de main. Cependant, certains baisers sociaux sont des signaux de rejet. D’autres en revanche sont à ce point ambigus qu’on peut se poser des questions quant aux intentions effectives de l’embrasseur ou embrasseuse. *Le bisou dans le vide*, par exemple.

Pourquoi quatre bisous et pas un, deux ou trois ou dix ? La mode franco-française des quatre en un est assez récente. Elle serait une réaction sociale à la montée de l’insécurité. Embrasser l’autre, c’est créer les conditions d’un pacte de non-agression. D’où la manie d’embrasser tout le monde, y compris les inconnus au bataillon ! Solliciter un pack de quatre bisous est une manière d’enterrer la hache de guerre avant l’ouverture éventuelle des hostilités. Cette coutume est d’ailleurs très « rat des villes ». On embrasse beaucoup moins à la campagne, où la poignée de main reste en vigueur, voire le bonjour à distance.

Le vrai baiser

Le baiser sur la bouche (lèvres contre lèvres) est, en principe, un baiser intime qui ne s’adresse qu’au conjoint ou aux petits enfants du couple. Ce type de baiser est un pacte tacite qui sous-entend que les individus d’un même clan se possèdent en exclusivité. Ce type de baiser disparaît entre parents et enfants quand ces derniers quittent l’enfance pour aborder l’âge de la puberté. Si ce n’était pas le cas, cela indiquerait un refus des parents de leur accorder le droit

de grandir et de devenir adultes. Les parents jaloux ou possessifs adoptent ce genre de conduite et reprochent même à leurs enfants de refuser le baiser sur la bouche quand ils deviennent ados. Le pacte est brisé. Quand un enfant, même s'il sort à peine de ses couches, détourne la tête quand vous l'embrassez, sachez qu'il exprime ainsi son besoin de s'affirmer et non son dégoût. Ne le culpabilisez pas ! Laissez-le vivre sa vie !

Balancer (se). Le simple fait de se balancer sur sa chaise indique un sentiment d'insatisfaction ou de frustration. Les écoliers se balancent volontiers sur leur siège quand l'ennui les prend ou quand l'aiguillon de la récré leur rappelle à quel point les cours sont soporifiques. Les rocking-chairs sont l'équivalent des chevaux à bascule, ils s'adressent aux vieux enfants qui veulent se vider l'esprit ou évacuer leurs angoisses. Il est vrai que le balancement du rocking-chair doit rappeler la balancelle congénitale du stade fœtal.

Barbe. La barbe est le siège de la remise en question. On se laisse pousser la barbe après l'échec d'une tranche de vie, après un deuil affectif ou professionnel. On change de gueule pour changer de destin. Cette interprétation est évidemment et totalement contemporaine. La barbe est aussi, pour certains, une manière de se libérer de la contrainte ou du carcan qu'ils ont subi durant des années dans une fonction dont ils ont été « débarqués ». À la faveur de ce bouleversement de carrière, il arrive qu'ils ressentent le besoin de « se refaire le portrait » pour aborder une tranche de vie nouvelle. Quoi de plus normal ! La barbe chronique devient, dès lors, une sorte de passeport pour l'avenir. Privilégiée, il y a quelques années encore, par certaines professions intellectuelles, elle exerce une percée dans tous les milieux. Quel est le sens de ce retour du système pileux longtemps dédaigné par la plupart des hommes de la génération *Gilette-contour* ? L'une des raisons les plus évidentes repose sur le fait qu'une barbe embellit souvent un visage aux angles trop aigus ou aux traits asymétriques, mais l'hypothèse évoquée selon laquelle un homme se laisserait pousser la barbe pour renaître dans une autre tranche de vie ne manque pas de sens. Il rompt avec son passé en changeant de faciès.

Les barbes à la mode de chez nous

La mouche située sous la lèvre inférieure est une touffe de poils qui a la cote auprès des jeunes. Elle est un véritable signal de disponibilité sexuelle pour demoiselles en chasse. *Idem* en ce qui concerne *la barbe en fente de tirelire verticale au milieu du menton.* Elle imite la fossette du menton (Kirk Douglas et Robert Mitchum, pour ceux ou celles qui s'en souviennent) que l'on retrouve de moins en moins sur les visages contemporains. Elle rappelle aussi fatalement le

pubis féminin indiquant que le barbu en question est fortement marqué par les joutes sexuelles. La mode des barbichettes romantiques est de retour. La plupart des jeunes l'adoptent dès qu'ils ont trois poils au menton. Un phénomène de mode masculine qui correspond, à mon avis, à un sentiment général de versatilité de l'époque que nous vivons. Le changement est entré dans la maison mais nous sommes encore dehors en train de ressasser tous ces autrefois qui manquent à l'appel. Les barbes repoussent toujours en période de changement de vie ou de bouleversement affectif.

Les modes barbues sont aussi le symptôme d'une période de précarité sur le plan socio économique. Quand les barbichettes seront passées de mode, cela indiquera que les affaires auront repris du poil de la bête en lieu et place du poil de la barbe. Les modes ne sont jamais que des balises qui traduisent le mal-être ou le bien-être de notre société ou encore de l'évolution de la civilisation humaine *largo sensu*.

Bas-ventre. Le bas-ventre est le siège de l'angoisse de castration, sur le plan symbolique. J'y ajoute aussi celui des pensées parasites et polluantes.

Qu'est-ce qu'une pensée parasite?

Une spéculation, une appréhension, une catastrophe fantasmée, une impression d'inutilité, un sentiment d'échec, une crainte irrationnelle, un sentiment de culpabilité ou d'agressivité sans fondement, etc. En bref, la plupart des pensées qui ne sont pas des réflexions volontaires et structurées sont des pensées parasites dites aussi psychotoxiques.

Quelques gestes typiques

■ *Assis, il croise ses doigts sur son bas-ventre comme s'il avait besoin d'un suspensoir pour protéger son sexe.*

● Il s'agit d'un geste inconscient coutumier chez les individus enrobés, ceux qu'on nomme aussi les bons vivants. Il révèle effectivement un besoin de protéger le bas-ventre d'une agression éventuelle, fût-elle verbale.

■ *Votre interlocuteur marche les mains nouées sur son bas-ventre.*

● Cette démarche est un grand classique des attitudes d'échec. Les mains nouées sur le ventre ou plus bas (tout dépend de la longueur des bras) représentent symboliquement une entrave à la marche. Attitude corporelle courante chez les retraités ou les personnes désœuvrées, elle devient un véritable virus si vous fréquentez un

individu qui la privilégie quand il marche. C'est la démarche du porte-poisse.

Beauté naturelle (les codes gestuels de la). Il existe des gestes particuliers qui sont susceptibles de modifier partiellement ou totalement le physique d'un individu. Ce sont les gestes de la beauté qu'aucune femme ne devrait ignorer. Ils agissent comme un maquillage naturel des mimiques du visage, transformant souvent les petits défauts en atouts et dissimulant les traits d'un visage asymétrique en lui offrant un écrin gestuel valorisant. Orientation du regard, utilisation efficace des doigts ou des jambes, attitudes qualifiantes pour le corps ou le buste, choix du profil, etc. Il suffit de peu de choses pour métamorphoser son image et offrir à son entourage un look rechapé de neuf à peu de frais.

Le corps humain est un volume en mouvement perpétuel. La manière dont il bouge est, bien entendu, fonction du mode de déplacement de ce volume mais aussi, et surtout, des pensées qui animent la conscience. De la même manière que la coupe d'un vêtement vous convient ou pas, chaque geste que vous reproduisez installe un décor mobile qui favorisera ou non l'image que vous offrez aux autres. Une image qu'il est difficile de dissimuler ! Les photographes de mode connaissent par cœur les règles qui leur permettent d'exploiter la beauté naturelle d'une femme. Ils en usent et en abusent pour mettre en valeur les atouts plastiques de leurs modèles, au même titre que le vêtement dont elles sont le support incontournable. Les comédiens ou les personnages publics choisissent sciemment des attitudes ou des mimiques faciales dont ils maîtrisent l'impact. La cote d'amour du public qui les apprécie en dépend inévitablement.

Ainsi donc, le physique le plus banal peut se métamorphoser en y inscrivant une série d'attitudes, de mimiques ou de gestes composés intégrés à la personnalité gestuelle de toute femme qui en éprouve l'envie ou le besoin. Certains codes gestuels expriment une sensualité refoulée ou proscrite par une éducation trop rigide, d'autres dévoilent un charme censuré par des postures dévalorisantes. À l'instar d'une coiffure, d'un style de vêtement ou d'un maquillage subtil, les gestes sont en mesure de modifier votre look. Le choix des gestes qui vous valoriseront est fonction de deux critères exclusifs : votre ressenti et un miroir ou un appareil photo numérique.

Les postures séductrices (mais pas les refrains gestuels), contrairement aux langues étrangères, s'apprennent avec une facilité déconcertante, puisqu'ils s'intègrent par imitation. Vos enfants ne font rien d'autre quand ils vous copient instinctivement pour vous ressembler et s'identifier au héros que vous représentez à leurs yeux.

Biceps. Symboles de la force mâle dans l'esprit populaire, les biceps participent au langage gestuel en tant que figurants de l'attitude des bras croisés. Le biceps droit représente le dynamisme et le biceps gauche, l'instinct de survie.

■ *Le double ancrage des biceps.*
● Le double ancrage des biceps est un signal fort, une demande de protection massive face à une situation perçue comme étant agressive. Les pinces pouce-index étranglent les biceps de chaque côté. On le constate plus souvent quand le sujet observé croise les bras. Les femmes enceintes reproduisent cet ancrage ; les hommes enrobés aussi. Quel est le rapport ? Le croisement des bras est un mode gestuel de protection du territoire. Les personnes qui sont en surpoids sont handicapées par leurs rondeurs et cherchent à se protéger symboliquement.
■ *Le biceps gauche.*
● L'ancrage unique du biceps gauche de la main droite (hors de la posture des bras croisés) est un aveu quand il est reproduit avec constance : « Je suis un perdant » est le sens symbolique de ce geste. L'immobilisation de cette défense cruciale et identifiée comme telle dans notre patrimoine héréditaire est un véritable sabordage de mécanismes de survie.
■ *Le biceps droit.*
● L'ancrage unique du biceps droit par la main gauche (hors de la posture des bras croisés) est une entrave à l'action.

Bijoux (le langage des). La panoplie des bijoux disponibles pour habiller le corps n'est pas uniquement liée au besoin de plaire ou de paraître. Les bijoux que vous portez vous «trahissent» plus que vous ne le voudriez. Aucune femme ne portera jamais un bijou qui lui déplaît, fût-il hors de prix. La relation qu'elle entretient avec ses bijoux est souvent plus passionnelle que celle qu'elle est susceptible d'entretenir avec les vêtements qu'elle porte ou même avec son conjoint. Depuis la plus haute Antiquité, la séduction s'est toujours opérée par le truchement de divers objets, vêtements, bijoux, colifichets, etc.

Boire (les manières de). Êtes-vous un buveur olympique ou un buveur qui savoure son petit café noir du matin sans se stresser ? La vitesse ou la manière dont vous avalez votre café, montre en main, équivaut à la manière dont vous gérez votre temps.

■ *Vous videz à petits coups votre tasse en scrutant le fond.*
● Vous êtes probablement fataliste. La journée qui s'annonce sera identique à la précédente et pareille à la suivante. Le marc de café ne vous apprendra rien de plus.
■ *Vous avalez votre café cul sec.*
● Alcoolique de travail et toujours sur la touche, vous êtes prêt à attaquer la journée avec une pêche d'enfer.
■ *Vous tournez la cuillère en regardant autour de vous.*
● Vous êtes distrait et plus contemplatif qu'actif.
■ *Vous laissez votre café refroidir avant de l'avaler avec une grimace d'amertume.*
● Vous êtes négligent.
Quelques clichés en guise d'apéro
■ *Il soulève sa tasse de café en maintenant l'anse du pouce et de l'index et en relevant son auriculaire droit de manière affectée.*
● La polémique est son champ de bataille.
■ *Toujours très pressé après avoir commenté l'actualité durant plus d'un quart d'heure, montre en main, il vide son verre de bière d'un trait et disparaît sans un au revoir.*
● En tout état de cause, celui qui vide son verre de bière d'un trait est plutôt pressé d'arriver au but sans prendre le temps d'y parvenir. C'est le lièvre de la fable. Il mesure la distance avant de l'avoir franchie. Celui qui prend le temps de savourer sa bière ou son verre de vin franchit la distance avant de la mesurer. Cette interprétation ne s'applique évidemment pas à l'individu observé qui avale sa bière à grandes gorgées en cas de forte chaleur.
■ *Quand il boit son petit café du matin, il oublie souvent d'enlever la cuillère qui lui rentre systématiquement dans l'œil.*
● Cette maladresse trahit un individu mal organisé.
■ *Il boit son café alternativement de la main droite ou gauche indifféremment.*
● C'est un signe de perturbation des humeurs auquel nous ne sommes jamais assez attentifs. Généralement, on utilise toujours la même main pour soulever sa tasse de café.
■ *Il boit sa bière ou son soda au goulot de la bouteille.*
● L'attitude est régressive si les verres sont disponibles. Elle est typique d'un adulte qui rêve de retourner au biberon.
(Voir aussi la partie consacrée à la cuillère.)

Bouche. Le saviez-vous ? Je suis sûr que non. Votre degré de confiance en vous est fonction de la fréquence des mouvements de vos lèvres, donc d'une animation liée à leur richesse mimique. Plus vos lèvres sont figées quand vous vous exprimez, moins vous avez confiance en vous. Ce qui entraîne inconsciemment le besoin de cacher votre bouche. N'ayez pas peur d'articuler quand vous parlez, vous éviterez ainsi spontanément de dissimuler vos lèvres, votre degré de confiance en soi reprendra très vite du poil de la bête.



La main dissimule carrément la bouche.

La bouche est le siège de la jalousie et de la possession mais aussi un orifice destiné à se donner du plaisir en absorbant la nourriture ou encore à (se) donner du plaisir par le baiser, par exemple. Dans son ouvrage culte *Le Singe nu* (Livre de poche), Morris explique que « si la bouche est contrainte d'adopter une

mimique qui, dans une certaine mesure, rappelle une réaction sexuelle, elle se dissimule souvent alors derrière la main. Certaines sortes de rires et de grimaces sont caractéristiques de la phase de cour et, quand elles se produisent dans un contexte social, on peut fréquemment voir la main se lever aussitôt pour couvrir la région de la bouche ».

Les gestes stars de la bouche

■ *Votre interlocuteur appuie sa bouche contre le dos de ses doigts, la paume tournée vers l'extérieur, coude en appui.*

● Imaginez ce geste dans un contexte tout différent: l'enfant qui craint d'être giflé. Attitude hésitante de la part d'un sujet qui refusera de prendre parti.

■ *Votre interlocuteur a tendance à resserrer sa bouche en cul-de-poule.*

● Attitude de refus (et non de dégoût) caractérisée.

■ *Votre interlocuteur écoute la bouche légèrement entrouverte.*

● La bouche entrouverte est vulnérable aux mauvais esprits (les mots manipulateurs) qui pourraient pénétrer le corps par cette porte. Car on n'écoute pas uniquement avec les oreilles, on entend aussi les sons par la bouche.

■ *La bouche de votre interlocuteur grimace constamment.*

● Il affiche son malaise de manière très mimétique.

■ *Votre interlocuteur dissimule sa bouche derrière sa main refermée en cornet (droite ou gauche), coude en appui.*

● La main en cornet est une sorte d'entonnoir destiné à empêcher les pensées de se verbaliser. Ce refrain gestuel alternatif trahit une hostilité authentique et parfaitement prédictive. *La main droite en cornet* est le signe d'un sens critique en éveil. *La main gauche en cornet* est la traduction gestuelle d'une antipathie non déclarée.

■ *Votre interlocuteur, coude en appui, dissimule et écrase sa bouche avec la paume de l'une de ses mains.*

● Premier cas de figure : le bâillon symbolique obture toute possibilité de dialogue. Il ferme littéralement le poste en s'empêchant d'ouvrir la bouche.

● Deuxième cas de figure: l'audace de rompre un silence protecteur (ou d'interrompre un ou plusieurs interlocuteurs inconnus) s'accompagne automatiquement d'une autorépression gestuelle de la bouche. C'est là une règle qui ne souffre pratiquement aucune

exception. Cette séquence gestuelle provient de la prime enfance et de l'index caricatural (« Chut ! ») qui était censé souder les lèvres trop bavardes. Utilisé dans un contexte différent, ce geste indique une autocensure verbale doublée d'une activité mentale réfractaire (objection mentale).

● Troisième cas de figure : vous bâillonnez votre bouche quand vous relisez votre prose, votre courrier ou votre rapport sur l'écran de votre PC. Le bâillon en circuit fermé sert à empêcher la pensée d'interférer, ce qui permet à votre esprit critique de monopoliser votre attention. Se relire, c'est se détacher de soi afin de retrouver une objectivité impossible au moment de la création proprement dite. La main en bâillon est un réflexe gestuel invariable. *La main gauche en bâillon* révèle un personnage plus impulsif que réfléchi, plus créatif que méthodique. L'émotion mène le bal. *La main droite en bâillon* trahit un sujet cartésien, méthodique et parfaitement organisé.

■ *Il dissimule le mouvement de ses lèvres d'une main en œillère.*

● Les hommes politiques qui souhaitent se confier discrètement certains détails, en public ou sous le feu des caméras de télévision, savent que les commentateurs politiques utilisent des spécialistes de la lecture des lèvres pour décoder leurs propos. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle ils dissimulent leur bouche pour se confier face aux caméras. Généralement, les individus qui dissimulent leur bouche derrière le paravent des mains sont des « rumoristes » (du mot rumeur), des fanatiques de Radio Couloir.

■ *Votre interlocuteur dissimule sa bouche sous la pince pouce-index ouverte, comme s'il bâillonnait le bas de son visage, coude en appui.*

● Il vous trouve trop poli pour être tout à fait honnête, raison pour laquelle il protège d'ailleurs ses gencives d'un mauvais coup virtuel. À gauche, il se protège de votre pouvoir de persuasion. À droite, il prend vos mesures et recherche le meilleur moyen de vous contrer. Le bâillon est un geste courant visible dans toutes les bonnes brasseries où déjeunent les cadres dynamiques.

■ *La bouche de votre interlocuteur est généralement zippée.*

● Il refuse inconsciemment de se livrer et conserve souvent les lèvres pincées et non tout simplement closes.

Boucles d'oreilles. *Au féminin :* plus les boucles d'oreilles sont visibles, plus elles trahissent une frustration : affective, sexuelle, professionnelle, etc. Le désir

est au rendez-vous mais le plaisir lui a posé un lapin en quelque sorte. Au fil des années de pratique psychothérapique et des entretiens que j'ai eus avec plusieurs centaines de patientes ou de stagiaires, j'ai repéré un lien de causalité entre l'anorgasmie au sens large du terme (incapacité d'atteindre l'orgasme) et le fait de porter des anneaux d'oreille de plus en plus larges.

Au masculin: la mode des boucles d'oreilles pour les hommes révèle une féminisation du masculin et l'ouverture à une sensibilité largement gommée par l'éducation machiste qui prévalait jusqu'à présent en ce qui concerne les garçons. Il ne faut pas y voir une décadence des valeurs phallocrates, comme certains poujadistes de la sexualité l'affirment, mais une ouverture de l'homme à la tolérance et aux valeurs de la femme. L'oreille droite est le siège de l'égoïsme, l'oreille gauche celui de la revendication.

> ■ *Les boucles d'oreilles piercées en batterie sur les pavillons auriculaires.*
> ● Plus l'oreille est bardée de métal, plus la peur de l'avenir est omniprésente dans le mental et observable dans les conduites de celui qui arbore ce genre de bijou.

Bouteille. Je sais que certaines d'entre vous seront choquées à cette évocation mais quand une jeune femme se met à masturber inconsciemment sa bouteille de coca ou son verre de bière, tout en écoutant son partenaire débiter ses boniments, le geste est estampillé « sexuel ». Le simple fait de caresser un objet quelconque de la pulpe de votre index, mesdames, est déjà symbolique de votre besoin de rapprochement charnel avec l'individu qui vous fait face ou avec celui auquel vous êtes en train de rêver. J'ai trop souvent observé des jeunes filles ou jeunes femmes reproduire ce genre de masturbation involontaire pour me tromper sur le sens du geste. La lèvre gourmande, l'œil perdu dans un univers parallèle, la tête toujours inclinée, comme plongée dans un fantasme de passage, sont des attitudes qui « se parlent à elles-mêmes », comme diraient mes amis québécois.

Boutonner. Les actions les plus banales que vous répétez au quotidien sont généralement les plus révélatrices dans la mesure où il s'agit de refrains gestuels que vous reproduisez toujours de la même manière, quel que soit le contexte de leur apparition.

> ■ *Le sujet droitier reboutonne son manteau de la main gauche, sans s'aider de la droite.*
> ● Il est manifestement contrarié ou considère qu'il n'est pas à la

hauteur.

■ *Le sujet droitier reboutonne son manteau de la main droite sans s'aider de la gauche.*

● Il quitte la réunion avec le sentiment d'avoir été à la hauteur de son défi.

■ *Le sujet reboutonne son manteau en s'aidant des deux mains.*

● Il est manifestement perturbé ou contrarié.

Bracelet. Les bracelets sont autant d'ornements ou de parures temporaires destinés à mettre en valeur les mains, les poignets et les avant-bras. Ils sont surtout prisés dans les cultures africaines et arabes dans lesquelles les femmes les portent en batterie. Une théorie (délicieusement phallocrate) prétend que les bracelets plaisent aux hommes car ce sont des menottes symboliques rappelant la soumission de la femme à l'homme.

■ *Le bracelet du poignet gauche.*

● Il traduit un attachement à l'image sécuritaire de l'amour maternel et/ou à l'absence affective de la mère.

■ *Le bracelet du poignet droit.*

● Il traduit un attachement à l'image sécuritaire de la protection paternelle et/ou à l'absence affective du père.

■ *Des bracelets en batterie à chaque poignet.*

● Ils signalent un besoin de régression au paradis perdu de l'enfance et paradoxalement une insécurité affective endémique.

■ *Le bracelet de cheville.*

● Longtemps considéré comme un signe de soumission, le bracelet de cheville est principalement porté par les femmes et souvent attaché à la cheville gauche. L'origine de cette mode n'est pas clairement établie. Elle pourrait provenir des Indes où le langage du bijou est fortement codifié. Une autre hypothèse voudrait que le bracelet de cheville soit une représentation symbolique du fer qu'on attachait aux pieds des esclaves africains, exportés par les négriers vers les Amériques. Les femmes qui adoptent le bracelet de cheville sont-elles en recherche d'un esclavage déguisé en dépendance affective ou en soumission fataliste tellement exquise qu'elle frise la perversion ? L'esclavage n'a pas rendu les armes, il a tout juste changé de visage. La soumission absolue à la violence ou à la tyrannie amoureuse demeure un plaisir trouble auquel bien des femmes (ou des hommes) adhèrent sans oser l'avouer en public. Il

pourrait s’agir de ces femmes très tactiles qui ont besoin d’avoir leur homme dans la peau.

Bras.

■ *Le bras gauche.*
● C’est le bras de la liberté de penser ou de croire, il représente le degré d’autonomie d’un individu qui le privilégie dans son expression gestuelle.
■ *Le bras droit.*
● C’est le bras moteur du droitier ou bras de la liberté d’agir.
■ *Les bras immobiles.*
● Quand le psychisme est troublé, les bras restent figés contre le corps. La liberté d’agir et de penser est réprimée. Faisant référence aux enfants de Vukovar, Boris Cyrulnik analyse cette attitude réactionnelle de la manière suivante : « Le déni poussé jusqu’à provoquer une sensation de vide leur permet de ne pas souffrir, mais les empêche de créer une vie psychique. Ils déambulent de manière stéréotypée pour créer quand même un ersatz de vie. Le vide psychique est une défense pour eux. »
■ *Certains individus marchent en collant le bras gauche contre le corps tandis que le droit se balance au rythme de la marche.*
● Cette attitude est visible au sein des groupes religieux sectaires. On peut également l’apercevoir chez des populations soumises à des dictatures d’État ou à un régime policier.
■ *La démarche qui génère une immobilisation du bras droit.*
● Elle se remarque surtout chez les personnes désœuvrées, les SDF et certains chômeurs de longue durée. Leur liberté d’agir est incarcérée dans l’incapacité d’entreprendre.
■ *Les bras en mouvement.*
● S’il vous arrive d’observer le balancement des bras des promeneurs dans un endroit public, vous constaterez très vite que la majorité des bras sont libres et que les bras collés au corps sont assez rares, ce qui est un signe de bonne santé mentale de la société occidentale. Hélas, ce constat change du tout au tout dans les pays déstabilisés par un état de guerre ou dans les pays pauvres. Il suffit de s’aventurer dans une cité de banlieue pour se rapprocher de l’observation faite sur ces pays, comme si les structures sociétales de ces lieux défavorisés étaient en proie à la psychose collective de

l’insécurité totale. Les bras cessent de se balancer quand la liberté d’agir ou de penser est prise en otage par l’ignorance, la misère et la délinquance. L’amplitude de balancement est contrainte, voire nulle ou alors elle est exagérée, comme chez les militaires à la parade. En tout état de cause, elle ne se manifeste jamais de manière naturelle.

■ *Les mains glissées dans les poches pour immobiliser les bras.*

● Un prof qui cache systématiquement ses mains dans les poches de son pantalon pour s’adresser à ses élèves signale implicitement le sentiment de malaise qui le tenaille. Il est prisonnier de sa peur.

■ *La jeune adolescente se promène avec ses copines, les bras cassés à angle droit et les poignets mous.*

● Elle exprime son malaise de femme en devenir. Elle est prisonnière de cette révolution physiologique à laquelle elle aspire mais qui la dépasse.

Le mouvement adopté par les bras d’un sujet ou d’une population de référence est une observation essentielle qui vous permet d’estimer le niveau de liberté mentale ou effective de ceux qui vous entourent.

■ *Le bras d’honneur…*

● Vu à la télé ! Le politicien qui écume la France profonde à la recherche de nouveaux électeurs et qui améliore son argumentaire d’un bras d’honneur complice ignore que ce geste trivial révèle son manque d’envergure. Le recours à ce geste conventionnel trahit un individu au tempérament envieux, intellectuellement limité et dont la libido est restée bloquée au stade anal…

■ *Poser ses bras sur les dossiers des fauteuils voisins.*

● C’est ouvrir ses ailes pour acquérir un territoire plus vaste. Mais cette attitude indique aussi que le reproducteur du geste est en manque d’espace vital.

■ *Il écarte les deux bras tout en tenant rituellement ses lunettes refermées dans sa main droite ou gauche…*

● On n’écarte jamais les bras pour rassembler mais bien pour exclure. Les lunettes refermées trahissent un individu virtuellement aveugle.

■ *Votre interlocuteur, en position assise, lève souvent ses bras en extension au-dessus de sa tête d’un air nonchalant.*

● C’est un gros menteur qui vous dira la vérité d’une manière tellement tirée par les cheveux qu’elle vous paraîtra incroyable.

Les ovations

■ *Il lève les deux bras en l'air sous les ovations.*
● Style du « despote démocrate ».
■ *Il se serre les mains, bras en l'air, sous les ovations.*
● « Je vous félicite de me plébisciter ! »
■ *Il lève les bras en l'air sous les ovations et ferme les poings.*
● Style du tribun agressif ou caractériel.
■ *Il lève régulièrement le bras droit sous les ovations.*
● Style du tribun intello.
■ *Il lève régulièrement le bras gauche sous les ovations.*
● Style du tribun combatif et émotif.
■ *Il lève successivement le bras droit et gauche sous les ovations.*
● Style du tribun rêveur.
■ *Il lève les deux bras au ciel sous les ovations, index et majeurs tendus en V, geste qu'il réédite toujours face à ses militants…*
● Il existe différentes façons d'accueillir les vivats en levant les deux bras mais toutes sont une caractéristique des démagogues. Statistiquement, la reproduction de ce geste, en tant que code gestuel conventionnel, s'observe généralement chez les individus disposant d'un pouvoir absolu… ment démocratique, évidemment. Les V pour victoire peuvent aussi se traduire par un double V pour « vaincu d'avance ».
Autres postures
■ *Votre interlocuteur lève les bras en l'air et replie les avant-bras tout en cachant ses mains derrière sa nuque.*
● Posture du papillon qui vole de fleur en fleur sans jamais prendre le temps de se poser quelque part. Il n'y a pas de pire menteur que celui qui croit sincèrement qu'il dit la vérité.
■ *Les bras cassés en pattes d'araignée sont accrochés au lutrin.*
● Ils expriment une agressivité larvée. Les yeux baissés en permanence sur le texte de son discours, le tribun refuse d'affronter le problème évoqué autrement qu'en paroles.
■ *Elle se contorsionne les avant-bras pour permettre à ses doigts de s'entrelacer, paumes dos à dos.*
● Il s'agit là d'une position inconfortable mais ô combien suggestive ! Le geste indique une demande de relation amoureuse très fusionnelle de la part d'une demoiselle très infantile.

Les bras dans la démarche

Les hommes marchent les bras écartés, le femmes gardent les bras au corps, les avant-bras se décollant à partir du coude. L'homme qui colle ses bras au corps est efféminé (la démarche de Michel Serrault dans *La Cage aux folles*), la femme qui écarte les bras de son corps aura une attitude plus virile.

■ *Le bras caché.*

● J'ai noté que certains individus avaient tendance à replier un seul de leurs bras derrière le dos cachant ainsi la main correspondante. Cette attitude particulière mérite le détour dans la mesure où elle s'exprime quand le sujet observé est en situation d'examen ou d'exception. Si c'est la main gauche qui est cachée, il tente de contrôler ses émotions. S'il s'agit de la main droite, il craint de perdre le contrôle de la situation.

■ *Les bras croisés.*

● Le croisement des bras est un refrain gestuel invariable. Si vous croisez le bras droit sur le gauche, il vous sera impossible de croiser le gauche sur le droit. Faites-en immédiatement l'expérience et vous découvrirez un phénomène étonnant ! Nous avons tous un bras dominant et un bras dominé quelle que soit au demeurant notre latéralité, gaucher ou droitier. Le bras dominant est celui qui couvre l'autre, évidemment.

Quel est votre bras dominant?

Les bras croisés sont apparentés à l'image scolaire de l'enfant sage. Le geste est censé apaiser la révolte qui gronde au sein de la classe. Il faut verrouiller de manière la plus hermétique possible le besoin de liberté de l'enfant en lui imposant une attitude caractéristique proche de l'enfermement. Ce faisant, on introduit un automatisme de protection dont l'adulte se servira involontairement pour signaler sa soumission à son interlocuteur. Cette pseudo-soumission est souvent additionnée d'un refus du dialogue et d'un sentiment de méfiance clairement affiché. L'attitude en question est aussi polluante pour le climat mental que le fait de croiser les jambes à tout bout de champ l'est pour les chaînes musculaires de la partie inférieure du corps. On constate que la posture des bras croisés est souvent absente du langage gestuel des vrais artistes (il y en a des faux), des créatifs ou de celui des hommes de pouvoir.

La confiance en soi

Le premier territoire de l'Homme, c'est sa confiance en lui. Sa capacité de

réussir dépend essentiellement de ce territoire exposé à toutes les pollutions. Le mode de gestion ou de défense du territoire mental est symbolisé, *a priori*, par le refrain gestuel réflexe du croisement des bras. Il est le premier de tous les modes de communication gestuelle et sans doute le plus important, le plus courant et le plus banal. Les raisons qui favorisent sa reproduction sont multiples : le doute et l'insécurité; l'impression d'invasion verbale; la peur de se faire rouler; l'attente ou l'ennui (par exemple face à un collègue bavard qui vous accapare ou dispose de vous sans se soucier du temps perdu du style: « Je me suis dit que… Je me demandais si vous ne pourriez pas… ») ; l'hostilité (quand vous ressentez une hostilité envers l'autre ou de sa part, les bras croisés ont la même valeur que les jambes croisées en mode répulsif: voir la partie consacrée aux jambes croisées).

L'agressivité verbale d'un interlocuteur entraînera presque automatiquement le croisement des bras. Mis en situation d'examen, vous protégez d'office votre territoire mental (siège de la confiance en soi, pour mémoire) en croisant les bras. Face à un interlocuteur qui détient un pouvoir d'influence ou de nuisance, le croisement des bras est une barrière dérisoire mais obligée. Tel est le lien de cause à effet qui institutionnalise cette réaction corporelle archi-banale et pourtant essentielle.

À l'instar du territoire physique, le territoire mental individuel est un espace sacré, un sanctuaire, dont le rôle consiste à défendre les idées, les projets, le *credo* ou la foi du sujet. La fréquence du croisement des bras est un signal fort et surtout prédictif du climat mental à la conscience. Il faut y être attentif car il signifie que la confiance en soi est ébranlée. Nombre de femmes se promènent dans les endroits publics les bras croisés. Cette manie est typiquement féminine (les hommes ne croisent les bras qu'en face à face). La confiance en soi de ces femmes est-elle perturbée ? Les comédiennes reproduisent d'instinct cette attitude quand elles jouent une scène conflictuelle prévue dans le scénario. Je crois que cette manie révèle effectivement l'intrusion d'un conflit avec son corollaire : l'apparition du doute. Quand la confiance en soi vacille, les bras se croisent. Il ne faut pas empêcher les bras de se croiser mais prendre conscience de la reproduction instinctive de ce mouvement. C'est un signal qui indique toujours, et sans exception, une invasion du territoire mental. Il en résulte logiquement que les personnes qui croisent systématiquement les bras sont plus influençables ou plus impressionnables. La prise de conscience de cette dernière remarque est importante car elle fait barrage au doute. Si chaque fois que vous croisez les bras, vous vous donnez la peine de situer l'origine de ce réflexe, vous renforcerez *ipso facto* votre confiance en vous-même et vous mettrez le doute en situation d'échec. Vous retrouverez dans *Les Gestes du succès, les mots de la réussite*, paru en 2004, une explication complète des modes de croisement

offensif et défensif ainsi que des profils psychoanatomiques auxquels se rapportent ces deux termes. En quelques mots, **l'offensif** s'affirme face au groupe et alimente sa confiance en lui-même par la multiplication de ses succès. **Le défensif** s'intègre dans un groupe qui reconnaît la valeur de ses compétences ou de son utilité. Il a besoin d'être confirmé par le groupe pour réussir à s'affirmer.

■ *Les bras croisés en permanence.*

● L'attitude est clairement oppositionnelle. Cette attitude, qui est voisine de la conduite de revendication, indique surtout une déflation de la confiance en soi, une attitude de méfiance absolue qui correspond au profil clinique de la paranoïa. Un paranoïaque se signale par son orgueil démesuré, sa psychorigidité, sa méfiance généralisée, son hypersensibilité au jugement d'autrui mais surtout par son raisonnement paralogique. Tout ce que le sujet avance repose sur de faux postulats, des erreurs de jugement, des illusions et des préjugés dictés par une affectivité hors normes. Si vous êtes confronté à ce genre d'individu, posez-lui des questions ouvertes pour le piéger sans jamais mettre le doigt là où ça fait mal. Laissez-le s'enfermer seul dans son raisonnement spécieux. Les sujets atteints de troubles paranoïaques ou paranoïdes croisent les bras quasiment en permanence. Ils sont aussi abonnés au double croisement (bras et jambes). Ils affichent leur manque de confiance en eux et doutent de tout par principe.

Quelques figures de bras croisés

■ *Ses deux bras sont croisés sur sa poitrine et suspendus aux épaules, en position assise.*

● Il ou elle tire parfois des plans sur la comète. Superstition quand tu nous tiens !

■ *Bras croisés, la main droite agrippe le coude gauche et la main gauche enveloppe le biceps droit (et* vice versa*).*

● Le déséquilibre des prises est une manière d'exprimer inconsciemment son manque de conviction et un climat mental frileux.

■ *Votre interlocuteur enveloppe ses coudes lorsqu'il croise les bras.*

● Signe de frilosité.

■ *Votre interlocuteur croise les bras en serrant les poings contre ses*

flancs.

● Le simple fait de serrer les poings dans un cadre professionnel est en soi un signe d'hostilité, mais aussi de lâcheté. À éviter !

Briquet (le langage du). Pour le fumeur, son briquet est une représentation du pouvoir d'accéder au plaisir de fumer. Il le cédera volontiers ou le tiendra fermement dans sa main pour offrir du feu à un inconnu. Deux attitudes qui dévoilent des tempéraments antagonistes: le premier est extraverti et plutôt sociable; le second est introverti et communique plus difficilement avec des inconnus. La relation entre le fumeur et son briquet est, en général, révélatrice de sa manière de gérer la distance qui le protège de son entourage. Les gestes décrits ci-dessous s'attachent surtout à la manipulation des briquets jetables.

Un refrain gestuel invariable

L'allumage du briquet par les pouces gauche ou droit est un refrain gestuel invariable. La flamme est interne ou externe, suivant les individus.

■ *La flamme interne.*

● Elle indique un individu qui recherche un moyen de plaire à ses interlocuteurs. La flamme est présentée de manière latérale interne ou centripète, c'est-à-dire vers celui qui donne le feu. L'échange relationnel amical ou l'établissement d'une relation durable prime sur le besoin de séduire. La flamme interne révèle un individu plus narcissique que séducteur.

■ *La flamme externe.*

● Elle désigne un séducteur actif qui vise à subjuguer ou à persuader ses interlocuteurs. La flamme est présentée de manière latérale externe ou centrifuge, c'est-à-dire vers la personne qui reçoit le feu. L'utilité de l'échange relationnel l'emportera.

Le menu gestuel en quelques mots

■ *Il allume son briquet en utilisant son pouce gauche.*

● Consensuel, amical et ouvert à l'échange social.

■ *Il allume son briquet du pouce droit.*

● Séducteur, manipulateur, calculateur !

■ *Il allume son briquet de l'index droit.*

● Cette manière d'allumer sa cigarette révèle un tempérament instable. Il s'agit d'un individu impulsif! Ce mode d'allumage trahit aussi le dragueur agressif et trop sûr de lui.

■ *Il allume son briquet de l'index gauche.*

● Trahit un tempérament envieux.
■ *Il allume son briquet du majeur gauche ou droit.*
● L'allumage par le majeur révèle l'égoïste patenté. L'attachement que l'égoïste porte à sa personne l'amène systématiquement à subordonner l'intérêt d'autrui à son propre intérêt.
■ *Le majeur gauche.*
● Il indique un personnage très centré sur l'impression qu'il fait à son entourage. Il vit pour paraître.
■ *Le majeur droit.*
● Il traduit un séducteur cérébral.
■ *Votre interlocuteur allume son briquet en protégeant machinalement la flamme de sa main libre dans un endroit clos.*
● Vous avez affaire à une vilaine menteuse ou à un prometteur de beaux jours.
■ *Votre interlocuteur rassemble ses deux mains pour allumer sa cigarette tandis que vous tenez le briquet dans un endroit clos.*
● On cache le feu pour dissimuler des pensées perverses ou des intentions « malhonnêtes ».
■ *Votre interlocuteur manipule sans cesse son briquet.*
● Signe d'un tempérament versatile.
■ *Il vous offre son briquet pour allumer votre cigarette.*
● Signe de générosité.
■ *Elle vous tend son briquet à bout de bras pour allumer votre cigarette.*
● « Ne franchissez pas la distance qui nous sépare », tel est le sens de cette attitude.
■ *Elle frotte son briquet bras au corps vous obligeant à vous pencher vers elle pour allumer votre cigarette.*
● En situation de séduction, il s'agit d'une invitation à violer le territoire de la demoiselle.

Broche. « La broche est le bijou de prédilection des personnes à l'esprit étroit», m'a affirmé un bijoutier. Bijou de vieux, d'individus nostalgiques qui se passionnent pour le passé, la broche est investie d'un pouvoir magique : il paraît qu'elle protège son porteur du mauvais sort. On lui attribuait aussi autrefois le pouvoir de guérison de certaines maladies typiquement féminines que l'Académie considérait comme hystériques, donc purement imaginaires. Une sorte de bijou placebo, en quelque sorte.

Buste. L'orientation naturelle du buste est une observation classique en psychoanatomie. Il se comporte comme une girouette face au vent social du stress.

■ *Le buste s'efface vers la droite.*
● Cette rotation subtile signale une préparation à l'attaque verbale ou physique. Le corps se ramasse à droite avant de bondir (virtuellement) sur l'adversaire. Imaginez un coup de poing ! Il a besoin du recul de l'épaule pour être asséné avec violence.
■ *L'effacement du buste vers la gauche.*
● Il trahit une velléité de fuite, même si votre adversaire vous donne l'impression d'un «engagement total ». Évidemment, il faut vérifier sa latéralité, si vous en avez le temps, car un gaucher exercera une rotation vers la gauche pour attaquer et fuira par la droite. Il suffit souvent (mais pas toujours) de situer le poignet auquel est fixé sa montre. La fuite n'est pas le terme exact, en fait. La rotation à gauche du buste du droitier indique toujours un désengagement prédictif tandis que la rotation vers la droite confirme une implication ou une adhésion.

Les quatre points cardinaux

■ *Votre interlocuteur a tendance à projeter son buste en avant.*
● Il a peur d'être récusé ou censuré. Il se met en position d'infériorité. « J'ai besoin de vous ou de votre aide », sous-entend-il, ou « Je vous trouve sympathique », dit ce corps de votre collègue.
■ *Le buste en retrait, dos collé au dossier la chaise.*
● Il trahit un besoin de prendre du champ ou la peur de perdre son libre arbitre.
■ *Le buste de votre nouvelle stagiaire est souvent penché vers la droite quand elle s'assoit face à vous.*
● Vous pourrez en déduire qu'elle fait le maximum pour s'investir dans le job qui lui a été confié.
■ *Son buste penche souvent à gauche quand elle est assise en face de vous.*
● Ses émotions sont déstabilisées, peut-être parce que la fonction qu'elle occupe ne lui plaît qu'à moitié.
■ *Position assise de trois quarts sur son siège.*
● La personne est prête à vous quitter séance tenante, même si elle

vient d'atterrir sur sa chaise. Il s'agit là d'une attitude caractéristique, voire caricaturale, de pseudo-fuite.

■ *Le tour de reins.*

● Le buste est une partie corporelle globale qui ne s'exprime que par ses contorsions, ses orientations ou ses décorations (ses tatouages très en vogue, en ce moment). Sachez tout de même qu'un tour de reins intervient souvent quand on a foulé aux pieds des traditions qu'on respectait par la force de l'éducation. C'est le prix à payer. Les ceintures lombaires en cuir que portent certains hommes forts (les déménageurs notamment) peuvent être justifiées par la pénibilité d'un métier mais elles sont aussi liées à une fragilité des muscles lombaires. J'ai aussi remarqué que les individus sujets à des tours de reins à répétition sont souvent plus têtus que la moyenne des gens. Les reins sont le siège symbolique de l'obstination mais aussi de la versatilité qui est son image miroir.

■ *Le buste BD.*

Le buste est un lieu de tatouage privilégié par les hommes et les femmes BD. Cette appellation est de mon cru, elle désigne un individu qui rêve sa vie à l'abri d'un corps « œuvre d'art » mais dont le Moi est sacrifié au profit de l'apparence du Soi. Le Soi est le reflet idéal du Moi. Une image publique (ce que Jung nomme la *persona*) qui lui permet d'exister aux yeux des autres. Le tatouage est essentiel car il représente l'image d'Épinal du tatoué. Il existe sans doute une autre raison à cette obsession du buste BD *: «Plein à l'extérieur, vide à l'intérieur !* » dit le dicton populaire. « Qu'on admire ou qu'on rejette mon corps, j'existe aux yeux des autres .» Le tatouage serait, hélas, une succursale « externalisée » d'une vacuité affective profonde. Une compensation artistique, en somme.

C COMME…

Cambrure du pied. La cambrure du pied est un siège de la sensualité que les belles de jour ou de nuit mettent en valeur en chaussant des escarpins ou des sandales aux talons aiguilles vertigineux. Les fétichistes du pied féminin se délectent de cette cambrure convexe encadrée par les voussures de malléoles bien marquées. Mais ils sont en nombre restreint, ces amateurs éclairés. Il est vrai que de nos jours les esthètes du corps féminin sont hypnotisés par les seins ou les mensurations parfaites. Jambes interminables, décolleté antigravitationnel, sourire Ultrabrite et haleine polaire. Le critère plastique de la cambrure du pied est d'une ringardise à vous ôter l'envie d'un fromage. Un joli minois efface des pieds un peu maigres, ça vous raccourcit d'autorité une pointure 43 fillette. Ce que je trouve curieux, c'est la désolation de la mise en scène publicitaire du pied chaussé comparativement à la masse des réclames vantant les mérites inégalables de la lingerie féminine. Comme si le pied n'avait plus la cote dans les fantasmes d'un public gavé de sexe. Il est vrai que les cambrures ne tiennent plus la route face à un décolleté plongeant avec des seins gonflés à l'hélium.

Caresse. La caresse est la première de toutes les marques d'amour que chaque individu intègre dans son cadre de références, dès la naissance. On observe souvent des personnes se caressant distraitement l'une ou l'autre partie du visage ou du corps. Ce geste tellement commun n'est pas forcément lié à une carence affective. La caresse que l'on se prodigue à soi-même est plus souvent celle que la bienséance nous empêche de faire à son interlocuteur. Caresse et créativité sont voisines de palier dans l'inconscient. La première enclenche souvent le processus qui éveille la seconde.

Quelques figures

■ *Une inconnue se caresse le dessus de la main gauche de la droite ou l'inverse (la main en levrette).*
● Elle mime sans le vouloir expressément son goût pour la même position reprise dans le KamaSutra.
■ *Elle se caresse distraitement les cuisses d'un mouvement régulier d'aller-retour.*
● Le geste parle de lui-même. La mimique de la pénétration est évidente.
■ *Elle se caresse ou fait mine de se caresser les fesses en passant les mains à plat sur son jeans.*
● Elle exprime son besoin de sexe.

■ *Il se caresse la joue gauche ou droite l'air pensif.*
● Séquence gestuelle d'évaluation ou d'introspection.
■ *Elle se caresse ou se masse la nuque.*
● Une manière de prendre du recul avant de s'engager.

Cerveaux. Comme vous le savez déjà, le cerveau gauche contrôle la moitié droite du corps tandis que le cerveau droit contrôle la moitié gauche du corps. Ce croisement de commandes corporelles demeure un mystère. Du cerveau gauche dépend la parole. Il est rationnel, fonctionnel, temporel et pratique. Le cerveau gauche (dit cognitif) est donc droitier. Quant au cerveau droit, il est considéré comme étant le siège des intuitions, du sens de l'espace, de l'imaginaire et du sens créatif. Il est dit affectif et commande la partie gauche du corps. Adam Smith, un ethnologue célèbre, explique que chaque culture dans le monde, que ce soit sur des bases physiologiques ou non, a mis en évidence cette séparation fondamentale des choses.

Notez que le droit représente la loi et l'ordre et qu'un héritier de la main gauche est un héritier illégitime. Les aborigènes australiens portent un bâton « mâle » dans la main droite et un bâton « femelle » dans la main gauche. Le côté droit représente le père ou l'activité et le côté gauche représente la mère, l'aspect passif chez nombre de tribus primitives, que ce soit chez les Mohaves, les Bédouins ou les Bantous.

Partant de ces constats, entre autres, j'ai posé l'hypothèse suivante: la partie droite du corps d'un sujet masculin et droitier appartient à une image paternelle intégrée dans son Surmoi. La partie gauche, en revanche, est symbolique de l'image maternelle. L'homme droitier qui s'identifie à son image paternelle, dans la mesure où il est un homme comme son père, intégrera ses énergies positives (attractives) dans la partie droite de son corps et ses énergies négatives (répulsives) dans la partie gauche. La femme droitière, en revanche, intégrera ses énergies positives dans la partie gauche de son corps et ses énergies négatives dans la partie droite. N'est-elle pas une femme comme sa mère au sens biologique du terme ? Pour les hommes gauchers, les images parentales doivent être inversées : l'image du père se situera à gauche et celle de la mère à droite. Pour les gauchères, même type d'inversion.

Chaîne ceignant la taille. Il s'agit d'une sorte de chaîne aussi fine qu'un bracelet de poignet mais qui fait le tour de la taille. À l'instar du bijou dans le nombril, c'est assez peu courant sous nos latitudes mais fortement prisé dans les pays de soleil. Il est possible que la taille soit ceinte quand une femme a été traumatisée par sa grossesse et qu'elle souhaite retrouver virtuellement la taille

de guêpe qu'elle avait étant plus jeune. En psychoanatomie, la taille est le siège symbolique de la soumission. Un bijou de ce type pourrait trahir une femme en recherche de soumission masochiste.

Chaîne large autour du cou. Elle correspond à un besoin d'agrandir son territoire pour échapper à l'étouffoir affectif d'une mère trop envahissante ou d'un père trop possessif, et *vice versa*. Par exemple, la chaîne au ras du cou est un indicateur d'une carence affective comblée, en partie, par un bijou narcissique. Elle est souvent prétexte à attirer l'attention sur la finesse d'une gorge ou la puissance des pectoraux, tout dépend du sexe de celui ou celle qui la porte.

■ *Elle mâchonne sa chaîne ou le pendentif qui lui sert d'ornement.*
● La chaîne lui sert de tétine, donc de moyen de se rassurer.
■ *Elle tend continuellement sa chaîne avec son index.*
● Elle étouffe symboliquement.
■ *Elle tripote constamment le pendentif qui termine sa chaîne.*
● Elle se tâte, comme on dit, tout en exprimant un besoin de tendresse ou de sexe.

Chapeaux. Le chapeau est un artifice qui permet de gagner quelques centimètres pour les personnes de petite taille. Si vous êtes chauve et que vous estimez que votre crâne déplumé est un handicap majeur, choisissez un couvre-chef qui se marie idéalement avec votre style ou la forme de votre visage et portez-le le plus souvent possible.

■ *Elle n'est pas chauve mais sa chevelure ne doit pas l'avantager autant que ses coiffures à large bord.*
● Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un crâne photogénique. Les adeptes du chapeau sont des personnages audacieux d'une prudence extrême. Une contradiction, en apparence seulement.

Charisme gestuel. Le charisme n'est pas une qualité exclusive de la France d'en haut. Certains gamins des cités de banlieue en sont dotés, certains enfants des beaux quartiers en sont dépourvus. Un événement majeur peut transformer n'importe quel individu lambda en personnage charismatique. Nous sommes tous dépositaires de cette énergie fondamentale qui appartient à l'instinct de préservation de l'humanité : *l'énergie fédératrice* que nous nommons le charisme. Il faut des chefs pour guider les hommes. Et les chefs sont souvent des

individus issus du peuple. Il nous faut des héros ou des idoles pour nous identifier, pour nous apporter la « bonne parole », pour nous servir de modèles. Nous les reconnaissons immédiatement à ce regard particulier qu'ils posent sur le monde ou sur les caméras de télé qui sont les substituts de nos yeux. Et immédiatement, nous en tombons amoureux parce qu'ils séduisent nos rêves. C'est le cas de certains politiques, de certains animateurs de télé qui surgissent de nulle part et séduisent immédiatement le public. C'est le charisme qui est le déclencheur universel du coup de foudre. L'autre est soudain grandi, magnifié, embelli. Cette opération s'effectue à partir du message visuel, de ce que vous avez lu dans ses yeux sans même vous en rendre compte.

Imaginez que le charisme est une sorte de coup de foudre à long terme entre un individu donné et tous ceux qui s'identifient à lui. Star de la chanson, homme politique, gourou, leader d'entreprise ou d'autre chose, animateur de télé, acteur de cinéma, tous ces lauréats du charisme ne sont pas devenus des idoles modernes par la grâce divine. Certains ont surfé sur les événements en prenant des risques, d'autres ont été appelés par ces mêmes événements, d'autres encore avaient cette fibre charismatique en eux et se sont servis de leurs talents pour acquérir cette valeur ajoutée qu'est le charisme. Et cette énergie fédératrice passe en priorité par la richesse gestuelle et la beauté des attitudes. Certains refrains gestuels entretiennent cette qualité chez n'importe quel leader comme *les doigts en angle droit soutenant la tête ou le menton* ; la manière de *boire son café les doigts en escalier*; *le front bas* qui dévoile un regard curieux d'en savoir plus.

Chaussures (le langage des). La mode des chaussures pointues à talons hauts est une menace pour la santé des pieds. Autrefois, certaines élégantes n'hésitaient pas à se faire trancher le petit orteil pour pouvoir enfiler ces chaussures. La pointe effilée de la chaussure féminine crée un profil fuselé et le haut talon modifie la position du pied, le faisant paraître plus court. Hors de ces extrêmes, les chaussures pointues reviennent systématiquement à la mode par période. Et ce n'est pas un hasard ! Ce phénomène correspond à une frustration sexuelle à laquelle nous sommes confrontés depuis l'avènement du sida.

Usure des talons !

L'usure des talons de nos chaussures est révélatrice de traits majeurs du comportement.

■ *Usure des bords extérieurs des semelles.*

● C'est l'usure due à la démarche du cow-boy. Le sujet observé est soit caractériel, soit très combatif. L'un n'exclut d'ailleurs pas l'autre.

■ *Usure des bords arrière des semelles.*
● Le sujet observé est plutôt influençable, d'où le besoin inconscient de freiner la marche.
■ *Usure des bords intérieurs des semelles.*
● Il s'agit d'un individu timide et/ou renfermé.
■ *Les chaussures à talons aiguilles.*
● Le port de chaussures à talons hauts, en déformant la position habituelle de marche, accroît le balancement de la région postérieure lors de la locomotion et ce, dans un but de séduction évident.
■ *Le fait d'ôter ses chaussures avant de pénétrer dans un lieu de culte.*
● C'était dans l'Antiquité un acte d'humilité. Celui qui laissait ses chaussures dehors abandonnait sa liberté pour se soumettre au bon vouloir des dieux. Cette coutume a été reprise par les musulmans.
(Voir aussi à « Pieds ».)

Chevalière. Blason de grande famille que l'on porte traditionnellement à l'auriculaire gauche, le doigt du passé, et que les arrivistes arborent à l'auriculaire droit, peut-être pour que leurs descendants puissent un jour le remettre à l'auriculaire gauche. La plupart des hommes obèses adorent glisser une chevalière à leur auriculaire droit. Pourquoi ? Parce que le niveau d'arrivisme d'un individu est directement proportionnel au poids de son corps. Soit il s'obstine à vouloir éliminer les kilos superflus, soit il dévie cette ambition vers une option de succès professionnel ou financier. Il est vrai que les obèses sont rarement des indigents. Bien manger coûte plus cher que d'entretenir une jeune et jolie maîtresse ! Les bonnes tables sont hors de prix.

Cheveux. Siège de l'image de soi, qu'on revalorise à merci grâce à de fréquentes visites chez le coiffeur, les cheveux améliorent l'aspect esthétique du visage en lui offrant un cadre capable d'en gommer certains défauts. La chevelure est aussi considérée comme un moyen de rajeunir ou de conserver cette jeunesse qui nous fuit inéluctablement. On y investit ses émotions en les perdant parfois ponctuellement en cas de deuil, ou de manière définitive pour les hommes, quand la vie devient un parcours du combattant au quotidien ou une source de stress majeur.

Puissant signal de séduction, la chevelure est aussi un moyen de détecter le climat mental ponctuel dans lequel baignent les sentiments. De même en ce qui concerne la brillance du cheveu et l'état général de son apparence. En règle générale, la coiffure (voir ce mot) que vous adoptez est fonction de la météo de

vos humeurs. Ce qui signifie que l'allure, la brillance, la santé de vos cheveux correspondent à votre état psychologique.

Les leaders sont rarement chauves. Ils se considèrent comme responsables de leurs actes, de leurs succès ou de leurs échecs. Est-ce la raison pour laquelle une majorité d'entre eux conservent une chevelure grisonnante fournie au-delà d'un âge plus que mûr ? J'ai longuement évoqué cette curiosité capillaire dans mon précédent ouvrage *Le Langage psy du corps*, car il y a là un vrai mystère. Certains de mes amis chauves se sont insurgés contre ma vision partiale des choses mais aucun d'entre eux n'a jamais été confronté à la responsabilité suprême. Ce sont des créatifs, artistes ou écrivains. Je concluais mon propos en disant que « la calvitie précoce ou non est un trouble de l'homme qui pense, pas de l'homme qui agit».

J'ai feuilleté plusieurs magazines économiques et j'ai repéré les clichés des chefs d'entreprise ou de groupe qu'on trouve généralement dans ce genre d'organes de presse ; la très grande majorité des responsables d'entreprise privée (et non d'entreprise publique) cités et exposés ont conservé une chevelure abondante; je dirais huit sur dix ! Existe-t-il un lien de causalité entre l'action responsable (il existe aussi des actions irresponsables, en politique, par exemple) et les cheveux ? Ma proposition serait-elle tirée par… les cheveux ? Celui qui se fait des cheveux blancs a bien du souci à se faire, mais s'il s'en fait, des soucis, c'est qu'il pourra éviter de perdre ses cheveux. Ils blanchiront mais resteront bien implantés sur son crâne.

Des gestes et des cheveux

■ *Elle rejette systématiquement ses mèches de cheveux en arrière et les coince derrière ses oreilles.*

● Elle se recoiffe le moral en libérant l'encadrement (les oreilles) de son visage. Mais quand une femme ramène régulièrement ses cheveux derrière ses oreilles, elle confirme son opportunisme. Il faut dégager les oreilles pour mieux saisir le passage des opportunités.

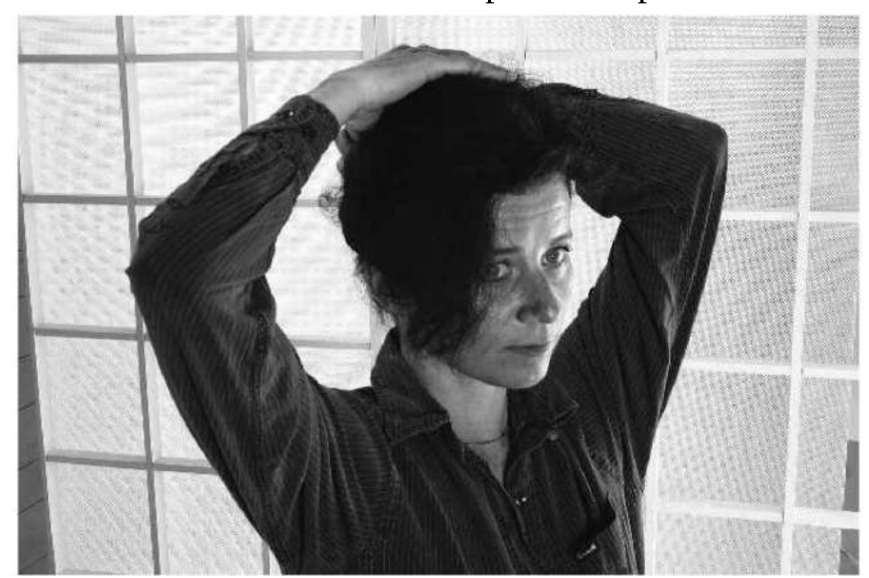
■ *Elle rejette la tête en arrière pour replacer avec une certaine grâce une mèche de ses longs cheveux.*

● Une femme d'âge mûr qui porte les cheveux longs appartient au clan de celles qui refusent de vieillir et investissent temps et argent pour entretenir leur image de femme éternellement jeune.

■ *Les mains relèvent les cheveux sur le sommet du crâne, ce qui oblige la poitrine à remonter d'un cran.*

● Le truc est vieux comme le monde. Tous les modèles de photos érotiques en usent et en abusent pour mettre leurs seins en valeur et

contrebalancer les lois de la gravité. Ça marche toujours aussi bien quand il s'agit de séduire un homme. Geste séducteur popularisé par Brigitte Bardot dans le film culte *Et Dieu créa la femme*, il sous-entend une offrande érotique du corps. Les seins jaillissent et la taille s'affine donnant au bassin un aspect d'amphore romaine.



Elle relève ses cheveux sur le sommet du crâne.

■ *Elle s'abîme dans la contemplation d'une longue mèche de cheveux qu'elle triture à quelques centimètres de son visage.*

● Voilà une manière bien féminine de créer une distance focale propice à l'installation d'une barrière entre elle et le reste du monde.

■ *Il ébouriffe les cheveux de son collègue.*

● On ébouriffe les cheveux d'un enfant pour marquer l'affection que l'on éprouve pour lui. Ce geste signifie la même chose et indique le degré d'amitié ou de complicité qui lie deux personnes.

■ *Votre interlocuteur se passe régulièrement la main sur le crâne comme s'il lissait ses cheveux défunts.*

● Il n'a pas la conscience tranquille.

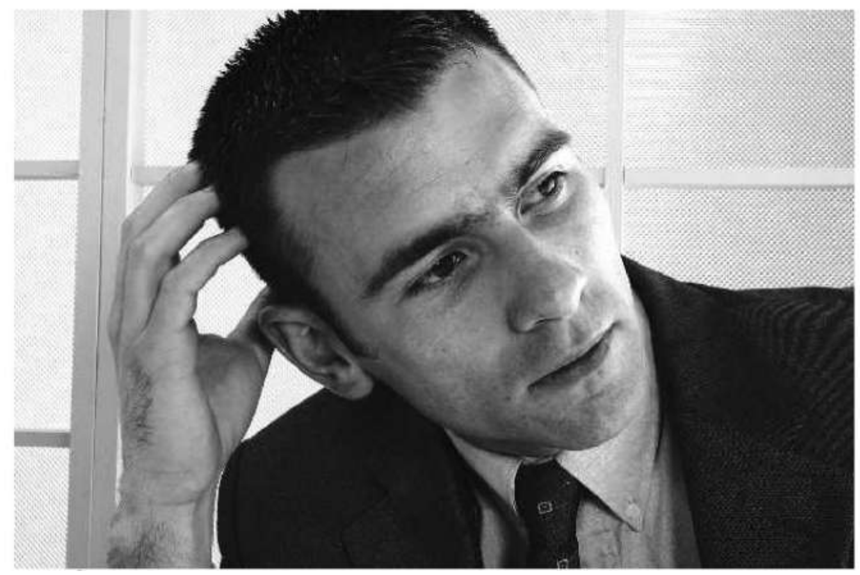
■ *Elle plonge tout le temps la main dans ses cheveux.*

● Individu narcissique qui recoiffe son image publique ou son moral.

■ *Il n'arrête pas de tripoter ses cheveux en faisant mine de les recoiffer.*

● Manie très courante chez les personnes impatientes ou les sujets très hystériques. Plus un individu accorde une importance gestuelle à ses cheveux en se les tripotant ou en replaçant continuellement une mèche rebelle, plus il appartient au profil épidermique, une catégorie

de personnes dont la sensibilité est à fleur de peau.
(Voir aussi à « Coiffures ».)



Il tripote ses cheveux sans arrêt.

Chevilles. « La cheville ouvrière » désigne une personne indispensable au sein d'une structure. « Il ne vous arrive pas à la cheville » est une expression qui consacre votre supériorité sur votre adversaire. Deux expressions idiomatiques qui traduisent bien le rôle essentiel des chevilles au niveau corporel.

■ *La cheville droite.*
● Elle est le siège de l'échec ou de la réussite. On la protège en croisant les doigts dessus ou en croisant systématiquement la cheville gauche sur la droite, en position assise.
■ *La cheville gauche.*
● Elle est le siège du progrès ou de la régression.

Les chevilles représentent votre motivation en général. Si vous avez mal aux chevilles, il y a fort à parier que cette motivation a subi quelques revers récents ou que, tout simplement, vous êtes en période d'instabilité ou d'échec.

Symboliquement, si on vous fait remarquer que vous avez les chevilles enflées, vous pourrez considérer que votre contempteur considère que votre motivation dépasse largement vos possibilités.

Peur d'échouer ou sentiment d'instabilité sont des manifestations psychologiques banales et contre lesquelles nul n'est immunisé. Le croisement de chevilles peut se comparer à une sorte d'*acting out* ou conduite irrépressible similaire à l'expression d'un TOC[5]. Empêcher sa production est impossible. La

posture est ressentie comme rassurante. Tous les croisements corporels le sont. Tout mouvement du bas du corps est une traduction gestuelle des fluctuations du climat mental. Les jambes croisées indiquent deux attitudes opposées suivant qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme (voir à « Jambes croisées »).

Le croisement des chevilles

La partie inférieure du corps est réceptrice. Elle traduit les impressions venues de l'intérieur. *A contrario*, les codes gestuels impliquant la partie supérieure du corps sont émetteurs. Pourquoi cette distinction ? En règle générale, nous contrôlons mieux nos bras et nos mains, voire les mimiques de notre visage que les réactions corporelles situées sous la ceinture. Le corps d'en haut s'exprime, influence, persuade, se met en scène sous les yeux de l'interlocuteur. Le corps d'en bas est oublié par la conscience et fonctionne en roue libre. Les modes émetteurs et récepteurs cohabitent dans le corps humain. Exception qui confirme la règle, la dilation ou la rétraction des pupilles sont des réactions réceptives (voir à « Pupilles »).

Le croisement des chevilles sous le siège est alternatif et exprime le ressenti qui anime le climat mental de l'individu. Attention ! Il existe une différence fondamentale entre le croisement des chevilles sous le siège et celui qui se produit quand les jambes sont en extension. Le premier est un code gestuel réflexe, le second est un code d'intention signalant un besoin de détente.

■ *Vous croisez la cheville gauche sur la droite sous votre siège.*

● Votre climat mental est au beau fixe, vous êtes psychoflexible. Votre émotivité est libérée et adaptative. Votre climat mental est ouvert, vos conduites sociales aussi. Vous pouvez extérioriser vos émotions.

■ *Vous croisez la cheville droite sur la gauche.*

● Votre climat mental est psychorigide et votre sensibilité n'est plus au rendez-vous. Vous êtes sur vos gardes. Vos émotions sont sous contrôle sans être pour autant insensibles. Votre niveau d'émotivité est plus faible que celui du profil psychoflexible. Votre relation à l'autre sera fonction de la distance de fuite qui vous protège.

Selon J. Piaget, il y a adaptation lorsque l'organisme se transforme en fonction du milieu d'accueil et que cette variation a pour effet un équilibre des échanges entre l'environnement et l'organisme, échanges favorables à sa conservation. Cette règle de Piaget prend tout son sens avec le croisement des chevilles.

Quelques variantes

■ *L'alternance du croisement de la cheville gauche ou droite.*
● Elle peut trahir un sentiment d'incapacité à trouver une solution ou à adopter une position claire face à un dilemme.
■ *Les chevilles de votre interlocuteur sont croisées, pieds posés sur les tranches, en position assise.*
● Le simple fait de poser ses pieds sur les tranches est le signe d'une grosse carence affective.
■ *Votre interlocuteur croise ses chevilles sous sa chaise, l'un de ses pieds est posé sur la pointe des orteils.*
● Ce n'est pas un chorégraphe refoulé mais un individu angoissé qui fait des pointes – ou le gros dos – en attendant que la situation s'améliore.
■ *L'équilibre des jambes tendues de votre interlocuteur repose sur son talon gauche ou droit, chevilles croisées, en position assise.*
● Une posture de détente ou de non-engagement.

Cigarette. On n'observe jamais assez le fumeur en phase de réflexion. La manière dont il se sert de sa cigarette pour réveiller son inspiration est carrément prédictive. Le fumeur glisse toujours le même doigt libre entre ses lèvres tout en réfléchissant. Ce détail insignifiant caractérise le mode d'influence qu'il privilégie habituellement. Il fume sa cigarette en posant régulièrement l'un de ses doigts entre ses lèvres mais lequel ? La cigarette est maintenue entre l'index et le majeur, reste le pouce, l'annulaire et l'auriculaire.

■ *Il s'agit de l'auriculaire gauche.*
● Il recherche toujours une inspiration dans son passé ou ses souvenirs.
■ *L'auriculaire droit.*
● Il est curieux.
■ *L'annulaire gauche.*
● C'est un passionné.
■ *L'annulaire droit.*
● Un bonhomme déterminé.
■ *Il suce son pouce gauche.*
● Il est en recherche de plaisir.
■ *Le pouce droit est glissé entre les lèvres.*
● Il trahit une motivation farouche.

■ *Vous vous surprenez à tenir votre cigarette de la main droite (en tant que droitier).*
● Vous pouvez en déduire que vous êtes sous pression.
■ *Vous vous mettez à fumer soudain de la main gauche.*
● Cela signifie que avez évacué le stress. Cette remarque n'est pas anodine. Le changement de main fumeuse est un signal essentiel dans le contexte d'une négociation. Le simple fait de passer le relais à la main gauche pour se consacrer à une activité qui ne demande pas une grande habileté est un signal de détente. Il en va de même du verre de vin ou de bière. Observez les doigts des grands fumeurs quand vous êtes au bistro: vous surprendrez rarement le teint jaunâtre que laisse la nicotine sur les doigts de la main gauche chez un droitier, sauf s'il s'agit d'un chauffeur-livreur ou d'un routier. On change de vitesse avec la main droite et on fume de la main gauche quand on conduit toute la journée. La main fumeuse est un refrain gestuel alternatif élémentaire. Stressé à droite, détendu à gauche ! Tel est le sens accordé à cette latéralité. Il existe diverses manières de tenir sa cigarette, elles sont souvent invariables et toutes significatives.
Le menu gestuel de la cigarette
■ *Il allume ses cigarettes et les oublie systématiquement dans le cendrier.*
● Il commence tout mais ne finit jamais rien.
■ *Elle avale la fumée de sa cigarette avec une aspiration exagérée des lèvres en cul-de-poule.*
● L'aspiration exagérée est un signe de cupidité.
■ *Le dragon recrache souvent la fumée de sa cigarette par les narines.*
● L'impatience est à la fois son *credo* et le carburant de ses actions.
■ *Elle souffle la fumée de sa cigarette dans votre direction.*un
● Souffler la fumée en direction de votre interlocuteur est un signal olfactif puissant qui, opéré subtilement, rejoint la symbolique du dragon subjuguant sa victime.
■ *Il visse sa cigarette au coin des lèvres et ne secoue presque jamais la cendre dans le cendrier.*
● Il s'y croit déjà.
■ *La cigarette de votre vis-à-vis est coincée entre son majeur et son annulaire.*
● Tempérament maniaque, voire intégriste.

■ *Il écrase son mégot avec l'acharnement d'un non-fumeur dans le cendrier.*

● Il viole sexuellement le cendrier, en vérité, révélant du même coup son insatisfaction. C'est aussi une manière de clore un débat perçu comme étant stérile.

■ *Il écrase le mégot de sa cigarette en soulevant le cendrier de l'autre main.*

● Il manque d'envergure.

■ *Il tète son mégot jusqu'à l'extrême limite.*

● Cette manière de fumer une cigarette qualifie un besoin de régression en se soumettant à l'autorité (la hiérarchie toute-puissante) ou au pouvoir du rêve, s'il s'agit d'un mégot de haschich ou de marijuana.

■ *Il écrase ou mord le bout du filtre de sa cigarette entre ses dents.*

● Il est sous pression, voire surmené.

■ *Il vous tend son paquet de cigarettes de telle manière à ce vous soyez obligé de vous pencher pour puiser dans le paquet.*

● Il est important d'être attentif à la manière dont votre interlocuteur vous tend son paquet de cigarettes. S'il s'avance jusqu'à votre portée, c'est un signe de respect. S'il vous oblige à vous déplacer pour venir puiser une cigarette dans son paquet, c'est un signe de mépris. Dans le contexte d'une entreprise de séduction, les significations sont différentes: s'il avance son paquet à votre portée, il refuse le rapprochement, s'il vous oblige à vous pencher, il est prêt à établir une promiscuité plus affectueuse.

■ *Le fumeur pointe sa cigarette vers vous en vous adressant la parole.*

● Il vous désigne par le truchement d'un cône qui s'envole en fumée. Il y en a qui vivent leurs rêves, lui il rêve sa vie et fuit la dure réalité, dès qu'elle le frôle d'un peu trop près.

■ *Le fumeur tient sa cigarette entre l'index et le majeur tandis que son pouce s'appuie sur ses lèvres ou s'insère entre les lèvres.*

● Il recherche un angle d'attaque propice pour reprendre l'avantage et vous convaincre de la justesse de son point de vue.

■ *Elle tient sa cigarette entre le pouce et l'index, l'extrémité incandescente pointée vers le ciel ou le plafond.*

● Elle confond sa vanité avec de l'orgueil.

■ *Il tient sa cigarette entre le pouce et l'index, bout incandescent pointé vers le sol.*

● Il expose ainsi une personnalité figée dans l'ambre d'un complexe d'infériorité indélébile.

■ *Il tient sa cigarette entre le pouce et l'index, le bout incandescent est pointé vers lui, la cigarette est cachée par la main.*

● Un saboteur !

■ *Il tient sa cigarette entre le pouce et l'index avec les trois autres doigts libres en escalier.*

● L'élégance snob des gestes et le raffinement du look devraient être en congruence avec l'individu.

■ *Sa cigarette est coincée entre le pouce et l'index, le majeur et l'annulaire sont côte à côte sur le dessus du cône.*

● Un peu comme s'il tenait une flûte à bec minuscule entre les doigts. Attitude qui traduit un besoin de dominer son petit monde.

■ *Il secoue plus la cendre de sa cigarette dans le cendrier qu'il ne songe à fumer.*

● Il vit pour parler et parle pour jouir de s'entendre parler. La superstition est sa religion et un bon moyen de le convaincre ou de la séduire, si vous cherchez un angle d'attaque opérationnel.

Cils. Les 200 cils qui entourent chaque œil ont une durée de vie de trois à cinq mois avant d'être remplacés. Leur durée de vie est équivalente à celles des sourcils. La fonctionnalité des cils, si elle existe, consisterait en un signal de compassion. Les cils serviraient à retenir les larmes afin d'offrir au regard humain une humidité compassionnelle que l'on retrouve souvent chez les amoureux qui viennent d'être victimes d'un coup de foudre. Une fonction de préservation destinée à déclencher un sentiment de pitié chez l'agresseur potentiel ? Pourquoi pas ?

Climat mental. Le climat mental est synonyme de ce que les psys nomment communément l'attitude mentale, en parallèle de l'attitude corporelle. Le climat mental d'un individu fonctionne sur la base des polarités attractives ou répulsives (positives et négatives), il aime ou il n'aime pas, il adhère ou il rejette, il adore ou il déteste. Les variations du climat mental s'expriment aussi bien par le choix du vocabulaire verbal que par les réactions corporelles ou gestuelles destinées à évacuer le stress ou l'angoisse générés par un contexte inattendu ou une situation d'exception. À force de se retrouver confronté aux mêmes types de situations, le subconscient programme une réaction gestuelle identique, réaction d'évacuation du stress, qui se mue en refrain gestuel (voir cette expression). *Chaque fois que votre collègue vous interpelle, vous croisez les bras ou les*

jambes. Les sentiments de sympathie ou d'antipathie commandés par l'amygdale du cerveau (le chef d'orchestre des émotions) s'expriment toujours par des codes gestuels bien spécifiques.

Clin d'œil. À l'origine, l'œillade peut se décrire comme une fermeture directionnelle d'un œil à la fois. Fermer un œil l'espace d'un instant suggère en effet que le secret n'est destiné qu'à la personne sur laquelle on se focalise. L'autre œil est gardé ouvert pour le reste du monde qui est exclu de ce geste intime et éphémère. Mais c'est aussi un clin d'œil délibéré qui indique une connivence supposée entre l'émetteur et le receveur. L'œillade n'est qu'un appel à la complicité et un geste humoristique conventionnel parce qu'il est souvent accompagné d'un demi-sourire ou d'une moue ironique. Plus fréquent autrefois, ce geste conventionnel a tendance à se raréfier. Cette désaffection est significative de l'évolution d'une société où la complicité n'est plus considérée comme un lien essentiel et où le bonjour verbal se limite à un regard en coin ou à un hochement de tête à peine ébauché. Les hommes ne prennent plus le temps de sympathiser. Ils ont peur d'afficher leurs coups de cœur spontanés en public. Une œillade est un code d'intention, elle exprime le désir de partager un sentiment d'amitié, de voir naître d'un lien affectif ou de communiquer une marque d'appréciation sans la verbaliser. Un clin d'œil suffit souvent à désamorcer une agressivité latente. Il précède le sourire partagé entre deux inconnus qui se croisent mais ne feront jamais connaissance. Ce n'est pas une invitation mais plutôt un geste de compassion, un moyen discret de dire son émotion ou d'échanger quelque chose de plus précieux qu'un sourire mécanique ou une poignée de main sans conviction. Le clin d'œil est un des outils de la tendresse.

Soyez attentif à la latéralité du clin d'œil qui vous est adressé. Son reproducteur n'est pas toujours conscient du message qu'il vous envoie.

■ *Le clin d'œil droit (l'œil droit se referme, le gauche reste ouvert).*
● Vos émotions (œil gauche) priment sur votre raison (œil droit fermé). C'est le clin d'œil juvénile de l'éternel ado. Il signifie : « Vous me plaisez ! » même si ce compliment gestuel n'est pas connoté sexuellement. C'est souvent un compliment sans engagement, juste une caresse positive adressée à l'ego du receveur.
■ *Le clin d'œil gauche.*
● C'est l'œillade de la connivence. Elle signifie en principe : « Nous sommes du même bord. »
■ *Le clignement des deux yeux.*

● C’est un clin d’yeux, paternaliste par excellence, une marque d’encouragement ! « Allez ! Vas-y ! » Il est plus coutumier des hommes mûrs qui expriment ainsi leur confiance dans les capacités de la personne qui reçoit cette double œillade que d’hommes plus jeunes qui privilégient l’œillade borgne. Plus complice que connivent, le clignement appuyé des deux yeux se pratique beaucoup à l’attention des tout-petits qui vous le renvoient pour vous signifier qu’ils ont compris le message.

Clitoris. On l’excise à tour de bras chez les musulmans d’Afrique noire. Le pourquoi de cette coutume barbare trouve ses racines dans l’histoire des tribus. La femme excisée, n’ayant plus de plaisir sexuel, n’avait plus aucune valeur séductrice aux yeux des autres hommes. Le mari pouvait dès lors partir à la chasse sans risquer d’être victime de l’infidélité de son épouse. Petit à petit, l’excision est devenue partie intégrante des coutumes pseudo-religieuses pour obliger les mères à soumettre leurs filles à ces pratiques préventives. Le poids de la religion est plus lourd que celui des coutumes tribales. La valeur « marchande » de leur enfant en était augmentée aux yeux de la belle-famille pressentie. Vierge et sans désir ! Une femme ventre ! Hélas pour les tenants de cette pratique barbare et très machiste, un médecin français a trouvé la parade et parvient à reconstituer le clitoris excisé des Africaines. Elles retrouvent le chemin du plaisir au grand dam des édiles de leurs ethnies. Des filles perdues !

Le clitoris est bien évidemment le siège du plaisir sexuel mais aussi celui de l’achèvement au sens propre du terme. Je vous rappelle que l’inachèvement est la traduction de l’échec existentiel puisqu’il ne peut conduire ni à la joie de la réussite ni au soulagement de l’échec.

Coiffures. La femme est plus sensible que son compagnon à la rupture entre le passé et le présent. Elle a besoin de se recréer une nouvelle image pour pouvoir aborder une nouvelle tranche de vie. Changer de coiffure est une manière de refaire peau neuve.

Le zapping du cuir chevelu

La teinture remporte un vif succès, si on en croit la profusion des marques offertes aux consommatrices dans les hypermarchés, et ce n’est pas sans raisons. Le zapping chromatique du cuir chevelu est devenu un outil thérapeutique de l’image de soi. « Parce que je le vaux bien ! » Le verbe « valoir » nous apprend que la femme a une valeur marchande, comme dans toute société tribale. Un slogan rétrograde et qui ramène la femme au statut d’objet sexuel « marchandisable ». Il faut dire que les publicitaires ne sont pas des analystes du

langage mais des vendeurs de lotions magiques. La mode des couleurs « *flashy* » marque un besoin de remise en question, de révolte et/ou d'originalité propre à une post-ado qui n'a pas encore rendu son tablier à sa vieille maman. Il est vrai que les cheveux multicolores se démultiplient, au point qu'on ne remarque même plus les coiffures feux d'artifice que l'on croise dans la rue. Jeunisme ? Peut-être, mais la société occidentale a été vieille pendant si longtemps qu'un peu de fantaisie ne peut pas lui faire de mal.

Le sillon voyageur

La raie qui sépare vos cheveux en deux parties inégales est un sillon voyageur. La topographie de la raie n'est pas si naturelle que vous pourriez le croire. Elle trouve son origine dans la prime enfance. C'est le parent qui coiffe le plus régulièrement son enfant qui lui impose la latéralité de cette raie. Ce faisant, il projette inconsciemment son mode de séduction sur son héritier. Il arrive aussi que cette raie trace sa route sans la moindre influence parentale. L'orientation d'une raie en diagonale gauche ou droite procède d'une modification involontaire de la topographie de la raie naturelle. Singulièrement, la raie est un sillon qui voyage au gré des âges de la vie. Vous aurez beau essayer de la déplacer volontairement, elle reviendra à son emplacement initial. Et puis, un jour, vous vous réveillerez avec un sillon à droite parce que vous avez décidé de prendre le taureau par les cornes au lieu de vous laisser vivre.

■ *La raie du milieu.*

● Elle se manifeste chez ceux qui divisent le monde en deux camps. Les bons et les méchants. Les raies du milieu sont aussi très susceptibles et difficiles à manipuler. S'ils vous considèrent comme un méchant, vous avez tout faux. Inutile d'insister, vous êtes catalogué et mis au placard de leurs sentiments.

■ *La raie à droite.*

● La raie à droite est la raie du challenger ou du battant. Sa faculté d'adaptation est excellente, évidemment. L'adaptation est un réajustement de l'attitude mentale à des expériences nouvelles, des circonstances ou des événements qui viennent bouleverser les acquis. Les raies à droite sont minoritaires.

■ *La raie à gauche.*

● En règle générale, la raie à gauche trahit un individu plus sensible, plus créatif et féminin dans sa vision du monde que ne le laissent supposer ses conduites, surtout s'il s'agit d'un homme. Féminin ne veut pas dire efféminé. Mais la raie à gauche est aussi révélatrice

d’un tempérament séducteur. Car tous les individus sensibles ont besoin de se construire des systèmes de défense pour protéger leur vulnérabilité.
■ *Pas de raie.*
● Ni susceptible, ni séducteur, l’individu sans raie est juste doué d’un esprit d’adaptation qui lui facilite la vie et lui permet de se faire accepter partout sans levée de boucliers.

Les différentes coiffures

■ *Chignon occasionnel ou chronique ?*
● La femme qui adopte un chignon chronique tente d’exorciser inconsciemment les pensées parasites qui meublent son mental. D’où l’air de sévérité qu’elle affiche parfois et qui n’est que l’écho des reproches qu’elle s’adresse en son for intérieur.
■ *Les couettes.*
● Elles témoignent d’un retard affectif.
■ *Les vraies fausses blondes très oxygénées.*
Les cheveux décolorés adoucissent souvent les traits du visage mais ils indiquent aussi que la femme vit sur un plan plus virtuel que réel.
■ *Les cheveux sont divisés en deux nattes sagement tressées.*
● Les nattes à l’âge adulte appartiennent à une femme au caractère possessif. Une vraie jalouse !
■ *Les queues de rat.*
● La queue de rat permanente, cheveux tirés en arrière, est la marque d’un individu psychorigide dans tous les cas de figure.
■ *Les tresses africaines pour visages pâles.*
● Signal de séduction *hard*, même si elles s’en défendent farouchement.
■ *Dreadlocks ou pas dreadlocks ?*
Les cheveux « calamars » veulent vivre une autre vie dans un autre monde, à une autre époque. *Daydreamers never die !* Les rêveurs ne meurent jamais. Parce que le rêve n’est pas la réalité et que la vérité est mortelle. Le rêve est immortel.
■ *À la brosse ou hérisson.*
À la brosse, elle a fait le deuil de la tranche de vie qui vient de se terminer. Et la coupe du hérisson ? Ce sont les cheveux courts qui se révoltent et se dressent dans tous les sens ! Le hérisson qui se protège avec ses épines ! Ce genre de coiffure est un signal de refus.

Le refus de s’enfermer dans le moule imposé par une éducation un peu trop rigide.

■ *La boule à zéro.*

● Les cheveux de l’homme ne sont pas ceux de sa compagne. Il peut demeurer séduisant avec la boule à zéro.

■ *La frange en rideau.*

● La frange en rideau n’est pas là pour dissimuler mais pour dévoiler le regard espiègle de la femme sensuelle que vous êtes. La frange ne doit pas cacher n’importe lequel des deux yeux. Il faut choisir son camp avec discernement. *En cachant l’œil droit*, vous affirmez votre besoin de domination érotique. *L’ œil gauche dissimulé par la frange* est un signe de soumission, amoureuse s’entend. Cette règle vaut pour les droitières. Si vous êtes gauchère, vous inversez !

■ *La tresse unique.*

● Style petite fille dans un corps de vieille demoiselle de province dont l’occultisme est la passion primordiale. La tresse unique est un symbole phallique, elle exprime ainsi le désir du membre masculin auquel les vieilles demoiselles refusent un droit de cité.

■ *Les boucles.*

● Coiffure sensuelle qui suggère un aspect sauvage, les cheveux longs et bouclés ne passent jamais inaperçus en société. Les femmes qui privilégient ce type de coiffure appartiennent à cette catégorie de personnes très susceptibles et dont la sensibilité s’exprime à fleur de peau. Ce ne sont pas des séductrices mais des femmes séduites par l’image qu’elles aperçoivent dans vos yeux.

■ *Les cheveux longs.*

● Le besoin de paraître supplante le besoin d’être. La plupart des jeunes femmes qui s’installent dans la vie de couple les raccourcissent comme si elles faisaient le deuil de l’âge tendre. S’il faut en croire les psychanalystes, la femme qui conserve de très longs cheveux jusqu’à l’âge mûr cherche à plaire inconsciemment à tous les hommes qui lui rappellent son père.

■ *La queue de cheval.*

● Les cheveux tirés en arrière en queue de cheval ou en chignon qui dégagent le front indiquent un besoin d’afficher son ambition.

■ *La coiffure au moule.*

● Une coiffure trop apprêtée, comme si votre interlocutrice sortait à peine de chez son coiffeur. La mise au pas de cheveux rebelles est

une manière de remise en ordre d'un mental en désordre ou d'une vie de couple peu motivante.
■ *Le casque.*
● Dans le même ordre d'idées, les coiffures apprêtées appartiennent à des individus dépourvus d'humour ou de créativité. Ils se fondent sur leurs préjugés pour diviser le monde entre les comme-il-faut fréquentables et la pas-comme-il-faut qui ne le sont pas.

Collier de perles. Le collier de perles est investi du pouvoir magique de fécondité, peut-être à cause de la similitude entre les perles et les ovules.

L'amalgame est l'un des modes les plus fréquentés par les occultistes. Forme, couleur, matière prêtent leurs caractéristiques à l'imaginaire collectif avide de merveilleux.

Colonne vertébrale. Siège de la sagesse, elle est la cariatide du corps humain. Apparente comme un exosquelette quand le relief de l'apophyse épineuse est bien visible et palpable sous la peau ou cambrée, offrant au dos une apparence ravinée beaucoup plus sensuelle que dans sa première version, la colonne vertébrale est composée de sept vertèbres cervicales (les sept piliers de la sagesse), de douze vertèbres dorsales, de cinq vertèbres lombaires, de cinq vertèbres sacrées soudées qui forment le sacrum et de quatre à six coccygiennes qui constituent le coccyx. Le rachis (ou colonne vertébrale) est évidemment un siège fondamental puisque rien n'est possible sans son concours. Il est la cariatide du buste et de la tête, le permis à points qui vous ouvre la porte de la liberté de mouvement.

Communication gestuelle (la loi de la). L'Homme est, à la fois, émetteur et récepteur de phénomènes vibratoires. Les vibrations en question sont de deux ordres : attractives (positives) ou répulsives (négatives). Le carburant ou le support de ces vibrations est l'émotion, c'est-à-dire la traduction neurovégétative des affects. Des émissions attractives trop puissantes submergent les cibles qu'elles sont censées atteindre, exactement comme le commercial qui use d'arguments redondants pour convaincre son client de plus en plus réticent. L'émission attractive aspire au double de ce qu'elle souhaite mais récolte en règle générale moins de la moitié de ce qu'elle espère. *A contrario*, l'émission répulsive est mieux acceptée et mieux récompensée de son manque d'empressement. Il ne faut pas prendre ici le terme répulsif dans son sens psychologique. Il ne s'agit pas d'un refus mais d'un frein opposé à l'énergie contraire. Ce jeu vibratoire pourrait se résumer en une seule phrase : « Suis-moi,

je te fuis ! Fuis-moi je te suis ! » Chacun sait que la femme qui succombe trop vite est souvent bien moins récompensée que celle qui se refuse de prime abord. Une vibration doit entrer en résonance affective avec la cible qu'elle souhaite pénétrer. L'adéquation de cette résonance mutuelle est essentielle. C'est la loi fondamentale du succès de toute communication visant à créer un climat d'offre et de demande équilibré.

Dans cet ordre d'idées, certaines mélodies peuvent provoquer une perturbation émotionnelle intense, d'autres vous donneront envie de fermer le poste. La vibration émotionnelle dispensée par la première mélodie est entrée en harmonie avec la longueur d'ondes de votre sensibilité. Dans la vie de tous les jours, ce type de vibration relie ou délie les inconnus qui se croisent dans la rue, existent l'un pour l'autre l'espace d'un instant et puis s'oublient à jamais. Il suffit d'un regard, d'une interrogation muette qui sera toujours orpheline de sa réponse mais la vibration émotionnelle a vécu. Vous étiez en phase avec cet inconnu, l'espace d'une seconde. il y a eu un échange énergétique bref mais gratifiant sur le plan affectif. Cet instant est d'une extrême importance pour la santé émotionnelle de votre ego. Nous avons besoin du regard des autres pour survivre en société, de ces instants vibratoires qui nous confirment que nous existons à leurs yeux et aux nôtres. Certains gestes servent de régulateurs à l'émission de cette vibration relationnelle. Par exemple, le croisement des chevilles (voir à « Chevilles ») qui détermine l'attitude psychorigide ou psychoflexible d'une rencontre. (Voir aussi à « Regard ».)

Coordination des mouvements. C'est la souplesse gestuelle entraînant une coordination des mouvements presque parfaite. Pour y parvenir vite et bien, une seule solution: le jonglage avec des quilles ou des balles prévues à cet effet. En maîtrisant ces instruments, vous pourrez jongler discrètement avec vos couverts pour épater votre entourage. Mais surtout vous offrirez à votre gestuelle une souplesse de mouvements telle qu'elle se traduira par une attitude globale d'harmonie psychosomatique.

Cou. Si l'on se réfère au langage symbolique du corps, le cou, ainsi que la nuque d'ailleurs, abritent le siège symbolique de la confiance en soi. En réalité, la partie du cou identifiée à ce climat mental idéal que nous recherchons tous se situe exactement au niveau des sept dernières cervicales de la colonne vertébrale. C'est dire que toute la gestuelle impliquant le cou et la nuque ne peut être reléguée au second plan.

Dans le culte vaudou en Haïti, les adeptes croient que l'âme réside dans la nuque. Et c'est cette croyance qui aurait conduit à l'usage de colliers protecteurs

contre les influences maléfiques.

En chorégraphie, le cou est considéré comme la clé permettant de débloquer le reste du corps. En référence à ce que je viens de vous rapporter, il est facile de comprendre le lien symbolique que je propose entre la confiance en soi et la nuque.

Enfin, nul n'ignore que le cou est une zone érogène puissante chez la plupart des femmes au profil séducteur tactile. Les ados pratiquent souvent une sorte de morsure érotique qui laisse des marques rouges et qu'on nomme aussi suçon. Ces marques sont produites par une succion prolongée. Un baiser dans le cou est un bristol sexuel de la part de celui qui l'offre. S'il est accepté de bonne grâce par votre nouvelle conquête, vous pouvez lui suggérer « la totale » en fin de soirée. Si elle se rebiffe, vous n'êtes pas ou plus en course.

■ *Votre interlocuteur tend le cou de manière exagérée.*
● Attitude que l'on retrouve communément dans le registre gestuel des premiers de classe qui rêvent de se hisser à la hauteur du prof ou de dépasser le restant de la classe d'une bonne tête.
■ *Il rentre le cou dans les épaules.*
● Un réflexe associé à la peur gauloise du ciel qui vous tombe sur la tête. (Voir aussi à « Gorge » et « Nuque ».)

Couchée (la position). La position couchée varie avec les époques de la vie. On se couche sur le côté gauche ou droit dans le contexte d'une époque de remise en question. S'endormir sur le dos est un signe d'équilibre. En tant que conduite installée, cette manière de se coucher favorise également la fluidité intellectuelle et une reconstruction énergétique plus efficace. Remarquez que vous vous endormirez plus facilement sur le dos après un bon repas, couché à l'ombre dans un jardin, en plein été, avec le visage enfoui sous un galurin de circonstance.

La position couchée sur le ventre est une conduite spécifique des ados en proie à un sentiment d'instabilité émotionnelle. En tant que conduite installée, on ne se couche sur le ventre que pour combler une carence affective.

Quelle est votre situation géographique au lit?

Où se trouve la porte de la chambre ? Qui garde l'entrée de la caverne ? Autrefois, les hommes vivaient dans des cavernes pour se protéger des prédateurs ou tout simplement des intempéries. L'homme dormait toujours à l'entrée de la caverne, les femmes et les enfants étaient relégués dans des anfractuosités protectrices. Cette habitude s'est transmise jusqu'à nos jours à travers le patrimoine comportemental héréditaire qui habite nos gènes, de telle sorte que le mari dort généralement plus près de la porte que son épouse. Il

protège la chambre. Mais il arrive aussi que cet héritage soit obsolète chez certains d'entre nous. La porte n'a plus d'importance et chacun choisit instinctivement la place qui lui convient dans le lit conjugal.

■ *Couché à bâbord.*

● L'homme couché à bâbord (à gauche du lit) n'a pas les mêmes attentes que la femme qui occupe cette latéralité dans le lit. Il est plus tendre que sexe à tous crins. Il protège, domine, se considère comme la pierre angulaire du couple. Il est cerveau gauche ou cerveau cognitif, c'est-à-dire réaliste, rationnel, cartésien, pétri de sens commun et responsable. Un lit préfigure le cerveau humain. Il se compose de deux moitiés, deux aires cérébrales qui partagent le même espace. Deux moitiés d'une même entité individuelle. Chaque élément du couple est une aire cérébrale symbolique de l'entité « couple ». On oublie souvent que l'homme n'est que la moitié de la femme. L'autre moitié est à tribord : la femme. Elle représente le cerveau affectif, celui qui filtre les émotions, la créativité, la sensibilité. La femme tribord est romantique ou très concernée par le partage d'une sexualité re-créative du couple. Elle se comporte en femme maîtresse, en femme soumise parfois, juste pour satisfaire l'orgueil de son partenaire.

■ *Couché à tribord.*

● L'homme couché à tribord dans le lit conjugal joue le rôle du cerveau droit, il est sensible au charme, aux appas de sa compagne, il est très concerné par les joutes sexuelles qui les unissent. C'est un homme fleur, un grand sensible, parfois plus émotif ou vulnérable aux caprices de la météo du couple qu'il ne le souhaiterait. La femme bâbord est une compagne dominante qui se cache parfois sous le masque d'une épouse amoureusement soumise. Elle est le carburant de son homme et le moteur du couple. Plus égérie que bimbo, plus femme de tête que femme enfant, elle peut être trois en un : l'épouse, la mère et l'amante quand elle sent que son mari a besoin de se faire remonter le moral.

■ *Et puis, il y a ceux qui ne savent pas où ils habitent…*

● Tribord ou bâbord, au choix ! Hyperadaptatifs, complètement libres dans leur tête, ce sont des individus qui n'ont pas besoin d'un vrai territoire pour exister. Ils sont plutôt faciles à vivre et généralement plus festifs que sédentaires. Ce sont parfois des passionnés, des amoureux à vie, parfois des individus volages mais

aussi fidèles quand ils ont découvert le loto gagnant.

■ *Deux corps aux deux extrémités du lit et qui ne se touchent en aucune façon.*

● Le pôle Nord et le pôle Sud ne se rencontrent jamais. La météo des sentiments n'est pas favorable à un rapprochement charnel. Vivre ensemble, ce n'est pas uniquement vivre côte à côte mais pour certains couples, il ne reste plus que l'habitude d'amour comme dernier terrain de jeu. Ce comportement n'est évidemment pas significatif, s'il est ponctuel ou lié à un coup de froid de passage. On peut aussi avoir besoin de prendre de la distance corporelle sans jeter la clé de la porte pour autant.

■ *Deux époux qui se tiennent par la main pour s'endormir…*

● Comme deux pré-ados ou de vieux amants qui partagent un capital « tendresse » accumulé depuis des lunes et des lunes !

■ *Les époux coquilles.*

● Encastrés l'un dans l'autre ! Des cuillères dans un vaisselier. C'est tout un symbole ! Deux corps qui ne font plus qu'un. Ils se fondent l'un dans l'autre, s'interpénètrent, se traversent, s'envahissent, se pénètrent et se réfugient dans un cocon fœtal gémellaire. Une conduite anti-stress par excellence ! Un véritable parcours de tendresse charnelle qui remonte les bretelles à n'importe quel dépressif. Les époux coquilles sont des couples Duracel. Vous savez bien, ces espèces de lapins en peluche rose qui courent plus longtemps que les autres. L'homme se visse dans le dos de sa compagne quand il se sent en situation d'échec virtuel et qu'il a besoin de se rassurer, comme un enfant qui poursuit sa maman. La femme se positionne dans le dos de son homme quand elle cherche à faire avancer le couple dans la bonne direction.

■ *La jambe entre les cuisses de son homme et la tête au creux de son épaule.*

● C'est la posture typique du repos du samouraï.

■ *La main féminine en cache sexe.*

● Un peu réducteur mais le message est assez clair pour que l'homme le reçoive sans crachotement dans le poste. Il arrive que cette « gâterie » se reproduise après l'amour. Elle peut alors se décoder comme un 7 d'or de la performance charnelle.

■ *La main masculine en string.*

● Hormis une envie légitime de partager un bon moment, l'homme ne pose jamais, au grand jamais, sa main sur le mont de Vénus de sa

compagne sans qu'une motivation précise ne le pousse à le faire.

■ *La femme qui gratouille.*

● La main en l'air atterrit sur la tête de son mari. Et là, elle se met à creuser symboliquement pour deviner ce qui se trame sous la calotte chevelue ou non de son compagnon. La femme qui gratouille est une vraie curieuse, parfois jusqu'à l'indiscrétion. Le genre : « À quoi tu penses, mon chéri ? » Toujours répondre : « À toi, mon amour ! »

Coudes. Au-delà de son rôle de levier articulaire du bras, le coude est le plus souvent un soutien indirect de la tête noyée dans ses pensées. Les coudes en appui renforcent l'indécision au détriment de l'action dans la mesure où ils représentent plutôt les piliers de la pensée que les moteurs de l'initiative. Aussi remplie qu'elle puisse être, la tête ne risque pas de se détacher du corps. Mais il faut croire qu'elle pourrait tomber symboliquement, si nous ne faisions pas appel régulièrement à nos mains et à nos coudes pour la soutenir. Sur le plan de l'écoute, l'objectivité ou la subjectivité dépendent évidemment de l'intervention des aires cérébrales. L'aire gauche commande la partie droite du corps et forcément le coude droit. Le coude droit en tant que support indique donc un mode d'écoute objectif. Le support gauche exprime un mode d'écoute subjectif. Le support de la tête par le coude est un refrain gestuel qui peut être alternatif chez certaines personnes ou invariable chez d'autres. Les introvertis ont tendance à utiliser le coude gauche comme pilier de soutien, les extravertis (voir ce mot) sont abonnés au coude droit.

Votre coude gauche est le siège de la pénalisation qui fait suite à l'échec et de son avers, la capacité d'achèvement. L'un ne va pas sans l'autre. Le coude droit est le siège de la force d'inertie, il était fatal qu'il fût aussi associé au doute et à sa sœur ennemie, la foi. Une foi blessée peut entraîner un trouble fonctionnel du type tenniselbow chez un individu qui n'a jamais touché une raquette de tennis de toute sa vie. L'articulation du coude se grippe dès que l'inertie s'installe dans les conduites.

L'ancrage du coude

L'ancrage du coude est le sous-titrage gestuel du doute. Les charnières principales du corps sont les coudes et les genoux, ils symbolisent les sentiments restrictifs : pénalisation et inertie pour les coudes, appréhension et angoisse pour les genoux. Les ancrages apparaissent dans les réunions professionnelles.

■ *L'ancrage du coude gauche.*

● Échec redouté ou confirmé quand le geste est reproduit face à d'autres personnes par-devant ! Indication d'un sentiment de

solitude affective quand il est reproduit en solitaire et par-derrière. La main droite retient le coude gauche. Cet ancrage est une manière de réconfort ou parfois un appel du pied de la part d'une demoiselle esseulée. Tout dépend du contexte, comme d'habitude !

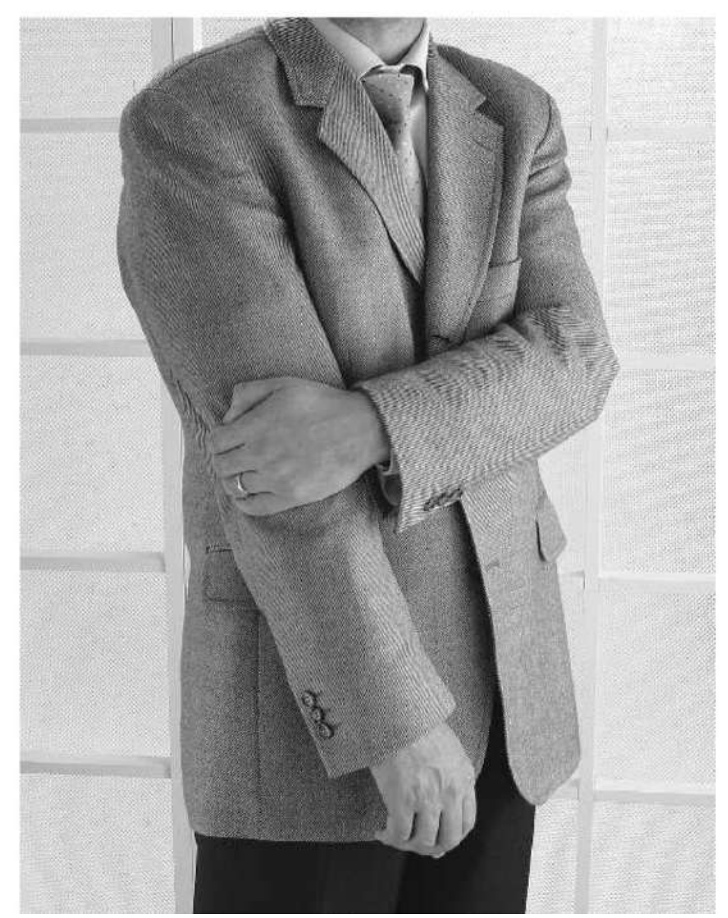
■ *L'ancrage du coude droit.*

● Le bras droit pend le long du corps. Échec scolaire ou professionnel redouté ! Par-derrière ou par-devant, l'ancrage de la main gauche sur le coude droit est un geste de réassurance.

Quelques classiques

■ *Votre interlocuteur agrippe généralement son coude droit de sa main gauche.*

● Individu procrastinateur et impulsif qui commence tout mais ne finit jamais rien.



Debout, il/elle agrippe son coude droit de sa main gauche.

■ *Votre interlocuteur agrippe généralement son coude gauche de sa main droite.*

● Individu en situation d’échec.
■ *La saignée du coude.*
● La saignée du coude est bien pratique pour y accrocher la lanière de son sac. À gauche, elle confirme le look de la gardienne du cocon et des traditions qui protègent son petit cœur contre les excès de ses émotions. À droite, elle ajoute quelques qualités liées au cerveau gauche: bénévole et dame de charité. Mais porter son sac de cette manière, droite ou gauche, c’est aussi afficher un niveau d’élitisme doublé d’un tempérament relativement envieux pour la saison (voir aussi à Sac »).

En quelques mots
Rappelez-vous seulement que le coude gauche est le siège de l’échec ou de la sanction qui l’accompagne; le coude droit est le siège symbolique de la force d’inertie. Les ancrages de ces coudes sont aussi des gestes prédictifs, d’un blocage à droite, d’un échec redouté à gauche.

Couple (le langage gestuel du). Dans le couple, tout se rapporte à un problème de latéralité ! Comme vous le savez déjà, la partie corporelle droite de l’homme ou de la femme droitiers est identifiée à l’image paternelle. La partie gauche, à l’image maternelle. C’est la règle élémentaire d’observation dont il faut tenir compte pour décoder le niveau d’affection qui lie ou délie les amants.

■ *L’avant-bras du compagnon est posé en équilibre instable sur l’épaule de sa compagne, la main dans le vide.*
● Les sentiments manquent de conviction.
■ *L’ homme donne le bras à sa partenaire.*
● Il affiche ainsi son sentiment d’insécurité affective. En revanche, si votre compagne vous donne le bras, elle proclame son statut d’épouse.
■ *La main droite de votre ami est accrochée à votre cou.*
● Tempérament possessif et autoritaire. Et si c’est la main gauche ? Besoin de fusion amoureuse.
■ *Les doigts du couple sont entrelacés.*
● Ils se rassurent mutuellement sur les sentiments qu’ils éprouvent l’un pour l’autre.
■ *La main droite de l’homme enveloppe l’épaule droite de la femme.*
● Il protège et paterne sa compagne. De même quand la main gauche de l’homme enveloppe l’épaule gauche de la femme, plus

amical ou paternaliste qu'amoureux transi. Plus *hard*, si la main de l'homme est posée sur les fesses de sa compagne, il est question d'une entente physique préalable avant d'en arriver aux sentiments proprement dits. Et si la main de sa compagne est glissée dans la poche arrière du jeans de son compagnon, même combat !

■ *La main de l'homme se réfugie dans la paume gauche ou droite de sa compagne.*

● Il confond clairement sa mère et sa partenaire qui tient alors le rôle dominant.

■ *Un geste plus rare mais aussi plus limite: la main du compagnon enlace manifestement le galbe de la poitrine de sa compagne.*

● Le partenaire réduit sa femme à un objet sexuel dont les seins représentent le bristol visible et dont il tire une fierté, en général non dissimulée par sa partenaire souvent très décolletée.

■ *Le bras de l'homme enlace la taille ou le bassin de sa compagne ou les deux se tiennent mutuellement de la même manière.*

● Ils situent le niveau de leur relation amoureuse à hauteur de la ceinture, ce qui n'empêche pas les sentiments qui sont vendus avec.

Courir. L'enfant éprouve le besoin de courir pour exprimer son goût de la liberté et son attrait pour l'espace, l'adulte pour raccourcir les distances qui le séparent des prisons qu'il affectionne : métro-boulot-dodo, ou pour retrouver ce sentiment de puissance et de liberté hérité de l'enfance. En joggant chaque jour, par exemple.

Couvertures de magazines. Un exemple frappant d'erreurs gestuelles flagrantes concerne les couvertures de magazines agrémentées de top-modèles plus craquants les uns que les autres mais dont les messages gestuels s'inscrivent souvent en faux, si l'on considère celui que le magazine souhaite faire passer à ses lecteurs. Elle est belle mais que disent ses gestes, la mimique de son visage ou la posture qu'elle a adoptée sur le cliché ?

Une majorité de rédacteurs en chef de ces magazines (mais pas tous) l'ignorent et n'en ont cure. Seule compte la beauté du modèle ! Cette inculture n'est certainement pas propice à l'augmentation des ventes. Car la couverture d'un magazine ou d'un livre est élaborée pour inciter le lecteur à l'achat. Est-ce que le décolleté pigeonnant ou le sourire faussement rayonnant d'une top modèle y suffit vraiment ? Je ne le crois pas. Ils se privent d'une dimension essentielle de la communication infraverbale en privilégiant la beauté de l'attitude au détriment de la cohérence globale du message qu'ils souhaitent faire passer au

lecteur. Un seul exemple : symboliser le bonheur en couverture avec un modèle aux yeux clairs aussi froids que la banquise (pupilles rétractées) est un non-sens. La joie et les sentiments consorts provoquent toujours une dilatation des pupilles. Passer un message fataliste alors que la couverture titre sur la confiance en soi est le genre d'erreur souterraine qui peut freiner l'incitation à l'achat. Évidemment, si le responsable croit que les mouvements du corps ne sont que des gesticulations, le tirage du magazine ne risque pas d'augmenter.

Cracher. Expression d'un dégoût de soi parfois projeté sur l'autre. La salive est un antiseptique puissant susceptible de préfigurer le venin du serpent. L'homme qui crache à la figure de son adversaire l'empoisonne symboliquement.

Crâne. La région occipitale : l'occiput est le siège du doute. Le fait de *se gratter l'occiput* dévoile un climat mental envahi par le doute. Ce code gestuel accompagne également le calcul mental ou le travail de réminiscence, sous tension.

Les pariétaux: la tristesse et la mélancolie y ont fait leur nid. Le simple fait de soutenir sa tête à ce niveau dénote un mental démotivé, voire démissionnaire. Une attitude qui consiste à saisir son crâne entre ses deux mains est le geste que l'on peut apercevoir chez les survivants d'une catastrophe. Les pariétaux sont le siège du deuil. Le besoin d'y poser les mains répond parfois à un acte de contrition.

Les frontaux : quand la main vient se poser sur le front comme une sorte de cataplasme, il y a péril en la demeure. L'intelligence dérape, la logique pédale dans la semoule et les portes de secours sont verrouillées. Le moral cède la place au blues et la concentration se disperse aux quatre vents. On se frappe le front pour rassembler ses idées. « Mais c'est bien sûr ! »

Le vertex : le vertex (ou sommet du crâne) est le siège du sentiment de supériorité de l'Homme, du sentiment d'humanité et peut-être d'une certaine idée de la divinité. Par voie d'extension, c'est surtout le siège de la superstition. Touchez du bois ! Avez-vous de la chance ? Si on élimine l'intervention du hasard en tant que chef d'orchestre des bonnes ou des mauvaises fortunes, la chance peut être considérée comme un vent d'énergie positive qui participe de votre degré d'optimisme. On se touche le crâne à défaut de toucher du bois pour se porter chance. La *kipa* que les Juifs portent en permanence sur le sommet du crâne est une marque de respect religieux. Elle couvre le vertex. Les chrétiens se découvrent dans la maison de Dieu. Qu'on enlève ou qu'on rajoute, il faut toujours marquer son respect du divin par un acte, un geste (le signe de croix, les mains en prière, le balancement). Obligation religieuse ou superstition ? Le

vertex est le siège de l'âme humaine pour toutes les religions. Quelle que soit la croyance, la bénédiction naturelle passe par une imposition des mains de l'un sur la tête de l'autre. Il faut que l'âme demeure en son céans. Objet immatériel, l'âme existe sans preuve. Elle est parce que l'Homme a besoin d'y croire. La mort ne peut être la fin de toute cette existence, il faut lui donner une suite logique, un espoir de se survivre. Un rôle dévolu à l'âme. Religion ? Superstition ? Le corps humain est une machine tellement parfaite qu'il est difficile de croire qu'il n'est que la conséquence d'un accident de la Nature.

Mais surtout, il est insupportable de considérer la vie terrestre comme une vidange perdue, il y a forcément une âme consignée quelque part. D'où l'importance de la superstition et surtout des religions !

Cravate. Accessoire vestimentaire hautement symbolique du standing social, la cravate partage le tronc en deux parties égales. Elle est la pomme d'Adam *bis* du statut masculin. Le fait de la rectifier ponctuellement appartient au registre des gesticulations, associées à un constant besoin de toilettage. Mais la cravate est surtout la représentante de la confiance en soi, pour nombre de cadres.

■ *Votre interlocuteur attrape sa cravate et la lisse de la pince pouce-index.*
● Il envisage de changer de camp ou de *credo* !
■ *Il remet constamment le nœud de sa cravate en place.*
● Il vous informe malgré lui que la situation qu'il vit chahute sa confiance en soi.
■ *Il ressent toujours le besoin de desserrer son nœud de cravate en réunion.*
● C'est qu'il craint de perdre la main, son territoire ou son autorité.
■ *Il n'arrête pas de triturer sa cravate.*
● Vous vous souvenez d'Oliver Hardy, le gros, c'était son geste fétiche ! Il s'agit d'un geste burlesque et décalé destiné à faire rire. Hors de ce contexte, ce code trahit un besoin de plaire.

Crise (les gestes en communication de). Toute attitude gestuelle significative est toujours prédictive. Elle annonce un changement de climat mental de l'interlocuteur bien avant que ce dernier ne prenne conscience de son attitude oppositionnelle. En situation de négociation, le décryptage des signes annonciateurs d'un revirement des positions de l'adversaire est un outil de décryptage redoutable. Il permet soit d'orienter le débat, soit de se retrancher sur une position de repli tactique pour éviter l'affrontement. Gestes signifiants et

gesticulations insignifiantes qui animent le corps sont une traduction, en temps réel, des mouvements incessants de la pensée manipulée par l'émotion. Cette vision de la communication à deux vitesses peut se traduire ainsi : un échange verbal, ce sont deux inconscients qui s'épient à l'insu des consciences qui s'expriment.

Croisement (la symbolique du). J'ai constaté depuis quelques années que la fréquence des croisements corporels augmentait dans des proportions considérables. Qu'il s'agisse d'un débat télévisé, d'une conférence en circuit fermé, d'un stage de développement personnel ou de n'importe quel contexte dans lequel des individus sont confrontés les uns aux autres, le croisement (jambes, bras, chevilles) est devenu la règle incontournable. Je me souviens d'une petite conférence où les quelques dizaines de participants avaient tous les bras croisés d'entrée de jeu. Le sujet de la réunion concernait l'hypnose et toutes les personnes présentes en avaient probablement des frissons dans le dos. On croise pour se protéger des autres et on finit par se croiser en solitaire pour se protéger de la pression exercée par son propre esprit. Quand un bébé de 16 mois croise les bras, ce n'est pas un geste mimétique ! Il apprend déjà à protéger son territoire mental agressé par le stress ou les angoisses de ses parents. Dont acte !

Tout croisement corporel est un code de protection du territoire mental (c'est-à-dire de la confiance en soi). Du croisement des doigts derrière la nuque jusqu'au croisement de ces mêmes doigts sur l'une des deux chevilles, chaque individu se protège contre l'invasion potentielle de son territoire mental dès qu'on tente d'exercer une influence sur ses pensées ou ses conduites. L'agressivité ou l'hostilité ambiante peut aussi favoriser l'apparition du croisement. Même s'il vous arrive de croiser les jambes ou les chevilles, vous remarquerez que vous ne croisez jamais les doigts quand vous êtes seul. Geste barrière selon Desmond Morris, le croisement est faussement sécurisant mais totalement réflexe. C'est la seule armure dont dispose le corps pour protéger son capital de confiance. Cela peut vous paraître exagéré mais si vous prenez conscience des raisons qui justifient un croisement, même face à vos intimes, vous en admettrez le principe. « Je trouve ton attitude pour le moins hypocrite », s'étonne votre ami et collègue. Avant de répondre à sa critique, vous croisez les doigts derrière la nuque tout en basculant votre chaise en arrière, une manière de fuir la critique. Ce geste est aussi un moyen de trouver la réponse adéquate la plus proche de la vérité !



Mis à part les vêtements que vous portez, aucune cuirasse naturelle ou artificielle ne protège votre corps. Il est totalement vulnérable. Dans notre société, l'agression physique a cédé le pas à l'agression verbale. Elle ne vise pas le corps mais l'esprit. Comment protéger symboliquement votre mental sinon en vous croisant de toutes les manières possibles ? Hostilité, mépris, ironie, manipulation, etc. entraînent fatalement ce type de réaction gestuelle.

Le double croisement

Il s'agit d'une attitude de surprotection déterminée par le croisement parallèle des bras et des jambes en position assise. Il vous arrivera d'adopter cette posture pour vous protéger d'une attaque un peu trop virulente ou pour vous soustraire à une atmosphère hostile ou ennuyeuse. Le double croisement simule une incarcération du mental dans ses préjugés et un refus total de flexibilité. Le sujet s'accroche à ses convictions comme un singe effrayé à la plus haute branche de l'arbre. Toute tentative de le convaincre se heurte souvent à un mur. Il est assis sur ses objections mentales et refusera de transiger, considérant qu'il a raison contre le monde entier. La reproduction du double croisement apparaît souvent dans des débats politiques télévisés. (Voir aussi à « Doigts », « Bras » « Jambes », etc.)

Cuillère. La rotation de la cuillère dans votre café du matin est significative de votre niveau d'égocentrisme ou de solidarité et cerne votre mode de projection sur l'environnement. Si la cuillère saisie de la main droite tourne dans le sens des aiguilles de la montre, la cuillère saisie de la main gauche tourne dans le sens contraire. Voyons les deux cas de figure principaux.

■ *La rotation de la cuillère est centrifuge.*
● Le besoin de donner prime sur le besoin de posséder. Le profil centrifuge fonctionne sur le mode oblatif et solidaire.
■ *La cuillère saisie de la main droite tourne dans le sens contraire des aiguilles, la cuillère saisie de la main gauche tourne dans le sens des aiguilles : la rotation de la cuillère est centripète.*
● Le besoin d'accaparer l'attention handicape l'ouverture aux autres. Le profil centripète projette son Moi sur l'autre. Il est égocentrique.



Le mode de projection

Il s'agit d'un mécanisme de défense consistant à attribuer inconsciemment à autrui ou à percevoir dans le monde extérieur ses propres pulsions, ses pensées, ses intentions ou ses conflits intérieurs. Si l'égocentrique correspond à ce portrait, le solidaire n'est pas en reste et projette également son besoin d'être utile aux autres ou d'affirmer sa générosité afin de se libérer de certains affects intolérables.

Il n'attribue pas à autrui ses propres pulsions mais impose parfois son oblativité pour évacuer ses conflits intérieurs. Le Moi de l'égocentrique est évidemment plus vulnérable que celui du solidaire. Plus susceptible, plus passionné, plus investi dans sa quête introspective, l'égocentrique est une sorte de puzzle auquel il manque des pièces. La rencontre amicale ou amoureuse entre un égocentrique et une solidaire peut aider le premier à terminer le puzzle et la seconde à assouvir son besoin d'être utile jusqu'à représenter parfois une béquille affective pour son partenaire.

Deux figures atypiques

> ■ *Le sujet fait tourner machinalement le manche de sa cuillère entre son pouce et son index gauche ou droit pour faire fondre le sucre dans son café.*
> ● Individu au tempérament autoritaire qui éprouve le besoin de tout contrôler.
> ■ *La cuillère remonte et redescend dans la tasse de café, comme s'il s'agissait d'une pelleteuse.*
> ● Tempérament exigeant et insatisfait par définition de tous les « plus » qui concurrence le « bien assez bon » auquel il se raccroche.

Cuisses. Les cuisses représentent symboliquement la tolérance ou son contraire : l'intolérance. Mais les cuisses sont également une zone érogène puissante et puissamment érotisée par les modes vestimentaires successives et surtout estivales. En principe, la recherche du plaisir est avantagée par l'individu qui entretient une relation gestuelle privilégiée avec cette partie de son corps. Les enfants non pubères affectionnent cette zone corporelle. Ils s'endorment volontiers en insérant leurs mains pressées l'une contre l'autre entre les cuisses serrées.

Dans un autre registre, le besoin d'exhiber ses cuisses en portant une jupe coupée au ras des fessiers est une réaction de provocation typique et une révolte de la femme contre des siècles de dictature masculine. La mode du string (voir

ce mot) procède du même besoin de briser les chaînes de la soumission à l'ambiguïté du message machiste : « respectable à la ville et pute au lit ». La minijupe qui dévoile la rondeur des cuisses est une agression permanente aux principes hypocrites qui ont permis aux hommes de considérer les femmes comme des objets (non comme des sujets) depuis des siècles, voire des millénaires. La tendance est en passe de s'inverser.

Plus les cuisses se croisent, plus l'intolérance et la méfiance prennent le pas sur la confiance et la tolérance. Si le sujet vous interpelle, observez les débats polémiques télévisuels en comparaison d'un rencontre amicale sur un plateau de télé et vous serez édifié. Comptez les cuisses croisées dans les deux cas de figure !

Deux variantes

■ *Il étrangle ses cuisses de ses deux mains, en position assise.*

● Vous pouvez lui demander n'importe quoi, il vous dira toujours oui, même s'il n'est pas d'accord. Il est incapable de dire non. Et si vous comptez sur lui, il vous laissera choir au moment le plus mal choisi.

■ *Elle croise une jambe sur l'autre tout en glissant l'une de ses mains entre ses cuisses.*

● Chez l'homme ou la femme, cette posture trahit un tempérament immature.

D COMME…

Debout : *l'homo erectus*. Il est difficile d'imaginer à quel point le simple fait de se tenir en équilibre sur ses pieds est un exploit en soi. Avez-vous jamais comparé la surface qui supporte le corps par rapport au volume total de celui-ci ? Il existe nettement moins de manières de rester en équilibre sur ses deux pieds que de s'asseoir tant il est vrai d'une part que la position assise tend à prendre l'avantage sur la position verticale.

D'autre part, le registre professionnel favorise la position assise au détriment de l'effort sportif que représente de nos jours la station verticale.

■ *Votre interlocuteur est debout en danseuse, l'une de ses jambes croise le muscle jambier de l'autre, le pied de la jambe croisée est posé sur la pointe.*
● Cette posture est fréquente chez des individus qui passent leur temps à dissocier l'être du paraître ou à fausser les règles du jeu. C'est-à-dire beaucoup de monde ! Attitude corporelle typique des consommateurs de bistrot qui s'appuient sur le comptoir pour assurer leur équilibre et combattre l'ennui ou un moment d'inexistence.
■ *Elle se tient debout en appui contre un mur, jambe gauche ou droite repliée pied à plat contre le mur.*
● Indicateur d'un tempérament craintif ou méfiant.
■ *Votre interlocutrice est debout, ses pieds forment un angle droit sur le sol, le talon de l'un tourné est vers la voûte plantaire de l'autre.*
● Reproduit par une femme, ce code gestuel est un signal de disponibilité amoureuse, même si la demoiselle est accompagnée.
■ *Le sujet a toujours besoin de prendre appui quand il est debout.*
● Attitude impliquant un fond de fatalisme ou un manque de tonus.

Décalés (les gestes). Le décalage gestuel s'observe surtout dans des situations de stress intense. Les gestes ne sont plus appropriés au discours du sujet. L'effet est souvent burlesque, même si celui qui en est victime ne le vit pas de gaieté de cœur. Les gestes décalés induisent un sentiment de mal-être qui se traduit chez les psys par la phrase : « Je me sens mal dans ma peau. » Ce sentiment de décalage entre le corps et l'esprit est un signe avant-coureur de la multiplication des gestes qui sonnent faux et du sentiment d'échec qui les accompagne.

La production de gestes en décalage intervient quand la réalité ne s'adapte plus aux désirs ou aux espoirs surinvestis du sujet observé. Le climat émotionnel

chaotique exprime ainsi l'impression d'inachèvement qui frappe le sujet de plein fouet. Le château de cartes s'écroule et, comme la programmation gestuelle dépend étroitement du climat mental, la métamorphose visible qui s'opère trahit immédiatement le malaise. Le taux de gesticulation mimique augmente dans des proportions considérables, surtout au niveau du visage tandis que le corps se fige. Les bras n'interviennent plus comme inducteurs d'éloquence (effets de manche) mais se mettent à suivre le discours au lieu de le précéder, ce qui donne aux gestes un aspect de décalage. La synchronisation n'est plus assurée. Les situations de trac intense produisent généralement ce genre d'effets, certaines maladies de tics aussi. Les gestes inutiles succèdent aux gesticulations, le regard de la personne est totalement introverti, elle semble rechercher une porte de sortie pour échapper à la situation qu'on lui fait subir.

Quelques classiques du décalage

■ *Il situe la droite à gauche et* vice versa.
● Cette erreur de latéralité pourrait trahir autre chose qu'une distraction ou un simple réflexe dyslexique.
■ *Il remue la tête de gauche à droite et vous répond : « Oui ! Bien entendu ! »*
● « Oui, mais non ! » Vous connaissez l'expression, je suppose ?
■ *Un petit rire ponctue chacune des phrases de votre interlocuteur au téléphone.*
● Cette manie courante révèle un personnage complexé et surtout incapable de s'affirmer.

Déchirer (les papiers). Besoin inconscient d'éradiquer le passé alors que le fait de chiffonner correspond à un besoin de conserver ce passé après l'avoir détruit symboliquement.

Défensif (le profil). Votre bras gauche domine quand vous croisez les bras ! Vous avez un mode de gestion défensif du territoire. Le territoire en question correspond à votre confiance en soi. Globalement, le défensif est un individu qui réfléchit avant d'agir, là où l'offensif (voir ce mot) agit d'instinct et réfléchit après coup.

Le défensif puise sa confiance en soi dans celle que les autres placent en ses compétences. C'est un homme ou une femme de couple ou de clan dont le territoire mental se modèle sur le *credo* de ceux auxquels il ou elle s'identifie. Dotés d'un esprit d'équipe inné, les profils défensifs sont des hommes et des

femmes très solidaires. Défensif, le mode de protection de votre espace vital est fondé sur le recul, la prudence ou la méfiance. Par espace vital, j'entends non seulement l'espace corporel mais aussi l'espace mental. Le défensif est un individu sédentaire, plus attaché à ses racines, à son travail et à la continuité du couple que l'offensif. Il est fidèle à ses amitiés, à ses opinions, à ses convictions et à ses sentiments. Ses notions de statut et/ou de territoire sont essentielles à ses yeux et doivent être protégées coûte que coûte contre les prédateurs sociaux ou professionnels qu'il est bien obligé de fréquenter. Il conservera toujours une distance de fuite suffisante pour s'échapper en cas d'urgence.

Une particularité…
Peut-on devenir offensif après avoir été défensif? En principe, non ! Quelques individus croisent les bras de deux manières mais ils représentent une infime minorité. Cette « ambidextrie » pourrait découler d'un stress majeur ou d'un surmenage. Elle est aussi le fait d'une économie psychique en inflation. Le sujet est constamment en recherche de solutions pour colmater sa forteresse dont les murs s'écroulent périodiquement quand le passé sert de filigrane au présent. L'identification territoriale est fondamentale dans l'économie de la personnalité, tout comme n'importe quel phénomène qui permet de s'identifier pour renforcer la construction du Moi et la confiance que « je » accorde à « Moi ». (Voir aussi le progil antagoniste dit « Offensif ».)

Déhancher (se). Conduite suggestive de séduction au même titre que le roulement des épaules est une conduite agressive et machiste. Quand Elvis Presley a commencé à se produire sur scène vers les années cinquante, il a fait scandale. Desmond Morris rapporte que « les attitudes du King étaient si outrées qu'elles lui valurent le surnom d'Elvis the Pelvis (Elvis le bassin) et lors de ses premières apparitions à la télévision, ses hanches étaient interdites d'écran. Interprétées comme des simulacres de copulation, il fallut attendre quelques années avant que les hanches du King puissent apparaître dans la lucarne ». Le déhanchement est, comme il se doit, un signal suggestif d'un simulacre de copulation. (Voir aussi à « Hanches. »)

Démangeaisons. Le fait de se gratter fréquemment est à l'évidence un signe de stress. Un individu sous pression peut être pris sans préavis de démangeaisons circulant sur toute la surface de son corps aux endroits les plus incongrus. Il faut savoir que la démangeaison sous-cutanée représente un signal subconscient par excellence. Il peut indiquer une perturbation qui se résoudra spontanément ou s'entériner. Dans ce dernier cas de figure, la démangeaison se produit toujours au

même endroit. C'est ainsi que les lieux de démangeaisons récurrents sont d'excellents agents d'information sur les troubles qui vous assaillent. Un individu qui se gratte le nez trahit son manque de flair ; celui qui se gratte continuellement la fente fessière en public est un provocateur; si votre nouvelle amie se mordille fréquemment la lèvre inférieure, sachez que sa cupidité risque de vous coûter très, très cher; etc.

En résumé, la démangeaison est un signal subconscient qui se sert du système nerveux et non un simple dérèglement (sous-cutané). Or, ce système nerveux est le moyen de transmission qui innerve l'entièreté du corps humain. Le psychisme s'en sert pour évacuer le stress accumulé, provoquant ces gesticulations peu élégantes que sont les grattages.

Chance ou malchance ?

Petite information à valeur ajoutée à l'attention des lecteurs superstitieux ! Le chatouillement de la paume gauche ne signifie pas automatiquement que vous allez gagner de l'argent et celui de la paume droite que vous allez en perdre. Il en va des paumes comme des pieds qui dérapent sur un caca de chien : du pied gauche ou du pied droit ? Toujours cette différenciation des latéralités associées à la chance ou à la malchance. La gauche sort gagnante à tous les coups. Pourquoi ? Parce que la partie gauche du corps dépend du cerveau droit, celui qui filtre les affects et les émotions qui les supportent. Et quand les émotions et l'intellect sont face à face, le second est toujours donné perdant face aux premières. C'est aussi simple que cela.

Démarche. Vous marchez dans la rue et votre corps exprime plus de choses dans sa manière de se mouvoir que vous ne pourriez le soupçonner. il y a mille et une façons de marcher mais ce qui me paraît essentiel, c'est l'ouverture des mains.

Mains ouvertes ou poings fermés

Les envieux marchent avec les mains refermées, les agressifs avec les poings fermés. Les personnes compassionnelles avancent avec les mains ouvertes, paumes orientées vers les hanches. Les narcissiques marchent avec les mains ouvertes, paumes projetées en avant. Les fatalistes progressent dans la vie avec les mains ouvertes, paumes dirigées vers l'arrière.

En observant la démarche des gens, on remarque très vite que coexistent plusieurs styles d'allure, de port ou de cadence auxquels il faut bien ajouter la participation obligée de certaines parties du corps, les mains enfoncées dans les poches du pantalon ou du veston. Je distingue ici la démarche de la station verticale. La façon de marcher est étroitement liée à la personnalité de base. Elle

peut être influencée par le contexte mais la variation n'intervient que sur la cadence et le port.

Votre démarche est unique

Il vous est certainement arrivé de reconnaître un ami de dos rien qu'à sa démarche particulière. La démarche d'un individu est unique dans la mesure où elle demeure libre de toute entrave, de toute uniformisation ou de toute contrainte. Elle appartient à la personnalité corporelle au même titre que les qualités ou défauts font partie du profil psychologique individuel. Montrez-moi votre façon de marcher et je vous dirai qui vous êtes !

■ *Il marche en se balançant de gauche à droite, les bras légèrement écartés du corps, comme s'il allait dégainer. Les bras sont souvent rigides, voire collés au corps.*

● Il se sent tellement mal à l'aise qu'il essaye se persuader qu'il est le plus fort au cas où, par exemple, votre entretien se terminerait en pugilat. Ce type d'attitude réactionnelle ne se rencontre que chez certains individus frustes qui confondent souvent fantasmes d'agression et relation sociale.

■ *Il marche en balançant exagérément les bras.*

● Le geste indique que l'individu règne sur un territoire mental exigu. Il rêve de sortir du lot. Cette attitude devrait vous rappeler les gamins qui marchent au pas en imitant les soldats lors des défilés militaires.

■ *Il marche avec une main dans la poche et une autre agrippée dans son dos à la ceinture de son pantalon.*

● Il se retient de peur de se laisser entraîner par ses émotions.

■ *Il marche les bras collés au corps.*

● On colle généralement ses bras au corps quand on court. D'où le besoin de fuir la réalité qui tenaille votre interlocuteur. Les enfants de Vukovar qui ont vécu les atrocités du conflit entre Serbes et Kosovars ont réagi gestuellement au drame qu'ils ont vécu. Des observations ont permis de constater qu'ils se déplaçaient notamment sans le balancement typique des bras, le regard figé sans le moindre clignement de paupières. Quand la locomotion est entravée sur le plan mental, les bras restent figés contre le corps. La liberté d'agir et de penser est réprimée.

■ *Elle marche les bras croisés.*

● Elle croise les bras parce qu'elle est incapable de dire non. Cette

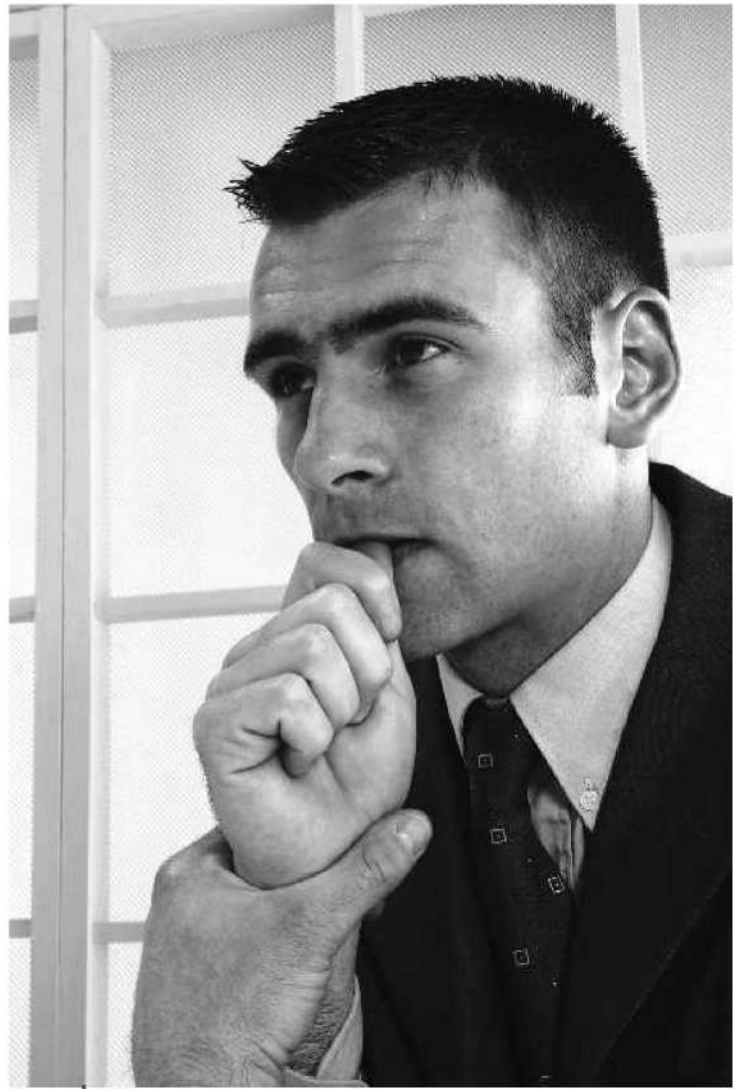
démarche trahit aussi une confiance en soi très perturbée.
■ *Il marche à vos côtés les mains accrochées dans le dos.*
● Il se contente de vous écouter d'une oreille distraite. Les bras démobilisés trahissent un esprit indifférent, voire une indifférence affective.
■ *Votre interlocutrice marche en se déhanchant de manière exagérée.*
● Il s'agit à l'évidence d'une attitude de séduction. Elle vit pour, par, dans et à travers la galerie.
■ *Il marche à vos côtés avec les deux pouces coincés dans la ceinture de son pantalon.*
● Les pouces sont les sièges du désir (droite) et du plaisir (gauche). L'entrave des pouces signifie que ces deux fonctions émotionnelles sont pénalisées. L'attitude est aussi oppositionnelle qu'envieuse.
■ *Il marche à vos côtés en baissant les yeux sur ses chaussures.*
● Il a tendance à vivre par procuration.
■ *Il marche toujours en jetant des regards inquiets autour de lui.*
● C'est un signe d'agoraphobie.
■ *Il marche à vos côtés le regard figé droit devant lui.*
● Une rigidité qui procède d'un état dépressif.
■ *Il marche avec les poignets cassés, dit mous.*
● Démarche caricaturale des homosexuels singeant certaines attitudes féminines tout aussi caricaturales.
■ *Votre interlocuteur marche avec une main dans la poche et fait tinter sa petite monnaie.*
● Les individus prodigues reproduisent souvent ce tic gestuel.
■ *Votre interlocuteur marche à vos côtés avec les poings serrés.*
● Le taux d'agressivité est refoulé au profit d'une verbalisation outrancière et d'une hostilité à peine déguisée.
■ *Elle marche les bras cassés en angles droits.*
● Démarche typique des adolescentes en train de frimer devant leurs petits amis, on la retrouve chez les adultes qui ont oubliés de grandir.
■ *Le sujet marche en retenant son poignet gauche de sa main droite ou l'inverse.*
● Il se tient par la main, pour ainsi dire. Insécurisé, il a besoin de se rassurer en mimant une scène de son enfance : sa maman ou son papa l'attrape par le poignet pour lui éviter de faire une bêtise (Voir aussi à « Ancrages »).

La fesse marcheuse
Certaines femmes ont une démarche qui vous donne le mal de mer, si vous n'avez pas le pied marin. La démarche d'une femme est un atout séducteur de premier plan. Je vous conseille d'observer de dos les fessiers en mouvement des femmes qui vous dépassent dans la rue. La démarche féminine débouche sur deux mouvements distincts : le balancier vertical dans lequel les fessiers descendent et remontent à tour de rôle et le balancier horizontal dans lequel les fessiers voyagent de gauche à droite. Le balancement vertical est séducteur suivant son amplitude et vise à attirer l'attention sur les fesses de celle qui le reproduit consciemment ou non. Le balancement horizontal est réducteur et trahit une insatisfaction affective ou sexuelle et un refus de séduire. S'il est vrai que la plupart des femmes adoptent le balancement vertical, il existe cependant une minorité importante qui rejoint le camp réducteur. Ce balancement est alternatif et étroitement relié au climat mental ponctuel de la femme observée. Une femme en colère quittera son partenaire en adoptant un balancier horizontal, donc non séducteur. Pourquoi ? Parce qu'elle changera de mode de locomotion. Elle orientera ses pieds vers l'extérieur pour marquer sa colère. Les pieds de la séductrice sont toujours orientés vers l'avant ou vers l'intérieur. La démarche est plus détendue ou plus maniérée. La manière de se vêtir joue également un rôle dans le choix de la démarche. Le balancement bien rythmé du bassin est un dispositif hypnotiseur qui subjugue tous les mâles de la terre depuis l'aube des temps. (Voir aussi à « Fessiers ».)

Dents. En psychoanatomie, les dents sont le siège symbolique de la frustration. La frustration entraîne une augmentation du taux de stress démultipliant les réactions agressives auto ou hétéro. Coupez-vous de la situation ou du contexte qui alimente la frustration et vous goûterez enfin à une sérénité extraterrestre. Plus vous mettrez du temps à vous brosser les quenottes, plus vous apprendrez à résister à la frustration. Je vous l'affirme. Essayez et vous verrez que j'ai raison sur toute la ligne. Le seuil de résistance à la douleur est la photocopie organique du seuil de résistance à la frustration. Plus la résistance à la douleur est forte, plus la résistance à la frustration frise la compétitivité olympique et *vice versa*.

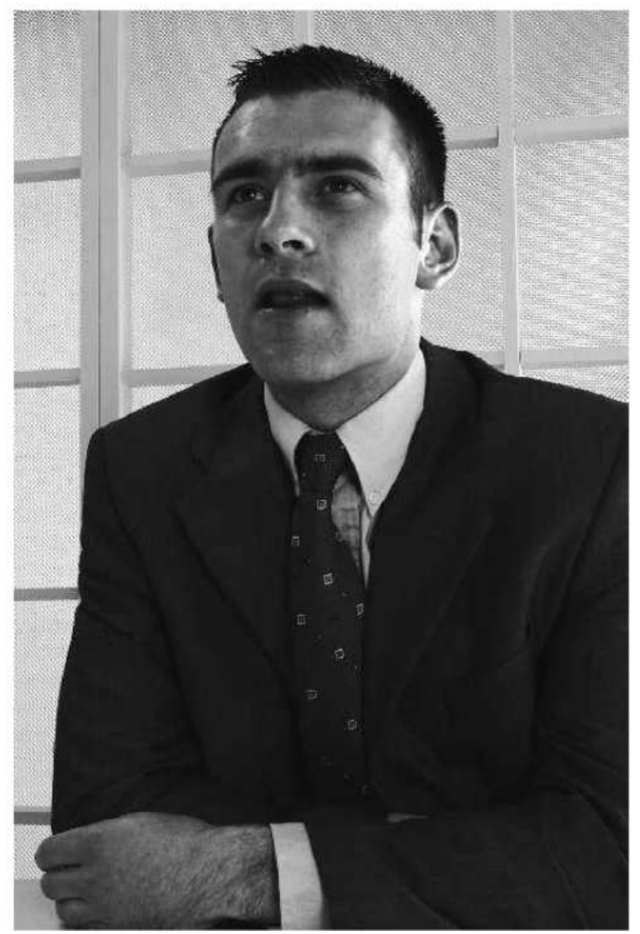
Un certain nombre de personnes grincent des dents en dormant, ce qui indique une sorte de colère. Selon Morris, il pourrait aussi s'agir d'une réaction instinctive apparaissant au cours d'un rêve chez un individu frustré. Il me paraît logique que la frustration puisse être à l'origine de cette réaction nocturne peu appréciée par le ou la partenaire. Que la colère soit à l'origine de cette frustration me semble tout aussi logique.

La gestuelle dentaire



Il insère ses incisives sous l'ongle de son pouce.

■ *Il tapote ses incisives du bout de l'ongle de l'index.*
● Geste de rejet de l'autre, tout comme celui qui consiste à pianoter d'impatience sur une table.
■ *Il se cure les dents en dissimulant sa bouche d'une main pudique.*
● Un manipulateur, même si sa denture n'est pas nickel chrome.
■ *Il frotte ses dents du bout de l'index, coude en appui.*
● Tempérament marqué par une ambition dévorante.



Il passe régulierement sa langue ces incisives supérieures.

■ *Il insère ses incisives sous l'ongle de son pouce.*

● L'attitude de rejet vient de ce que le geste trahit une projection symbolique en direction de l'interlocuteur.

■ *Il passe régulièrement sa langue sur ses incisives supérieures.*

● J'y vois plus un intérêt pour tout ce qui est sonnant et trébuchant qu'un besoin de se laver les dents.

Digital (le cercle). Le pouce étant opposable aux autres doigts de la main, la reproduction du cercle digital était fatale dans l'expression gestuelle, qu'il s'agisse d'une attitude conventionnelle et/ou inconsciente.

■ *Les pulpes du pouce et de l'index se rejoignent.*

● Ils symbolisant une compression à portion congrue des objections de l'adversaire. Tel est le sens littéral de ce geste.

■ *Il recroqueville son index et son majeur écrasant son pouce gauche ou droit.*

● « Croyez moi sur parole ! » assure le menteur. En Italie, le même geste pointé vers le haut signifie « patience ». Et Dieu seul sait à quel point la patience est une vertu qui fait cruellement défaut aux Italiens ! Ce geste conventionnellement pédagogique est donc né de l'impatience nationale signifiant que le désir et le plaisir (les pouces écrasés) doivent attendre sous la férule de l'autorité maternelle ou paternelle (index gauche et droit). Les Français ne sont pas impatients, ils sont menteurs. Le mensonge est chez nous une vertu citoyenne qui se traduit par ce même geste effectué horizontalement vers la gauche ou la droite. Notre culture est une culture d'apparence, de faux-semblants, d'artifices et de poudre aux yeux. Il suffit de regarder les émissions *people* à la télé, de feuilleter les magazines qui sont exclusivement consacrés aux potins de cette nouvelle noblesse du faux succès populaire. Tout est mensonger, clinquant mais tellement réel qu'on veut y croire les yeux fermés. Les désirs des Français sont soldés par la classe politique qui abuse de ce refrain gestuel. Quant au plaisir… Ce n'est pas pour rien que le sexe demeure le premier sujet de conversation ou d'information dans notre société hexagonale. En France, on ne parle vraiment bien que de ce qu'on connaît mal.

■ *Le cercle digital pouce-majeur.*

● Il s'agit d'un code gestuel qui indique l'amour du qu'en dira-t-on et des derniers secrets de Polichinelle. Il prendra des airs de conspirateur de bande dessinée pour vous annoncer les dessous de cette lamentable affaire qui défraie la chronique.



Il réunit son pouce et son index en cercle digital. Les autres doigts sont étalés en plume de Sioux.

■ *Le cercle digital classique: le couple pouce-index.*

● Souvent, l'index s'associe au pouce pour former un cercle digital tandis que les trois autres doigts jouent les utilités en plumes de sioux. Un code gestuel classique dans les milieux fréquentés par le pouvoir et, en particulier, le milieu politique. « Je vous garantis que… » est le sens premier connoté à ce geste si fréquent. Hélas, dans ce milieu, on ne garantit plus que les promesses qu'on ne peut tenir. Et le sens du cercle digital de se comporter dès lors comme un abus de langue… de bois !

■ *Il exécute un cercle digital étrange de l'annulaire gauche (les affects) qui rejoint le pouce, faisant mine de catapulter son erreur dans le vide.*

● Ce qui signifie symboliquement : « Je me suis fait avoir par mes émotions mais je m'en dégage. » Cela veut aussi dire que votre bonhomme fait dans la démesure ou la démagogie.

■ *Un cercle digital pouce-index de chaque côté.*

● Ils représentent une double fraude ! Geste de simulation, de moquerie ou d'imposture dans tous les cas de figure avec une main, que dire du même geste esquissé avec les deux ? L'avocat du diable n'eût pas fait mieux.

■ *La main est posée sur un support quelconque, la pulpe du pouce a tendance à être rejointe par celle de l'index, pour former un cercle digital.*
● Le geste est involontaire. Il indique que le sujet observé a ou aura des exigences impossibles à satisfaire.

Doigts. Sans les doigts, où en serions-nous, en termes d'évolution ? Le langage combinatoire des doigts sur lequel repose les bases de la psychoanatomie est incontestablement le plus riche de tout le vocabulaire gestuel. De l'auriculaire au pouce en passant par toutes les combinaisons possibles, les gestes qui impliquent les doigts se déclinent à l'infini ou presque. Un seul exemple pour illustrer le mode d'interprétation psychoanatomique : *l'index droit qui fait moustache sur la lèvre supérieure est un geste courant.* Que signifie-t-il ? L'index droit est le doigt de l'affirmation de soi et la lèvre supérieure symbolise la colère ou le mensonge. Affirmation de soi + colère = l'agacement, la contrariété, l'exaspération, quel que soit le cas de figure.

Étant donné l'importance fondamentale des doigts dans notre évolution, il était fatal qu'on leur attribue une symbolique associée aux caractéristiques psychologiques majeures du tempérament humain. Le contact des doigts avec le reste du corps est un champ d'observation d'une richesse inouïe, surtout quand on l'associe au discours verbal ou au vécu contextuel du sujet. *Elle se gratte continuellement la narine de l'index gauche tout en me rassurant sur son manque de concupiscence.* L'index gauche est le doigt de la jalousie, le nez est le siège du flair ou du savoir-faire. Cette manie trahit une fausse générosité de la part d'une vraie jalouse. Mais comment est-ce possible ? Elle est tellement optimiste, consensuelle, oblative, disponible ! Elle est toujours d'accord avec tout le monde. Quand j'ai eu besoin qu'elle me rende un service, elle s'est défilée sans faire de ronds de jambe. Il faut toujours se méfier des gens qui paraissent plus vrais que nature.

La symbolique digitale

Les doigts ont un sens symbolique fondamental. Chacun d'entre eux cerne une prédisposition dont tout être humain est pourvu. Chacune de ces prédispositions est une source de créativité sans laquelle l'Homme ne serait pas. Chaque doigt couvre un domaine de prédilection indispensable à l'achèvement de soi.

■ *Le pouce gauche.*
● C'est le doigt du plaisir au sens large du terme. On peut y associer l'imaginaire, le rêve, la créativité, la sensualité, autant de paramètres

qui dépendent étroitement de nos émotions et du cerveau droit féminin ou *yin* : l'hémisphère cérébral gauche dit cerveau affectif.

■ *Le pouce droit.*

● C'est le doigt du désir. Motivation et sexualité en sont les deux déclinaisons principales. Tout désir procède d'une élaboration intellectuelle ou d'un calcul en connaissance de cause. Le bénéfice secondaire du désir est le plaisir. L'expression du désir dépend du cerveau gauche, le cerveau cognitif avec, cependant, une large participation émotionnelle du cerveau limbique.

■ *L'index droit.*

● C'est le doigt de l'être, de l'affirmation de soi, du pouvoir paternel, de la maîtrise de soi ou de ses potentiels et de l'autorité.

■ *L'index gauche.*

● C'est le doigt de l'avoir, de la fusion, du territoire, du pouvoir maternel, de la possession ou de la jalousie et surtout de la vocation.

■ *Le majeur gauche.*

● C'est le doigt du narcissisme, de l'estime de soi, de l'image de soi ou de l'image publique.

■ *Le majeur droit.*

● C'est le doigt de l'organisation psychique et des aptitudes intellectuelles. C'est le doigt cérébral par excellence et celui de la confiance en soi et en ses convictions, fussent-elles des préjugés.

■ *L'annulaire droit.*

● C'est le doigt de la volonté, des automatismes, de la détermination, de la ténacité et de la persévérance.

■ *L'annulaire gauche.*

● C'est le doigt des affects mais aussi celui de la passion. Les annulaires opposent la passion à la volonté.

■ *L'auriculaire droit.*

● C'est le doigt de l'ambition, de la vanité, de l'avenir et de la curiosité. C'est un doigt qui se projette.

■ *L'auriculaire gauche.*

● C'est le doigt du passé, de la mémoire, des racines et de l'enfance. C'est un doigt qui se souvient.

Cette symbolique digitale ressort d'un postulat fondé sur de multiples observations (bagues, blessures digitales, amputations, démangeaisons récurrentes, etc.).

La chorégraphie des doigts

■ *La cigarette virtuelle: coudes en appui, votre interlocuteur repose son menton sur son pouce, son index et son majeur sont collés à ses lèvres. On dirait qu'il fume une cigarette !*

● Ce refrain gestuel débouche sur un scepticisme inoxydable et un personnage autoritaire, doctrinaire, inflexible et radical dans ses jugements. Un juge d'instruction !

■ *La gâchette : il recroqueville son index autour de son pouce comme s'il rêvait d'appuyer sur la gâchette imaginaire d'un revolver.*

● Il a envie de se débarrasser du grand nigaud qui commence à l'encombrer, c'est-à-dire vous.

■ *Les doigts en angle droit. En psychoanatomie, les gens de gauche sont créatifs et ceux de droite, réducteurs (ce qui n'est pas forcément le cas en politique). Les doigts sont collés deux par deux et forment un angle droit en forme de demi-cadre du visage. Le pouce soutient le menton, annulaire et auriculaire soulignent les lèvres, index et majeur sont dressés en double canon scotché à la joue ou à la tempe.*

● L'attitude est très charismatique et surtout très télégénique. À la base, c'est un geste d'évaluation mais sa reproduction à gauche ou à droite en fait un refrain gestuel réflexe alternatif. Suivant l'intérêt que vous porterez aux arguments ou au propos de votre interlocuteur, vous êtes susceptible de voyager de la gauche vers la droite et retour à la case départ. Rationnel : à droite, il désigne un individu qui pèse les avantages ou les inconvénients de vos propositions. Il est sous l'influence du cerveau gauche. Créatif: à gauche, votre interlocuteur imagine. Son esprit est alimenté par ses émotions et son cerveau droit.

■ *Les doigts en faisceau : les doigts rassemblés en faisceau viennent souligner ses arguments.*

● Geste rituel répété par de nombreux politiciens, il marque une idée de rassemblement des moyens qu'il envisage de mettre en œuvre pour aboutir au résultat. Envisager n'est pas réaliser !

■ *Le tambourin : les doigts de votre interlocuteur tambourinent sans cesse sur la table.*

● Si le tambourin est un tic qui le caractérise, ce geste indique que votre interlocuteur est toujours très pressé de ne pas aboutir. Un

insatisfait chronique et un obsessionnel.

■ *Le trépied: son front prend appui sur son majeur et son index, le pouce reposant contre la pommette pour soutenir sa tête comme sur une sorte de trépied.*

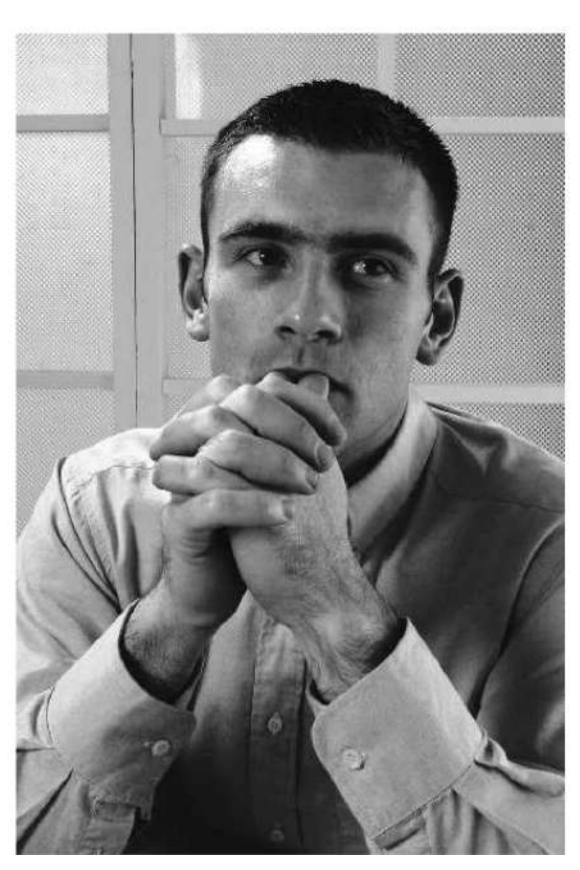
● Cela peut indiquer une situation de stress. Il n'y a pas de différence sémantique entre la main gauche et la droite, *a priori*. Ce type d'attitude peut aussi être utilisée par l'homme public pour offrir une très image télégénique de personnage responsable aux téléspectateurs.

■ *L'engrenage : les doigts accrochés en engrenage.*

● Il s'agit d'un geste défensif et de protection du territoire qui révèle aussi un personnage contraignant à l'esprit polémique, voire tordu, qui affronte ses adversaires pour se faire étriper (voir aussi les doigts croisés).

■ *Le baiser rapporté: votre interlocuteur, coudes en appui, croise ses doigts devant sa bouche, les pouces côte à côte appuyés sur ses lèvres.*

● L'appui des pouces sur les lèvres témoigne d'une attitude moqueuse.



Coudes en appui, il croise ses doigts devant sa bouche, les pouces côte à côte appuyés sur les lèvres.

■ *Le combiné: elle replie l'index, le majeur et l'annulaire tout en tendant le pouce et l'auriculaire vers l'extérieur comme si elle imitait un combiné téléphonique.*

● Sans parole et fataliste, le destin s'occupe de tout à sa place. Une petite phrase me revient en mémoire en ce qui la concerne : « Parce que les gens qui ont perdu tout espoir sont faciles à soumettre. »

Les doigts comptables

Primo, *secundo* et *tertio* ne peuvent s'exprimer sans les doigts ! J'ai observé que les tribuns se servent généralement de la même main pour effectuer ce genre de gymnastique comptable. J'en ai donc déduit qu'il s'agissait d'un refrain gestuel plus invariable qu'alternatif. Individus explicites et affirmatifs ou implicites et manipulateurs font appel à ce stratagème pour canaliser le débat et incarcérer leurs adversaires dans une direction à sens unique. L'énumération digitale est également une manie propre aux orateurs qui se retrouvent souvent confrontés à des adversaires plus coriaces que prévu. Elle appartient à la gestuelle de l'argumentation. Curieusement, chaque tribun privilégie son mode d'énumération et celui-ci est souvent immuable. L'énumération est aussi un moyen idéal pour remettre les choses en perspective ou rationaliser le débat avant de conclure. Hélas, le mode d'énumération est surtout une véritable traîtrise du subconscient épris de vérité, en comparaison de la conscience qui excelle dans l'art du « mensonge vrai » . Il révèle les failles de celui qui se veut rassurant et qui donne l'impression de maîtriser son sujet. Le simple fait d'énumérer ses arguments avec l'aide de ses doigts est déjà un aveu de faiblesse intellectuelle en soi. Les *primo, secundo, tertio* qui ont besoin d'un appui gestuel sont des arguments auxquels il manque toute la conviction suffisante et nécessaire pour persuader l'adversaire. Par-delà les mains gauche ou droite, l'énumération s'opère souvent à partir du même doigt. Ce qui enrichit encore l'interprétation gestuelle.

■ *Il utilise la main gauche comme main passive et la droite comme main active.*

● Le discours du sujet repose sur la manipulation des émotions de son interlocuteur, il sera implicite.

■ *Il utilise la main droite comme main passive et la gauche comme main active.*

● Son mode d'argumentation se fonde sur son besoin de faire

autorité ou de s'affirmer face à l'autre, il sera explicite.

En conclusion, rappelez-vous toujours que l'énumération digitale est un tic majeur trahissant tous les opportunistes et/ou les charlatans. Celui qui énumère fréquemment n'a pas les idées claires ! Aurait-il besoin de l'aide de ses doigts pour exposer et ordonner ses arguments si ceux-ci étaient bien rangés dans son esprit ? Non, n'est-ce pas ? Ce raisonnement tombe sous le sens.

Les doigts croisés

Pourquoi ressent-on soudainement le besoin de croiser les doigts ? Cette réaction gestuelle correspond à un état de stress. Chaque fois que vous êtes confronté à une situation dans laquelle vous devez défendre votre point de vue, vous aurez automatiquement tendance à reproduire ce croisement. Les doigts s'accrochent pour symboliser l'alliance entre les deux aires cérébrales du cerveau et potentialiser les capacités qu'elles commandent. Émotion et raison, ces deux sœurs ennemies se retrouvent alliées de force dans un même combat. Il est indispensable de défendre le territoire mental de l'ensemble corps-esprit face à l'ennemi.

Nous croisons les doigts à tout bout de champ. Les croisements de doigts ne sont jamais innocents car ils évoquent un maillage protecteur contre l'entourage et se reproduisent le plus souvent en situation d'exception. On croise rarement les doigts dans une soirée entre amis. Les doigts entrelacés sont un geste pare-choc que la plupart des individus mis en situation d'examen (interview télévisée, par exemple) reproduisent de la même manière : les pouces s'écartent en antenne au rythme des phrases, les doigts restent imbriqués les uns dans les autres comme si ce tressage digital empêchait l'individu de s'écrouler en larmes face aux caméras.

Le croisement des doigts exprime une multitude de réactions émotionnelles, suivant le site anatomique où les doigts croisés se posent le plus régulièrement. Croiser ses doigts, c'est se donner la main (à défaut de l'offrir à l'autre) et s'accorder une dose d'affection et/ou de réassurance dans une situation de tension ou de stress. Par exemple, *le croisement des doigts en chevrons* est un signal de trac pur et dur que vous pouvez apercevoir dans la plupart des talk-shows.



Il croise ses doigts en chevrons.

La position des pouces

Doigts croisés en un geste de pseudo-supplication, la position adoptée par les pouces est hautement significative. Cartésien, scientifique ou logique, si le pouce droit est dominant et créatif, analogique et empirique si c'est le gauche qui domine le droit. Mais il arrive aussi que les pouces soient accolés côte à côte ou qu'ils se cachent derrière le rempart des doigts croisés. Sachant que les pouces représentent à droite le désir, à gauche le plaisir, les deux pouces non dominants signalent un manque de conviction et une imagination passive. Le geste est rare, heureusement. On l'observe chez des personnes qui n'ont plus d'objectifs dans la vie ou qui vivent une période d'incertitude. Lorsque les pouces se cachent, désir et plaisir sont déconnectés. Le sujet a l'impression de ne pas exister à ses propres yeux. Il est en retrait total par rapport à la société qui l'entoure.

Le croisement des pouces est un code gestuel réflexe invariable. Il intervient comme un réflexe conditionné, dès qu'un petit vent d'angoisse vient balayer la confiance en soi. Les pouces gauches dominants ne sont pas les pouces droits dominants. Les premiers sont investis dans toutes les déclinaisons du plaisir, de l'émotion à l'imagination, de la créativité à l'empirisme. Le pouce gauche dominant est un intuitif: il croit que ce qu'il ressent est vrai. Le pouce droit dominant est un cartésien : il croit que ce qu'il voit est vrai.

Le pouce gauche dominant s'engage et marche à l'inspiration. Nous

privilégions l'un ou l'autre mode de croisement des pouces dès notre plus tendre enfance et n'en changeons plus de toute notre vie. Ce constat me donne à penser que le croisement en question ne s'acquiert pas par imitation mais est déjà inscrit dans la carte génétique individuelle. Si vous regardez autour de vous, vous remarquerez une minorité de pouces dominants droits et une majorité de pouces dominants gauches. Ce déséquilibre est significatif sur le plan sociétal. Le pouce dominant gauche est moins discipliné et plus individualiste que le pouce dominant droit. Ce qui revient à dire que l'insécurité, routière par exemple, pourrait aussi trouver ses racines dans un comportement adolescent des pouces gauches dominants face à l'autorité. Mais ce n'est là qu'une spéculation qui n'engage que moi.

Les croisements atypiques

■ *Le refusnik: les pulpes des pouces sont en appui. Ils restent scotchés.*

● Les pouces scotchés n'expriment ni désir, ni plaisir. Ils sont neutres et trahissent un individu psychorigide dans 99 % des cas. C'est le genre de personnage borné et procédurier qui préfèrera un mauvais procès à un arrangement amiable.

■ *Les pouces marionnettes: les pouces s'écartent régulièrement pour ponctuer le discours et retrouvent un contact régulier au niveau des pulpes.*

● L'écartement régulier des pouces trahit le peu de conviction qu'il investit dans ses propos ou le peu de connaissance qu'il possède sur le sujet. C'est l'un des codes gestuels typiques du simulateur (Voir aussi les « Pouces » pour plus d'informations).

■ *Les pouces démobilisés: les pouces reposent côte à côte sans dominance particulière.*

● Ni désir, ni plaisir ! Ni motivation, ni rêve ! Ni sexe, ni jouissance ! Les pouces sont inertes. La plupart des téléspectateurs repus qui s'adonnent à leur sport favori après un bon repas adoptent parfois cette attitude. La tête vide, les yeux pleins d'images, ils voient la télé plus qu'il ne la regarde.

■ *Les pouces cachés: les pouces se dissimulent derrière le rempart des doigts croisés.*

● Désirs et plaisirs sont interdits. J'ai pu observer ce genre de refrain chez un nombre important de personnes désœuvrées. Cependant, on peut aussi rencontrer ce refrain chez des ados timides.

■ *Les pouces en alternance: l'alternance du croisement gauche droite pour les pouces.*
● Cela révèle un état de surmenage ou un signe clinique de chaos mental. Ce type de conduite apparaît souvent dans les débats télévisuels chez des invités qui ne savent plus comment se sortir d'une situation qui les liquéfient. Ils perdent littéralement les pédales. Si vous faites l'essai, vous constaterez que le croisement inverse de votre croisement habituel est inconfortable.
■ *La courte échelle: les doigts sont croisés, paumes tournées vers le haut, comme si le sujet s'apprêtait à faire la courte échelle.*
● Ce geste particulier révèle une sorte d'appel au secours. Il est fréquent chez les individus en situation précaire, prêts à se soumettre à toutes les influences, si ces dernières leur permettent de sortir la tête de l'eau. L'opportunisme connoté est transparent.
■ *Le filet: les doigts attachés se croisent et se décroisent à plusieurs reprises les pouces restant toujours écartés.*
● Geste limitant comme les mailles d'un filet dont ils se sentent prisonniers mais dont ils s'accommodent sans trop de scrupules. À ne pas confondre avec les pouces marionnettes ! Ce refrain gestuel est fortement prisé par tous les coupables qui se retirent derrière l'appareil pour motiver leurs actes. Il indique, entre autres, que le reproducteur n'aimera pas endosser les responsabilités de sa charge.
■ *La herse: votre interlocuteur entrecroise ses doigts en forme de herse, doigts tendus.*
● Le manque de franchise est ce qui caractérise le plus le sujet qui reproduit souvent ce code gestuel, la herse est difficile à franchir au propre comme au figuré.
■ *Les orgues de Staline: index et majeurs tendus en travers de la bouche, annulaires et auriculaires croisés.*
● Geste redoutable du débatteur ironique qui cherche l'ouverture pour abattre son adversaire en le ridiculisant.
■ *L'épi: votre interlocuteur, coudes en appui, presse ses mains l'une contre l'autre, les doigts accrochés en épi vers le bas.*
● Le geste est remarquable en ce sens qu'il trahit un tempérament torturé doublé d'un esprit tortueux. Un petit point de détail qui pourrait avoir son importance ! Cette attitude appartient à des individus qui tirent un plaisir trouble de leurs souffrances. Or, la souffrance a ceci de fabuleux qu'elle autorise la sublimation et permet à un individu médiocre de devenir génial, du jour au

lendemain.

■ *L’engrenage: les doigts en engrenage croisés vers l’intérieur, pouces écartés, paume ouvertes vers l’intérieur. Le maillage des doigts croisés est produit à l’inverse d’un croisement habituel.*

● Le geste est étonnant et doit être légèrement douloureux, surtout si le producteur porte des bagues aux doigts. Ce code dévoile un individu psychorigide en contradiction avec le côté conciliant et tout sourire du personnage. Et si sa gentillesse très superficielle divulguait un tueur potentiel qui attend son heure pour abattre ses cartes et vous, par la même occasion ? Méfiez-vous des engrenages ! Ils sont le fait d’individus de très mauvaise foi, hyperaccro à leurs prérogatives ou aux pouvoirs qui leurs sont confiés. Si vous refusez de danser comme ils chantent, ils vous évacueront sans l’ombre d’une hésitation. L’engrenage digital est un refrain gestuel privilégié par des individus narcissiques, égotistes et très jaloux. C’est aussi un code gestuel qui annonce la panique à bord. J’ai été agréablement surpris d’observer ce croisement des doigts singulier chez un ancien ministre allemand qui a écrit un ouvrage accréditant la thèse d’un complot américano-sioniste en rapport avec le drame du 11 septembre 2001. Un remake du « Protocole des sages de Sion[6] », sans doute ! La mauvaise foi ne vous échappera plus dorénavant.

■ *Le suspensoir: les doigts sont croisés sur le bas-ventre ou le sexe.*

● Ils trahissent une peur néoténique et infantile de la castration.

■ *Le corset: il croise souvent ses doigts sur son ventre.*

● Il protège symboliquement sa motivation.

Dos. Le dos est le siège de l’énergie la plus fondamentale pour la survie de l’humanité : l’amour. Le dos, pris dans sa globalité, est le siège anatomique de toute sensibilité affective, ce qui a été prouvé scientifiquement au cours des années 1980. David Servan-Schreiber rapporte les faits suivants[7] : « Malgré toutes les conditions requises pour maintenir en vie des prématurés, ces derniers ne prenaient pas de poids et ne grandissaient pas, ce que les scientifiques considéraient comme un mystère. En revanche, une fois sortis de la couveuse, les nourrissons survivants rattrapaient leur poids rapidement. Un jour, dans une unité de néonatalogie américaine, les médecins ont remarqué que certains bébés en couveuse grandissaient normalement. Pourtant, rien n’avait changé dans les protocoles de soins. Sauf que… une infirmière de nuit avait bravé l’interdiction de toucher les prématurés, incapable qu’elle était de résister à leurs pleurs de détresse. Elle avait entrepris de caresser le dos des bébés pour les calmer. » De

cet incident, les chercheurs ont pu déduire que le contact affectif tactile est bel et bien un facteur indispensable à la croissance. Incroyable mais vrai ! Et la portée de ce constat est incommensurable car elle confirme que le dos est bien le siège anatomique de l'amour.

David Servan-Schreiber rajoute un principe fondamental en ces termes : « Chez les humains, on a établi que la qualité de la relation entre les parents et leur enfant, définie par le degré d'empathie des parents et leurs réponses à ses besoins émotionnels, détermine dans le temps la tonicité de son système parasympathique, c'est-à-dire le facteur précis qui favorise la cohérence du rythme cardiaque, ce facteur essentiel qui lui permettra de mieux résister au stress et à la dépression… » Ce qui est vrai pour les tout-petits dont l'équilibre physiologique dépend de l'affection qu'on leur porte est aussi vrai pour les adultes. Un dos dont on souffre est un signal qu'il ne faut jamais négliger. Il signifie que « vous en avez plein le dos » d'un imbroglio, d'une situation professionnelle ou d'un partenaire dont vous vous détachez insensiblement. Mais les douleurs dorsales peuvent également indiquer une carence affective installée depuis l'enfance (notamment chez les prématurés). Les tensions s'installent un peu comme des couches sédimentaires qui se superposent. Ce n'est qu'une image mais elle parle mieux à l'imagination. Seul un retour massif de l'estime de soi peut contrecarrer cette sédimentation.

Certains chercheurs prétendent que l'une des causes majeures des douleurs dorsales serait liée à la frustration sexuelle. Le simple fait de refaire l'amour régulièrement les chasserait automatiquement. Si vous avez mal au dos et si vous oubliez vos devoirs conjugaux, vous savez ce qui vous reste à faire. Le sexe est comestible à toutes les sauces ! On peut aussi privilégier les massages ou les caresses mutuelles sans connotation sexuelle. Le succès considérable des stages de massages orientaux n'est pas le prolongement unique de leur efficacité. Une majorité de stagiaires s'inscrivent à ces formations pour recevoir cette compensation affective de la caresse qui leur fait cruellement défaut dans leur vie quotidienne. Hélas, la confusion entre massages et sexe est encore très présente dans les mentalités. Dès qu'on touche le corps d'autrui, le contact est considéré comme pervers.

■ *Elle accroche souvent ses mains derrière ses épaules, sur ses omoplates.*

● Un geste tellement éloquent dont son compagnon ignore pourtant superbement la signification. Elle lui réclame un peu d'amour mais il croit qu'elle se gratte le dos pour apaiser des démangeaisons. Parle à mon dos, mon cœur est malade ! Telle pourrait être la formule

idéale pour signaler un vide affectif à son partenaire ou à un candidat au partage de sentiments amoureux. En tout état de cause, tout contact entre les mains et le dos est l'appel au secours d'un bleu à l'âme.

■ *Vous avez déjà remarqué qu'une jolie femme dénude son dos en public quand elle n'est pas pourvue d'une poitrine opulente.*

● il y a des dos séducteurs et d'autres qu'il vaut mieux cacher sous un voile translucide. Les vertèbres proéminentes ne sont pas des atouts séducteurs. En revanche, les omoplates bien découpées peuvent avoir un effet très attractif sur l'homme qui vous suit. Si elles se complètent d'une ravine au creux du dos, vous avez tout intérêt à dévoiler ce dos, dès que l'occasion s'en présente ou que le climat s'y prête.

■ *Votre invité appuie souvent l'une de ses mains dans le bas de son dos.*

● Soit il souffre de douleurs lombaires, soit il fait semblant de vous écouter pour vous donner le change. Fils d'un mariage de raison entre ses préjugés et ses idées préconçues, il ne vous suivra jamais au-delà de ses convictions.

■ *Les deux mains prennent appui dans le bas du dos.*

● Littéralement : « J'en ai plein le dos. » Il faut savoir que toute douleur ou gêne lombaire apparaît quand le mental plonge dans une atmosphère de déprime ponctuelle.

■ *Votre interlocuteur vous parle en vous tournant le dos.*

● Il refuse de vous voir mais accepte de vous parler, comme si vous n'étiez que le dernier des larbins.

■ *Il envoie une tape d'encouragement dans le dos.*

● Dans un autre contexte, vous vous souviendrez certainement de cette réplique célèbre extraite du roman de Paul Féval : « Touchez ma bosse, monseigneur ! Ça porte bonheur ! » Taper dans le dos de quelqu'un pour l'encourager n'est que le sens premier du geste. Il provient probablement de la superstition évoquée dans la réplique célèbre de Jean Marais (*Le Bossu*). Ce contact amical n'est pas désintéressé puisqu'il permet à celui qui en fait usage de subtiliser un peu de bonne fortune à celui qui est censé la recevoir du destin. Par voie d'extension, tous les gestes de contact associés à un esprit d'encouragement procèdent du même intérêt, même s'il est inconscient. La superstition a la dent dure !

E COMME…

Écouter

L'écoute passive

L'écoute passive est une écoute subjective qui s'attache essentiellement au sens global du message. L'auditeur est protégé par ses mécanismes de défense et demeure engoncé dans son *ego*. Un *ego* vigilant et envahissant qui fonctionne *a priori* comme un filtre protecteur. Le locuteur n'existe que sur le plan virtuel. Un brouillard mental filtre son discours dans l'esprit de l'auditeur. Ses propos ne sont pas considérés comme étant essentiels. Le regard de l'auditeur est introspectif, c'est-à-dire vide ou atone. Il arrive que *la fréquence du clignement des paupières s'accélère*, un peu comme s'il cherchait à effacer l'image du locuteur. La dimension gestuelle est pauvre, il ne voit rien, n'écoute pas mais approuve mécaniquement du chef. Vous avez sûrement déjà remarqué ces individus *qui agitent la tête compulsivement en signe d'approbation*, ce sont des auditeurs passifs. Ils font semblant d'écouter. Le mouvement de la tête est un écran de fumée. S'ils étaient réellement attentifs, ils n'auraient pas besoin de jouer à monsieur Banania avec une telle conviction. L'écoute passive est totalement subjective. Tout ce qui ne correspond pas au moule de leur pensée est évacué de leur mémoire. Ça rentre par une oreille, ça ressort par l'autre avec un vide intersidéral entre les deux. Ils répondent à côté de la question ou du sujet du débat justement parce qu'ils ont effacé les arguments qui dérangent leurs préjugés. Il nous arrive à tous de jouer ce rôle quand la conversation nous lasse. Les infos à la télé sont écoutées passive-ment pour les 9/10e du discours, comme si notre cerveau opérait un tri dans le déluge de mots et d'images. L'esprit décroche, incapable d'absorber toute l'information qui se déverse. D'où la mise en place de cette écoute sélective. Nous pratiquons une espèce de lecture auditive en diagonale ! Le bombardement de mots par les médias est une pollution permanente d'informations souvent inutiles. Dans ce contexte, l'écoute subjective est un moyen de défense parfaitement justifié et légitime. Hélas, à force d'appliquer cette forme d'écoute pour nous protéger de l'agression médiatique, nous finissons par privilégier l'écoute passive en toutes circonstances. Le mari entend le discours de son épouse à travers le brouillage protecteur de sa conscience. La communication ne passe plus ou est déformée par l'absence d'écoute objective. « Avez-vous entendu ce qu'il a dit ou l'avez-vous rêvé ? » L'écoute subjective brouille la réception de l'information. Le message réel devient virtuel. On décroche ! Nos oreilles nous servent à écouter, nous les utilisons pour entendre le message. Nos yeux nous servent à regarder, nous les utilisons pour voir mille et une fois la même image sans jamais user de la faculté d'observation. Notre bouche nous sert à parler, les mots s'en échappent

sans contrôle. À l'instar des possibilités du cerveau humain, nous utilisons notre audition, notre vision ou notre faculté d'expression à 10 % de leur potentiel, laissant en friche les 90 % restants. Dans le même ordre d'idées, l'analyse des gestes pourtant tellement visibles est oblitérée au profit du discours subjectif des mots.

Entendre ou écouter

Tout échange verbal ou infraverbal est sous-tendu par un échange émotionnel. Les énergies s'affrontent, les inconscients communiquent à l'insu des consciences par gestes interposés. Cette communication non consciente peut être l'objet de véritables affrontements énergétiques dont les protagonistes sortent satisfaits ou éreintés. Le père furieux a l'impression de parler dans le vide à son fils ado qui fait semblant d'écouter. C'est un mode de communication fragilisé par le fossé énergétique qui les sépare. Le message ne passe pas, même si les termes utilisés par le père sont parfaitement intelligibles. L'objection mentale du fils face au père entraînera rapidement un malaise fondé sur un affrontement énergétique de polarité antagoniste. Le premier veut convaincre le second mais le second pense : « J'accepte de t'entendre mais je refuse de t'écouter. » Éviter l'affrontement énergétique exige une connaissance des mécanismes émotionnels qui entrent en jeu. *Les mimiques du visage et les mouvements subtils de la tête du fils* pourraient fournir de précieux indices à son père.

■ *Le mouvement des arcades sourcilières qui s'étirent vers le haut marquent en principe l'étonnement.*

● En pratique, ce mouvement, s'il devient un tic gestuel, change totalement de sens. Il devient manipulateur de l'information. Certains journalistes de télévision en font un usage abusif et ponctuent gestuellement leurs phrases de cette manière. Ce geste trahit alors un besoin d'accréditer le message, de donner à la rumeur le poids de la vérité. Il s'agit d'un banal dispositif hypnotiseur, hérité de l'enfance, destiné à crédibiliser les propos de l'adulte dans l'esprit de l'enfant. Rappelez-vous les grands yeux, une ouverture oculaire censée prévenir une bêtise que vous vous apprêtiez à commettre.

■ *Les lèvres se referment sur un vague sourire ironique à la fin d'un commentaire.*

● La mimique consiste à sous-entendre que le journaliste en sait bien plus qu'il ne veut le dire. Il nous fait l'aumône des rumeurs qu'il vient de nous livrer mais nous évite la douleur d'une vérité

insupportable.

Écraser. L'écrasement équivaut parfois à empêcher une manifestation d'antipathie de s'exprimer, comme *écraser son nez d'un index innocent*, *le pavillon de l'oreille ou un pied par l'autre*.

Empathie. Christiane Olivier écrit: «Avant de faire quelque chose, la petite fille regarde le visage de sa mère et elle voit dans l'expression de celle-ci si la chose est permise ou défendue. Par la suite, on dira que les femmes sont intuitives et lisent merveilleusement sur le visage des autres. Rien d'étonnant à cela quand on sait qu'elles n'ont fait que cela dans les premières années de formation inconsciente.[8] »

L'empathie… ou la capacité de ressentir ce que ressent l'autre est une qualité prioritairement féminine, même si certains hommes en sont également dotés. Les bébés montrent dès leur naissance des comportements émotionnels spécifiques, différents et bien marqués suivant leur sexe. À peine âgée de quelques heures, une petite fille manifestera déjà une grande réceptivité aux émotions de son entourage immédiat. Elle répondra par exemple aux pleurs d'un autre bébé alors qu'un garçon n'y prêtera aucune attention. En définitive, les femmes expriment plus facilement ce qu'elles éprouvent et perçoivent davantage ce que l'autre ressent. Elles ne sont pas plus émotives mais communiquent mieux leurs émotions.

Empathie rime avec sympathie ou antipathie, des sentiments qui ne sont pas filtrés par le cerveau cognitif (cerveau gauche). La sensation ou l'impression sont des affects traduits par un comportement d'adhésion ou de rejet parfaitement épidermique mais qui peut également s'analyser sur le plan gestuel, mimique ou plastique. Mais l'empathie conduit souvent à un abus d'interprétation, comme le rappelle Daniel Goleman : «Le seul fait d'observer l'univers des sentiments exerce un effet bien connu en physique quantique : il modifie ce qui est observé. » L'impression est un sentiment à géométrie variable. L'empathie aussi !

L'empathie est la quatrième dimension de l'intelligence. Comment peut-on ressentir ce qui se trame dans la tête ou dans le cœur de l'autre ? « Faire toucher du doigt… Mettre le doigt sur… Mon petit doigt me dit que… Savoir sur le bout des doigts… Être à deux doigts de tout deviner… » Les locutions idiomatiques digitales se bousculent pour ouvrir la voie à l'empathie ou à la science infuse. C'est une sensibilité quasi photographique aux sentiments qui animent nos interlocuteurs, cette sensibilité est le fondement de ce qu'on nomme aujourd'hui l'intelligence interpersonnelle ou émotionnelle. Le siège psychoanatomique de

l'empathie se situe sur la pulpe des doigts.

Encadrer. Attitude narcissique dans le contexte d'une mise en valeur du visage, par exemple. Les mains ne servent pas uniquement à soutenir la tête, elles peuvent aussi se substituer à une sorte de maquillage gestuel du visage**.**

Les mains, doigts écartés, sont posées sur les joues… C'est la posture du lotus ! Elle embellit toujours le visage, fût-il le plus laid de tous ceux que vous avez croisés. Il existe ainsi des dizaines de gestes qui servent à mettre en valeur ou à gommer les défauts d'un visage ingrat de la manière la plus naturelle qui soit. Ce sont les gestes de la beauté ! (Voir cet intitulé.)

Enfants (la gestuelle des). Les enfants s'expriment gestuellement bien avant d'avoir la possibilité de se faire comprendre verbalement. Il existe des centaines de gestes typiques dont la traduction est connue, voire reconnue, par toutes les mamans. Ils imitent les gestes des grands. Le corps d'un enfant est animé d'une énergie extraordinaire qui s'exprime par une permanence des mouvements du corps. Ces mouvements ne sont pas des gesticulations, comme le croient la plupart des gens, mais de véritables codes gestuels (tels ceux des sourds-muets) qu'il faut apprendre à observer pour les comprendre.

«Le geste est premier, écrit Christiane Olivier[9]. C'est avec le corps que nous avons appris à communiquer. Demander, refuser, accepter, l'enfant le fait avec son corps : s'il ne veut pas de biberon, il détourne la tête; s'il a faim, il cherche le sein avec la bouche; s'il a envie de votre présence, il commence à trépigner de joie à votre approche et, si vous l'attrapez, tout son corps se tend vers vous; de même, s'il ne veut pas être saisi par une personne inconnue, il se raidit au fond de son berceau. À cette époque de la vie, nous ne saurions mentir, notre corps dit la vérité absolue de ce que nous sentons. »

La connaissance des refrains gestuels invariables permet aussi aux parents de dresser un profil psychologique de leur enfant. Portrait de leurs qualités principales, prédispositions, aptitudes en bouton, etc. Une information accessible et objective, d'une richesse étonnante qui permet de nouer un dialogue fructueux avec votre enfant dès la seconde enfance. L'enfant qui se construit a besoin de savoir qui il est et comment il fonctionne. Si son parent lui apporte ces informations, il devient l'initiateur du dialogue parent-enfant.

Enlacer. L'étreinte est une conduite destinée à rassurer ou à consoler bien plus qu'à transmettre un sentiment amoureux pur et simple. Le contact du corps de l'autre est roboratif. *Les footballeurs qui s'enlacent spontanément* pour se féliciter d'un but marqué dans le camp adverse se rassurent mutuellement dans la

perspective d’une victoire. L’étreinte est une façon de partager sa joie dans l’instant de son expression. Elle sera toujours euphorique, voire violente, et brève. Comme quand deux vieux amis se retrouvent après des années d’absence. L’étreinte est une conjugaison des affections en présence et non une réunion des sexes.

Épaules. « *En faisant tomber la responsabilité sur ses épaules…* » La formule est d’origine biblique. Les épaules prises ensemble sont le siège du sens des responsabilités. Il faut qu’elle soient fortes de l’investissement affectif (épaule gauche) à l’ambition (épaule droite) pour conduire l’individu vers son destin.

■ *L’épaule gauche.*
● C’est le siège symbolique de vos affects, en d’autres termes de votre capacité à vous investir dans une action ou un projet. Ce qui signifie qu’une carence affective pourrait être à l’origine d’une arthrose de votre épaule gauche, un beau matin. Cette affirmation n’est bien évidemment qu’une hypothèse fondée sur de multiples observations. L’affect est une énergie qui vous pousse à vous identifier (attraction ou répulsion) à un sujet ou un objet et pas seulement un sentiment amoureux.
■ *L’épaule droite.*
● Elle est le siège symbolique de l’ambition (chez les droitiers). Une ambition réfrénée, pénalisée ou castrée pourrait entraîner des douleurs atypiques de type rhumatismal à l’épaule droite ou dans le deltoïde correspondant, voire une tendance aux torticolis. Mais les douleurs rémanentes des trapèzes peuvent aussi être dues au shopping ou à la nécessité de porter de jeunes enfants sur de longues distances. On y accroche aussi sa main gauche pour protéger l’ego d’un échec toujours possible ou d’une démotivation brutale. Il faut avoir les moyens de sa politique. Si vos ambitions dépassent vos moyens vous aurez tendance à reproduire ce code gestuel plus souvent qu’il ne le faudrait. Soyez-y attentif!
■ *Ses deux mains sont souvent suspendues à ses épaules, les bras se croisant sur sa poitrine.*
● Cette posture très fréquentée par les jeunes femmes indique un tempérament hyperémotif de la part d’un individu qui tire volontiers des plans sur la comète.
■ *La main droite de votre interlocuteur est accrochée à son épaule gauche.*

● Quand l'enthousiasme se dégonfle, quand le désir est bafoué ou quand l'implication ne mène à rien de tangible, la main droite s'accroche souvent à l'épaule gauche pour panser la blessure.

■ *La main gauche de votre interlocuteur est accrochée à son épaule droite.*

● Il affiche la démesure d'une ambition qui l'obsède bien plus qu'elle ne peut s'exprimer. Le geste indique une démotivation.

■ *L'épaule gauche remonte contre le menton offrant au visage un air aguichant.*

● Attitude puérile reprise par une jeune femme qui joue les ados amoureuses en situation de séduction active.

■ *Votre interlocuteur rentre systématiquement la tête dans les épaules.*

● On rentre la tête dans les épaules quand on craint les retours de manivelle de promesses impossibles à tenir. Plus les enjeux sont élevés, plus la tête s'enfonce et le cou s'efface. Le simple fait de rentrer la tête dans les épaules symbolise aussi la peur du ciel qui vous tombera fatalement sur le crâne. Ce qui signifie par analogie que ce tic gestuel se rencontre généralement chez des individus fatalistes.

■ *Votre interlocuteur hausse souvent les épaules.*

● Il affirme son incertitude et une incapacité congénitale de prendre une décision quelconque. Il s'agit souvent d'un signal de perplexité et non comme on pourrait le croire d'un aveu gestuel de désinvestissement ou de je-m'enfoutisme. Le haussement d'épaules est parfois moins théâtralisé, donc plus subtil et plus difficile à observer. En général, nous faisons mine de hausser les épaules pour amoindrir l'importance d'un événement ou pour effacer l'amertume d'une désillusion. Hors contexte de séduction, il faut savoir que le haussement d'épaules est une réaction gestuelle de perdant. Celui qui en abuse se solde mieux qu'il ne se vend.

Ergonomie gestuelle. Votre corps est un lieu de confort ou d'inconfort suivant le degré de conscience que vous avez de son fonctionnement. Mais votre corps précède, escorte ou protège votre discours contre ses propres abus. Les gestes en décalage alternent avec les attitudes ergonomiques en fonction du contexte auquel vous êtes confronté. La recherche d'ergonomie gestuelle est une manière originale d'influencer positivement le psychisme ou de restructurer une personnalité fragilisée. C'est aussi un moyen créatif d'apprendre à communiquer

plus efficacement. Il suffit de se poser une question élémentaire : mon corps est-il satisfait de la posture que je lui impose ? Vos pieds réfugiés sous le siège avanceront automatiquement dans la position la plus ergonomique; votre dos rond se redressera; vos bras se décroiseront pour libérer votre poitrine; etc. Prendre conscience de la position de son corps dans l'espace est une gymnastique mentale contraignante mais largement profitable, si vous faites l'effort de vous poser cette question quelques dizaines de fois dans la journée. Car les postures corporelles ne sont jamais que la traduction visible des sentiments qui s'affrontent dans votre cœur.

Étole de vison ou de renard. Autrefois à la mode et signe de richesse, les étoles terminent de nos jours leur carrière chez les fripiers. La fourrure n'a plus la cote, écologie oblige. Dommage ! L'objet était très sensuel et offraient aux femmes mûres un air de demi-mondaines. Il faut dire que les femmes entretenues n'ont plus la cote. Le rapport qualité-prix n'est plus le même depuis la libération des mœurs. Voilà où se situe peut-être la cause de la disparition des étoles de vison ou de renard !

Étui (à cigare, à stylo ou à lunettes). Certaines personnes accordent autant d'importance au contenant qu'au contenu. Observez ces étuis en cuir ou artistiquement ouvragés et qui contiennent différents objets que d'autres fourrent négligemment au fond du sac ou dans leurs poches. Le contenant est l'image publique. Le contenu est l'image de soi. Si vous aimez les beaux étuis, vous êtes fatalement investi dans votre image publique. Le jugement d'autrui est primordial. Si vous aimez les beaux contenus, vous serez plus attentif à l'image que vous percevez de vous-même qu'à celle qu'en reçoivent les autres.

Examen (situation d'). J'entends par là toute situation qui est susceptible de déstabiliser la confiance en soi, la maîtrise des événements ou de heurter l'*ego* de la personne plongée dans ce type de situation. Cela comprend aussi bien un entretien d'embauche qu'une situation de séduction, une confrontation avec son chef ou l'obligation de convaincre un client, etc. Ces situations exceptionnelles entraînent très souvent une déconnexion de la conscience du corps et une difficulté à prendre les réactions de l'autre en considération. L'*ego* se recentre sur lui-même pour assurer la défense du territoire mental, oubliant les petites trahisons du corps alors que c'est dans ce type de situation qu'il est impératif de demeurer à l'écoute de son corps pour pouvoir maîtriser cet *ego*.

Extraverti ou introverti? L'introversion et l'extraversion sont deux modes de

communication antagonistes mais complémentaires qui vont du Moi vers l’autre ou de l’autre vers le Moi. Il faut admettre que les inconscients communiquent entre eux à l’insu des consciences. Les introvertis projettent leurs désirs sur l’environnement par le truchement d’une conscience fortement imprégnée de leur Moi. Le monde est en orbite autour de leur nombril. L’introverti ne perçoit l’extérieur qu’à travers le filtre de son *ego* qui le protège efficacement contre les frustrations de l’existence. Les introvertis vivent en général plus vieux que les extravertis.

« L’introverti se communique à l’autre tandis que l’extraverti communique avec l’autre. » Voilà la définition que je vous propose. Mais tous deux communiquent avec le monde qui les entoure. La majorité des artistes, acteurs, chanteurs et autres stars du petit et du grand écran sont des introvertis. Leur *ego* est leur fonds de commerce. Les extravertis dépensent trop d’énergie à écouter le monde pour pouvoir l’investir dans un égocentrisme forcené.

Comment savoir si vous êtes l’un ou l’autre ? À quelle oreille portez-vous votre portable ou le combiné du téléphone ? Oreille gauche ? Vous êtes introverti. Oreille droite ? Vous êtes extraverti.

Indifféremment droite ou gauche ? On peut aussi être intro ou extraverti suivant les contextes auxquels nous sommes confrontés. Par exemple, dans un contexte de séduction, vous pourriez vous avérer parfaitement introverti et dans un contexte de danger, extraverti. Certains sont des héros sans le savoir. Tout n’est pas noir ou blanc ! On peut aussi être noir et blanc !

L’extraverti cultive amitiés et inimitiés au détriment des opportunités. C’est là tout le secret de ses succès ! L’extraverti communique avec l’autre, il est « tu » avant d’être « je » ! Il questionne plus qu’il n’affirme. L’ouverture aux autres est une richesse qui a un coût énergétique ! Les extravertis dépensent beaucoup d’énergie à écouter le monde mais aussi à le manipuler. Ils préfèrent souvent assister au spectacle que d’en faire partie. Ce qui ne signifie pas qu’ils négligent leur carrière pour autant. La différence avec l’introverti, c’est que l’extraverti qui réussit y arrive souvent grâce aux autres ou malgré eux. Il n’est pas forcément généreux et peut s’avérer redoutable en tant qu’adversaire car il écoute l’autre au lieu de l’entendre.

F COMME…

Fesses. Historiquement, les fesses rondes distinguaient l'homme de la bête, les monstres des ténèbres devaient en être dépourvus. C'est ainsi que le diable gagna sa réputation de ne pas avoir de fesses. Est-ce la raison pour laquelle les hommes qui ont les fesses plates sont réputés diaboliques en affaires ? Et les femmes qui sont généralement très pourvues sur le plan mammaire n'ont pas des muscles fessiers en rapport avec la générosité de leur poitrine. En revanche, elles sont souvent très exigeantes sexuellement[10]. Le manque de fesses stimule peut-être la demande de compensation ? Statistiquement, les femmes à forte poitrine sont plus clitoridiennes que vaginales. Y aurait-il là un rapport avec les fessiers peu développés ? J'ai pu constater, lors d'une enquête dans le milieu de la prostitution, que les jeunes femmes pourvues de fesses proéminentes privilégiaient largement la pénétration à la fellation (ce sont les réponses que j'ai obtenues, évidemment). En revanche, les prostituées à forte poitrine évitaient la pénétration autant qu'elles le pouvaient et proposaient systématiquement une fellation à leurs clients. Pourquoi ce lien de causalité étonnant ? Pour une raison stupide à première vue. Les femmes pourvues de fortes poitrines sont fétichistes. Elles sont très fières de l'effet que font leurs seins sur les hommes mais craignent que leurs amants n'en fassent une fixation et les abîment à force de les malaxer ou de les écraser. Voilà pourquoi les femmes qui bénéficient d'une poitrine plantureuse sont généralement plus clitoridiennes que vaginales.

En revanche, les femmes aux fesses stéatopyges adorent littéralement que leurs amants triturent, malaxent ou caressent leurs fessiers et autres modes érotiques compris dans le menu. Or ce type de caresses ou de massages accompagne souvent la pénétration avant ou arrière. Elles sont donc plus vaginales.

Les fesses au masculin

Quand un homme pose ses mains à plat sur ses fessiers, il trahit sans le savoir sa sensibilité anale, ce qui ne veut pas dire qu'il est attiré par d'autres hommes. Dans le climat actuel, les femmes admettent qu'elles sont attirées par les fesses masculines. Leurs préférences vont généralement aux fesses dures, petites et musclées. Il paraît qu'elles les veulent sportives car elles sont synonymes de poussées pelviennes efficaces durant la copulation. Hélas, la dureté des fesses ne permet pas de préjuger de la valeur des performances d'un futur amant.

Certaines femmes aiment caresser le plus naturellement du monde les fesses de leur compagnon, en privé ou en public. Le geste n'est pas choquant dans la mesure où il est reproduit sur le tissu du jeans ou du pantalon. C'est un geste de provocation et un appel du pied qui exprime une demande non verbale de sexe à un partenaire qui fait la sourde oreille.

Des enquêtes ont montré que 34 % des femmes du XXIe siècle accordaient beaucoup plus d'importance aux fesses des hommes qu'à d'autres détails anatomiques plus visibles. Un homme qui a des fesses au carré a plus de chance de séduire de nos jours qu'un minet à la belle figure mais aux fesses tristounettes.

Quand l'iconographie fessière se démultiplie au détriment de l'iconographie mammaire (la mode des strings en est un symptôme édifiant), cela signifie que nous passons d'une ère de contestation à un ère de provocation. L'écueil du voile islamique en est une représentation typique. Le terrorisme urbain est le point d'orgue de la provocation. Je ne vais pas m'étendre sur ce véritable phénomène de société mais juste relever que la mode du string s'est imposée sans la moindre levée de boucliers contrairement à celle du voile dans les banlieues. L'inconscient collectif a peur de ce que l'avenir nous réserve. Il s'arme de provocation pour évacuer le sentiment d'un futur effrayant dont les médias se font, comme toujours, les Cassandre. Le diable est parmi nous, montrez-lui votre cul !

Quelques repères gestuels

■ *Un individu se promène régulièrement avec les mains enfoncées dans les poches arrière de son jeans.*

● C'est un provocateur, même s'il vous paraît totalement pacifique.

■ *Votre femme vous met la main aux fesses.*

● Elle exprime, parfois sans le vouloir expressément, son envie de sexe, voire sa frustration sexuelle. Avis aux observateurs !

■ *L'homme s'empare des fessiers de sa compagne.*

● Le message est très différent: il affirme son droit de cuissage sans demande de passage à l'acte. Les fessiers sont souvent plus sensibles au toucher que les seins. Si l'on considère que la Nature (ou Dieu[11]) a prévu que l'homme et la femme passeraient à l'acte en face à face, cette sensibilité me semble logique.

■ *Les bras s'accrochent dans le cou, dans le dos ou sur les fesses.*

● Ils ne délivrent pas le même message. Dans le cou, ils soulignent une demande de tendresse; dans le dos, ils représentent un désir de sécurité; sur les fesses, ils signalent une invitation au passage à l'acte. Si vous acceptez de danser la lambada avec un cavalier inconnu au bataillon, vous lui proposez implicitement la possibilité de passer à l'acte en offrant vos fesses à ses mains.

■ *Elle est assise, les fesses sur le dos de ses mains en télésiège.*

● L'attitude est assez courante chez les enfants qui ont envie de

grandir vite. Les adultes qui la reproduisent sont des enfants de cœur et des adultes malgré eux.

■ *Votre interlocuteur, debout, pose souvent ses fesses sur le bord d'une table.*

● Attitude courante mais souvent mal interprétée comme étant paternaliste. Il s'agit, en fait, d'une posture destinée à écraser l'adversaire en l'infériorisant.

■ *Votre interlocuteur, assis, coince l'un de ses pieds sous ses fesses.*

● On s'assoit sur son pied quand on ne peut pas le prendre, selon l'expression consacrée. Posture relativement rare dans une réunion formelle, elle peut se manifester quand les débats s'éternisent tard dans la soirée. C'est la posture démissionnaire par excellence, quel que soit le contexte.

■ *Votre interlocuteur s'assoit sur le sofa ou dans le fauteuil en ramenant ses deux pieds sous ses fesses.*

● La posture exprime un manque total d'emprise sur la réalité. Les pieds sont en apesanteur.

■ *Il ou elle se caresse le haut des fesses sans fausse pudeur.*

● L'attitude est provocatrice et, par voie de conséquence, calculatrice au masculin comme au féminin.

Flancs. Les flancs sont le siège de la vanité ! « Je m'en bat les flancs. » L'expression est un peu vieillotte. Elle signifie que l'on fait des efforts vains et inutiles sans obtenir de résultats. Est-ce la raison pour laquelle le choix du coq comme emblème national a fait de la France un pays ubuesque où l'on se bat les flancs avant de se faire plumer par l'État ? L'expression est une allusion au coq qui se bat les flancs de ses ailes. Le coq est le parangon des animaux vaniteux. Quel mauvais choix ! Le Français est-il à ce point le modèle de l'homme vaniteux ? C'est ce que pensent la plupart des étrangers que j'ai rencontrés en Amérique du Nord ou dans les autres pays européens. Quand on prête le flanc à la critique, on s'expose à l'échec. Le flanc d'une armée est le ventre mou des plans de bataille. Il faut toujours protéger ses flancs avant de se lancer dans une entreprise. Les vaniteux s'en moquent et c'est souvent la raison de leurs fiascos.

■ *Il existe une variante du croisement des bras dans laquelle les paumes des mains viennent protéger les flancs.*

● Cette attitude est majoritairement féminine et confirme l'incapacité d'aimer de la personne qui la reproduit. Rien à voir avec l'orgueil ou la vanité, sinon qu'aimer peut parfois s'avérer vain

quand l’autre vous ignore. La protection des flancs par les paumes indique que le reproducteur du geste n’est pas sûr d’être aimé en retour, effectivement.
■ *Il se gratte les flancs…*
● On se gratte toujours les flancs quand on s’ennuie.

Fossettes. Selon la légende, les fossettes qui accompagnent un sourire sont l’empreinte du doigt de Dieu. Elles ne sont pas particulièrement répandues et leur rareté peut expliquer les superstitions qu’elles ont suscitées par le passé. *La fossette du menton* chez un homme, par exemple, indiquait le père à filles. *La fossette solitaire sur la joue droite* trahirait une fillette séductrice, sur la joue gauche, une fillette romantique. Deux fossettes, une sur chaque joue, serait un signe d’hypersexualité. Allez savoir ! Ce constat me paraît très tendancieux, voire très freudien. Tous les trous ne sont pas des pseudo-vagins.
Je vous propose une autre hypothèse. Les fossettes ou le doigt de Dieu, les héritiers d’une lignée de rieurs et de farceurs ? Une rareté dont on ne connaît pas l’origine anatomique ou l’utilité éventuelle. On peut inférer plusieurs hypothèses :

a. Tous les descendants d’un tronc commun, d’une tribu, d’un ancêtre qui a essaimé porteur cette marque distinctive. Il en existe d’autres comme les couples de naevi de part et d’autre de la bouche, les taches de naissance originales par leur emplacement, la fossette du menton, les dents de la chance, etc.
b. La plupart des fossettes se marquent surtout quand le visage est souriant ou quand le sujet est prêt à éclater de rire. D’où l’idée d’une lignée de rieurs ou de farceurs. À force de rire, les joues ont gardé la trace de cette bonne humeur permanente au fil des générations successives.

Foulard féminin (le langage du). Le foulard est un substitut de la coiffure et une épine dans le pied de la République française depuis qu’il s’est converti à l’islam.

Le menu des foulards
■ *Le foulard accroché sous le menton de manière classique.*
● Il dévoile un tempérament écolo !
■ *Le foulard noué en corsaire.*
● Il offre une coiffure qui dénote un besoin de marginalité ou d’originalité.
■ *Le foulard noué avec un nœud de cravate autour du cou, style Lavallière.*

● Il trahit une individu insécurisé et dépendant.
■ *Le foulard plié en bandeau comme un serre-tête.*
● Il exprime une certaine créativité.
■ *Le foulard noué autour du cou comme une écharpe.*
● Cela fleure l'attitude mentale indécise.
■ *Le foulard noué dans le chignon ou la queue de cheval et retombant sur les épaules.*
● C'est un foulard narcissique.
■ *Le foulard posé sur les épaules comme un châle.*
● Il révèle un climat mental élitiste autant qu'une personnalité rigide et fragilisée.
■ *Le foulard tressé dans les cheveux.*
● Il trahit une intrication typique d'un tempérament fusionnel.
■ *Le foulard islamique.*
● Il est devenu une foulard provocateur qui ne devrait déranger personne mis à part la laïcité. L'intégrisme n'est pas une exclusivité des religions. Il y avait d'autres chats islamiques à fouetter, autrement plus essentiels.
(Voir aussi à « Écharpe ».)

Front. « Front » et « frontière » sont issus de la même racine étymologique. Le front est la frontière entre le mental et le monde extérieur. Il abrite le mystère du cerveau et de la pensée humaine.

Le front est le siège du temps et qui dit temps dit espace, car ces deux notions sont indissociables et essentielles à notre perception de la vie elle-même. La logique se situe au niveau du lobe frontal droit et l'imaginaire au niveau du lobe frontal gauche. L'épiphyse ou le centre du front juste entre les sourcils au-dessus de la racine du nez serait le siège symbolique de la concentration.

Quelques gestes significatifs
■ *Il pose ses doigts en visière sur le front, le pouce en appui sur la pommette.*
● Faux geste de gêne de la part d'un individu moqueur. Et rappelez-vous toujours cette règle essentielle en matière de sémantique gestuelle : l'action de cacher traduit évidemment un tempérament simulateur ou un discours frauduleux.
■ *Il appuie la paume de sa main contre son front, doigts pointés vers le haut du crâne, coudes en appui.*
● Geste de désespoir ou de tristesse quand il est reproduit devant

témoin. On retrouve aussi ce code gestuel chez les étudiants désespéré par un bouquin incompréhensible.

■ *Il appuie une main à plat sur son front, coude en appui.*

● La main à plat sur le front symbolise la main qui frappe pour rappeler les idées en désordre.

■ *Coudes en appui, il plaque ses deux mains sur le haut de son front et sur la partie antérieure de son crâne tout en dirigeant ses yeux vers le sol ou la table.*

● Attitude qui marque une forme de désespoir ou de lassitude.

■ *Il plisse la peau de son front vers la racine de ses cheveux.*

● Mimique du doute et surtout code gestuel dupliqué par les pessimistes de tous bords. Le président Bush reproduit souvent ce tic. Le front ridé est-il le signe des hommes qui portent de lourdes responsabilités ? Faux ! C'est aussi la conséquence d'un tic très courant chez ceux qui écarquillent systématiquement les sourcils chaque fois qu'ils essayent de masquer leurs sentiments.

■ *Votre interlocuteur plisse la peau de son front entre les sourcils.*

● Tempérament soucieux. Il est sans surprise, s'excuse toujours avant de vous marcher sur les pieds et ne reste jamais longtemps nulle part.

Frotter. Action qui permet de produire de l'électricité statique. On se frotte les mains avant de se mettre à l'ouvrage. Un geste antique qu'on retrouve encore chez les ouvriers ou les agriculteurs. Les manuels, en somme. Frottez vos mains l'une contre l'autre, à plat, de temps en temps. Vous sentirez la chaleur que ce geste dégage au bout de quelques secondes et vous ressentirez l'impression tonique qui découle de ce geste.

Fuite (les distances de). Les règles de la proxémique (science des distances de fuite) interviennent pour beaucoup dans l'établissement d'une relation entre deux individus séparés par des motivations antagonistes, tel l'acheteur et le vendeur. Il faut apprendre à mesurer la distance physique qui convient. La chorégraphie gestuelle qui s'installe entre deux personnes qui dialoguent est surprenante à observer. L'un se penche sur son bureau et l'autre se recule contre le dossier de son fauteuil. Il garde une distance de fuite. Et le degré d'influence est totalement tributaire de la distance qui sépare les individus. (Voir aussi à « Territoires mental et corporel ».)

G COMME…

Genoux. Le genou droit est le siège symbolique de l'agressivité, de la mobilité et du progrès. Le genou gauche est le siège symbolique de la soumission ou de la fuite. On s'enfuit toujours par la gauche face au danger.

Les douleurs sportives

Les douleurs articulaires révèlent une motilité handicapée par un parent restrictif, répressif ou prohibitif. Le malade dont le passé ou le présent a été ou est soumis à ce profil parental investit fortement sa motricité, déchargeant ses tensions, ses conflits, par l'appareil moteur. Le tonus musculaire est souvent paroxystique et s'accroît encore avec la survenue d'un conflit, d'où la combativité admirable et admirée de certains sportifs, fils et filles de parents répressifs. Généralement, les malades atteints de rhumatisme articulaire ont une personnalité à tendance agressive, cherchant à dominer, à contrôler leur entourage familial ou professionnel. On note aussi des traits obsessionnels-compulsifs, une recherche constante de maîtrise de soi ou des autres, un goût pour l'austérité, pour l'épargne ou l'ergonomie sportive (une recherche d'adaptation constante de l'efficacité des mouvements). Une structure masochiste dépressive conduit ces individus à se sacrifier pour le groupe ou pour autrui. Les chercheurs les ont caractérisés par les termes suivants : « méchant modeste » ou « tyran pétri de bonnes intentions », celui qu'on nomme aussi le râleur de service. Ce qui combine parfaitement l'association entre l'agressivité et le sens du sacrifice.

Leur vie sexuelle est souvent pauvre, sublimée dans une action bénévole ou un investissement extrême dans une activité sportive. L'apparition des symptômes de la maladie articulaire intervient à la suite d'une perte de contrôle de soi ou d'une incapacité de continuer à dominer la famille ou le conjoint[12]. L'agressivité se retourne alors contre le corps du malade puisqu'elle ne peut plus s'exprimer dans l'activité sociale, professionnelle, sportive ou autre.

La langue des genoux

■ *L'étudiant retient l'un de ses genoux de sa main correspondante, en position assise.*

● Si votre exposé lui paraît trop simpliste, il le trouvera moins crédible que s'il saisit difficilement le sens de vos propos; il a besoin d'être impressionné par votre intelligence pour vous trouver crédible.

■ *Votre subalterne tend les bras dans le prolongement de ses cuisses, ses mains cachent ses genoux.*

● Attitude de stress associée à une crainte physique de recevoir un coup de pied imaginaire. Le recours à cette posture se double souvent d'un visage crispé ou constipé. C'est la posture typique de celui dont l'amour-propre est aussi visible que sa cravate.

■ *Votre amie est assise et croise ses doigts sur l'un de ses genoux, relevé à hauteur de sa poitrine.*

● Elle serre sa jambe dans ses bras comme l'enfant pourrait le faire d'une poupée ou d'un doudou. Posture fœtale qui trahit une demande de tendresse dans un contexte d'intimité. Dans une ambiance amicale, elle indique un personnage immature et agressif. C'est la séquence de la forteresse !

■ *Votre patron croise les jambes en équerre, quel est le genou protégé par le tricot des doigts croisés ?*

● Refrain gestuel alternatif! Le droit ? Il réprime son hostilité à votre égard. Le gauche ? Il exprime sa soumission, contraint et forcé mais certainement pas de bon gré. Le croisement des doigts sur l'un des genoux renforce à la fois le sentiment d'infériorité et une surprotection du territoire.



Gesticulations. Si l'analyse des gestes ne reposait pas sur le contenu du discours verbal, du contexte ou des événements qui la justifie, elle n'aurait aucune raison d'être. Car nul ne peut comprendre les gesticulations d'un individu sans connaître les raisons qui les justifient. Si vous écoutez chanter Lara Fabian à la télé et que vous coupez le son, il vous semblera qu'elle souffre le martyre alors qu'elle interprète une chanson d'amour. Sans la prise en compte du contexte, les gestes ne sont que des gesticulations animales.

Les gestes insignifiants

Il existe aussi de nombreux mots qui ne signifient rien et que nous utilisons pour remplir les blancs. Gesticulations, attitudes, postures instinctives, gestes conventionnels, qu'ils soient insignifiants ou non, les signaux corporels sont la manifestation de la recherche d'une harmonie psychosomatique. Les gestes ont pour rôle primordial d'assurer l'évacuation immédiate des crispations

articulomusculaires générées par l'environnement. Le moindre stress (stress du territoire) provenant de l'environnement (thriller télévisuel, bruits nocturnes, cris des voisins, etc.) engendre une série de crispations musculaires qui ne sont que le reflet des événements agresseurs. «Où as-tu mis les clefs de la voiture ? », hurle votre mari excédé. Vous rentrez automatiquement le cou dans les épaules avant de le lui dire. Ces stress innombrables sont donc dilués au quotidien, comme un goutte-à-goutte dans toute la carapace musculaire. S'ils n'existaient pas, nous n'aurions pas besoin de nous mouvoir sans objectif ou de gesticuler « sans raison » pour les évacuer. Car s'il semble que nous gesticulons à 80 % de manière insignifiante et ne produisons des gestes significatifs que pour les 20 % restants. Encore que ces pourcentages demeurent sujets à caution !

Les refrains gestuels

Pourquoi tous ces gestes aussi gratuits qu'inutiles ? *A priori*, pour évacuer l'acide lactique qui submerge les muscles. Une partie importante de ces gestes peuvent être des réponses nerveuses à des états d'excitation ou d'objection mentale. Mais il en reste beaucoup qui n'entrent pas dans cette catégorie particulière. Le corps est animé de mouvements aussi divers qu'inexplicables. Les jambes, les mains, le visage sont le siège d'une multitude de tics, d'attitudes mimiques, de postures réactionnelles, de gestes ou de grimaces qui ne trouvent aucune explication logique et demeurent intraduisibles mais dont la fréquence répétitive est remarquable. Le même geste revient à intervalles irréguliers. Il est alors essentiel d'écouter ce qui est dit ou d'observer les rapports de force existant entre les parties en présence pour découvrir que ces gestes ont peut-être bien une raison d'être. Voilà pourquoi il me semble évident qu'il existe une signification analogique au ballet gestuel exécuté en permanence par le corps humain. Nier cette évidence reviendrait à refuser toute signification à une langue étrangère parce que la suite de sons n'aurait aucun sens à vos oreilles. Les gens ont tellement peur de ce qu'ils ignorent qu'ils nient la signifiance des gestes comme s'ils s'agissait d'une expression extra-terrestre du genre humain.

Gorge. *La gorge serrée, elle ne peut plus répondre à la calomnie dont elle est la cible.* Siège de l'anxiété selon les neurobiologistes, la gorge peut aussi être assimilée à la tristesse et à la mélancolie. « J'ai la gorge serrée » ou « j'ai la gorge sèche », dit on quand le chagrin s'annonce. Ou encore : « il est pris à la gorge » quand les créanciers acculent un débiteur à la faillite. Un grand classique gestuel de la personnalité anxieuse consiste à porter sa main gauche en collier à la base du cou.

Quelques standards gestuels de l'angoisse

■ *Le ministre pose son index en travers de sa pomme d'Adam.*
● Il se coupe la gorge, littéralement.
■ *La concierge pose ses deux mains superposées sur sa gorge.*
● Geste typique des individus qui fréquentent les petites frayeurs, celles qui leur procurent le plaisir trouble d'avoir échappé à la grande frayeur pure et dure. Ce geste trahit également un individu craintif, voire superstitieux à souhait. La gorge est le siège caractéristique des peurs infantiles.
■ *La main droite de la jolie dame couvre sa gorge.*
● La main droite ne couvre jamais la gorge sans qu'un sentiment archaïque de peur ne remonte à la surface de la conscience. Peur d'être décapitée ou d'être étranglée par une situation préoccupante. La main gauche indique une émotion vive et plus gratifiante.

En conclusion, rappelez-vous que tous les gestes qui aboutissent à la nuque sont en rapport avec le degré de confiance ou de méfiance en soi ; tous les gestes qui impliquent la gorge révèlent une angoisse ou une peur quelconque. (Voir aussi à « Nuque ».)

Gourmette. La gourmette est un bijou typiquement occidental destiné souvent à des enfants en bas âge, voire à des nourrissons. On constate que la gourmette, prisée par les ados des deux sexes, devient un bijou exclusivement masculin à l'âge adulte. La gourmette fait partie des artifices identificatoires de l'individu masculin, sorte de signe de virilité détourné de son objectif primaire qui lui permet d'afficher son prénom comme un badge. La mode des gourmettes est aujourd'hui remplacée par les chaînes en or à gros maillons que les hommes portent autour du cou, signe d'aisance ou de richesse dans certains milieux, d'affaires notamment. L'identité (ou le contenu du bijou et sa raison d'être) a disparu au profit de l'emballage.

Griffonner. Cette manie compulsive de dessiner n'importe quoi sur une feuille de papier est le propre d'un sentiment d'insatisfaction globale. Le sujet estime qu'il n'est pas à sa place dans la hiérarchie de l'entreprise, que les « dieux » ne sont pas favorables à ses initiatives, que sa vie ne cadre pas avec ses rêves. Le phénomène peut apparaître ponctuellement chez chacun d'entre nous et disparaître tout aussi soudainement. En étant au courant de sa signification, il vous aidera à faire un examen de conscience avant qu'il ne soit trop tard pour

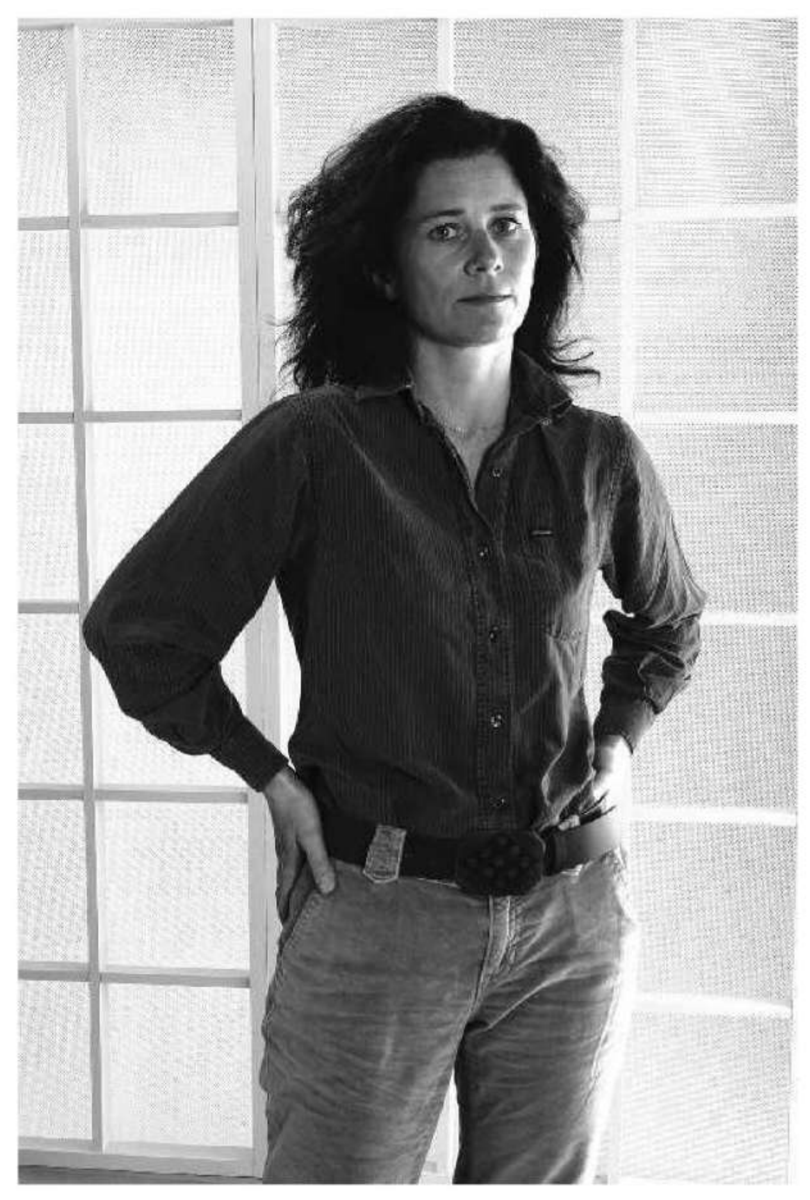
remonter dans le train de vos ambitions.

■ *Il vous arrive souvent de vous mettre à griffonner quand vous êtes au téléphone.*

● C’est un indicateur de stress suscité par votre correspondant. Il est en train de pomper votre énergie ou votre temps. Si vous griffonnez chaque fois que vous êtes en ligne pour des raisons professionnelles, changez de métier ou de boîte ! Et je suis très sérieux.

H COMME…

Hanches. La posture des mains sur les hanches passe pour un signal d'agressivité, de résistance, d'impatience ou même de colère. Exact ! Mais c'est aussi une manière de se mettre en vitrine.



« Le pot à deux anses », comme le nomme les Anglais, est le geste typique d'un individu qui abuse de cette attitude pour rehausser son image publique. Un peu comme on redresse son nœud de cravate ! Il signifie aussi que le sujet se sent diminué. Les personnes interloquées reproduisent ce geste particulier. Poser ses mains en appui sur ses hanches remonte légèrement les épaules. L'humoriste Titoff en a fait une marque de fabrique personnelle qu'il exagère avec beaucoup d'humour.

Il n’en reste pas moins que les hanches de la danseuse du ventre sont au moins aussi importantes que son ventre ou que ses seins. Quant aux hanches de la danseuse de flamenco, elle s’arrangera toujours pour les marquer avec un carré de tissu ou un foulard à franges. Le sweater de l’adolescente, noué sur les hanches, prodigue le même message. Le roulement des hanches des danseuses hawaiiennes de hula et celui des houris, danseuses du ventre des pays musulmans, sont les premières images qui viennent à l’esprit quand on s’intéresse aux hanches. Mais que se passe-t-il dans la conscience individuelle quand les mains ou les poings viennent se poser dessus ?

■ *La main gauche posée sur la hanche correspondante.*
● Ce geste témoigne d’un individu vaniteux ou futile. La hanche gauche dépend du cerveau droit, le cerveau *yin*, pour mémoire.
■ *La main droite posée sur la hanche correspondante.*
● Ce geste signale un personnage impatient et plutôt orgueilleux.
■ *Les deux mains sur les hanches.*
● Suivant le contexte, elles peuvent traduire la colère, l’orgueil ou la fierté. Les mains sur les hanches sont aussi une mise en avant de l’image sociale, associée à un manque d’assurance, pour autant que ce geste revienne couramment dans le registre gestuel du sujet observé.
■ *Les poings sur les hanches.*
● C’est ce qu’on appelle un geste litote. C’est l’attitude pseudo-hostile de la mamie qui fait semblant de gronder son petit-fils. Généralement le sourire dément la colère jouée. « Espèce de petit monstre qui a encore caché les lunettes de sa mamie ! » La tirade est accompagnée d’un sourire entendu et à peine réprimé. Un geste litote traduit le contraire de ce qu’il est censé figurer. Beaucoup d’acteurs de cinéma campent la posture des mains sur les hanches pour occuper l’espace face à la caméra. La palme revient à Brad Pitt dans le film *Joe Black* mais aussi dans *Ocean Eleven*. L’interprétation de cette attitude récurrente est aux antipodes de la séduction. Elle signifie que le sujet est victime d’un complexe d’infériorité coriace. Il cherche à tout prix à s’affirmer. Rappelez-vous seulement que l’impatience ou l’orgueil sont perchés sur la hanche droite et que la vanité est située à gauche.

Humour gestuel. L’humour gestuel n’est pas la grimace du clown, mais le geste burlesque en décalage avec la parole dont les très bons humoristes de scène se

servent avec brio.

■ *Il se lèche le pouce, comme Louis de Funès, pour compter les billets.*

● S’il se lèche le pouce gauche, il affirme son plaisir avaricieux, sonnant et trébuchant. S’il se lèche le pouce droit, il révèle sa confusion entre le cul et les écus (voir à « Pouces »).

Hypergesticulation. Doté d’un tempérament à composante hystérique, le gesticulateur s’agite du chef dès qu’il se met à parler. En revanche, quand il écoute, c’est son visage qui approuve, commente ou répond de manière hypermimique au discours de son interlocuteur. Ce type de personnalité est souvent contrefait par les comiques (de Funès). Qu’est-ce que cela cache ? Un énorme malaise, sans aucun doute. Mais aussi un besoin massif de communiquer avec l’autre pour arriver à lui plaire. Ces personnes compensent une enfance difficile sur le plan de la communication intrafamiliale. Leurs parents étaient incapables d’exprimer leurs émotions ou refoulaient toute démonstration d’affection. C’est ce passé qui a fait d’eux des sémaphores vivants. (Voir aussi à « Gesticulations ».)

I COMME…

Idéomotricité de la pensée. Chaque pensée ou groupe de pensées trouve instantanément sa traduction mimique sur le visage ou kinesthésique dans les mouvements du corps. Ainsi, la grimace de dégoût est universelle et n'importe quel clown se fera toujours comprendre par les enfants du monde entier sans pour autant s'exprimer dans la langue du cru. L'idéomotricité de la pensée est un phénomène connu de tous les physiologistes et surtout de tous les hypnotiseurs de spectacle. Ces derniers l'utilisent par ailleurs pour identifier la réceptivité hypnotique des spectateurs. La suggestion du goût acide d'un citron produit toujours un réflexe de salivation accompagné d'une déglutition. Les hypnotiseurs s'en servent pour repérer les sujets réceptifs. Ce qui signifie que l'idée suggérée entraîne automatiquement une réaction incontrôlée chez celui qui est la cible de cette suggestion. La pensée ou l'action est toujours sous-titrée par le langage du corps, d'où le terme « idéomotricité ».

Image publique. L'image publique est celle que les autres voient à travers les artifices qui améliorent l'ordinaire. Elle est généralement très différente de l'image que vous percevez de vous-même et qui est l'image de soi. Cette image sociale est forcément un reflet tronqué de l'image de soi dans la mesure où vous ne montrez jamais que l'endroit du décor. Cependant, certains refrains ou tics gestuels peuvent contredire votre sourire commercial, vos affirmations ou vos professions de foi. Plus le fossé entre l'image de soi et l'image publique s'élargit, plus vous sonnez faux en quelque sorte. Votre degré de crédibilité en supportera fatalement les conséquences.

Les personnes obèses qui ont réussi à retrouver une taille à peu près normale souffrent de cette distorsion entre l'image de soi (en surpoids) et l'image publique (amaigrie) qu'ils ont bien du mal à intégrer.

Les mouvements privilégiés par votre corps, c'est-à-dire vos refrains gestuels propres, appartiennent à la catégorie sociale ou professionnelle à laquelle vous vous identifiez, mais pas seulement. Vous avez d'abord acquis votre empreinte gestuelle à l'intérieur du cercle familial restreint représenté par vos parents, frères et sœurs aînés qui ont marqué vos comportements de leur influence par imitation. Par la suite, le processus d'absorption gestuelle s'est élargi à votre groupe social de prédilection pour enfin aboutir à la catégorie professionnelle à laquelle vous vous êtes identifié. En résumé, toutes les postures (refrains gestuels mis à part) que vous adoptez ne sont que des choix d'imitation intégrés à l'insu de votre conscience.

Les refrains gestuels invariables (voir ce terme) font partie de votre image de soi. Ils déterminent votre profil psychosocial au vu de tous ceux qui sont en

mesure de décrypter ces informations précieuses entre toutes.

Incohérence gestuelle. À l'instar des lieux communs ou des formules stéréotypées, il y a des attitudes gestuelles qu'il vaudrait mieux éviter de fréquenter, d'autres qu'il serait recommandé d'intégrer à son vocabulaire gestuel. Mais est-il possible de prêter une attention soutenue à ces gesticulations expressives qu'il semble impossible d'endiguer et encore moins de contrôler ? Oui et non ! Si l'on peut gommer certains tics gestuels dévalorisants, il est exclu d'envisager une reconversion gestuelle totale sans tenir compte de la qualité du discours verbal. Car le geste, après tout, n'est jamais que le décor de la parole ou de l'émanation silencieuse de la pensée. Il en va des tics gestuels comme des tics verbaux (« bon ! », « etc. », « c'est vrai ! »), ces mots qu'on répète en guise de ponctuation d'un discours souvent peu cohérent. L'incohérence verbale fait le lit de l'incohérence gestuelle.

Index. J'ai déjà eu l'occasion d'aborder brièvement la longueur des index à différentes reprises, c'est une curiosité morphologique inexplicable. Malgré son importance, l'index n'est que le troisième doigt par la taille, plus petit que le majeur ou l'annulaire. Néanmoins, chez 22 % des hommes et 45 % des femmes, il est le deuxième en taille sur l'une des deux mains au moins, reléguant l'annulaire à la troisième place. Ces pourcentages sont fournis par D. Morris. Cette différence selon les sexes est significative mais demeure un mystère. Je vous propose une hypothèse améliorée par rapport à celle que j'ai incluse dans mon précédent ouvrage[13].

■ *Index droit plus court.*

● Si votre index droit (doigt de la maîtrise de soi) est plus court que votre annulaire droit (doigt de la volonté), cela pourrait signifier que vous êtes plus tenace ou plus persévérant qu'orgueilleux. Que l'origine de cette différence de longueur tienne à un caractère héréditaire ne change rien à cette proposition interprétative. Il existe des familles tenaces et d'autres plus fières (index droit plus long que l'annulaire droit).

■ *Index droit plus long.*

● Si votre index droit (doigt de l'affirmation et de la maîtrise de soi) est égal ou plus long que votre annulaire droit (doigt de la volonté), vous manifesterez votre amour-propre ou vous chercherez à vous affirmer en toute occasion. Les alexithymiques [14] que j'ai croisés avaient tous un index droit dominant. Ce qui me donne à penser que

cette carence affective pourrait avoir des origines innées. Il est vrai que les sujets émotifs sont moins bien armés que ceux qui parviennent à contrôler leurs émotions en toutes circonstances.

■ *Index gauche plus court.*

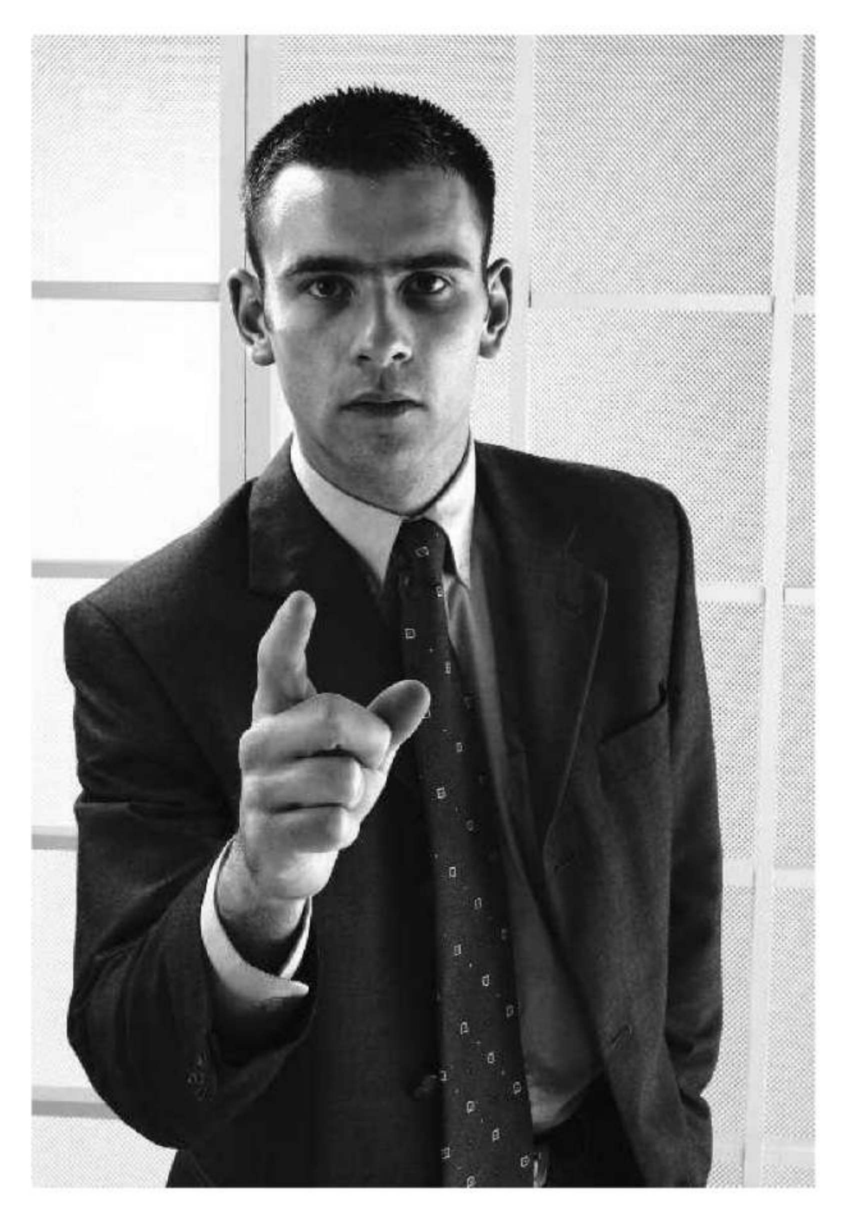
● L'index gauche (doigt de la fusion affective) plus court que l'annulaire correspondant (doigt des passions) conduit à un premier constat: le plus grand des deux annulaires est souvent le gauche chez la plupart des femmes. Cette comparaison est fonction de la différence de dénivellation qui existe entre l'index et l'annulaire de chaque main. Ce qui pourrait vouloir dire qu'une majorité de femmes sont plus investies dans leurs passions que possessives et jalouses. La jalousie est peut-être une caractéristique masculine. Ce constat vaut pour les deux sexes évidemment. L'index gauche plus court (doigt de la fusion) détermine, en théorie, des sujets affectueux quand ils aiment et redoutables quand ils se mettent à haïr. Il ne faut pas les trahir. Ce qui expliquerait pourquoi les divorces débouchent presque unanimement sur des conflits insolubles. Le fait est facile à vérifier dans la mesure où les index gauches dominés sont majoritaires dans la population occidentale. Je ne connais pas les proportions des autres régions du globe, mais je suis persuadé qu'une étude sur ces distorsions morphologiques pourrait déboucher sur une nouvelle vision sociétale des divorces.

■ *Index gauche plus long.*

● Les index gauches plus longs appartiennent à des individus nettement plus possessifs. Ils réussissent en général mieux sur le plan affectif que les index courts. Il ne s'agit évidemment que d'une série d'observations qui ne reposent pas sur des données statistiques suffisantes pour être confirmées.

Être ou avoir

Les index sont les doigts du sacré en ce qu'ils symbolisent les deux moitiés (père et mère) qui ont réalisé l'entité : vous. « Au nom du père, de la mère, du fils (ou de la fille). Ainsi soit-il ! » Telle est l'invocation que l'esprit fait au sanctuaire du corps. Telle est la pierre philosophale de la religion corporelle. **L'être** répond à l'index droit, message de l'image paternelle : « Affirme-toi, et tu seras un homme, mon fils ! » **L'avoir** correspond à l'index gauche, message de l'image maternelle : « Possède ! Et tu seras en sécurité, ma fille ! » Celui ou celle qui souscrit au message existentiel s'identifiera à l'image du père; celui ou celle qui souscrit au message sécuritaire s'identifiera à l'image de la mère.



Celui qui aura tout acquis voudra exister enfin – «J’aurais voulu être un artiste » –, celui qui existe voudra acquérir cette sécurité matérielle qui lui fait défaut – « Si j’avais des sous… ». Mais peut-on exister si on ne possède pas ? Peut-on posséder si on n’existe pas à ses propres yeux ? Ceux qui croient exister en se prévalant de ce qu’ils possèdent sont des faux-self (des coquilles vides sur le plan de la personnalité), ceux qui croient posséder parce qu’ils ont conscience d’exister confondent l’amour de soi et l’eau fraîche. Ce qui prouve bien que, comme toujours, aucun des deux camps ne détient la vérité. Affirmation de soi et sécurité sont indissociables de la poursuite du bonheur. Nul ne peut être sans avoir mais l’avoir ne suffit pas à être.

L’index droit est le doigt de la maîtrise de soi, de l’affirmation de soi, de

l'autorité paternelle ou de l'animus et le doigt existentiel de l'être. La capacité de choisir, c'est aussi celle de prendre une décision.

L'index gauche correspond symboliquement à l'avoir, l'image maternelle ou *anima*, les sentiments de jalousie et au besoin de posséder pour se sentir en sécurité. Mais c'est aussi le doigt de la vocation dans laquelle celui qui en bénéficie s'investit corps et âme. La vocation fait partie de l'avoir à l'origine, même si elle permet d'affirmer l'être par la suite. Cette vocation n'est pas uniquement transmise par la lignée maternelle mais il faut croire que son éclosion dépend en partie des conduites affectives de la mère. La vocation est une aptitude préétablie qui détermine souvent, sinon toujours, le choix d'une carrière et dont la racine peut aussi se situer dans le patrimoine génétique de la lignée paternelle.

Pratiquement, si vous accompagnez votre discours de l'index droit, vous avez besoin de vous affirmer ! Si vous vous exprimez en soulignant vos propos de l'index gauche, vous avez besoin de persuader ou de (vous) convaincre.

Quelques brèves historiques…

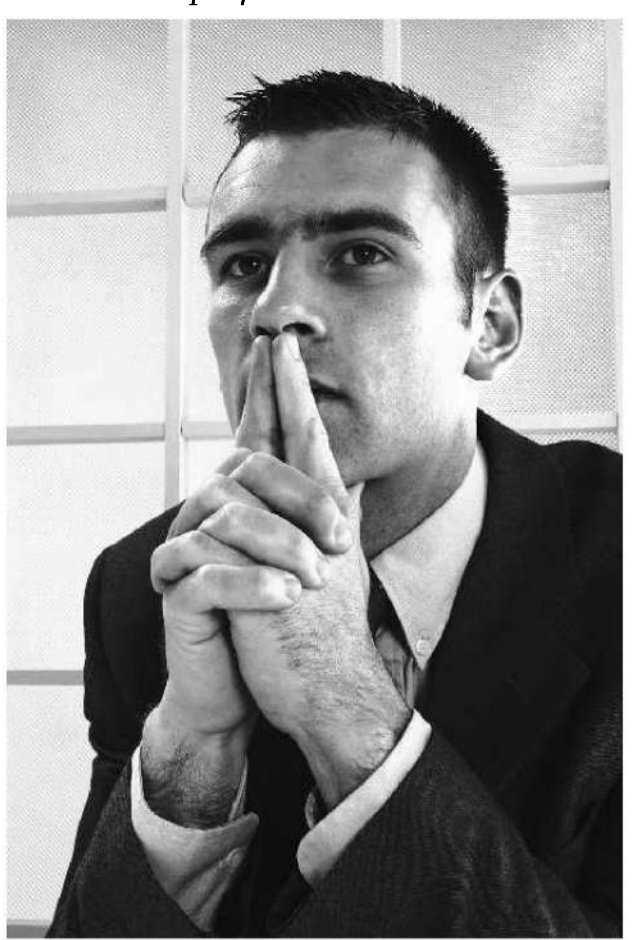
L'index est le doigt le plus autonome et aussi le doigt le plus utilisé, en opposition avec le pouce, pour des actions délicates ou de précision. C'est l'index qui presse la détente d'une arme, qui indique le chemin, qui compose le numéro de téléphone, qui attire l'attention, qui appuie sur le bouton de la sonnette, etc. Il tient son nom de ce qu'il sert à indiquer mais il a connu de multiples appellations, comme le rappelle Desmond Morris dans *La Magie du corps* (Grasset). Dans l'Antiquité, il était interdit d'utiliser l'index pour toute médication car on le croyait empoisonné. Cette superstition venait sans doute de ce qu'on s'en sert pour interpeller son interlocuteur avec agressivité, lui conférant ainsi le rôle symbolique d'une dague. Un interlocuteur qui se sert de ses index pour vous embrocher ne vous sera jamais sympathique, même avec la meilleure volonté du monde. Au fil des époques, il a été également baptisé doigt napoléonien, doigt de l'ambition ou doigt du monde. Les catholiques ont dédié l'index au Saint-Esprit, les musulmans à Fatima, fille de Mahomet et vierge des chiites. En chiromancie, l'index est consacré à Jupiter. Pour en revenir à l'index des catholiques, les index symbolisant le pouvoir des images parentales (être et avoir), cela laisse supposer que le Saint-Esprit aurait un rapport avec la synthèse de ces deux images divines dans le subconscient de tout individu.

La saga des index

L'importance des gestes associés à l'index est telle que j'ai jugé bon de leur associer des dénominations pittoresques pour faciliter la mémorisation de leur

signification.

■ *L'index agité: le ministre sous-titre son discours en agitant son index sous le nez des caméras.*
● Il ignore qu'il trahit son dirigisme politique, voire son intolérance. L'index est un doigt accusateur par excellence. Dans le contexte d'un affrontement verbal, on l'utilise pour épingler l'adversaire, pour sous-titrer l'hostilité ressentie ou pour embrocher ses arguments sur un fleuret imaginaire.
■ *Les index amoureux: coudes en appui, il croise les doigts, les index sont collés l'un contre l'autre perpendiculairement à sa bouche et pointent vers le plafond.*



● Voilà une attitude gestuelle récurrente qui cerne une attitude mentale qui ne l'est pas moins. Votre interlocuteur est coincé ou à court d'arguments. Il se demande comment il va s'en sortir pour se dégager tout simplement d'une situation embarrassante. Cette même attitude change de signification quand elle est reproduite par une

femme guettant un homme qui lui plaît. Elle signifie alors que le désir est de la partie. D'où la dénomination choisie pour désigner ce refrain gestuel particulier. Le geste en question est alors prédictif et représente une véritable invitation à la parade amoureuse.

■ *L'index en antenne: coudes en appui, les doigts de votre interlocuteur sont repliés contre sa joue, excepté l'index collé à l'oreille et qui pointe vers le crâne.*

● L'attitude révèle un tempérament obsessionnel, féru de rituels.

■ *L'index barbichette: l'index est posé sous la lèvre inférieure, les autres doigts forment comme une barbe dissimulant le menton.*

● Il s'agit d'un index suspicieux et très sceptique.

■ *L'index bluffeur: l'index dissimule les lèvres de celui que vous observez, se substituant à elles en quelque sorte.*

● Geste typique du bluffeur.

■ *L'index cannibalisé: votre interlocuteur mordille l'un de ses index.*

● La situation lui échappe.

■ *L'index comptable: c'est un index qui se présente paume de la main tournée vers l'interlocuteur.*

● C'est une sorte d'index pense-bête non agressif qui sert à souligner un point important dans le discours du locuteur. S'il souligne de l'index gauche, l'individu est plutôt généreux et disponible. S'il souligne de l'index droit, vous êtes face à un individu respectueux des traditions ou des règles du jeu… et totalement fermé aux innovations que vous aimeriez lui suggérer.

■ *L'index coupe-circuit: contact entre les lèvres et le bout de l'index.*

● Ce genre de contact provoque une coupure de l'intelligence logique et de la réflexion qui l'accompagne. C'est le geste inconscient de celui ou celle qui compte sur son instinct, son inspiration ou la chance pour l'emporter. Les individus de tempérament créatif reproduisent souvent ce geste.

■ *Le double canon : les index collés et tendus, doigts croisés, représentent un double canon tendu vers l'interlocuteur.*

● Généralement on le retrouve dans sa version de l'index amoureux déjà évoquée. Geste inattendu indiquant un donneur de leçons. Personnage exclusif et élitiste, vous trouverez grâce à ses yeux si vous avez une envergure qui l'impressionne. Il fonctionnera par déni, fera les questions et les réponses, conjuguera tous ses engagements au conditionnel, vous imposera son complexe de supériorité visible à l'œil nu. Mais vous le verrez jouer les godillots

dès qu'il se retrouvera en présence d'un supérieur hiérarchique. Le personnage est très souvent interviewé dans les reportages d'actualité. Il est scientifique, fonctionnaire, pédagogue ou chercheur imbu de ses connaissances, moralisateur ou guindé comme un portemanteau alcoolique.

■ *Les index étalons: coudes en appui, les doigts croisés devant le visage, les index écartés donnent l'impression de mesurer la largeur de la bouche.*

● Les index simulent une évaluation des propos que votre interlocuteur s'autorise à tenir.

■ *L'index faux témoin: il pointe son index (gauche ou droit) en direction de son interlocuteur, comme s'il voulait le prendre à témoin.*

● L'index va à la pêche d'un allié et devient dans ce cas une sorte d'hameçon. C'est le doigt fallacieux d'un individu frauduleux.

■ *L'index fleuret: il fait mine de vous embrocher le ventre avec son index en vous adressant la parole.*

● C'est un geste de mépris.

■ *L'index du gourou: le sujet pointe l'index en direction de son interlocuteur, paume tournée vers l'intérieur, comme s'il menaçait un enfant turbulent.*

● Sorte d'avertissement gestuel très couru chez les faux prophètes et les gourous de tous poils. Ce code gestuel trahit aussi la lâcheté de celui qui le reproduit.

■ *L'indexplorateur: il toilette, trifouille, gratte, explore les cavités.*

● C'est un index indiscret ou très curieux, c'est selon. Plus un individu se sert de l'un de ses index pour « explorer », plus il se sentira interpellé par les ragots croustillants ou les indiscrétions que vous pourrez lui fournir. Les indexplorateurs sont généralement plus bavards (parfois jusqu'à la logorrhée) et plus agités que les autres. Souvent très actifs socialement, ils se sentent plus concernés par la rumeur dont ils se font volontiers le relais.

■ *L'index de Lagardère: « Prends garde à toi ! »*

● Voilà un avertissement qui ne peut se passer de son index menaçant. Il se présente de profil pour conserver toute sa crédibilité d'index en colère. Il souligne, sous-titre, signifie et donne tout son poids aux mots qu'il accompagne quand il ne les précède pas. C'est l'index dit de Lagardère, celui qui met en garde, héritier d'une épée oubliée dont le tranchant se présentait de la même manière. Index

droit ou gauche ? Sempiternelle question qu’il faut toujours avoir présente à l’esprit. La menace gauchère est plus fictive et moins agressive que la menace droitière.

■ *L’index moqueur: votre interlocuteur, coude en appui, enfonce son index dans sa joue pour soutenir sa tête.*

● Cette séquence gestuelle particulière préfigure le geste moqueur conventionnel de l’index qui dégonfle la joue.

■ *L’index moustache: l’index forme moustache au-dessus de la lèvre supérieure, le pouce en appui sur le menton ou sous l’oreille; les autres doigts sont repliés sur eux-mêmes, coude en appui.* ● L’index moustache colle au portrait de celui qui sait être affirmatif, surtout quand il n’est sûr de rien, craint les ravages du qu’en-dira-t-on, brasse un maximum d’affaires en même temps sans se soucier le moins du monde de leur aboutissement. Il est bourré de préjugés et d’idées préconçues qu’il préconçoit d’ailleurs à sa mode sans jamais les remettre en question. Il tire en général sa crédibilité du scepticisme qu’il affiche comme si le doute était un acte religieux.

■ *L’index omerta: il pose son index perpendiculairement à ses lèvres, comme s’il mimait l’idée de se taire.*

● Il fait semblant de vous écouter. Vous perdez votre temps.

■ *L’index paratonnerre: il lève l’index droit vers le plafond pour appuyer ses arguments.*

● Par expérience, je dirais qu’il s’agit d’un individu au tempérament versatile, voire cyclothymique. Il peut aussi s’avérer violent (en paroles), changeant d’avis comme le vent tourne, se faisant une règle de ne prendre que des risques sans danger.

■ *L’index revolver: il dégaine souvent son index ou les deux, pouces en gâchette.*

● Il veut donner du poids à ses interventions, c’est une sorte de cow-boy gestuel. Il se prive de ses mains au profit d’un seul doigt, comme si tout son pouvoir était contenu dans son index hostile pointé vers son interlocuteur. Il dévalorise le sens du mot communication au seul profit de son besoin d’avoir toujours raison. Il suit son index comme un chien suit son maître, sans questionner son interlocuteur, mais en affirmant qu’il connaît déjà toutes les réponses aux interrogations que l’autre n’aura jamais l’occasion de lui poser. Quel genre de cow-boy avez-vous en face de vous ? Il dégaine de l’index gauche ou de l’index droit ou peut-être des deux ? *Le proc’dégaine de l’index droit.* Un peu tyrannique, pas très

sympa et surtout très accro à ses préjugés. L'usage abusif de l'index droit révèle une mentalité de procureur de mauvaise foi. Ce qui n'est pas forcément synonyme. *L'envieux dégaine de l'index gauche.* L'utilisation de cet index est prédictive d'une crise de jalousie. *Le caractériel dégaine des deux index à la fois !* Il fonctionne sur le mode agressif dès qu'on le contredit. *Le tyran domestique passe d'un index à l'autre.* L'homme à deux doigts est un individu qui voyage de son tempérament tyrannique pour ses proches ou ceux qui ont le malheur d'être sous ses ordres à une jalousie dévorante. Une qualité le démarque des index invariables, cependant, il se fait souvent remarquer par un degré d'audace hors normes. On a aussi les qualités de ses défauts. Les individus hyper-jaloux sont parfois aussi hyperaudacieux. La joie de posséder est un tel carburant que la jalousie ou l'envie deviennent les moteurs de l'audace. Et c'est grâce à l'audace que le jaloux se procurera l'objet ou le sujet qu'il a tellement envie de posséder. CQFD.

■ *L'index suicidaire: l'index est pointé sur la tempe gauche ou droite tandis que le pouce soutient le menton, coude en appui.*

● Le geste se produit souvent quand l'interlocuteur ne voit plus d'issue au débat.

■ *L'index vindicatif: elle lui dédie une sourire pincé tout en posant son menton sur un index tendu de manière affectée.*

● L'index planté dans le menton est une déviation d'un geste conventionnel (« Tu l'as dans l'os ! »). Visser l'index sous le menton révèle un état d'esprit vindicatif.

■ *L'index vulve: « Je suis coupable, madame ! », admet, goguenard, l'interlocuteur de la ministre. Les index et les pouces en extension préfigurent l'ouverture d'une… vulve.*

● Geste tabou d'un inconscient sexiste, si on l'associe à la phrase qui a suscité ce geste. « N'hésitez pas à me b… en public ! » est le sens figuré de cette perle gestuelle.

Et la liste est loin d'être épuisée. Les figures « indexiales » sont probablement les plus nombreuses de tous les doigts, ce qui prouve bien l'importance de ce doigt très particulier.

Inertie gestuelle. Sans l'intervention des gestes, notre communication sociale perdrait toute sa dynamique. Avez-vous déjà observé une brochette de vieux assis sur un banc dans un jardin public en train d'échanger quelques mots ? Ils se

parlent sans bouger la tête, sans même se regarder, comme si l'autre servait de miroir à l'expression de leurs pensées verbalisées à voix haute. La dynamique corporelle de leur discours ainsi que sa dimension d'échange social sont quasi inexistantes. Ils sont enfermés dans un système de communication sans modulation de fréquence.

Deux cas d'école

■ *Votre interlocuteur exprime ses doléances sans bouger les bras pendant toute la durée de l'entretien.*

● Seuls les psychotiques (sujets inémotifs) et les personnes qui se sentent coupables à tort ou à raison sont capables de parler ainsi pendant des heures, le corps figé.

■ *Le corps est penché en avant, les avant-bras en appui sur les cuisses.*

● Le sujet est contemplatif et non actif. Il se contente d'assister à l'entretien sans y prendre une part active.

Intelligence gestuelle. Si la communication interindividuelle se limitait à un échange verbal, la société humaine ne serait qu'une vaste entreprise de télécommunications où chacun aurait l'écouteur de son portable incorporé dans l'oreille interne et un micro greffé sur les cordes vocales. Notez que le succès phénoménal du portable n'est peut-être que le stade préhominien de l'homme alphanumérique !

Dans cette perspective totalitaire du verbe, le mot tout-puissant élimine tout autre mode de communication et réduit les relations interpersonnelles à un échange verbal. Gestes, attitudes corporelles et mimiques du visage passent à la trappe. L'image s'efface au profit d'un univers de sons articulés avec ou sans signification. Les extravertis qui ont tant besoin de communiquer *de visu* avec les autres sont dominés par les introvertis qui se communiquent aux autres sans avoir besoin de les rencontrer physiquement. Car le succès du portable repose essentiellement sur l'adhésion massive des introvertis, grands bavards devant l'Éternel, dès qu'ils peuvent se cacher derrière leur téléphone. Moins sociables que les extravertis, les introvertis apprécient ce mode de communication qui leur permet de briller sans se montrer et sans se trahir. Ce sont eux qui squattent les *chats* du XWb. Si on leur interdisait l'accès au réseau téléphonique, tout le secteur de la téléphonie serait en faillite. Car les extravertis utilisent le mode verbal de manière beaucoup plus pragmatique ou factuelle et privilégient surtout la rencontre physique au détriment du rendez-vous téléphonique.

Certains scientifiques avancent l'hypothèse selon laquelle le mode de

communication verbal ne représenterait que 20 % de tous les modes de communication utilisés par l'Homme. Quel intérêt a-t-on à minorer un mode au détriment d'un autre ? Il est évident que le geste, les attitudes corporelles, les mimiques du visage et le ton de la voix sont des dimensions aussi indispensables à une communication globale que celle du verbe. Mais ces dimensions-là sont-elles vraiment signifiantes ? À l'opposé, les tenants du discours dénient toute signification aux gesticulations qui animent le corps humain et affirment haut et fort que c'est le verbe qui a fait l'Homme et non l'inverse.

Après l'épisode de la tour de Babel, les hommes ont cessé de parler le même idiome et se sont dispersés sur la terre car ils n'arrivaient plus à se comprendre. Les gestes sont restés identiques à eux-mêmes mais le discours commun a explosé en une multitude de dialectes. De nos jours, on considère la diversité des langues comme une richesse culturelle. Mais faut-il exclure pour autant l'unicité du langage gestuel de cette richesse culturelle ? Car les gestes conservent le même sens, sans distinction de race, de culture ou de religion. Pour autant qu'on accorde une signification aux gestes !

Votre intelligence gestuelle est fonction de la diversité des codes que vous utilisez involontairement. Plus votre vocabulaire gestuel est riche, plus vous avez de chances de séduire ou de convaincre vos auditeurs, plus vous attirez les regards quels que soient vos atouts plastiques.

Intention (les codes d'). Avoir l'intention, c'est faire semblant ! L'intention, c'est comme la promesse qui ne sera pas tenue si vous la confondez avec « deux "tu l'auras" » du proverbe « il vaut mieux un "tiens" que… ». L'intention est un devis qui n'engage personne d'autre que vous et surtout pas celui qui vous fait le devis. Avoir l'intention, c'est déjà solder l'action avant de déposer le bilan de l'entreprise.

Il existe une série de gestes ou de postures qu'on retrouve systématiquement dans les entretiens professionnels, lorsqu'on regarde des débats à la télé ou quand on est confronté à une situation d'examen. Ce sont des codes d'intention implicites[15] ! Tous les codes d'intention sont des gestes prédictifs. Ils annoncent un changement subtil du climat d'un entretien. La connaissance des codes d'intention vous déniaisera et vous offrira l'avantage de prendre vos distances avec tous ceux qui vous assurent de leur considération distinguée après vous avoir parlé de leurs intentions.

Un code d'intention à titre d'exemple

■ *Votre interlocuteur, coudes en appui, presse les pulpes de ses doigts les unes contre les autres en forme de calandre ou de toit*

immobile.

● Séquence gestuelle à la mode chez les politiciens qui font semblant de comprendre ce qu'ils ignorent. Les pulpes des doigts se touchent comme l'ossature d'une calandre virtuelle. Ce geste symbolise l'aspect désossé de son discours. Les locuteurs qui reproduisent la calandre jouent parfois à rompre le contact entre les pulpes. Une espèce de sautillement des doigts, coudes en appui. On dirait qu'ils sont impatients d'en finir. Vous l'avez certainement compris. Ils le sont effectivement, s'il y a rupture de contact entre les pulpes des doigts. J'ai donné autrefois la définition suivante de ce geste particulier : « Révisionnisme et langue de bois, tel pourrait être le sens synthétique de ce geste particulier et surtout très politique. Quand votre interlocuteur écarte les paumes pulpes jointes, cela signifie qu'il parle sans filet d'un sujet qu'il ne maîtrise pas ou qu'il tente de noyer le poisson. »

J COMME…

Jambes. Les jambes sont les ailes de la liberté de mouvement, elles raccourcissent les distances et font gagner du temps et de l'espace au marcheur. Je fais évidemment référence aux jambes prises dans leur ensemble anatomique avec tous les accessoires en option. Mais les jambes ne se limitent pas à cette fonction. Le petit homme qui se tient debout pour la première fois et sans appui doit éprouver un sentiment fabuleux : un sentiment de puissance, de domination, de maîtrise de soi. Être debout sur ses deux jambes, c'est maîtriser l'univers. Demandez donc à un handicapé moteur ce qu'il en pense ! Les gens valides ne réalisent pas ce que représente le bonheur de se tenir debout sans appui.

Siège de la maîtrise de soi, des jambes dont on souffre sont le symptôme d'une perte de contrôle du territoire mental et/ou intellectuel. Ce n'est pas fatal, même si nombre de personnes âgées correspondent à ce descriptif. C'est la raison pour laquelle la marche, le vélo ou les exercices qui activent les jambes sont conseillés par les médecins. On dit même que trente minutes de marche par jour peuvent vous éviter la chaise roulante en fin de vie. La liberté de mouvement est une liberté fondamentale inscrite dans la constitution psychique du Moi mais il faut se méfier du Soi qui voudrait que le Moi redevienne un vieil enfant dépendant en fin de parcours, qu'il accepte l'obligation de retourner au stade fœtal, c'est-à-dire le stade de la dépendance totale. Il vaut mieux mourir debout et en bonne santé que malade et grabataire. C'est mon opinion et rien ne vous oblige à la partager. Des jambes qui marchent appartiennent à un individu qui maîtrise sa vie. Ne l'oubliez jamais !

Le menu des postures jambières

■ *Votre interlocuteur, assis, croise sa jambe gauche sur sa cuisse droite ou l'inverse, tandis que l'un de ses pieds se réfugie en retrait sous sa chaise.*

● Attitude d'indisponibilité et/ou de refus du dialogue.



■ *Il est assis jambes croisées, une jambe en appui contre le bord de la table.*

● La position de protection du territoire est évidente.

■ *Votre interlocuteur, assis, croise la jambe droite sur la gauche et retient son genou droit de sa main gauche.*

● Il dissimule son hostilité (genou droit).

■ *Il croise la jambe gauche sur la droite et enveloppe son genou gauche de sa main droite.*

● Il se sent obligé de se soumettre aux événements et/ou estime qu'il est en train de perdre son temps. La main droite est la main du temps.

(Voir aussi les jambes croisées.)

■ *La jambe boa : il s'agit d'une jambe qui se cramponne à l'autre comme un lierre ou une liane (voir description p. 222).*

● La jambe dite boa traduit assez précisément le degré de jalousie de celle qui reproduit cette posture assise. Cette attitude est typiquement féminine et quasi impossible à dupliquer pour un sujet masculin. La jambe boa est souvent reproduite quand une femme s'assoit dans un fauteuil ou sur un sofa. La jambe boa gauche trahit la femme fusionnelle, possessive et/ou jalouse. La jambe boa droite révèle une femme directive qui sublime sa jalousie par une prise de pouvoir sur son entourage.

■ *La jambe cariatide: celle qui supporte le poids du corps.*

● La jambe droite doit pouvoir compter sur la gauche ou l'inverse pour pouvoir répondre aux questions que se pose le propriétaire des deux jambes dans le secret de ses pensées. Debout, il est rare que le poids du corps repose sur les deux jambes en même temps. La droite ou la gauche s'avance sur le devant de la scène et le poids se reporte sur la jambe qui demeure en coulisse. Pourquoi cette ségrégation alternative entre les deux jambes ? L'équilibre pondéral porté sur les deux jambes est un signe de dynamisme, que les pieds soient écartés ou non. Pourtant la majorité des gens que j'ai observés en public, à l'arrêt du bus, à la sortie des écoles ou faisant la queue déportent ce poids sur l'une des deux jambes. Les jambes sont les piliers de la maîtrise de soi. Si votre équilibre émotionnel est perturbé, la jambe gauche fait un pas en avant. Elle est commandée par le cerveau affectif (droit). La perturbation des émotions entraîne automatiquement une réaction sous la forme d'une chute de tonus musculaire de la jambe commandée par le cerveau affectif, c'est-à-dire la gauche. Si l'esprit logique est perturbé, c'est la jambe droite qui s'avance, celle qui est commandée par le cerveau cognitif (gauche). La chute de tonus s'inscrit dans la masse musculaire de la jambe droite. Ces phénomènes ne sont pas conscientisés mais « gestualisés » à l'insu de la conscience. Évidemment, quand les deux cerveaux sont pris à partie et que émotions et esprit logique battent la campagne, on a les jambes coupées par l'émotion et l'incapacité de réagir rationnellement. Il faut donc impérativement prendre un siège pour retrouver un équilibre tonique et la maîtrise de soi.

■ *Les jambes en équerre.*

● Les jambes en équerre sont une attitude générique des individus mal à l'aise ou mal dans leur peau. On pourrait les traduire par le

refrain suivant: « Je ne veux pas ou je veux bien mais… je ne peux pas. Oui, mais non ! » La position de la jambe en équerre est une séquence gestuelle classiquement défensive et typiquement masculine, même si quelques femmes s'y risquent. Elle augmente le territoire corporel de l'homme assis et lui sert en quelque sorte de barrière défensive élargie. Face à un personnage qui détient l'autorité ou une trop grande influence, nous ressentons tous cette impression bizarre d'un territoire qui rétrécit comme une peau de chagrin. Face au jugement du public, la même impression de « mise en accusation » persiste. C'est le syndrome du bouc émissaire. Ces situations entraînent presque toujours la reproduction d'un croisement de jambes en équerre. Le croisement des doigts sur l'un des genoux renforce à la fois le sentiment de malaise et la protection du territoire.

La jambe gauche en équerre. Posture hautement inconfortable, elle trahit une attitude mentale tragique chez un tribun malmené par ses adversaires politiques. En règle générale, cette posture est révélatrice d'un niveau de stress peu propice à un entretien équilibré et profitable. Elle indique que le reproducteur a perdu la main. Il fonctionnera par déni de tout ce que vous pourriez lui offrir.



La jambe boa.

La jambe droite en équerre. Posture révélatrice d'une situation de stress, comme la précédente. Aucun refus *a priori* mais un intérêt du bout des lèvres pour votre proposition ou votre visite. « Je veux bien mais… je ne peux pas souscrire à votre proposition. Oui, mais non ! »

« Vous êtes sans contestation possible le meilleur de nos candidats mais vous êtes trop qualifié pour le poste. » « Dommage que nous ayons déjà commandé ce produit chez votre concurrent… » « Je me verrais bien à sa place ! » se dit-il encore en croisant la jambe droite en équerre. Oui, mais voilà, c'est lui qui est à sa place et pas toi, lui souffle sa conscience !

La jambe en équerre donne souvent l'impression d'une pseudo-décontraction. Et surtout, ne vous fiez pas aux mines réjouies des individus qui palabrent en se faisant des mignardises. Ils ne s'apprécient pas pour autant. Pour ma part, je n'ai jamais croisé la jambe en équerre face à un interlocuteur avec lequel je me sentais en harmonie. Et vous ?

(Voir aussi les ancrages de la cheville et du genou, qui favorisent le

croisement des jambes en équerre !)

■ *Les jambes impatientes.*

● On parle aussi de jambes sans repos. C'est une réaction corporelle assez remarquable pour ne pas passer inaperçue. L'impatience marque une conduite agressive de la part d'un personnage pressé d'aboutir sans prendre le temps de faire les choses. Beaucoup d'ados passent par cette phase « magique ». Pourquoi magique ? Parce qu'il est tellement plus simple d'avoir la réponse au problème posé que de se casser la tête à développer les moyens d'y parvenir. Un adulte qui reproduit ce genre de réaction avec les jambes ou les doigts de la main mesurera toujours la distance avant de l'avoir franchie. Morale de l'histoire : il ne prendra jamais le départ ou abandonnera en chemin sous n'importe quel prétexte. Les enfants caractériels sont abonnés aux impatiences et à l'inachèvement qui en découle obligatoirement.

■ *Les jambes croisées en X debout, avec ou sans appui.*

● C'est une attitude puérile que l'on retrouve parfois chez des adultes qui n'ont pas encore jeté leur gourme.

J'ai souvent observé que les adolescentes « pré » ou « post », en pantalon ou en jeans, croisent les jambes en X, en position verticale. Il s'agit évidemment d'un refrain gestuel courant et parfaitement alternatif. Les adultes qui reproduisent ce genre de posture souffrent d'un retard ou d'une carence affective. C'est comme une fixation définitive au niveau d'une adolescence dont la porte s'est mal refermée. J'ai vu de vénérables dames d'un âge disons très mûr, bien que paraissant beaucoup moins que sur la photo de leur carte d'identité, reproduire cette posture en discutant avec une amie de la même tribu des jambes en X ou du même quartier.

*Si la jambe droite croise la gauche***,** il s'agit d'une jeune femme qui tentera toujours de conserver une distance de fuite par rapport à l'autre.

*Si la gauche prend généralement le pas sur la droite***,** vous avez affaire à une fugueuse, parfaitement versatile, donc d'humeur changeante comme la météo de ses sentiments.

Il peut arriver que votre sujet d'observation passe systématiquement d'un croisement à l'autre. En tout état de cause, si cette alternative se présente, votre interlocuteur ne sait pas sur quel pied danser (littéralement !). Les sujets masculins adultes reproduisent très rarement cette posture. Les enfants mâles, en revanche, y ont recours systématiquement. C'est un signe de timidité

caractéristique.

■ *Angle des jambes au sol.*
● Quand un individu est installé sur un siège, *l'angle des jambes au sol* permet d'évaluer immédiatement son niveau de disponibilité. *En angle aigu* (c'est-à-dire quand les orteils, les plantes et les talons décollés sont en retrait sous la chaise : ce retrait est voisin de celui qui conduit à se lever ou à bondir de son siège), cela veut dire que votre interlocuteur n'est pas disponible mentalement. *L'angle obtus* est une position de détente. *Les pieds sont posés à plat devant la chaise, la déclivité des jambes avoisine souvent plus de 45°.* Cette position signale une disponibilité mentale.
L'angle droit, jambe repliée en équerre ou pieds au sol, indique une maîtrise de soi.
Ces observations sont élémentaires mais peu de gens y sont attentifs et beaucoup perdent souvent leur temps à convaincre des interlocuteurs indisponibles qui n'osent pas exprimer ouvertement leur manque de disponibilité.
■ *Le croisement des jambes.*
● Le croisement des jambes est un refrain gestuel alternatif, il traduit la météo de vos humeurs en temps réel. Il est commandé par l'amygdale du cerveau, donc par vos émotions, elles-mêmes filtrées par votre cerveau droit. Si vous êtes un homme droitier, *vous croiserez la jambe droite sur la gauche* quand vous maîtriserez la situation. C'est la position attractive. Si cette même situation vous met mal à l'aise, vous passerez automatiquement en position répulsive, *jambe gauche sur la droite*. Pour les gauchers, il suffit d'inverser les rapports. Si vous êtes une femme, c'est le contraire. Vous êtes en position attractive *jambe gauche sur jambe droite* et répulsive *jambe droite sur jambe gauche*.

Une femme droitière intègre ses énergies positives dans la partie gauche de son corps et ses énergies négatives dans la partie droite. Pourquoi ? Tout simplement parce que la femme est identifiée sexuellement à l'*anima* ou élément féminin qui est inscrit dans l'aire cérébrale droite. Et cette aire commande la partie gauche du corps. Un homme droitier intègre ses énergies positives dans la partie droite de son corps et ses énergies négatives dans la partie gauche. Il est fatalement identifié à l'*animus* ou élément masculin qui est inscrit dans l'aire cérébrale gauche. Point. *Quand un homme droitier croise la jambe gauche sur la*

droite, il s’exprime sur un mode répulsif. *Quand il croise la droite sur la gauche,* il passe en mode attractif. *Une femme qui croise la jambe gauche sur la droite* est attractive, elle maîtrise la situation ou son self-control. *Droite sur gauche*, elle est répulsive et ne maîtrise plus rien du tout, même et surtout si elle vous donne l’impression du contraire.

En situation de communication verbale, les jambes sont incontrôlables, elles voyagent en permanence. Elles se réfugient sous le siège, se croisent, se décroisent, s’étendent, se retendent, s’agitent, elles sont sans repos. Ces manifestations corporelles sont parfaitement visibles mais difficiles à suivre. Pour certains, ce ne sont que des gesticulations insignifiantes qui traduisent un état de stress. Cela peut paraître vrai si vous sortez ces gesticulations de leur contexte. Cependant, en observant le contexte qui justifie cette agitation des jambes, vous vous apercevrez très vite qu’elle dépend étroitement d’un paramètre essentiel: l’atmosphère du débat.

Pourquoi éprouve-t-on le besoin de croiser les jambes ? N’est-il pas plus naturel d’enraciner ses pieds dans le sol ? Observez les gens assis autour de vous, vous n’en trouverez pas beaucoup dont les deux pieds reposent sereinement sur le plancher des vaches ! La plupart des individus croisent les jambes sous la table ou leurs chevilles sous la chaise. Certains même, les femmes surtout, entortillent la jambe gauche de leur jambe droite et *vice versa* (voir la jambe boa).

Nous croisons surtout nos jambes pour protéger le centre de gravité de nos plaisirs d’une possible castration verbale. Cette réaction corporelle ne serait, en somme, qu’une résurgence d’un comportement infantile à l’âge adulte. À mon avis, le fait de croiser les jambes ou les cuisses ressort aussi d’un comportement de protection contre le stress. Vous constaterez, comme moi, que l’on croise beaucoup moins les jambes en vacances qu’au boulot.

Mes observations psychothérapeutiques me permettent d’affirmer que les croisements de jambes alternatifs auxquels nous faisons appel, sans même en prendre conscience, ne sont pas anodins et traduisent effectivement une perte de contrôle. Le croisement de jambes est aussi une manière de se rassurer dans un contexte stressant, disqualifiant ou déstabilisant pour l’*ego* du sujet observé. En règle générale, si vous prenez la peine de vous auto-observer, vous remarquerez que le croisement inverse de celui qui indique votre identification sexuelle se reproduit instinctivement dès que vous perdez la main ou, en d’autres termes, dès que vous ne maîtrisez plus la situation. *L’homme droitier croisera la jambe gauche sur la droite et la femme droitière, la droite sur la gauche.*

Le croisement des jambes appartient à la famille des **codes gestuels réflexes alternatifs.** Il traduit les variations du climat mental individuel. Il est assez facile

de s’en rendre compte en situation de recrutement, par exemple. Suivant l’évolution de l’entretien, le candidat passera d’un croisement à l’autre en fonction de son ressenti ou de l’attitude du recruteur. Mis sur la touche, il adoptera presque toujours un croisement répulsif. L’observation d’étudiants en situation d’examen écrit est remarquable. Le croisement attractif est minoritaire et ceux qui l’adoptent affichent une satisfaction visible sur leur visage. Ils maîtrisent le sujet de l’examen ou disposent des connaissances suffisantes et nécessaires pour réussir l’épreuve. En revanche, on observe des visages grimaçants chez tous les étudiants qui privilégient les croisements répulsifs. Dans ce cas de figure particulier, les gauchers sont facilement repérables. L’observation de ce type de réaction posturale est une source d’information essentielle.

Peut-on contrôler cette production intempestive ? Ne vaut-il pas mieux laisser la nature suivre son cours ? Le premier réflexe mental à installer consiste à décroiser systématiquement les jambes ou les chevilles dès qu’elles ont tendance à se croiser. Tout croisement est synonyme d’un stress. Le fait de réagir dans ce sens n’entraîne pas automatiquement une annulation du stress mais installe un embryon de maîtrise de la situation vécue. Le **refrain gestuel alternatif** est une réponse mécanique à un *stimulus*, il peut donc être contrôlé par la conscience. Libérer les jambes du croisement, c’est décontaminer le climat mental ! Il faut considérer cette manifestation corporelle comme un inhibiteur des moyens de communication. Le croisement est un code gestuel de protection, donc un moyen de défense. L’intervention intempestive de ce moyen de défense particulier découle de toute une série de sentiments ou d’impressions fugaces ou tenaces : frustration, exaspération, agacement, sentiment d’infériorité, perte de contrôle, méfiance, etc. Chaque fois que vous ressentez l’ébauche de ce mouvement, soyez certain qu’il est commandé par l’un des sentiments évoqués. Vous constaterez qu’il est difficile de le contrarier et de conserver sereinement les pieds sur terre. Ce travail d’autoscopie vous paraîtra fastidieux. Il l’est effectivement mais l’objectif poursuivi n’est-il pas la maîtrise de soi ?

Pour mémoire…

■ *L’homme croise les jambes à hauteur de la cuisse, en position assise. La jambe droite couvre la gauche.*

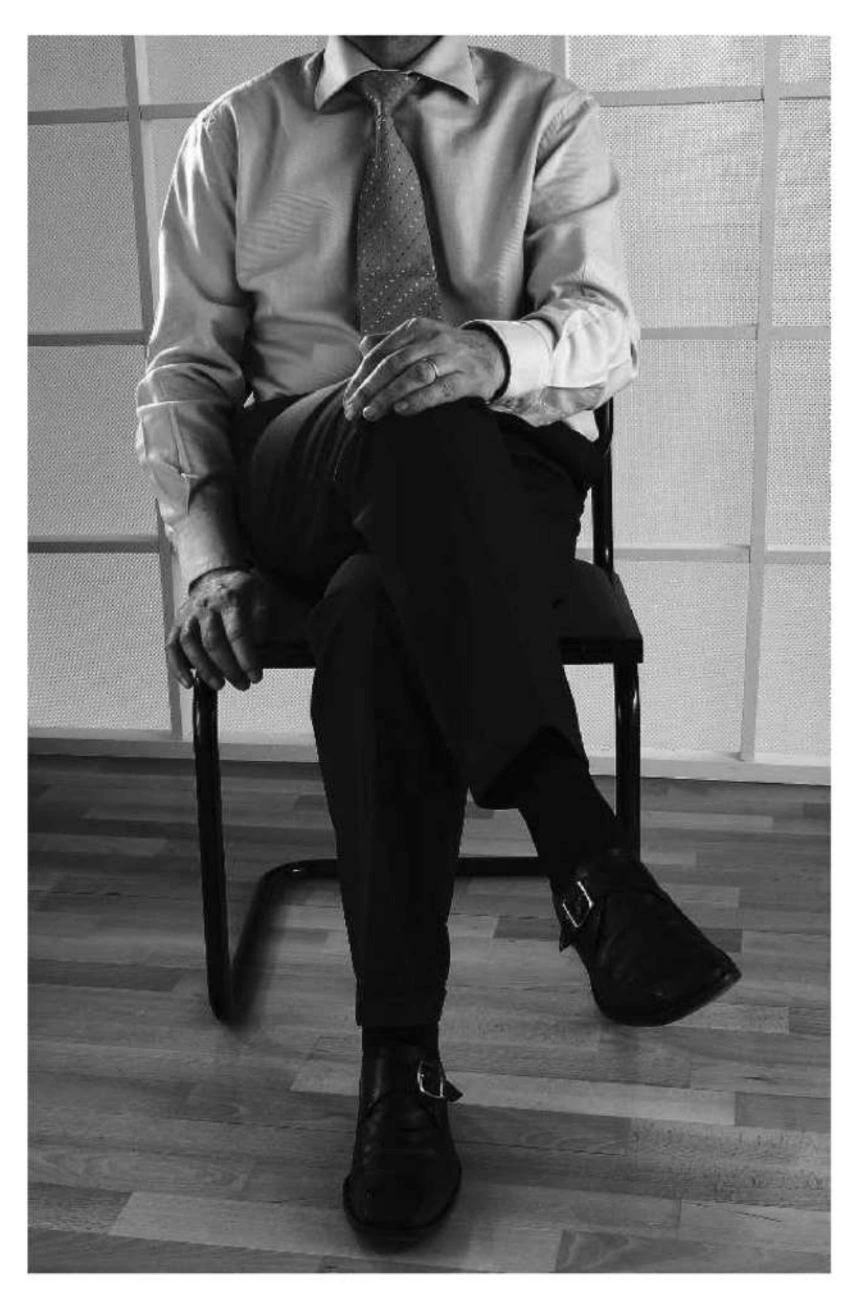
● La jambe droite est commandée par l’aire cérébrale gauche, c’est-à-dire par le cerveau rationnel. Si la raison l’emporte sur les émotions, la jambe droite supplante la jambe gauche dans le code gestuel. Il maîtrise le débat ou conserve son contrôle de soi.

■ *Il croise les jambes à hauteur de la cuisse. La jambe gauche couvre la droite.*

● Il marque son désaccord avec vos arguments, même et surtout s'il n'en souffle mot. Tant qu'il conserve cette position, vous n'en tirerez rien qu'une fin de non-recevoir. Un simple jeu de jambes suffit à inverser la vapeur. Il ne maîtrise pas le débat, ses émotions sont perturbées.

■ *La femme droitière croise les jambes à hauteur de la cuisse, en position assise. La jambe gauche couvre la droite.*

● La jambe gauche appartient à la partie féminine du corps. Une superposition de la jambe gauche sur la droite chez une femme est une manière de mettre en avant son statut sexuel. Elle se sent à l'aise dans la situation qui lui est imposée. Elle conserve son self-control.



■ *Elle croise les jambes à hauteur de la cuisse. La jambe droite couvre la gauche.*

● La jambe droite étant, *a contrario*, le siège de l'image masculine, le sujet féminin ne peut se sentir à l'aise dans un rôle qui n'est pas le sien. Elle exprimera instinctivement son désaccord ou son anxiété de cette manière. Cas de figure inverse de la combinaison précédente. Vous l'avez perdue en chemin.

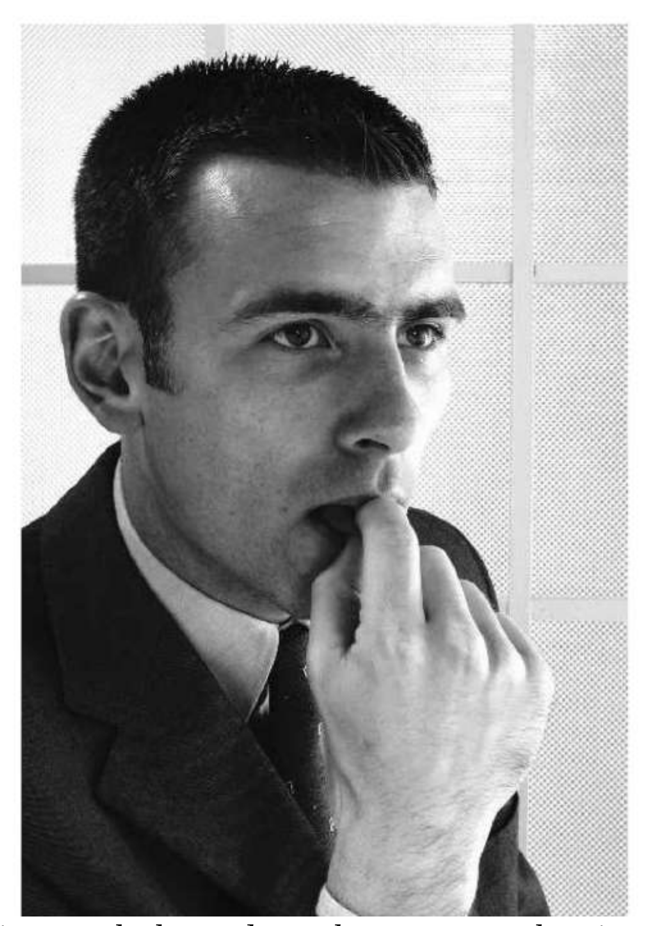
L COMME…

Langue. La langue est le siège de l'instinct de conservation. Elle préserve l'individu en lui offrant la possibilité de communiquer avec ses semblables et sert d'outil majeur à l'alimentation. Deux fonctions essentielles à la préservation de l'espèce. Une langue pour parler mais aussi une langue pour manger.

Organe remarquable aux multiples fonctions, sa surface rugueuse est couverte de 9 000 à 10 000 papilles gustatives capables de détecter quatre saveurs différentes : le salé et le sucré sur le bout de la langue, l'acide sur le côté et l'amer à l'arrière. Mais la langue est aussi un organe de communication visuelle *(tirer la langue)* tout en ayant un rôle capital dans le processus de la phonation. Imaginez un seul instant que l'Homme ne dispose pas d'une langue qui lui permette de s'exprimer, même si on sait que la langue n'est pas le seul intervenant. Un monde du silence, un monde de signaux corporels aux significations grossières. Car si on considère la langue comme la source de la communication verbale, on peut aussi considérer qu'elle est l'un des instruments qui a permis à l'*homo sapiens* de survivre. Aucune société humaine n'eût été possible sans la faculté de communiquer oralement. L'Homme a ceci de particulier qu'il est un tueur sans nécessité vitale. L'Homme a-t-il inventé la violence ou est-ce la violence qui a fait l'Homme ? Le langage articulé est un facteur de préservation du genre humain. La langue a permis à la poésie, à la dialectique, à l'écriture d'exprimer les mille et un sentiments humanistes de l'Homme. Le langage est un miroir dans lequel nous pouvons admirer la supériorité de notre intelligence sur les autres primates. Mais qui dit évolution sous-entend aussi préservation de l'espèce.

Le menu gestuel de la langue

■ *Votre interlocuteur passe régulièrement sa langue sur ses incisives supérieures.*
● Cette mimique trahit plus un intérêt sonnant et trébuchant qu'un besoin de se laver les dents (voir aussi les dents).
■ *Votre interlocuteur se mordille le bout de sa langue. Elle dépasse légèrement de ses lèvres.*
● Refus de poursuivre.
■ *Votre interlocuteur tire délicatement sur le bout de sa langue avec la pince pouce-index.*
● Signe de prodigalité.



Il/Elle tire sur le bout de sa langue avec la pince pouce-index.

■ *On vous tire la langue de manière tout à fait inattendue.*

● Vous avez droit à une salve d'honneur du pitre à bout d'arguments. Il peut aussi s'agir d'une licence qui permet de mesurer le degré de connivence entre deux individus.

■ *Elle rit en tirant la langue.*

● Les personnages puritains ou qui se veulent vertueux rient de cette manière.

Larmes. Les larmes ne servent pas seulement à lubrifier la surface de l'œil mais contiennent aussi un enzyme (la lysozome) qui protège l'œil des infections oculaires. La sécrétion abondante de larmes n'est pas toujours liée au chagrin ou à un débordement émotionnel inopiné, il peut s'agir aussi d'un moyen astucieux qui débarrasserait l'organisme des produits chimiques produits par l'excès de stress. Les larmes, comme l'urine, ont pour principale fonction l'excrétion des déchets corporels. L'analyse chimique des larmes engendrées par le chagrin et de celles dues à l'irritation de l'œil met en évidence des protéines différentes. Voilà

pourquoi « pleurer un bon coup » fait du bien à l'individu hyperstressé. Pleurer est un comportement antistress oublié auquel les enfants ont recours sans en faire un cas de conscience.

Les larmes du stress

À ce titre, le coup de foudre, en tant qu'émotion amoureuse, est un stress violent. Les larmes qui peuvent en découler ne sont donc pas uniquement l'expression d'un bonheur trop fort mais aussi d'un besoin d'éliminer le stress occasionné par ce type de situation. Les pleureuses ne sont pas toujours des amoureuses transies mais aussi des femmes un peu trop hystériques chez lesquelles le coup de foudre est, somme toute, une somatisation salutaire à peu de frais. Navré de vous ôter vos illusions ! Les jeunes lauréats des plateaux de télévision, les challengers de la télé-réalité pleurent aussi sur commande. Le stress qu'ils subissent génère ces comportements hyperémotifs qui aboutissent invariablement à des fontaines de larmes de bonheur (quelle horreur !) ou de détente brutale pour éliminer le stress en question.

Dans le même ordre d'idées, les yeux de l'amoureux passionné peuvent produire un regard trouble lié à une surproduction des glandes lacrymales en cas d'émotion forte. L'œil devient brillant comme s'il était noyé de collyre, une solution médicamenteuse que l'on applique sur la conjonctive et qui fait scintiller les yeux. Les yeux humides transmettent alors un signal émotionnel d'une forte intensité. Les actrices utilisent ce stratagème pour offrir à la caméra un regard inoubliable.

Pleurer pour réussir

Selon Morris, le fait que nous soyons les seuls à pleurer parmi les primates a soulevé d'innombrables questions. On a émis l'hypothèse que cette différence provenait de l'origine aquatique du genre humain, il y a quelques millions d'années. Mais sommes-nous vraiment les seuls mammifères à verser des larmes ? Les phoques pleurent aussi et on a observé des loutres marines pleurer après avoir perdu leurs petits. La production lacrymale comporte aussi d'autres avantages en relation indirecte avec les conduites de succès (*succesfull behaviour*). Quelques larmes deux ou trois fois par semaine ont un effet bénéfique pour la tension et, par voie de conséquence, pour le cœur. Voilà pour le volet somatique ! Psychologiquement, le fait d'accepter de pleurer, surtout en ce qui concerne les hommes, est une forme de lâcher-prise qui offre un recul face au stress d'une situation difficile ou d'un parcours du combattant. Alors donnez-vous la liberté de pleurer au moins une fois par semaine en regardant une émission de télé « Kleenex ». Il existe aussi des films très émouvants qui vous

arracheront quelques larmes pour décontracter vos rigidités musculaires.

Latéralité. Êtes-vous vraiment droitier ou un gaucher refoulé qui a retourné sa veste ? La main qui écrit est le critère absolu en la matière. On peut être gaucher du pied et droitier de la main, comme vous le savez sans doute. Votre latéralité dépend de l'écriture qui est l'automatisme le plus complexe à maîtriser. Les gauchers contrariés sont bien plus nombreux qu'on ne l'imagine. Le refus parental de l'enfant gaucher n'a pas rendu les armes. Être différent est encore très mal vu dans la vieille Europe. Aux États-Unis, les gauchers représentent une plus forte minorité de la population. La majorité droitière demeure néanmoins intolérante et nombre d'ustensiles ou d'outils sont conçus pour les droitiers. Nul ne sait d'où provient cette différence. L'existence de générations de gauchers demeure une énigme. On sait par l'étude de l'embryogenèse que le cerveau gauche (qui contrôle la partie droite du corps) se développe plus vite que l'autre côté. Par la suite, produisant une activité neuronale plus intense que le cerveau droit, la logique conduit à une majorité de droitiers. Une contribution hormonale plus élevée de l'hémisphère droit au moment de la naissance pourrait être à l'origine de la constitution du gaucher.

Le cerveau gauche est celui qui gère les fonctions visuelles, sonores, spatiales et émotionnelles, ce qui expliquerait un nombre élevé de gauchers chez les artistes et chez les délinquants. Il est bien connu que les personnes créatives ont un conflit avec les règlements, la norme ou les traditions. Les caractériels aussi.

15 % de la population mondiale serait constituée de gauchers effectifs. Il s'agit d'un pourcentage admis mais non vérifié. Il faut aussi tenir compte des populations dans lesquelles tout enfant gaucher sera rééduqué d'office et deviendra dès lors un adulte bilatéralisé. Contrairement à ce que prétendent certains auteurs, la main qui induit l'éloquence ne permet pas de déduire la latéralité d'un sujet. La main parlante est un refrain gestuel invariable chez la majorité des gens que j'ai observés et parfaitement indépendant de leur latéralité.

Lèvres. La lèvre supérieure est le siège symbolique du mensonge ou de la colère, c'est selon. Dans l'expression de ces deux caractéristiques, la lèvre supérieure se fige discrètement. La lèvre inférieure est le siège de l'avidité ou de la cupidité. Plus une lèvre inférieure est creusée et arrondie, plus le sujet est avide ou cupide. Et ces signaux ne sont pas morphologiquement innés mais résultent de l'acquis comportemental du sujet observé.

Les lèvres émettent un signal sexuel puissant. Tous les gestes qui y sont associés ne dégagent évidemment pas la sensualité propre à ce signal. Cependant, le plaisir ressenti ou non lorsque nous les touchons involontairement

du bout des doigts ou lorsque nous passons la langue entre les lèvres pour les humidifier vous semblera évident. Elles sont le portique de la bouche dont nous nous servons pour absorber la nourriture-plaisir. Elles sont également le premier outil de contact privilégié dans la parade amoureuse achevée. Ce n’est pas sans raisons que les femmes ont adopté le rouge à lèvres pour signaler leur présence.

En assiette à potage renversée ou non ; des lèvres ourlées comme si la gourmandise y était inscrite ; des lèvres aussi minces que du papier à cigarettes, presque invisibles ; la lèvre inférieure proéminente et la lèvre supérieure en forme de moustache stylisée ; une bouche entrouverte sur des lèvres protubérantes et colorées comme celles d’Emmanuelle Béart ; des petites lèvres en trait de crayon… Elles sont aussi nombreuses que diversifiées dans leur apparence.

Les lèvres sont faites pour embrasser tout comme la bouche est faite pour manger. Le dessin des lèvres n’est pas uniquement lié à la programmation génétique comme la forme du nez. Un séducteur qui est très bisou-bisou s’exprimera lèvres en proue. Les femmes qui ont une lèvre inférieure proéminente sont des amoureuses cupides. Les lèvres en assiette à potage renversée trahissent des individus amers ou insatisfaits. Les commissures des lèvres affaissées sont un signe de frustration. Comme je l’ai déjà évoqué, on ne naît pas comme ça ! Le dessin des lèvres évolue en fonction des fluctuations de l’existence.

Les lèvres du mystère

Le baiser étant considéré comme un fac-similé de l’acte sexuel proprement dit, les lèvres représentent symboliquement la vulve, ce qui fait qu’on peut considérer le baiser avec pénétration comme un véritable acte sexuel, même si les nouveaux partenaires n’ont pas encore atteint ce stade de l’intimité amoureuse. Selon Desmond Morris, « comme les lobes de l’oreille et le nez protubérant, les lèvres de notre espèce sont un trait unique, qu’on ne rencontre nulle part ailleurs chez les primates. Certes, tous les primates ont des lèvres, mais elles ne sont pas comme les nôtres tournées vers l’extérieur. Un chimpanzé peut faire saillir et retourner ses lèvres dans une moue exagérée, révélant ainsi la muqueuse qui, normalement, se trouve dissimulée à l’intérieur de la bouche. Mais les lèvres n’apparaissent que brièvement dans cette posture avant que l’animal retrouve son faciès “aux lèvres serrées”. En revanche, nous avons des lèvres retroussées et en état de déversion permanente. Aux yeux d’un chimpanzé, nous devons avoir l’air de faire continuellement la moue ».

Se penchant sur la signification de nos lèvres, muqueuses sans pareilles, les anatomistes ont déclaré que leur évolution n’est pas encore clairement comprise et ils ont laissé entendre qu’elle tient peut-être aux fréquents mouvements de

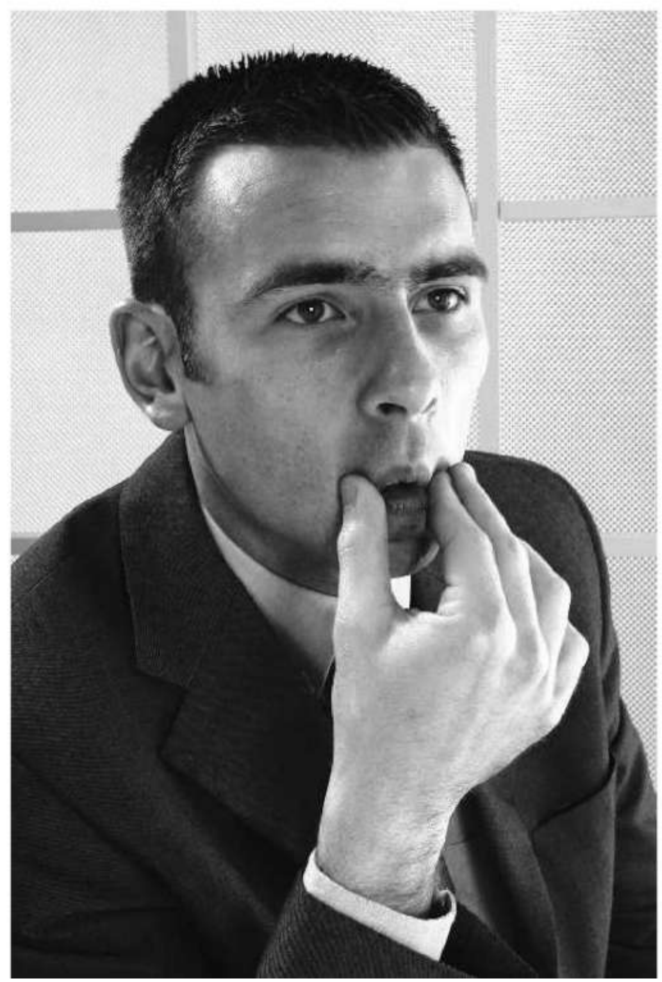
succion exigés du bébé qui tète. Mais le jeune chimpanzé lui aussi tète longuement sa mère et ses lèvres préhensibles plus musclées sembleraient au contraire mieux équipées pour cette tâche. Cela n'explique pas non plus l'apparition d'une marge bien nette entre les lèvres et le visage qui les entoure. Pas plus que cela n'explique les frappantes différences observées entre les lèvres des populations à peau claire et celle à peau sombre. Si, en revanche, on considère les lèvres comme des émetteurs de signaux visuels, des différences sont plus faciles à comprendre. Si les conditions climatiques exigent une peau plus sombre, le phénomène va aller à l'encontre des possibilités de signalisation visuelle des lèvres en réduisant leur contraste coloré. Si elles ont vraiment une importance dans les signaux visuels, on peut alors s'attendre à une sorte de développement compensatoire et c'est précisément ce qui semble s'être passé, les lèvres négroïdes gardant leur caractère bien apparent en devenant plus grosses et plus protubérantes. Ce qu'elles ont perdu en contraste de couleur, elles l'ont compensé en taille et en forme. De plus, les marges des lèvres négroïdes sont plus nettement délimitées. Sur le plan anatomique, ces caractères négroïdes ne semblent pas primitifs, mais ils paraissent représenter plutôt un progrès positif dans la spécialisation de la région des lèvres. (Desmond Morris, *Le Singe nu*, Le Livre de Poche, chap. II, pp. 77-79.)

En tout état de cause, les lèvres, le nez et les sourcils sont trois sites anatomiques qui, selon les anthropologues, n'ont d'autre fonction que de signaler les changements d'humeur.

Lèvres, gestes et mimiques du visage

> ■ *Lisser les commissures des lèvres du pouce et de l'index du haut vers le bas, de part et d'autre d'une bouche légèrement grimaçante.*
> ● C'est un code d'intention simulateur. C'est le geste star des menteurs du monde entier ! Personne n'est blanc-bleu ; nous avons tous des petites zones d'ombre dans la trame de nos souvenirs, quelques casseroles qui nous suivent à la trace. Des actions dont nous ne sommes pas particulièrement fiers génèrent ce type de geste, comme s'il fallait se frotter la bouche pour évacuer la bave du crapaud. Cela ne doit pas vous faire oublier qu'un interlocuteur qui abuse de cette séquence gestuelle est un magouilleur de première main.
> ■ *Le portier du palace se grattouille les commissures des lèvres, du bout de l'ongle, en reproduisant une grimace de dégoût ou de mépris.*

● Vous remarquerez qu’il est impossible de se gratter les commissures des lèvres sans effectuer cette petite grimace qui induit une torsion inélégante des muscles orbiculaires de la bouche. La reproduction fréquente de cette séquence révèle un tempérament jaloux.



Coude en appui, il/elle lisse les commisures de ses lèvres.

■ *Coude en appui, il fait des arpèges digitaux sur sa lèvre inférieure.* ● Vous êtes en présence d’un individu économe de son souffle, parcimonieux de ses conseils et peu enclin à vous suivre s’il n’y voit pas son intérêt personnel.

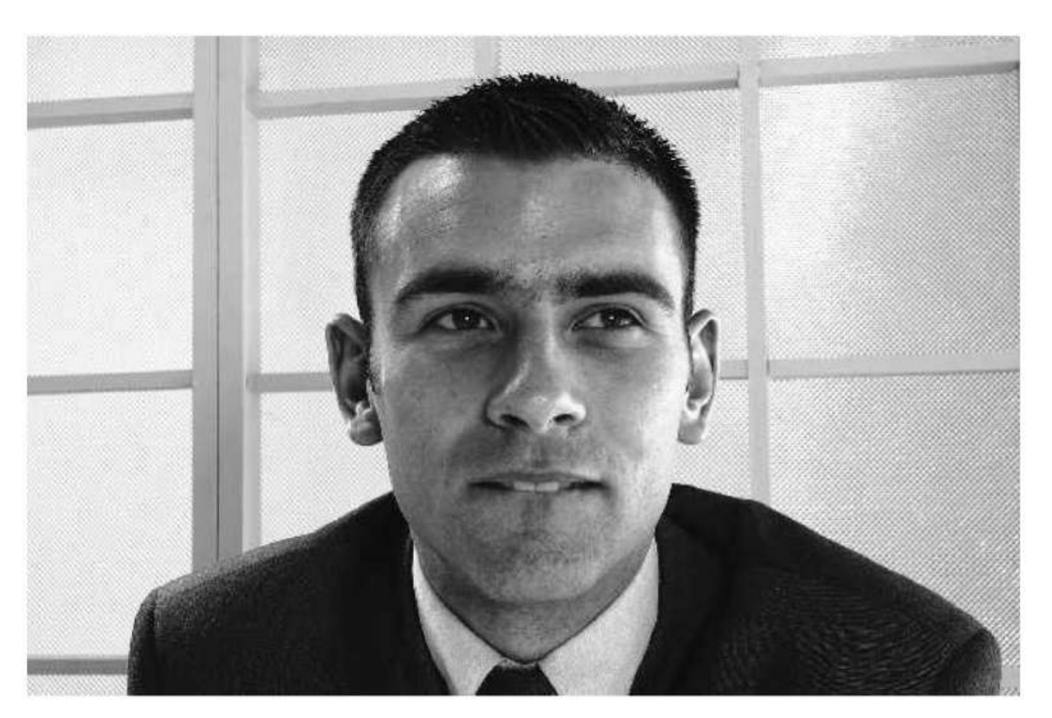
■ *Il se caresse la lèvre inférieure du bout de l’index.*

● Il trouve que vous manquez de franchise à son égard. Il faut dire que la franchise ne fait pas partie de son CV.

■ *Elle se caresse le tour des lèvres de l’index, comme si elle se remettait du rouge, la bouche en cul-de-poule.*

● Geste typiquement féminin. Elle essaye de vous donner le change. Elle est manifestement perturbée.

■ *Il fronce ses lèvres en direction du nez.*
● Cette mimique particulière équivaut aux narines pincées pour éviter de sentir une mauvaise odeur. il y a des mots qui puent. Mimique décalée fortement prisée par feu Louis de Funès, pour ceux qui s'en souviennent.
■ *Il gonfle d'air sa lèvre supérieure.*
● Son sectarisme a gommé depuis des lunes une ouverture d'esprit qu'il n'a jamais supportée chez les autres.
■ *Il écarte les commissures de ses lèvres vers les joues tout en reproduisant un pseudo-sourire très mécanique.*
● Il est en recherche de soumission absolue au système. Tracassier, criard, parcimonieux, prévoyant, scrupuleux, il ne conjugue sa vie qu'au conditionnel, n'utilisant que très rarement le temps présent ou même le futur de l'indicatif. Il dégouline de respect devant ses supérieurs et méprise ses subalternes, comme il se doit.
■ *Il grimace en tendant la commissure gauche ou droite de sa lèvre vers la joue correspondante.*
● Demi-grimace typique des personnes hypersensibles et superstitieuses qui tentent de se protéger en affichant une moue ironique.
■ *Votre interlocuteur appuie les dernières phalanges de son index et de son majeur sur ses lèvres, coudes en appui, comme s'il fumait une cigarette imaginaire.*
● Ce geste est un simulacre de baiser à distance, dont le sens premier n'est pas forcément affectueux pour l'interlocuteur.
■ *Il mordille sa lèvre supérieure ou sa lèvre inférieure.*
● Ce geste révèle un malaise évident. Il est débordé ou surmenée (lèvre supérieure). Il a peur d'être dépossédé (lèvre inférieure).



Les mimiques génériques

■ *Une lèvre supérieure rigide.*
● C'est un signe de rigidité, comme il se doit. L'animation des lèvres et leur degré d'ouverture au repos sont des signaux essentiels.
■ *On scelle ses lèvres, en contractant les muscles orbiculaires.*
● On fait cela pour ne pas interrompre un interlocuteur envers lequel on n'éprouve pas de sympathie particulière ou pour ne pas relancer un débat stérile.
■ *Le retroussement des lèvres.*
● C'est une mimique typique des individus qui ont tendance à s'exprimer « du bout des lèvres ». Un peu comme s'ils embrassaient de loin leur interlocuteur quand ils parlent. On parle aussi de lèvres gustatives. La réaction labiale de succion est assez courante chez les séducteurs de tous bords mais aussi chez les gustatifs qui savourent la succulence des mots. Aviez-vous déjà remarqué que les mots du mensonge sont moins amers que les mots de la vérité ? Ainsi les lèvres du président Chirac se resserrent autour de la succulence des mots. Le Président est un gustatif, il savoure la bonne chère et les privilèges du pouvoir avec un égal plaisir gastronomique.
■ *La bouche en forme d'assiette à soupe renversée.*
● Elle désigne les individus acrimonieux, souvent impitoyables avec leurs ennemis, et provoque deux plis d'amertume au coin des lèvres.

Certaines jeunes femmes, dans la trentaine, sont déjà marquées du sceau de l’infâme amertume alors que le dessin des lèvres d’autres femmes quinquagénaires laisse percevoir un redressement des commissures. Les lèvres en croissant de lune, tirées vers le bas, sont la signature du mépris ou du dégoût. La méchanceté de ces personnages est parfois perceptible dans leur comportement. Ils ont vécu une existence de frustration qui les porte à envier tout ce qu’ils n’ont pas su s’approprier.

■ *Raminagrobis se pourlèche les babines.*

● Le fait de se lécher les commissures des lèvres à tour de rôle est symbolique du plaisir que l’on prend à goûter un mets chargé de promesses succulentes. Ou on se lèche les lèvres dans une situation diamétralement opposée : quand on n’est pas sûr de soi, la salivation se tarit, souvent en cas de stress ou à cause d’un propos dont on regrette la spontanéité.

■ *Des lèvres figées, voire inexpressives, tandis que votre sujet lit son discours.*

● Cela équivaut à une rigidité de ses intentions réelles.

■ *Les lèvres projetées en avant.*

● C’est la mimique du courtisan cauteleux, tête rejetée en arrière, typique du snobisme méprisant du crapaud qui se prend pour un prince.

■ *Les lèvres goulues.*

● Il est intéressant d’observer que le genre de vie vécue par une personne se marque, avec l’âge, dans le dessin de ses lèvres. Les lèvres goulues, des lèvres sinusoïdales comme des vagues ourlées d’écume. Ce dessin particulier est celui de la rapacité ou de l’avarice ! On ne naît pas ainsi, on le devient ! « Mon ami Léon était le parangon des rapaces avares parmi tous mes amis d’enfance. Je me souviens parfaitement que le dessin de ses lèvres a évolué avec le temps et l’accumulation des millions sur son compte en banque. Quand il se vantait de sa cassette, il en bavait de plaisir. Littéralement ! Las ! Il est mort à 58 ans et n’a jamais pu profiter de son pactole. Je le soupçonne d’avoir organisé inconsciemment son décès pour ne pas se retrouver face à l’obligation de dépenser ce précieux trésor dans ses vieux jours. Dans le fond, il est mort riche. »

■ *Les lèvres en cul-de-poule.*

● Elles sont l’équivalent des lèvres serrées ou effacées. Ils pincent

les lèvres pour ne pas devoir se boucher le nez. Signe de mépris pour l'insecte qui leur fait face.

■ *L'affaissement des commissures.*

● C'est une mimique typique ! Le muscle releveur relève la lèvre supérieure pour exprimer le chagrin ou le dépit tandis que les muscles triangulaires abaissent la bouche pour lui donner une expression de tristesse. Cette dernière contorsion buccale est héritée des mimiques communes à tous les enfants qui vont éclater en sanglots. La tristesse est confirmée par le regard perdu, dirigé vers le bas.

■ *Quand les lèvres s'effacent…*

● Mimique des individus pudibonds ou vertueux, au choix, le pincement des lèvres exprime aussi le dégoût. On pince les lèvres quand on ne peut pas se boucher le nez en public. Le dégoût est aussi synonyme d'une attitude globale de rejet. La quasi-disparition de la pigmentation des lèvres confirme l'alexithymie du personnage (insensibilité aux sentiments d'autrui). La misanthropie suscite ce genre de mimique, la misogynie aussi. L'ouverture sociale commence au bord des lèvres avec les mots qui nous permettent de communiquer. La fermeture s'inscrit logiquement au même endroit. Toutes ces formes de rejet finissent par s'imprimer dans le registre mimique de la face quand un individu passe du rejet pur et simple à la violence des sentiments qu'il éprouve face à un contexte ou un vécu inextricable. Elle se métamorphose alors en cruauté contrainte. Je me souviens d'une affiche représentant un personnage religieux dont le placard vantait la sagesse. Il avait les des lèvres de chimpanzé et un regard sans aménité. Je me souviens également du visage de Yehudi Menuhin, un vieux musicien de génie dont le dessin des lèvres pleines et la lumière qu'on pouvait lire dans son regard étaient un véritable régal humaniste. Et si la musique était une religion universelle ? Et si la parole était la religion du diable ?

■ *Les ridules verticales qui s'impriment au-dessus de la lèvre supérieure.*

● Elles sont consécutives à une culture intensive des pensées parasites. Cette marque infamante est réversible par le biais d'une gymnastique buccale toute simple : la fréquentation de spectacles humoristiques ou la location de films comiques à la vidéo du coin. Plus vous rirez, plus vite ces vilaines rides disparaîtront en même temps que les pensées nocives qui polluent votre conscience.

Lunettes solaires. Logiquement, elles servent à protéger votre rétine des rayons du soleil. Logiquement ! Mais les lunettes solaires sont devenues un accessoire séducteur dont le rôle essentiel est largement dépassé par le fait qu'elles protègent souvent leur porteur contre les regards violeurs de l'entourage. Une bonne raison pour tous les grands timides de les porter 365 jours par an, de jour comme de nuit. Elles leur permettent de regarder les autres sans être vus. Comme les « Men in black » ! Et puis, quand on n'est pas pourvu d'un regard magnétique ou d'une couleur d'iris bouleversante, les verres fumés ont l'avantage de dissimuler cette vilaine tare à la curiosité générale tout en offrant au visage des yeux immenses. Mais les solaires servent aussi de diadème aux hommes coquets un peu déplumés. Il suffit de les porter en sautoir au-dessus du front pour faire oublier cette disgrâce capillaire. Elles ont le mérite d'encadrer le visage en lui offrant un écrin valorisant quel que soit votre sexe. Enfin, les solaires entretiennent le mystère. Un regard qui se cache est un regard qui fuit pour qu'on le suive. Bel artifice de séduction qui marche à tous les coups ! La curiosité humaine est sans limites parce qu'elle est une déclinaison sublimée de la sexualité. Sachant que le regard est le symbole psychoanatomique du niveau de charisme, en le dissimulant, vous vous donnez une chance de plus de séduire avant de les ôter pour la bonne cause.

Les postures solaires

■ *Elle baisse ses verres pour regarder par-dessus ses lunettes de soleil.*

● Ici, il s'agit plus d'un geste de séduction dévoilant l'intérêt croissant de la jeune femme pour son interlocuteur. Une porte qui s'ouvre, en somme.

■ *Elle porte ses lunettes de soleil à califourchon sur la tête.*

● Plus les verres sont grands, plus les lunettes remplacent avantageusement le serre-tête, offrant au visage un atout séducteur supplémentaire. Les opticiens devraient y songer. Les lunettes de soleil se portent aussi en sautoir, comme un diadème.

■ *Elle tient ses lunettes refermées dans sa main droite et les pose sur son épaule correspondante.*

● Ce geste indique une frustration associée au désir de posséder quelque chose (ou quelqu'un) qui lui fait défaut.

■ *Les lunettes sont suspendues à son décolleté, accrochées à l'échancrure du bustier, à la naissance des seins.*

● Elles servent de signalisation.
■ *Elle mordille les branches de ses lunettes.*
● Vous êtes en présence d'une femme qui aime les situations insolites.
■ *Les lunettes dont on suçote les branches.*
● Dans le contexte d'une entreprise de séduction, face à un coup de cœur non déclaré, c'est un aveu d'attirance.
■ *Elle remonte ses lunettes sur son nez d'un index mutin.*
● « Suis-moi, je te fuis ! », tel est le sens de ce geste reproduit par la belle inconnue que vous dévorez des yeux. La belle se cache derrière ses verres pour éviter d'afficher ses sentiments. Hors du contexte de séduction, les lunettes qu'on remonte d'un index en colère représentent une porte qui claque. Hélas !

Les lunettes de vue. Elles ont cessé de servir essentiellement à corriger les défaillances oculaires. Aujourd'hui, elles relookent l'image sociale de celui qui les porte et servent surtout d'outil de séduction !

À l'origine, le porteur entretient avec ses lunettes une relation objectale d'amour ou de haine au même titre que celle qui lie le fumeur à sa cigarette. Elles ne lui servent pas seulement d'yeux en second mais lui procurent aussi un moyen de se protéger contre l'indiscrétion des autres. Compagne gestuelle des situations équivoques ou critiques, elles font également partie du langage des gestes auxquels elles sont associées. Le consommateur choisit ses lunettes, j'imagine, en fonction de la forme de son visage, la couleur de la monture par rapport à celle de ses yeux ou de son teint. S'il a les yeux bleus, il ne choisira certainement pas une paire aux montures noires, sauf s'il se sent marginalisé ou se vit comme un adolescent attardé, ou une paire de lunettes aux montures vertes, s'il ressent le besoin d'afficher son esprit cartésien. Les combinaisons de couleurs sont souvent implicites mais très parlantes sur un plan symbolique.

Il peut aussi sélectionner un type de lunettes en se référant à un modèle en vogue ou à une idée qu'il se fait de son statut social. Ce faisant, il commet une erreur fondamentale. Il met en valeur la vitrine au détriment de la boutique tout entière. Une paire de lunettes n'est pas seulement un objet utile, voire indispensable pour corriger une dioptrie déficiente, c'est aussi un prolongement de l'image sociale ou publique. Les lunettes habillent le visage et le visage est d'abord et avant tout la succursale principale de nos humeurs et de nos sentiments. Un visage peut beaucoup même s'il ne peut pas tout.

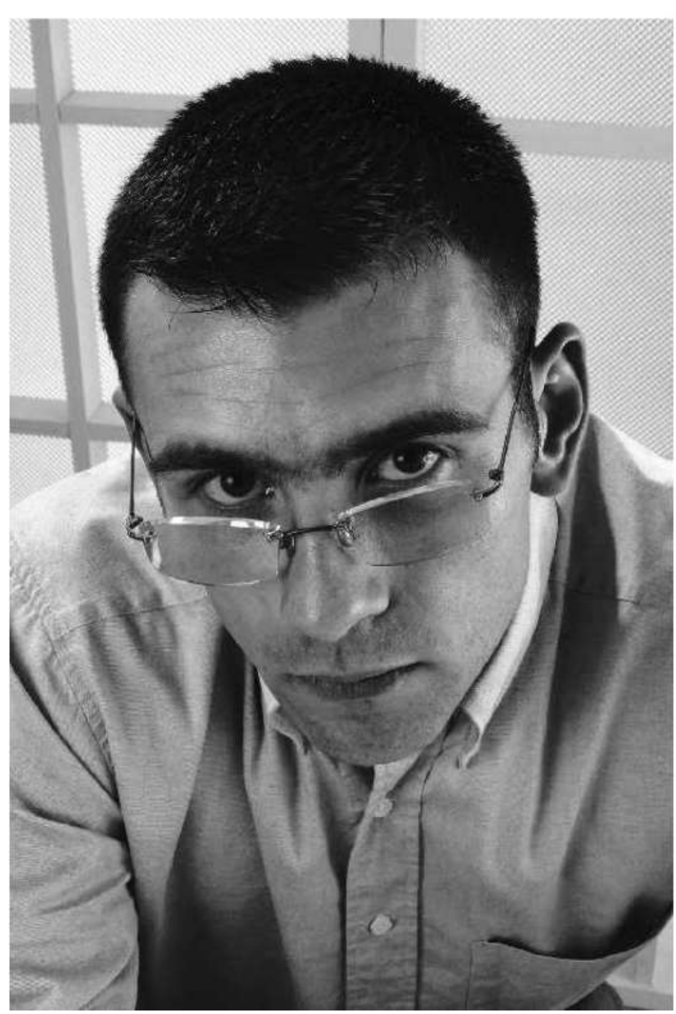
Mal habillé, il ne pourra rien du tout. Ce n'est pas une question de plastique mais d'harmonie entre les lunettes qui l'habillent et le climat mental de celui qui

les porte. Les critères habituels qui préludent au choix d'une paire de lunettes occultent l'atout considérable sur le plan image. Il ne faut pas choisir des lunettes, il faut les ressentir. Ce n'est pas une simple paire de bésicles destinées à raccourcir un nez trop long ou à élargir un visage trop étroit mais une partie intégrante du visage et un prolongement révélateur de l'image publique destinée à séduire l'autre.

■ *Votre interlocuteur pose systématiquement ses lunettes sur le bout de son nez, en vous regardant par-dessus les montures.*

● Il classe tout en deux catégories bien distinctes, ce qui est forcément bon pour sa carrière et ce qui est évidemment mauvais pour la vôtre.

■ *Votre interlocuteur encadre la monture de ses lunettes du pouce et de l'index.*

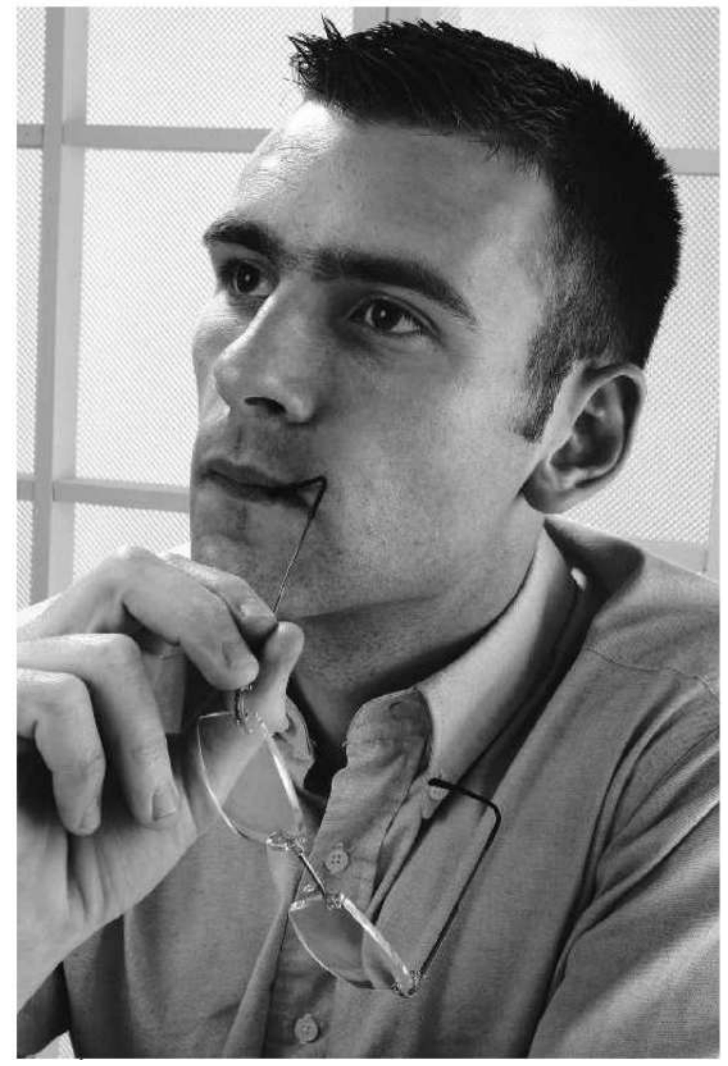


Il/Elle pose systématiquement ses lunettes sur le bout de son nez, en vous regardant par-dessus les montures.

● Il se sert symboliquement de ses lunettes comme d'une longue vue, histoire de mettre une distance de sécurité entre lui et vous.

■ *Votre interlocuteur remonte machinalement la monture de ses lunettes du bout de l'index.*

● Ses lunettes glissent sur son nez peut-être parce qu'il transpire, mais si ce n'est pas le cas, sachez que vous avez affaire à un individu qui cultive ses doutes comme d'autres jouissent de leurs plaisirs charnels.



Il/Elle mordille les branches de ses lunettes.

■ *Votre interlocuteur conserve ses lunettes refermées dans sa main pendant toute la durée de l'entretien.*

● Reproduit dans le contexte d'un débat ou d'un entretien, le simple fait de conserver ses lunettes dans sa main est une attitude de refus. Il refuse de vous voir.

■ *Votre interlocuteur mordille presque tout le temps les branches de*

ses lunettes.

● Une manière de se rappeler à l'ordre. Pourquoi se mord-on les yeux ? Pour leur rendre une acuité qu'ils ont perdue ?

■ *Votre interlocuteur nettoie fréquemment les verres de ses lunettes, tout en vous prêtant (on suppose !) une oreille attentive.*

● Il nettoie son argumentation avant de vous la servir ou son geste traduit son incompréhension face à un discours (le vôtre) peu digeste.

■ *Il remet en place ses lunettes d'un geste sec.*

● Les remettre en place d'un geste sec, c'est rappeler à l'ordre des yeux qui s'égarent ou un esprit qui s'éparpille. Ou il claque la porte.

■ *Il glisse ses lunettes dans la poche poitrine de son veston.*

● On range ses yeux en second quand le débat s'enlise. Prenez congé au plus vite !

■ *Il remonte ses lunettes en se servant de ses deux mains, avant de poursuivre.*

● Le geste trahit un bonhomme totalement inefficace et apragmatique.

■ *Ses doigts s'accrochent aux branches de ses lunettes, comme s'il cherchait à les remettre d'aplomb.*

● Il se raccroche à ses yeux pour regarder ce qu'il ne faisait que voir.

■ *Il égare constamment ses lunettes sur sa table de travail.*

● Votre interlocuteur n'est pas un fervent adepte du matérialisme dialectique. Le simple fait d'égarer ses lunettes est une manière d'éviter l'affrontement.

■ *Il porte de grosses lunettes d'écaille.*

● Le type de monture en dit long sur l'interlocuteur qui la porte. Les grosses montures d'écaille appartiennent à des individus dont la timidité est le seul obstacle à leur intelligence ou à leurs talents. Il est remarquable de constater que ces mêmes individus, ayant réussi leur carrière, se débarrassent de leurs grands yeux d'écaille et de leur timidité excessive pour adopter des lunettes sans montures ou des lentilles souples.

■ *Il porte de petites lunettes rondes d'intellectuel avec des lentilles qui grossissent démesurément ses yeux de batracien.*

● Les lunettes font partie de la personnalité d'un individu mais il arrive qu'elles servent aussi de rempart de protection contre l'agressivité sociale. La myopie, par exemple, peut être déprogrammée en état d'hypnose mais se réinstalle dès que le sujet

revient à un état veille normal. Quand on interroge un sujet sur les origines de sa myopie, souvent survenue dès l’enfance, il répond que ça l’arrange bien de baigner dans une sorte de brouillard qui le protège.

M COMME…

Mâchoires. La photographie rapprochée du visage d'un dictateur donne l'impression qu'il aboie pour convaincre son auditoire; cette ouverture buccale particulière, dite de la mâchoire carrée, est une constante mimique de ce genre de personnage. Son regard dégage un sentiment de haine, mitigé de déception non feinte. Qui dit mâchoires dit colère avec toutes ses déclinaisons négatives comme la contestation systématique, le radicalisme, l'extrémisme, la révolte. Mais on peut aussi considérer les mâchoires comme l'un des sièges symboliques de la ténacité et de l'endurance. On serre les mâchoires pour ne pas lâcher prise.

Elle grince des dents chaque nuit. C'est exaspérant ! Mais qui est exaspéré, en vérité ? Elle est tout le temps en train de mastiquer sa colère.

La forme des mâchoires ne détermine évidemment pas la capacité d'endurance d'un individu. En revanche, le carburant principal qui alimente cette qualité est… la colère sublimée. Endurance ou combativité ont besoin du carburant de la colère pour retrouver du tonus. Peut-on durer sans râler contre le sort qui nous est contraire ou contre le temps qui prend toujours tout son temps ? On ne peut pas déterminer le degré de ténacité d'un individu en fonction de son type de mâchoire. En revanche, la mastication discrète est un signe de colère.

Du point de vue psychoanatomique, les mâchoires sont le siège de la colère, de la ténacité ou de l'endurance.

Les maxillaires se découpent sous les joues du président Clinton. On peut deviner, en observant ses yeux, qu'il tente de contrôler son chagrin pour ne pas verser des larmes en public. Le simple fait de mordre sur ses mâchoires et de les crisper par la même occasion est une mimique complexe connue de tous. Elle est consécutive à une émotion puissante qui bouleverse la maîtrise de soi.

Un sportif serre les mâchoires en permanence. Dans le contexte d'un effort sportif, l'athlète serre les mâchoires pour conforter sa combativité ou son endurance. Hors de ce contexte, la tension des mâchoires révèle une incapacité de se détendre, voire un sentiment d'hostilité permanent.

Mains. Les mains enveloppent les mots, ponctuent les subordonnées, contiennent les phrases et soutiennent les émotions. Le langage des mains est essentiel au sous-titrage du discours. Trop de gens tentent de contrôler cette expression gestuelle en figeant leurs mains sur un support ou en les cachant sous la table. D'autres privilégient la main droite au détriment de la gauche ou *vice versa*. Les derniers agitent la tête pour compenser inconsciemment l'inertie de leurs mains. Ce faisant, ils se privent d'un mode de communication non verbal essentiel.

L'espace-temps ou papa et maman

La main droite symbolise le temps et la main gauche, l'espace ou le volume occupé par l'individu dans cet espace. Ces deux dimensions sont étroitement associées dans notre esprit aux images parentales. Le temps est un phénomène linéaire incorruptible, qui va du passé vers l'avenir. L'espace symbolise l'infini émotionnel ou le volume affectif. L'image du père s'associe au temps qui passe et au cerveau gauche qui en gère l'appréciation objective. Le cerveau droit, symbolique de l'image maternelle, gère le sens de l'espace. La main droite (image du père) a le sens des distances parcourues ou qui restent à parcourir, la main gauche (image de la mère) le sens du volume que vous occupez dans l'espace. Les deux mains représentent le Surmoi, cette instance morale qui résume tous les tabous et interdits moraux inscrits dans l'inconscient.

Les mains communiquent

Les mains interviennent dans un nombre incalculable de séquences gestuelles involontaires. Elles n'en tiennent pas toujours le premier rôle mais figurent intelligemment dans presque toutes. Elles sont avant toute chose le siège symbolique de toute communication entre les hommes. Cette allégation est tellement vraie qu'il est quasi impossible à une large majorité des gens de convaincre sans le concours de leurs mains. Comme si la parole n'était pas suffisamment explicite pour être comprise d'emblée. Les mains sont le sémaphore indispensable à la transmission du message. Elles véhiculent aussi un double message que peu de gens sont capables de décoder. Les mains sont une source de vérité qui embarrasse tous les menteurs.

Elles résument le climat mental du locuteur sans se préoccuper de la nature de ses prises de position verbales. Ce que dit la bouche est une chose, ce qu'expriment les mains en est une autre. Trahison corporelle ? L'esprit et le corps ne partagent pas toujours le même point de vue. La manière dont les mains chorégraphient leur rôle est à la fois un code d'intention et un refrain gestuel. En tant que code d'intention ponctuel, elles suivent généralement le discours et lui servent d'appui. Elles révèlent parfois une fraude verbale manifeste et trahissent une prise de position que le locuteur souhaite garder pour lui. Nul ne peut communiquer ses émotions sans le concours de ses mains. Et sans émotion, la communication est insignifiante.

Pourquoi met-on généralement *sa main devant sa bouche* pour lire le texte d'un courrier que l'on vient de taper sur l'écran de l'ordinateur ? La dissimulation de la bouche par la main gauche ou par la main droite est une manière symbolique de s'interdire la parole. Et si cette main n'était qu'un geste relique ? On pardonne aux enfants des écarts de langage que les adultes se

permettent sans se faire prier. On leur pardonne moins facilement de relayer les critiques dites en privé et qu'ils rapportent en toute innocence sur la place publique, surtout quand l'objet de la critique vient vous faire une petite visite de courtoisie. Le « Tais-toi ! » péremptoire que la maman, verte de rage, assène à son enfant quand il trouve que la dame a de la moustache entraîne chez l'enfant un mouvement de saisissement accompagné d'un main cachant sa bouche. De bêtise en bêtise, l'enfant va apprendre à se taire gestuellement en dissimulant cette bouche qui en dit toujours trop et qui rit toujours trop fort. Le geste deviendra d'ailleurs synonyme de gêne chez les 8-10 ans. La gêne est étroitement liée au rire, c'est la raison pour laquelle certains mettent leur main devant la bouche quand ils expriment leur joie « interdite ». On dissimule aussi sa bouche quand on est surpris. Est-ce pour s'empêcher de crier ? Sans aucun doute ! Le geste sert ici de métasignal. Il se substitue au cri. (Voir aussi à « Bouche ».)

Les mains à la carte

« La sincérité a toujours besoin des mains nues pour s'exprimer sans retenue », dit le poète.

■ *Les mains centrifuges : ce sont des mains qui tendent à s'écarter du corps du locuteur. Elles sont dirigées vers l'interlocuteur ou vers l'extérieur.*

● Elles appartiennent aux codes gratifiants pour l'image publique. La plupart des hommes de haute taille adoptent les mains centrifuges. Y aurait-il un rapport entre les mains centrifuges et le nombre de centimètres excédentaire ?

■ *Les mains centripètes: les mains reviennent systématiquement vers le corps du locuteur.*

● Le mode de communication est égocentrique 1. Le sujet se désigne régulièrement des deux mains sans rapport avec le contenu du discours. Ce mode gestuel trahit aussi un individu victime de ses devoirs et non acteur de ses entreprises. Ce qui sous-entend qu'il refusera de porter la responsabilité de ses échecs.

■ *Les mains compulsives: elles reposent l'une sur l'autre* a priori *mais s'écartent dans un mouvement d'ouverture à intervalles réguliers avant de revenir systématiquement à la case départ.*

● C'est un geste de ponctuation du discours verbal. Les mains tentent de s'exprimer mais sont rappelées à l'ordre chaque fois qu'elles quittent les starting-blocks. Ce refrain peut révéler un

trouble obsessionnel et compulsif, dit TOC. Les mains compulsives sont comme des portes battantes qui s'ouvrent et se referment constamment pour laisser passer les mots.

■ *La main en cornet: il consulte ses notes ou il vous écoute, la main gauche ou droite en cornet, doigts repliés contre la bouche. On dirait qu'il réprime un rot !*

● Cette attitude est courante chez les hommes qui jouent de leur influence. La main en cornet préfigure le réceptacle des objections qu'ils n'exprimeront jamais pour s'éviter une perte de temps inutile.

■ *Les mains qui se cachent.*

● On dissimule généralement ses mains quand il est nécessaire de déguiser la vérité. Celui qui agit de la sorte ne dit jamais ce qu'il pense ou ne pense pas ce qu'il dit. Inconsciemment, il empêche ses mains de confirmer ou d'infirmer son discours. Les individus qui se baladent les mains dans les poches tout en devisant avec un interlocuteur sont souvent peu fiables. Celui qui cache ses mains sous la table dissimule symboliquement sa pensée. L'action de cacher traduit évidemment un besoin de simuler. On cache toujours la même main sous la table en situation d'exception. La gauche quand on est en panne d'inspiration, la droite quand on est face à un interlocuteur qui détient le pouvoir. Les deux quand on nage dans la mélasse. Ce n'est pas un tic mais une réaction de protection inadéquate. Il s'agit d'une attitude relique héritée de l'enfance. Vous avez déjà remarqué que les enfants cachent leurs mains quand ils se sont emparés d'un objet interdit, n'est-ce pas ? Le mensonge est un « objet interdit », lui aussi.

■ *Le dos des mains.*

● Le dos de la main gauche est le siège du sens de l'improvisation. L'improvisation est une expression sauvage de la liberté créative, voire une forme de délinquance des idées dont l'objectif consiste à secouer l'ordre établi. Le dos de la main droite est le siège de la malice. Un individu qui gratte régulièrement le dos de sa main gauche est en recherche d'inspiration; celui qui gratouille systématiquement le dos de sa main droite cherche un moyen de vous rouler dans sa farine.

■ *La main dynamique.*

● De quelle main vous servez-vous en priorité ? Il va falloir être attentif car cette information gestuelle est souvent occultée. La main droite dynamique signale un individu identifié à l'image paternelle.

Il se comportera de manière directive et axera sa communication sur le mode stratégique. Tendu et parfois hypertendu, c'est un individu implicite. Plus « pourquoi » que « comment », il se fera toujours avoir par la main gauche du malicieux. La main gauche dynamique indique un individu non directif identifié à l'image maternelle. Homme de terrain et de contact, c'est un tacticien et un rusé renard ! Plus explicite que la main droite dynamique, il dispose d'une intelligence pratique, donc plus « comment » que « pourquoi ».

■ *Les mains fermées.*

● Elles n'ont rien à offrir mais tout à prendre. Le sujet observé les referme comme s'il retenait un insecte au creux de ses mains. Les mains fermées sont la marque d'un individu possessif, comme vous l'avez deviné. Attention ! Il ne faut pas confondre les mains fermées et les poings fermés.

■ *Le gendarme: votre interlocuteur lève systématiquement la main en l'air, paume vers l'extérieur, quand il veut vous interrompre pour prendre la parole.*

● Il fait du rase-mottes sous sa ligne d'horizon comme tous les demi-malins qui connaissent toujours les mauvaises réponses aux bonnes questions et *vice versa*. Mais de quelle main se sert-il pour vous stopper dans votre élan ? De la main droite, son objection est téléguidée par son cerveau rationnel. Il essayera de faire appel à votre esprit logique pour convenir que vous avez tort et qu'il a forcément raison. De la main gauche, son discours sera plus nuancé, plus manipulateur ! Il tentera de vous persuader en faisant appel à votre sensibilité.

■ *Les inducteurs : sa main droite est scotchée sur la table. L'invité sur le plateau de télé s'exprime essentiellement en se servant de la main gauche comme inductrice d'éloquence. Le contrôle exercé sur sa main droite est évidemment inconscient de sa part.*

● Personnage paradoxalement émotif. En figeant sa main droite, il altère la qualité de sa communication. Il répond avec ses émotions à des questions qui exigent une réaction logique et *vice versa*, il revient à un point de vue logique quand il faut exprimer une émotion. En théorie, l'animation de la main gauche est justifiée par une intervention des émotions tandis que l'érection de la droite soutient l'esprit critique, voire la logique du discours. C'est la main de la raison. Évidemment, sur le plan neurobiologique, les choses ne sont pas aussi simples mais cette distinction est largement admise.

La main gauche est rivée à la table et la main droite sert d'inducteur d'éloquence. Le geste aboutit au même résultat global que la posture inverse. La différence vient de ce que c'est l'aire cérébrale gauche qui contrôle le discours, hypertrophiant le raisonnement doctrinaire au détriment de l'inspiration du moment. La plupart des politiciens soviétiques privilégiaient ce type de contrôle de la main gauche. Ils « gestualisaient » leur discours de la main droite.

■ *Le jésuite : coudes en appui, les mains de votre interlocuteur sont jointes à hauteur de son nez, comme s'il priait.*

● C'est une attitude de menteur ! Il recherchera la polémique tout en déclarant qu'il est l'homme le plus consensuel de la galaxie. Les mains en prière ne sont pas une demande muette mais trahissent un climat mental oppositionnel et surtout très habilement pervers. Par mensonge, j'entends aussi déguisement, travestissement, fraude, simulation, charlatanisme, fumisterie, escroquerie et… fascisme! Qu'est-ce qu'un fasciste sinon un mythomane qui refuse à l'autre sa liberté de penser et qui l'oblige à croire que ses mensonges sont les racines de la vérité universelle.

■ *Les mains de votre interlocuteur, coudes en appui, sont jointes mais les doigts sont écartés deux à deux.*

● Cette variante gestuelle signale une attitude intégriste ou la rigidité des rares sentiments qu'il est susceptible d'éprouver.

■ *Il joint les mains et appuie ses lèvres contre ses pouces.*

● Les mains pressées trahissent un vide qu'il va falloir combler avec des mots. Les lèvres posées contre les pouces sont une façon de préparer une réponse politiquement correcte. Le geste est redoutable car il véhicule un sentiment d'extrême violence préméditée.

■ *Il joint les mains en prière, pouces cassés.*

● La supplication paraît évidente. Et pourtant ! Les pouces cassés représentent une marque de fabrique indiquant un besoin de castrer l'autre.

■ *«Dès le lendemain des européennes, nous allons nous mobiliser pour la bataille des municipales », affirme ce politicien. Mains en prière, les majeurs sont repliés, geste aussi rare qu'atypique chez un adulte.*

● Il s'agit, en effet, d'un jeu digital essentiellement infantile et plutôt inattendu de la part d'un responsable politique. Les majeurs sont les sièges respectifs de l'estime de soi et de la confiance en soi. Quand ces doigts sont repliés, les qualités désignées sont inopérantes.

■ *Les mains en lecture : les mains jointes comme pour une lecture du Coran.*

● Le geste est habile car il donne une image de sincérité au personnage. Les paumes préfigurent la vérité qu'il est censé lire dans ses mains. Rappelez-vous que les mains préfigurent le temps et l'espace, c'est-à-dire les deux images divines qui nous constituent, le père et la mère.

■ *La levrette: coudes en appui, elle pose délicatement la paume de sa main droite sur le dos de sa main gauche ouverte tout en vous fixant d'un regard en biais.*

● « Je sais exactement ce que je veux » est le sens de ce geste dans un contexte particulier de séduction. Cette signification tient aussi au regard en biais. Le geste est plus rare dans d'autres contextes. En tout état de cause, il signifie toujours que le besoin de dominer est au programme.

■ *Les mains en tenaille: les mains qui se rejoignent en tenaille sont pressées l'une contre l'autre en quinconce, comme des mâchoires.*

● Ce sont les mains de la dame de charité. Votre interlocuteur tient le sort du monde entre ses mains. Code gestuel réflexe synonyme de pouvoir ou de devoir, deux voies antagonistes qui définissent les profils instinctifs des hommes de pouvoir ou les profils pragmatiques des hommes de devoir. Le mode d'achèvement du pouvoir est proactif et instinctif. Le pouvoir est considéré ici dans le sens des prédispositions de l'individu et non dans celui du pouvoir d'influence qu'il détient. Il se détermine par une préhension des mains en tenaille. La main gauche domine la droite. Généralement, les individus qui croisent les doigts sur le mode affectif font partie de cette catégorie mais il y a des exceptions. Le mode d'achèvement du devoir est réactif, pragmatique et se révèle par une préhension inverse, la main droite domine la gauche. Les individus qui croisent les doigts sur le mode cognitif appartiennent au profil des hommes de devoir. L'homme de devoir est discipliné et fonde son action sur l'ordre et la méthode. Quand les mains se rejoignent en tenaille, le corps exprime une contrainte qui varie entre le pouvoir et le devoir mais aussi entre le mode d'action ou de réaction. On ne plaque jamais ses mains en tenaille quand on est libre d'agir à sa guise. Vous remarquerez que ce code réflexe apparaît souvent à la fin d'un entretien ou quand l'un des protagonistes souhaite conclure. Ce qui pourrait sous-entendre qu'un individu qui plaque ses mains en

tenaille au cours d’un entretien trahit son besoin d’en finir ou de changer de sujet de conversation. Ce refrain gestuel devient donc prédictif s’il intervient avant la conclusion logique de l’entretien.

■ *Les mains en opposition: les paumes sont face à face.*

● Les mains représentent les limites que l’on s’impose. Cette attitude se justifie en fonction du contenu du discours mais devient un refrain gestuel ou un tic si elle perdure au-delà de cette justification. Nombre de locuteurs limitent leurs compétences ou leur pouvoir d’influence en reproduisant les mains en opposition sans rapport direct avec le contenu de leurs propos. Ils se conduiront toujours comme les gardes-frontières de leurs réussites.

■ *La main ouverte: un interlocuteur s’adresse à vous en soulignant son discours d’une main ouverte dans votre direction.*

● Il ne véhicule pas le même message infraverbal que celui qui utilise son index gauche ou droit. Le premier est ouvert et non directif, il vous offre ses paroles. Le second est directif et autoritaire, il vous impose son point de vue (voir aussi à « Index »).

■ *Les mains ouvertes, doigts collés.*

● Elles trahissent un individu rigide et peu créatif. Il ne sera jamais ouvert à la remise en question de ses préjugés. Si les pouces sont en érection, décollés du reste des doigts, ce mode indique un individu fortement impliqué dans ses ambitions au détriment des vôtres, évidemment. Si les pouces restent collés, il confirme sa psychorigidité.

■ *Les mains ouvertes, doigts déliés.*

● Ce sont les mains du séducteur. Les doigts s’expriment en toute liberté au rythme des propos.

■ *Le paravent: elle pose sa main en paravent du côté de sa bouche pour se confier à sa voisine.*

● Comme vous l’avez deviné, c’est l’attitude privilégiée par les commères pour donner à leurs confidences une allure de secret d’État. Tous les tricheurs sont abonnés à ce type de refrain gestuel. Le geste du paravent rappelle aussi l’image stéréotypée du fourbe de comédie.

■ *Les mains polarisées; déjà évoquées, les deux mains sautent de droite à gauche ou de gauche à droite avec une constance exaspérante.*

● On dirait qu’il peine à choisir son camp. En vérité, les mains polarisées trahissent un tempérament alternatif, incapable de prendre

une décision claire et nette. Le tempérament alternatif est une version remaniée du caractère indécis.

■ *Ponce Pilate: votre interlocuteur se frotte les mains, comme s'il se les lavait sous le jet d'un robinet.*

● Les hommes d'affaires qui usent volontiers de ce geste ont souvent une mentalité de boutiquier au sens le plus péjoratif du terme. « Que puis-je faire pour vous ? » dit-il en se frottant les mains avec une satisfaction à peine dissimulée. Le regard glacial (pupilles minuscules) dément la jovialité préfabriquée qu'il affiche au niveau des quenottes. Car le geste de Ponce Pilate appartient à une catégorie très particulière : les envieux chroniques.

■ *Les mains en supination: les paumes sont dirigées vers le haut.*

● Ce sont les mains en offrande. Elles révèlent un tempérament généreux de la part d'un individu coopératif et convivial. L'attitude est évidemment qualifiante pour l'image publique du locuteur. Cependant, il n'est pas aisé de naturaliser les mains en supination chez un locuteur qui s'exprime en pronation de manière constante. Difficile de transformer un chat en chien ou un égocentrique en oblatif.

■ *Les mains en pronation: les paumes sont dirigées vers le bas.*

● Ce sont les mains réductrices. Le mode de la pronation peut apparaître ponctuellement quand il faut calmer le jeu. Il se manifeste involontairement quand les propos du locuteur ne sont pas le reflet de sa pensée. Il ne pense pas ce qu'il dit, comme tous les révisionnistes.

■ *Les mains repoussoirs: les mains aux doigts écartés semblent repousser l'auditoire.*

● « Attendez ! Je n'ai pas fini ! » est le sens de ce geste de la part d'un tribun qui peine à conclure son exposé.

■ *Les mains mortes.*

● Sachant déjà que les mains expriment leur version des faits ou sous-titrent le discours, celui qui se prive de leur concours donne l'impression de dissimuler une partie des informations qu'il accepte de communiquer verbalement. L'inertie des mains entraîne souvent une compensation corporelle, la tête s'agite en même temps que le discours chez certains locuteurs.

■ *Le VRP est assis, les mains posées à plat sur la table ou sur son attaché-case.*

● Le fait de cacher ostensiblement ses paumes est une manière de

dissimulation et un refus d’accorder du crédit à son interlocuteur.
■ *Votre chef de service pose ses mains, doigts à moitié refermés sur le bord de la table.*
● Signe de versatilité. Il nage entre deux eaux, encore ignorant de la manière dont il mettra fin à l’entretien.
■ *Les mains sont posées sur les bords du pupitre bras en pattes d’araignée.*
● Les bras en pattes d’araignée révèlent un complexe d’infériorité.
■ *Les mains posées sur un bureau ou sur les genoux, à plat, recroquevillées comme des griffes ou poings fermés.*
● Il s’agit des mains de l’auditeur et non du locuteur. Les mains à plat révèlent un caractère flexible, une disponibilité et une attitude sincère de la part d’un individu qui se sent concerné par vos propos. Les doigts recroquevillés trahissent le côté exclusif, voire possessif. Les poings fermés dévoilent un tempérament agressif ou une attitude mentale hostile.
■ *La main de singe: votre interlocuteur appuie ses paumes sur ses cuisses, en position assise, tandis que ses doigts sont recroquevillés.*
● Il est constipé. Psychologiquement, bien entendu !
■ *Les mains en couverture: il superpose systématiquement ses mains, coudes en appui.*
● Cela indique le mode de raisonnement de votre interlocuteur. Si la main droite est dominante, son mode de raisonnement est analytique. Ce mode de superposition implique un personnage sous influence, donc sans influence. Il prend rarement une décision sans consulter. C’est le genre de décideur qui vous dira oui sous la pression avant de vous dire non après avoir pris conseil auprès de ses oracles. Le décideur consultatif est un individu inquiet par nature. S’il vous arrive de reproduire les mains en couverture dans le vif d’une rencontre informelle ou amicale, la main droite dominante est prédictive d’une perspective de temps perdu ou d’enlisement. En revanche, si la main gauche domine la droite, le mode de raisonnement du sujet observé est synthétique, voire analogique. Dans ce cas de figure, votre interlocuteur est parfaitement capable de prendre sa décision sans en référer. Il sait ce qu’il veut et ce qu’il ne veut pas. Les individus qui raisonnent de manière synthétique sont des décideurs instinctifs. Ils disposent du flair utile et nécessaire au succès de leurs entreprises. Le décideur impulsif est un autocrate qui privilégie la rapidité et l’efficacité. Nombre de gens posent *les*

avant-bras en parallèle du corps et superposent leurs mains sur la table, face à leur plexus solaire. Cet autre mode de superposition des mains rejoint celui des coudes en appui et situe le mode de raisonnement analytique (main droite dominante) ou synthétique (main gauche dominante) mais aussi le mode de décision. Autre variante soumise aux mêmes règles : *coudes en appui, la main gauche de votre interlocuteur enveloppe son poing droit et* vice versa. Geste typique des hommes de pouvoir.

■ *La température des mains.*

● Les mains que l'on serre en guise d'entrée en matière délivrent un message thermique essentiel auquel peu d'entre nous sont attentifs. Il est vrai que la poignée de main est souvent trop rapide pour prendre conscience de ce détail. Je vous livre en gros la signification de ces différences de température des mains. Les mains froides et humides sont les mains de l'insatisfaction et de la frustration pure et dure. Les mains froides et sèches sont les mains des calculateurs ou des opportunistes mais aussi de ces personnes qui ne s'intéresseront pas à vous. Ils sont profondément égoïstes. Ils sont inflexibles, voire impitoyables et peu influençables. Les mains tièdes ou chaudes et sèches sont les mains de l'hospitalité, de la convivialité et de la disponibilité. Les mains tièdes ou chaudes et humides, mains sensuelles et fondantes ! Elles appartiennent aux troupes du plaisir de vivre le plus goulûment possible.

Majeurs. Les majeurs sont les doigts les plus protégés de la main et les plus forts en traction. En langage psychoanatomique, l'action des majeurs est souvent associée à celle des index plutôt qu'à une combinaison gestuelle sollicitant les annulaires. Le majeur est enfin celui qu'on nomme pudiquement le doigt d'honneur. Mais la raison de ce choix me semblait obscure jusqu'au jour où un caméraman de France 3 m'a donné sa vision de l'origine historique de ce geste très explicitement conventionnel : « À la bataille de Crécy en 1346, qui a vu la victoire des Anglais sur les troupes françaises de l'époque, les archers français présomptueux (comme de juste) ont levé leur majeur droit en guise de provocation envers leurs adversaires anglais en leur criant: “Vous n'aurez pas celui-là !” Et de pointer leur majeur vers le ciel. » Pourquoi le majeur ? Parce que les archers du temps jadis utilisaient ce doigt pour tendre la corde de leur arc. Faits prisonniers, on coupait le majeur droit aux archers afin qu'ils ne puissent plus se servir de leur arme favorite contre leurs ennemis. Provocation guerrière parfaitement légitime ! Mais pourquoi, dans ce cas, le majeur est-il

devenu un pénis virtuel par la suite ? La question reste ouverte.

Les majeurs sont généralement plus longs que les autres doigts de la main. Cependant, il arrive que l'index ou l'annulaire soient aussi longs que le majeur. Ces détails morphologiques ont un sens en psychoanatomie.

■ *Votre majeur droit (confiance en soi) est rejoint par l'annulaire droit.*
● Votre confiance en soi repose sur vos schémas volontaires.
■ *Votre index droit rejoint le majeur droit.*
● Votre confiance en soi repose sur votre besoin de vous affirmer ou votre maîtrise de soi.
■ *L'index gauche est équivalent en taille au majeur gauche.*
● Le majeur gauche représente l'estime de soi. Cette particularité psychoanatomique signifie que cette estime passe par l'expression de votre vocation.
■ *L'annulaire gauche équivaut au majeur gauche.*
● L'estime de soi dépend du niveau de narcissisme investi dans l'image que l'on offre aux autres.
■ *Votre interlocuteur emprisonne son majeur droit dans le creux de son autre main.*
● Il se sent en état d'infériorité intellectuelle. Le geste est très courant chez des ados en situation d'échec scolaire. Quant à *celui qui incarcère son majeur gauche dans sa main droite*, il trahit haut et fort son manque de confiance en soi.
(Voir aussi à « Index ».)

Maquillage (le langage du). Que signifie une bouche vermeille qui efface le reste du visage ? Pourquoi votre voisine a-t-elle toujours des ongles impeccablement manucurés ? Faut-il charger les paupières ou rallonger les cils ? La touche de maquillage privilégiée est significative du tempérament de la femme. L'invention du maquillage ne date pas d'hier. Son origine remonte à la plus haute Antiquité. Son objectif a toujours été de plaire. Cependant, chaque site anatomique maquillé trahit la personnalité sentimentale de la femme ainsi que la nature de ses goûts sexuels. Un visage maquillé est une vraie carte géographique des affects dont je vous livre succinctement quelques clefs.

■ *Les paupières fardées.*
● Elles indiquent une sensibilité à fleur de peau !
■ *Les cils très maquillés.*

● Ils indiquent un tempérament cyclothymique.
■ *Les sourcils soulignés.*
● Climat mental anxieux ou nerveux et un besoin de structures rigides pour se rassurer.
■ *Les pommettes et/ou les joues rouges.*
● Un peu de nostalgie d'une timidité adolescente mais aussi une ambition dévorante qu'elle dissimule sous une froideur de circonstance.
■ *Le tour des yeux au crayon.*
● Il trahit une femme investie dans ses fantasmes ! Le désir vise et divise la réalité entre pulsion et fantasme. La première aboutit au passage à l'acte, le second est refoulé. Ce qui signifie qu'un individu investi dans ses fantasmes n'est pas forcément ouvert à l'idée de les défouler.
■ *Les lèvres.*
● Siège symbolique de la séduction, les lèvres trop rouges ou trop maquillées révèlent une insatisfaction sexuelle endémique. Plus le rouge déborde, plus la frustration est patente.
■ *La mouche.*
● Un signe de ralliement de celles qui affectionnent ce code discret de la jalousie.
■ *Les ongles des doigts et des orteils artistiquement manucurés.*
● C'est un signe d'exigence et de perfectionnisme à tous les étages.

Menton. Le menton est rentré ou le menton est relevé mais il retrouve rarement sa place idéale. Quand le sentiment de colère, de contrariété non exprimée ou de frustration s'affiche sur l'écran mental, il a tendance à rentrer, effaçant du même coup la dénivellation entre le cou et la gorge. Le menton relevé est un menton de confrontation, de fierté ou de mépris.

On le dit volontaire quand il est prognathe mais sa forme est involontaire sur le plan purement morphologique. J'ai croisé plusieurs individus aux mentons en galoche qui n'étaient pas des foudres de persévérance. Alors, d'où vient cette légende des volontaristes à la large mâchoire ? Elle n'est peut-être pas aussi fantaisiste qu'on serait en droit de le penser. Les profils athlétiques (dans la typologie de Kretschmer) sont des individus à l'ossature lourde et saillante, au menton carré et au visage rectangulaire. Ce sont généralement des hommes ou des femmes très physiques, actifs, sportifs et surtout énergiques. Ils sont plus endurants que les deux autres types définis par Kretschmer, les pycniques (menton plus rond ou trapu) ou les leptosomes (menton plus longiligne).

Évidemment, ces typologies sont empiriques et représentent une tentative de classement psychomorphologique des individus sans véritable assise statistique. Comme toujours, je vais donc aller à la pêche aux indices analogiques pour tenter de cerner la signification psychoanatomique du menton.

■ *Le petit sein: le muscle releveur du menton projette celui-ci en avant, imprimant une expression de défi au visage avec le concours du muscle buccinateur qui comprime les joues contre les dents.*

● Quand les enfants se défient du regard dans la cour de récréation, ils amorcent toujours un mouvement qui expose leur menton aux coups hypothétiques de l'adversaire. Sous le coup de l'horreur ou d'une douleur violente, le muscle peaucier du cou tire la bouche vers le bas ou sur le côté du menton. Cette grimace est aussi « lisible » comme signal fruste d'ignorance. Dans un autre registre, les bébés mordent volontiers le menton de leur maman. Une réaction relique de la tétée. Le menton ovale ou rond de la mère préfigure un petit sein que le bébé a envie de s'approprier.

■ *La fossette du menton.*

● La fossette du menton est une curiosité morphologique au même titre que les fossettes qui marquent les joues. Les mentons à fossettes remportent toujours un certain succès, bien qu'ils soient plutôt rares dans nos régions. Une légende veut que le bébé qui naît avec ce genre de détail morphologique soit né coiffé. Les fossettes ont toujours été considérées comme un attrait du fait de leur rareté. Selon certaines légendes, elles seraient une marque de distinction divine. Rareté = chance, car la rareté a toujours une valeur ajoutée en toutes circonstances ! Le raccourci est un peu facile. Les fossettes au menton sont encore plus rares que celles des joues. Les hommes ou les femmes qui en sont pourvus ont donc bien de la chance. Mais l'héritage de cette pliure de la peau du menton pourrait s'expliquer différemment. Je vous livre mon hypothèse. Elle repose sur un raisonnement analogique, c'est-à-dire un rapport de similitudes dont le rapprochement est susceptible de déboucher sur une partie de la vérité. Ce type de raisonnement est l'un des outils de base du travail de recherche psychoanatomique. Il procède directement de l'observation. En réalité, une lignée d'ancêtres bien nourris pourrait être à l'origine de cette pliure de la peau du menton. Des ascendants tout en rondeur sous-entendent un certain confort et une aisance certaine. Des lignées de bourgeois bien-portants et fatalement en

bonne santé ont donné naissance à des descendants du même bois. Et puis, les rondeurs ont brutalement disparu. Une génération confrontée à l'adversité. Les rondeurs ont été remplacées par des muscles et une énergie du désespoir, la racine de la bonne fortune. D'où l'idée de la chance associée à la fossette. Car la chance n'est jamais qu'une déclinaison de certaines grâces subtiles qui accompagnent le vrai talent: inspiration, intuition, flair, opportunisme, créativité, etc. Je dois avouer que je n'ai jamais observé de fossettes au menton chez les personnes dont l'existence est un échec permanent. Cette interprétation de la fossette du menton va dans le sens du siège symbolique attribué à cette partie anatomique du visage: le défi. Pour braver le sort, il faut avoir du courage; pour provoquer, il faut avoir du talent; pour oser, il faut avoir de la chance. Et pour avoir de la chance, il faut peut-être en être doté. Navré de vous décevoir si vous êtes un fervent partisan des coïncidences et du hasard des rencontres. Voyons maintenant le menu des gestes du menton !

■ *Coude en appui, il repose son menton sur le bout des doigts, main ouverte vers l'extérieur, bras en torsion.*

● Il s'agit d'un geste décalé hautement inconfortable et qui trahit bien l'individu ambigu.

■ *Quand on pose le menton et la joue au creux de la main…*

● Le socle de la main droite révèle une attitude plus réfléchie tandis que le socle de la main gauche trahit une attitude plus rêveuse (ou plus amoureuse) de la part de celle ou celui qui reproduit cette posture.

■ *Coude en appui, votre interlocuteur soutient sa tête de son pouce (bord du menton), de son index (en appui sur la tempe) et du majeur inséré entre ses lèvres.*

● Refrain gestuel anxiolytique par excellence quand il est reproduit de la main gauche. Attitude d'un individu motivé quand le geste est reproduit de la main droite.

■ *Il se caresse le menton de la pulpe du pouce.*

● C'est le refrain gestuel du boxeur qui étudie l'angle d'attaque par lequel il pourra déstabiliser son adversaire. Pouce droit = offensif! Pouce gauche = sur la défensive !



Il se caresse le menton de la pulpe du pouce.

■ *Le sujet pose finalement son menton sur ses deux paumes, doigts écartés sur les joues.*

● Attitude de sympathie ou de séduction.

■ *Il se gratte à la base du menton.*

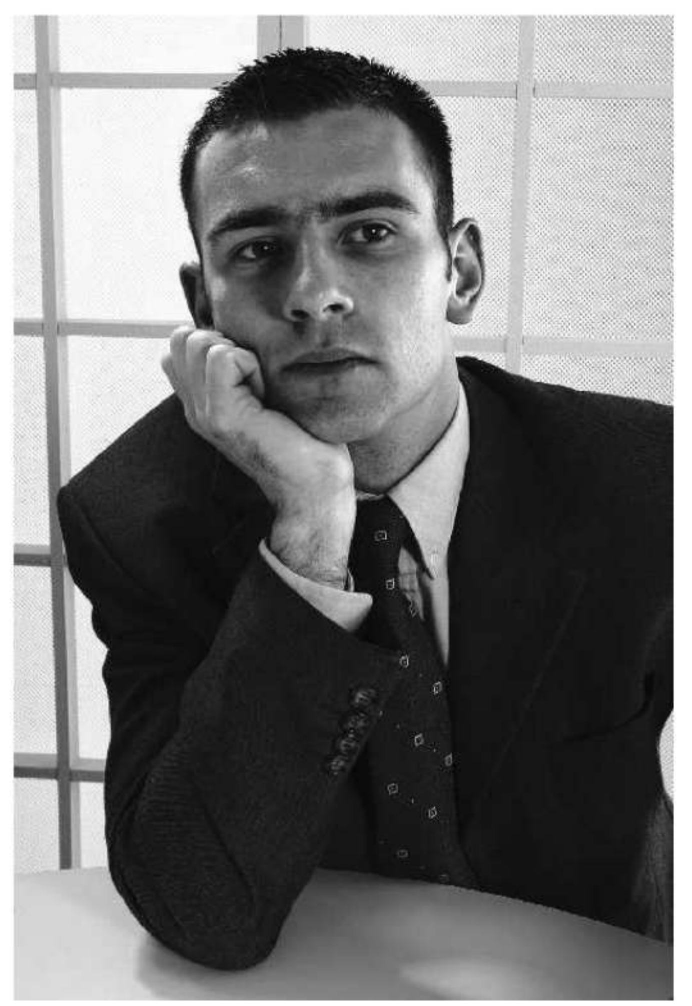
● Un uppercut symbolique sur votre menton pourrait le soulager de votre présence.

■ *Coude en appui, l'inconnu pose son menton dans la paume de sa main, doigts écartés contre le visage.*

● Les doigts pointent vers le haut et dissimulent en partie ses traits comme un masque digital. La dissimulation des traits du visage permet de contrôler ses mimiques. Séducteur actif de la main droite, séducteur passif ou narcissique de la main gauche. Encore un refrain gestuel !

■ *Coude gauche ou droite en appui, il pose son menton dans l'une de ses paume, doigts recourbés.*

● Refrain gestuel courant qui traduit toujours une attitude extravertie, séductrice à droite, narcissique à gauche.



Coude gauche ou droite en appui, il pose son menton dans l'une de ses paume, doigts recourbés.

■ *Il cale son menton dans l'ouverture supérieure de son poing, coude en appui.*

● Le poing préfigure une barbichette de prof d'une autre époque. Il tournera autour du pot dès que vous lui demanderez de prendre position. Poing gauche = petit professeur ! Poing droit = grand opportuniste !

■ *Il pose son menton sur la première phalange de son pouce gauche ou droit en extension, coude en appui et poing fermé.*

● Refrain gestuel alternatif! L'appui du pouce est instable. Il se laissera facilement influencer par vos arguments, quitte à le regretter ensuite. Pouce gauche = impulsif! Pouce droit = indécis !

■ *Coude en appui (droit/gauche), il cale son menton entre le pouce et le majeur, index en antenne.*

● Refrain gestuel complexe révélant un tempérament d'affairiste à

droite, de *day-dreamer* à gauche.

■ *Votre nouvelle amie rentre le menton en vous parlant, effaçant parfois la dénivellation entre la saillie du menton et du cou.*

● Elle est contrariée ou en colère. Cette attitude typique est souvent remarquable chez la femme à partir de la trentaine. Elle est un véritable baromètre des fluctuations de son climat mental. En alternance avec un port de tête « normal », dans lequel le menton se démarque du cou, l'effacement trop fréquent du menton signale qu'elle vous aura au tournant.

■ *Il a tendance à désigner un objet ou une personne de la pointe du menton.*

● Mélange de mépris et de ruse de la part d'un individu qui n'accorde du crédit qu'à ceux qui serviront de marchepied à sa carrière.

■ *Il relève le menton chaque fois qu'il vous adresse la parole.*

● Il a une haute estime de lui-même. «Tiens qui voilà », semble-t-il dire en hochant la tête, menton en proue ! Jusqu'à ce jour, vous n'aviez jamais remarqué ce détail gestuel qu'il reproduit pourtant régulièrement sous vos yeux. Un comportement tellement sympathique de sa part, toujours assorti d'un sourire. Difficile de croire que ce personnage, que vous croisez chaque jour, vous signale, involontairement ou non, son mépris ! C'est peut-être votre patron, votre collègue du bureau d'en face, un client que vous croisez souvent dans les allées d'une foire commerciale. Et chaque fois ce hochement de la tête pour vous informer qu'il vous a vu.

■ *Coude en appui, le menton de votre psy est soutenu par la pince pouce-index largement ouverte.*

● Refrain gestuel invariable typique, qui aide apparemment à booster les mécanismes de compréhension ou le niveau de concentration. Quelle est la différence entre le support gauche et le support droit ? La pince à gauche indique un esprit tourné vers l'imaginaire et le raisonnement analogique. La pince à droite est rationnelle et cartésienne et tournée vers le raisonnement logique.

Météo des sentiments. Il existe évidemment des gestes et des postures corporelles innombrables qui sont la traduction littérale des multiples variations de la météo de vos sentiments. Langage involontaire qui sert de décor à la pensée ou au discours, chaque geste est un signal indiquant l'état réel dans lequel baigne la conscience en mouvement perpétuel. Si vous voulez bien accepter

l’idée que tout sentiment qui vous anime ou toute pensée qui vous traverse l’esprit a besoin de son équivalent gestuel pour s’équilibrer, le geste vous apparaîtra sous un jour nouveau.

De l’anxiété à la satisfaction d’un désir, du sentiment de culpabilité à la frustration, aucune manifestation affective n’échappe à sa traduction corporelle. Depuis la manière d’allumer une cigarette, de la fumer, de l’écraser jusqu’à celle de s’asseoir à la terrasse d’un bistro, de tourner sa cuillère dans son café, chacun des mouvements de votre corps correspond à l’atmosphère qui prévaut dans votre mental ou à une constante de votre tempérament. Aucun de vos gestes n’est gratuit même si tous ne sont pas signifiants, aucune de vos postures corporelles ne se manifeste par hasard. Un sentiment ne peut s’exprimer sans sa traduction corporelle, aussi subtile soit-elle. Il suffit d’un geste minuscule pour trahir les paroles majuscules du menteur de service.

Michaelis (le triangle de). Juste au-dessus des fessiers, on trouve le triangle de Michaelis, dans la région du sacrum. Il peut être parfaitement découpé si la rotondité des fessiers est au rendez-vous. Il peut aussi être absent du jeu si les fesses sont un peu tristounettes. Les Japonais apprécient, plus que les Occidentaux, cette partie du corps. Les kimonos des geishas sont coupés de telle sorte qu’ils dégagent la nuque et quand la geisha s’agenouille devant son partenaire, celui-ci peut plonger son regard sur toute la longueur du dos jusqu’à la rondeur des fesses. Le dos se termine par le triangle de Michaelis, qui se situe entre les fossettes du sacrum, un pèlerinage visuel ou tactile que beaucoup d’hommes effectuent encore. Sur le plan érotico-pratique, le triangle de Michaelis est hypersensible à la caresse. Il imite la naissance triangulaire des seins emprisonnés dans un *push-up* (un soutien-gorge qui remonte exagérément la poitrine).

Mollets. Les mollets sont des révélateurs de l’effort à fournir. Les muscles des mollets fondent rapidement quand le corps se sédentarise. Lieux privilégiés de tensions et de crampes nocturnes souvent douloureuses, la structure neuromusculaire des mollets évolue ou « involue » suivant votre niveau de combativité. Les mollets fondent avec l’âge en cas de démission face à la vie, ils continuent à se restructurer jusqu’à un âge avancé si vous demeurez actif ou sportif. Les crampes nocturnes, par exemple, sont des rappels à l’ordre du subconscient. Il vous signale par ce truchement que votre combativité manque de ressort. Le virus mental le plus nocif pour la combativité est sans conteste le besoin de mesurer tout effort à fournir contre la montre.

Gare à vos mollets!

Soyez toujours attentif à vos mollets ! Ils sont le seul thermomètre de votre combativité. Si vous ressentez des douleurs musculaires, même discrètes, lorsque vous faites l'effort de monter un escalier ou quand vous pédalez sur votre vélo d'appartement, c'est un signal à ne pas négliger. Il indique que votre combativité est précaire ou que vous êtes légèrement dépressif. La combativité prend sa source dans l'investissement affectif. Si vous êtes peu ou mal investi dans votre activité professionnelle ou votre vie privée, votre combativité perdra des points, malgré vos efforts de sportif du dimanche. Mais par-dessus tout, si vous mesurez constamment la distance à parcourir pour chacune de vos initiatives, vous prenez le risque de solder la valeur de tous les efforts que vous accomplissez pour maintenir votre combativité à un bon niveau. Et gare à vos mollets !

■ *Vous vous caressez le mollet, jambes croisées.*
● En tout état de cause, vous avez besoin de temps pour réfléchir. S'il vous arrive souvent de vous gratter le mollet en circuit fermé, vous saurez dorénavant ce que ce message signifie que votre combativité « tire la gueule » face à l'effort à fournir.
■ *Certaines femmes posent leurs talons sur le sol avec une telle détermination que leurs mollets en vibrent.*
● Cette caractéristique indique un tempérament autoritaire et peu enclin à la fantaisie, genre cheftaine aux mollets d'acier.
■ *Elle se gratte mécaniquement le mollet.*
● Geste récurrent qui trahit un tempérament pessimiste.

Mordiller. Le fait de se mordiller (peaux mortes, ongles, cheveux, l'intérieur des joues, entre autres exemples) est un geste banal en soi mais ô combien révélateur du climat mental ponctuel de vos interlocuteurs. La morsure est symbolique de la punition que l'on s'inflige quand on a l'impression d'avoir fait un faux pas. Un signal anxiogène à ne pas négliger ! Il est synonyme des ongles que l'on ronge pour apaiser des angoisses infantiles. L'onychophagie est un passage obligé chez la plupart des enfants, il se résout rapidement mais trouve des manies corollaires à différentes époques, dont le tabagisme ou l'addiction aux drogues dites douces ne sont pas les moindres épigones. Les mordeurs sont des anxieux chroniques. Mais vous l'aviez déjà deviné.

Moustache. Il est évident que certains hommes se laissent pousser la moustache pour raccourcir un nez à la Cyrano qui blesse leur *ego* mais ce n'est pas la règle

générale. Celui qui adopte la moustache adoucit souvent l'aspect angulaire de son visage et cette recherche s'accorde assez bien avec le besoin de s'ouvrir aux autres. Elle habille le visage nu, gomme les angles aigus, sert de collerette à un nez trop pointu. La longueur du nez ou la hauteur disproportionnée de la lèvre supérieure peuvent parfaitement justifier qu'un homme se laisse pousser la moustache par souci esthétique. Or cette disproportion anatomique de la lèvre supérieure se rencontre effectivement dans la région méditerranéenne et au Moyen-Orient, ce qui explique peut-être pourquoi les hommes de ces régions affectionnent les moustaches drues.

Mc Gyver

D'autre part, le moustachu a un grand sens de la débrouille, qu'on nomme aussi sens de l'improvisation. Cette qualité est typique des pays où la moustache est encore uniformément acceptée comme une parure virile. Pays arabes ou musulmans, pays du Bassin méditerranéen. Mais la moustache est aussi devenue le signe de ralliement des homosexuels de New York et de San Francisco depuis les années 1970. Toute parure de poil est un déguisement, un loup de carnaval plaqué sur un visage dont la nudité dérange. La moustache abrite la lèvre supérieure, celle de la colère et du mensonge. Atténue-t-elle la première au profit du second ? Il est vrai que les moustachus sont souvent de grands sanguins devant l'Éternel. Sont-ils aussi plus menteurs que la moyenne des hommes ?

La moustache du gendarme

Les moustachus sont généralement de bons vivants; ils aiment la gaudriole, la bonne bouffe et les copains qui partagent leurs repas. Ce sont des individus festifs, parfois colériques mais rarement rancuniers**.** Les gendarmes d'autrefois arboraient des bacchantes imposantes. Dans l'esprit populaire, ces moustaches étaient destinées à en imposer au contrevenant. En vérité, les gendarmes sont des individus sociables qui aiment s'amuser et partager leur bonheur entre amis, une réaction parfaitement normale quand on a pour mission de jouer les grands méchants loups.

■ *Il récupère les pointes de sa moustache d'un coup de langue pour les sucer au coin des lèvres.*

● Ce tic gustatif révèle un tempérament sensuel.

■ *Se caresser les moustaches.*

● Cela entraîne une sensation de plaisir identique à celle qu'éprouverait un amant à caresser le pubis de sa maîtresse. Ce qui ramène ce geste particulier reproduit sous votre nez à une

déclaration d’intention de la part du moustachu qui vous interpelle.

■ *Il tire les poils de sa moustache.*

● Le besoin de tirer les poils de sa moustache est une manière comme une autre de se rappeler à l’ordre. C’est aussi un geste d’évaluation.

■ *Le fermier se lisse les moustaches de son index gauche ou droit tout en grimaçant légèrement.*

● Il soupèse le pour en partant du principe que le contre pèse toujours plus lourd.

Muscles (la carapace des). Votre attitude mentale est en mouvement perpétuel. Elle puise dans votre imagination les contenus nécessaires à son fonctionnement. De la pensée parasite à la réflexion structurée, elle influence constamment vos comportements et les attitudes de votre corps et, par voie de conséquence, les muscles qui prolongent les remous de votre mental à la surface de votre corps. Il semble évident que nombre d’attitudes corporelles sont à l’origine de kystes d’énergie bloquée dont votre musculature et vos articulations sont percluses. Ne suffit-il pas de serrer les poings pour contracter les muscles du dos ou plus particulièrement les trapèzes inférieurs et les angulaires situés entre les omoplates et le haut du dos ? Serrez donc les vôtres en vous concentrant sur les réactions discrètes de votre corps ! La carapace musculaire accompagne chacune de vos pensées, de vos paroles ou de vos gestes. Pourquoi une attitude corporelle inappropriée offrirait-elle une image qualifiante à votre interlocuteur alors qu’elle entérine la racine d’une gêne musculaire ou renforce certaines douleurs déjà existantes ? Cette question pose un problème fondamental: pourquoi la gestuelle signifiante n’a-t-elle pas été investiguée par les physiologistes ? Parce qu’ils ne sont pas psys, tout simplement.

Toute situation de stress trouve automatiquement un écho dans vos chaînes musculaires ou articulaires par le truchement des postures d’autoprotection, de refus ou de rejet. Quand l’esprit dit non « à son corps défendant », le corps en souffre. Les attitudes oppositionnelles sont aussi des attitudes musculo-articulaires dont les effets nocifs se manifestent inévitablement tôt ou tard sur le plan psychosomatique.

N COMME…

Narines. La narine gauche est le siège symbolique de la générosité, de la subtilité et de la spiritualité (dans les deux sens du terme : esprit vif, finesse et drôlerie ou en rapport avec l'âme ou la religion). La narine gauche dépend du cerveau droit (affectif). La narine droite est le siège symbolique de la capacité d'évoluer par l'apprentissage ou l'initiation et de la fluidité des mécanismes de compréhension.

Ce n'est pas sans raisons que les yogis (adeptes du yoga) ont développé un yoga entièrement dédié à la respiration. La spiritualité combinée à la fluidité intellectuelle permet d'approcher d'un peu plus près la vérité qui régente cet univers. L'âme, cette réalité immatérielle qui a séparé l'Homme de la bête humaine, ne peut être touchée du doigt sans une fluidité absolue des mécanismes de compréhension, une fluidité à la vitesse lumière de cette intelligence dont nous sommes tous si fiers : l'intuition de la vérité.

Le menu gestuel

■ *Il se bouche systématiquement la narine gauche d'un index pensif.*
● C'est un individu qui manque totalement de générosité.
■ *Son alter ego se bouche, itou, la narine droite…*
● Je dirais que ses mécanismes de compréhension ont fort à faire pour qu'il ne meure pas idiot.
■ *Les doigts dans le nez, quelle est votre narine complice ?*
● La gauche ? Vous avez de l'humour ! La droite ? Vous en manquez singulièrement.
■ *Quelle est votre narine bouchée de prédilection quand vous êtes enrhumé ?*
● La gauche ? Vous devriez croire en Dieu ou spiritualiser votre existence un peu trop matérialiste. La droite ? Votre QI manque d'exercice. Une heure quotidienne de bonne lecture (des classiques) vous aidera à déboucher votre nez plus vite qu'une boulimie de bonbons à la vitamine C. On parie ? Un rhume, ça n'est jamais qu'un cerveau qui se bouche, après tout.

Nez. Flair et savoir-faire ont toujours été colocataires. Ces deux qualités ne sont pas héréditaires. On les acquiert à force d'observation, d'écoute et de réflexion. Ce qui signifie que tous ceux qui voient au lieu de regarder, tous ceux qui entendent au lieu d'écouter et tous ceux qui pensent au lieu de réfléchir, tous ceux-là sont exclus du flair et de leur savoir-faire. Or, le savoir-faire n'est jamais

qu'un épigone du talent.

Le nez est le siège du flair (logique), du savoir-faire (un peu moins logique) et aussi le méridien du charisme (analogique). Ce qui me fait dire qu'un nez peut sévir dans beaucoup de domaines, à condition de savoir s'en servir. Pour l'intervention du sexe, la convergence entre le nez et la sexualité procède d'un rapport biomécanique. Les parois latérales du nez contiennent un tissu érectile spongieux qui provoque l'élargissement des conduits nasaux et des narines par vasodilatation lors de l'excitation sexuelle. Vous commencez à comprendre le rapport de cause à effet, je suppose.

La sympathie ou l'antipathie passe-t-elle par l'odeur de l'autre ? « Je ne peux pas le sentir, celui-là », « Il n'est pas en odeur de sainteté », « avoir quelqu'un dans le nez », « se bouffer le nez avant de divorcer de celui qu'on a tant aimé », etc. Ce ne sont pas les expressions idiomatiques qui manquent à l'appel pour magnifier le rôle socio affectif du nez. Il faut croire que l'odeur subliminale intervient dans les coups de cœur, irrationnels par définition. On peut craquer à l'odeur d'un individu ou oublier sa première impression visuelle très favorable parce qu'une odeur de trop-propre-sur-lui vient interjeter appel.

Dans la section consacrée au mensonge, je tords le nez à cette présomption stupide qui accrédite que le fait de se tripoter le nez trahit le menteur. En revanche et *a contrario*, les individus qui dissimulent souvent leur bouche à l'abri de leurs mains sont des personnes qui ont des relations très conflictuelles avec la vérité.

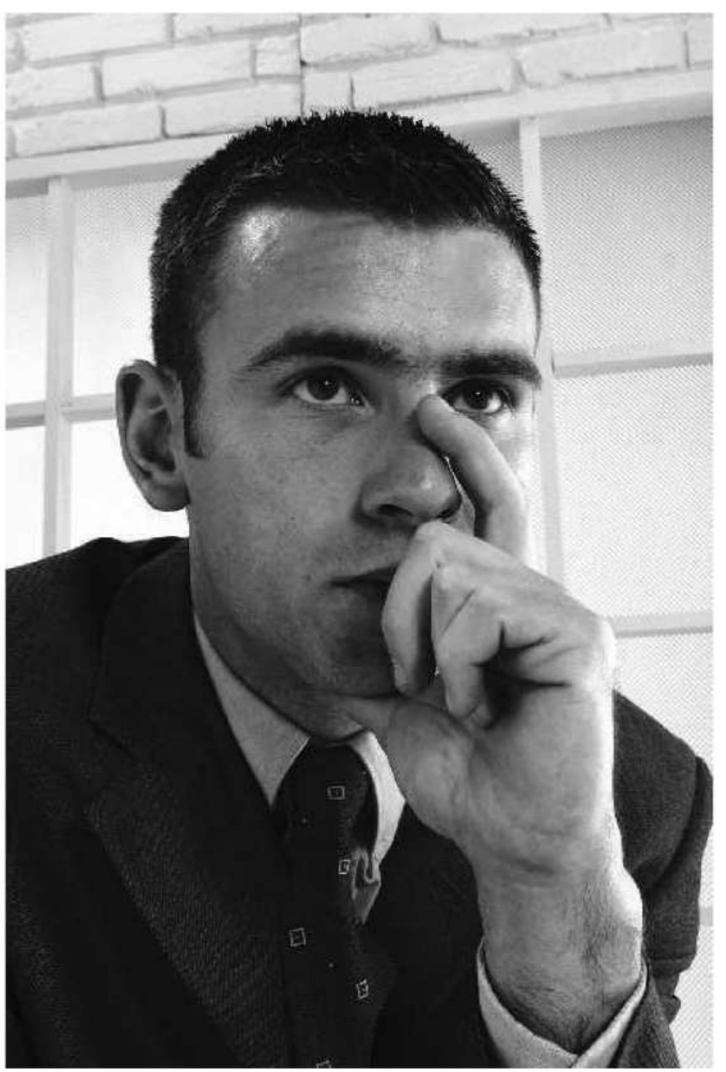
Nez, que fais-tu ?

Parmi les gestes qui se rattachent à la sexualité non verbalisée, on trouve *la pince pouce-index en V* qui cache la bouche et encadre le nez un court instant. Il s'agit là de la reproduction inconsciente d'un signe obscène d'origine arabe, dans lequel le bout du nez préfigure un phallus en érection. C'est également un geste conventionnel en Angleterre pour conspuer les arbitres sportifs. Le geste effectué sans intention de nuire indiquerait une frustration sexuelle au même titre que le bonhomme qui vous tend un doigt d'honneur est souvent frustré sexuellement.

Si vous observez *une sorte de frémissement chevalin des narines chez votre interlocuteur,* sachez qu'il exprime inconsciemment son impatience. *S'il se caresse l'arête du nez du bout de l'index, coude en appui,* tout en vous épiant du coin de l'œil, un geste plus érotique que nature, cela signifie qu'il se caresse le sexe sous votre nez, sans fausse pudeur. Le geste n'est pas exclusivement masculin. Chaque fois que je surprends une femme se caressant l'arête du nez, j'ai droit à un sourire ambigu de la part de la coupable, sans qu'un seul mot ne

soit échangé. Dont acte !

Comme toutes les excroissances, il est fort sollicité par ceux qui estiment que la nature ne les a pas gâtés. Vous remarquerez aisément que les individus dont le nez se marie idéalement avec le visage ont moins tendance à le triturer dans tous les sens que tous ceux qui n'ont pas eu cette chance. Les individus camards se pincent souvent le nez entre le pouce et l'index, ceux qui ont un nez pointu ou trop long se l'écrasent. Enfin, certains individus qui portent leur narcissisme à la boutonnière ont tendance à le signaler distraitement d'un index innocent.



S'il se caresse l'arête du nez du bout de l'index.

Nez, y es-tu ?

Il est étonnant de constater que, dans la représentation picturale des extraterrestres, les dessinateurs ne leur attribuent jamais un nez protubérant, pas plus que des lèvres charnues ou des sourcils. Comme si ces détails morphologiques avaient le don de les différencier de la race humaine. Le nez est

effectivement un signe exclusif d'humanité et qui permet de distinguer les humains des animaux et des petits hommes verts. D'autre part, son usage clairement olfactif le rapproche d'un sentiment que l'homme partage avec les autres mammifères : la tendresse. La mère se sert naturellement de son nez pour établir une relation de tendresse avec son nourrisson ou son bébé. Elle le caresse et renifle par la même occasion son odeur du bout du nez. Un comportement humain très animal, ou devrais-je écrire le contraire ?

Rhume, que veux-tu ?

Si vous êtes sujet à une haute fréquence de rhinites (allergiques ou non), il ne serait pas inutile de réfléchir au service que vous a refusé votre flair en vous dirigeant récemment vers une voie de garage. Un rhume n'est jamais innocent, c'est toujours un signal psychosomatique fort que vous envoie l'inconscient pour vous signaler que votre flair a des ratés. Un nez bouché n'a plus de flair, cela me paraît évident. Or, s'il n'a plus de flair, c'est peut-être une manière de signaler à son propriétaire qu'il fait fausse route ? Plus de 80 % des rhinites allergiques sont d'origine psychogène. Trouvez le facteur déclenchant de votre rhume et vous serez guéri dans l'heure qui suit. Les maladies infectieuses des voies respiratoires supérieures (rhinites, bronchites et sinusites récidivantes ou non) sont souvent consécutives à une diminution de la résistance non spécifique des anticorps, situation qui est toujours due à l'apparition d'un état dépressif psy ou somatique. Toute initiative qui conduit à un cul-de-sac provoque ce genre d'état. La rhinite devient alors le premier signal destiné à faire prendre conscience du manque de flair (le nez bouché) qui a conduit le malade à cette extrémité.

Le menu gestuel

■ *Le bonhomme qui est assis en face de vous passe son temps à se triturer les trous de nez sans se demander si cette manie vous dérange.*

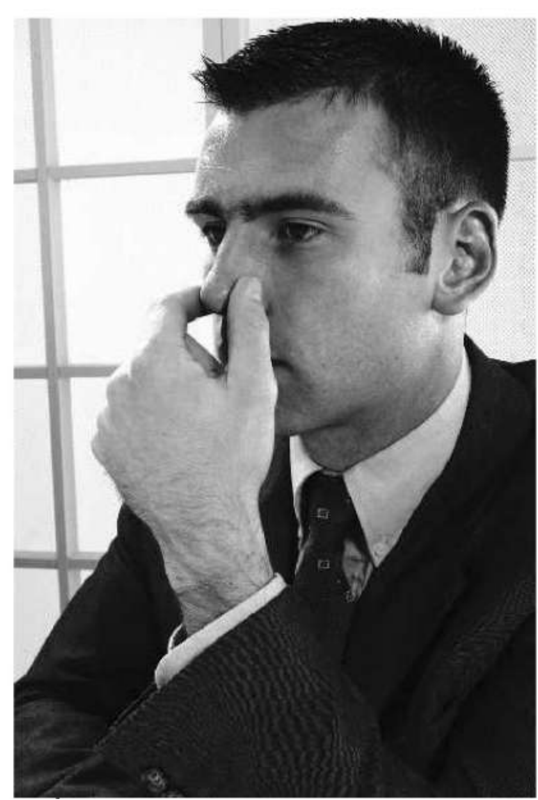
● Un morveux sur pieds. Crotte de nez ou pas, il vous considère comme un personnage aussi virtuel qu'une star de la télé-réalité.

■ *Elle se cure constamment l'orifice du nez d'un auriculaire aérien.*

● Handicapée par un complexe de supériorité identifiable dans les cinq premières minutes de votre rencontre, votre interlocutrice a la fâcheuse tendance d'entrer en conflit avec tous ceux qui l'approchent.

■ *Il écrase la pointe de son nez du bout de son index.*

● Quand on écrase son flair, c'est comme pour tout, il s'aplatit.



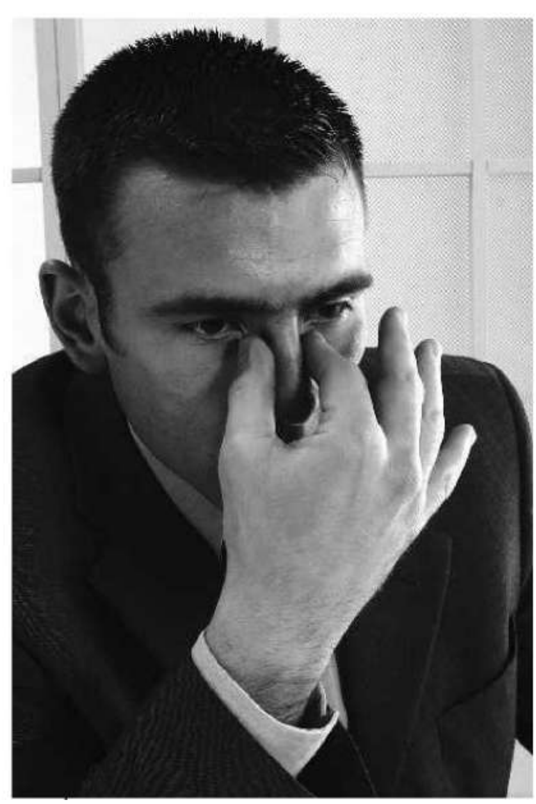
Il/Elle se pince les narines entre le pouce et l'index, coude en appui.

■ *Votre interlocuteur se bouche très régulièrement le nez entre sa pince pouce-index.*

● Vous pouvez conclure que vous êtes en présence d'un sceptique qui affiche son incrédulité comme une médaille. Mais on se pince aussi le nez quand on veut éviter de respirer une mauvaise odeur, au sens figuré. Votre interlocuteur peut se le boucher pour vous signaler involontairement que vous êtes en train de vous engager sur une voie de garage.

■ *Votre nouvelle amie se frotte régulièrement le nez en aller-retour, à plusieurs reprises, du dos de l'index.*

● Elle est en manque de sa drogue favorite: les ragots croustillants qui égayent son ennui quotidien. Rien de sexuel dans tout ça !



Il/Elle se pince la racine du nez entre le pouce et l'index.

■ *Votre patron se gratte les ailes du nez du bout de l'index.*

● Il exprime son hésitation à livre ouvert.

■ *Il se pince la racine du nez entre le pouce et l'index.*

● Il traduit un besoin de faire le vide dans une conscience troublée.

■ *L'individu renifle au lieu de se moucher.*

● Renifler, c'est aussi conserver en soi la source de la maladie qui conduit à l'échec de ses entreprises.

■ *Un politicien joint ses mains, paume contre paume, et pince son nez entre ses pouces, coudes en appui.*

● Séquence gestuelle assez rare des individus vissés à leur fauteuil et dont la carrière ressemble à ces fusibles automatiques qu'on rebranche quand ils sautent (voir à « Mains » le portrait du jésuite).

■ *Il se cure l'orifice du nez avec le pouce, coude en appui.*

● Cette séquence gestuelle indique également un manque de franchise assez flagrant et un opportunisme sans limites.

■ *Son nez brille de sueur.*

● Mis à part la chaleur d'été torride qui provoque une sudation excessive chez la plupart des gens, la sueur qui fait briller un nez provient presque toujours d'une excitation, de type sexuel ou non. À plus forte raison chez l'homme qui porte des lunettes. Si votre époux

rentre à la maison avec un nez un peu trop brillant, il est possible qu'il vienne de croiser la nouvelle voisine. Profitez-en au lieu de lui faire une scène de jalousie !

■ *Il empoigne son nez entre son pouce et son index et le secoue de gauche à droite avec une belle vigueur.*

● Il secoue son flair qui est manifestement en congé maladie.

■ *Il se cure le nez.*

● Se curer le nez n'est pas toujours un geste polluant, s'il est reproduit en privé ou en solitaire. C'est une conduite de toilettage dont l'objectif inconscient consiste à se débarrasser de ses pensées parasites. Le rapport symbolique entre les crottes de nez et les pensées parasites vous apparaîtra pleinement justifié. C'est tellement évident ! Si vous vous surprenez dorénavant en train de vous curer consciencieusement le nez, vous saurez qu'il est urgent de faire le ménage dans vos pensées psychotoxiques. La pollution prend sa source sous le crâne de l'homme et se poursuit dans son environnement.

Nombril. Brassens chantait déjà *Le Nombril de la femme d'un agent de police*, chanson considérée comme choquante au début des années 1950. Si vous vous baladez sur Internet en cherchant des informations sur le nombril, vous découvrirez une série impressionnante de sites porno ou associés à la sexualité, d'autres qui proposent des bijoux ou des piercing du nombril mais rien de bien intéressant. Par exemple, vous ne lirez pas que ce fameux cordon coupé est le siège symbolique de l'individualisme et pas forcément un attribut sexuel pour les amateurs d'exhibitionnisme, ce n'est pas là une information qui branche les internautes. Et pourtant…

La révolution des nombrils

La mode du nombril tout nu a pris son essor assez récemment. Les fabricants de vêtements ont suivi et les dessus (bustiers, tricots, tee-shirt, etc.) ont automatiquement été raccourcis pour satisfaire aux caprices de cette nouvelle mode et non pour des raisons de récession. Mais l'exhibitionnisme du nombril n'est pas insignifiant, il répond à une inquiétude collective non dite : la perte de son individualité ou de la possibilité de s'individualiser. Être différent de l'autre est devenu un risque. Ceux qui ne se soumettent pas aux règles, celles qui ne se fondent pas dans le moule sont des individus dangereux pour la communauté. Le communautarisme s'installe avec l'objectif non déclaré de tuer toute individualité, comme dans les sociétés régies par des règles trop strictes. La

découverte du nombril est une révolte symbolique contre cette invasion du communautarisme, d'où qu'elle provienne.

Le pseudo-sexe

Je vous rapporte un résumé des recherches de Desmond Morris sur le sujet. Elles sont remarquables. « Aujourd'hui, la règle est aux ventres plats pour les membres des deux sexes et à tout âge. Ce changement de mode a eu un effet secondaire insolite. Il a modifié la forme du nombril. Chez les silhouettes potelées, le nombril est à peu près circulaire, mais chez les individus plus minces, c'est plutôt une fente verticale.

Un examen des œuvres d'art représentant les femmes aux proportions plus généreuses des époques précédentes nous confirme que dans leur grande majorité (92 %), elles avaient bien un nombril circulaire. Une étude similaire des photos des modèles d'aujourd'hui nous apprend que ce chiffre tombe à 54 %. Les femmes actuelles ont donc six fois plus de chances d'avoir un nombril vertical que les plus voluptueuses de leurs ancêtres. »

Ressemblant à un orifice corporel, le nombril a toujours joué un rôle mineur en tant qu'évocation génitale. Cette dépression au milieu du ventre rappelle fortement les véritables orifices situés plus bas. L'orifice génital de la femme s'intègre à une fente verticale tandis que son orifice anal est de forme beaucoup plus circulaire. Par conséquent, en passant à un nombril vertical, on renforce le symbolisme génital qui lui est rattaché. Dans les photos érotiques où la véritable fente génitale est dissimulée, le photographe et son modèle peuvent ainsi s'arranger pour offrir un pseudo-orifice subliminal en tant que substitut du vrai.

Cachez ce nombril !

Cela peut paraître fantaisiste, mais pour se convaincre de la justesse de cette thèse, il suffit de regarder ce qui est arrivé au nombril durant les périodes les plus puritaines du XXe siècle. Sur les premières photographies, il était soigneusement effacé au pinceau pour donner l'illusion absurde que le ventre était parfaitement lisse. On faisait cela, disait-on, parce que le nombril était trop suggestif. Quant à ce qu'il suggérait, on n'en parlait jamais. Avec les premiers films, on assista à une réaction horrifiée et scandalisée lorsque les danseuses exposèrent cette partie de leur anatomie. Une lettre officielle de la censure aux producteurs des *Mille et une nuits* disait: « Film pour adultes et à condition que toutes les scènes de danse montrant les nombrils des danseuses soient coupées. » Une seconde vague de pudibonderie imposa à nouveau la censure des nombrils dans les années 1930 et 1940. Le célèbre code de Hollywood stipulait que les nombrils nus devaient être interdits. S'ils ne pouvaient pas être dissimulés par des vêtements, il fallait les combler avec des bijoux ou toute autre parure

exotique. Ce qui semblait choquer le plus les puritains, c'était que les danseuses étaient capables de faire bouger leur nombril, de faire béer et s'étirer, pendant qu'elles ondulaient, lascives, le corps à demi dévêtu. C'était pousser trop loin le symbolisme de l'orifice et il était nécessaire de le combattre sans pitié pour prévenir l'hystérie sexuelle des spectateurs.

À peine le monde occidental avait-il levé sa censure sur le nombril au cinéma qu'une nouvelle offensive était lancée. Cette fois, c'était dans la patrie même de la danse du ventre, le Moyen-Orient, où, avec les nouveaux courants intégristes agitant le monde arabe, on ordonna aux danseuses des night-clubs de se couvrir le ventre quand elles pratiquaient ce qu'on appelle maintenant des « danses folkloriques traditionnelles ». Ces restrictions démontrent clairement que le nombril a le pouvoir d'émettre des signaux érotiques, même si pour la majorité d'entre nous il semble aujourd'hui n'être qu'un détail relativement innocent de notre anatomie.

Nuque. En psychoanatomie, la nuque abrite le siège symbolique de la confiance en soi. En réalité, la partie du cou identifiée à ce climat mental idéal que nous recherchons tous se situe exactement à la hauteur des sept dernières cervicales de la colonne vertébrale, comme je l'ai déjà évoqué dans *Le Langage psy du corps*, mon dernier ouvrage paru fin 2004. C'est dire que toute la gestuelle impliquant la nuque ne peut être reléguée au second plan.

Tout torticolis est le signal puissant d'une affection banale. Si vous êtes sujet à ce genre de trouble, vous pouvez considérer que votre inconscient tente de tordre le cou à votre manque de confiance en vous. La nuque est une partie essentielle du corps avec laquelle nous entretenons des rapports souvent conflictuels sans même nous en rendre compte.

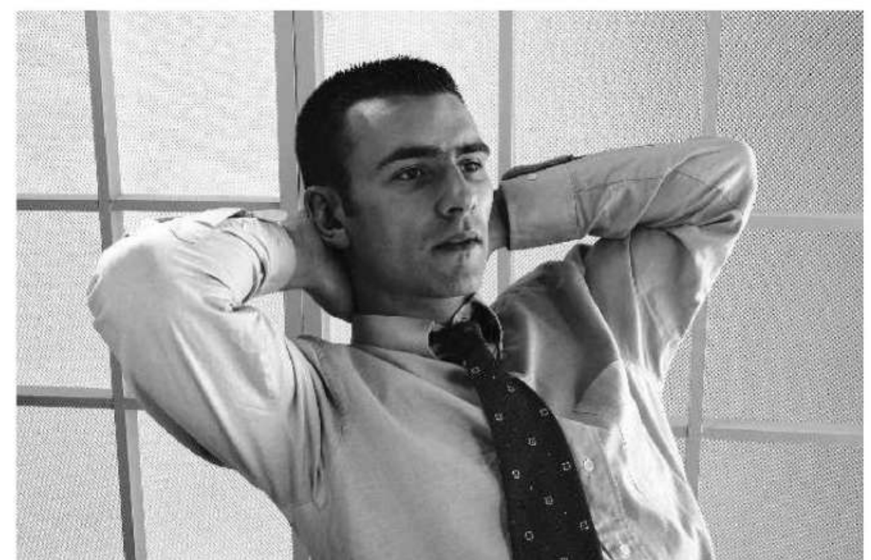
Le menu des gestes

■ *Les doigts croisés sur la nuque.*
● Ils indiquent un besoin de fuir le débat mais peuvent aussi traduire une fatigue passagère. Il est temps de faire un break. Quand la confiance en soi est chahutée, les doigts viennent se poser dessus pour la renforcer ou la protéger. Mais c'est surtout, selon mon expérience, le geste typique d'un individu qui a déjà pris sa décision sans vous l'annoncer immédiatement. Vous aurez beau continuer à vouloir le convaincre, le sol se dérobera sous vos pieds. Il s'est fait une religion à laquelle il souscrira comme un seul homme. Le croisement des doigts derrière la nuque simule aussi une attitude de

fuite. Fuite devant le stress, imitant un besoin de détente, ou fuite devant l'autre et ses exigences. Dans les réunions de travail qui s'éternisent, les doigts croisés sur la nuque sont la norme car la confiance en soi a tendance à se ramollir quand la fatigue s'installe.

■ *L'arthrose de la nuque.*

● Elle est souvent consécutive à une détérioration de la confiance en soi. L'arthrose située dans la partie gauche de la nuque pourrait représenter le symptôme précurseur d'un mental fragilisé. Une arthrose récurrente située dans la partie droite est un symptôme de surmenage.



Il/Elle croise ses doigts sur sa nuque, coudes écartés de part et d'autre de la tête.

■ *La main gauche calée sur la nuque.*

● C'est un refrain gestuel parfaitement alternatif, tout dépend du ressenti ou du contexte. Le geste peut être lié à la difficulté de prendre une décision, de terminer un travail dans les délais. Il produira automatiquement un ancrage rapide de la main gauche dans la nuque. C'est donc un refrain réactionnel !

■ *La main droite calée sur la nuque.*

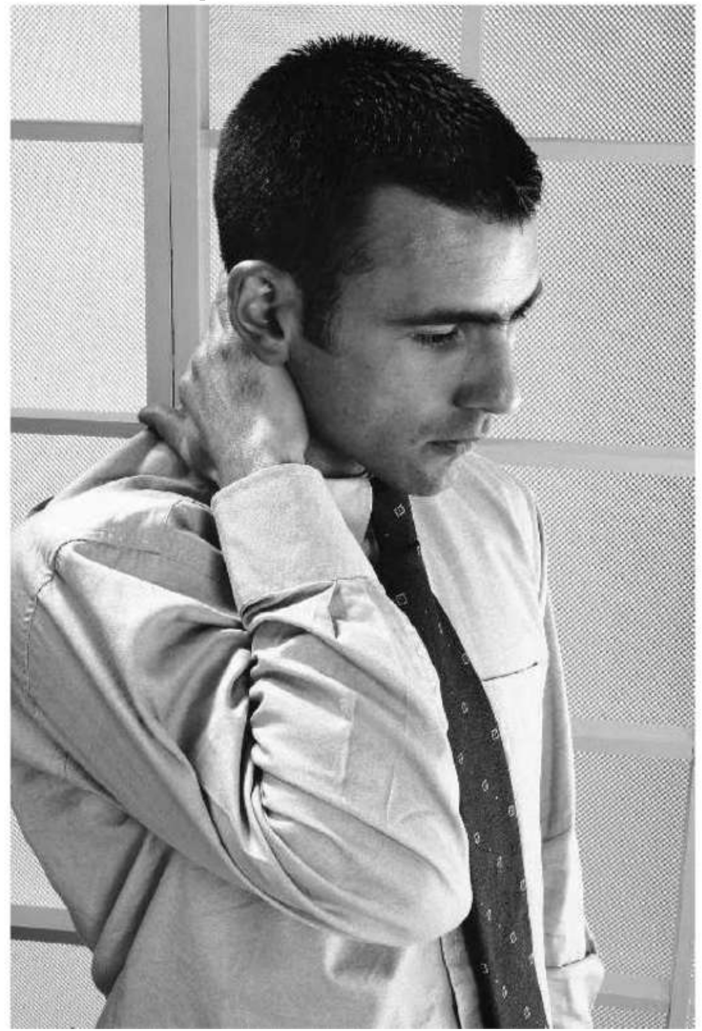
● Si vous constatez que le geste se répète un peu trop souvent au cours d'un entretien, sachez qu'on tente de vous coincer ou de vous persuader d'adhérer contre votre gré. Votre libre arbitre est en danger.

■ *Il lève un bras en l'air et replie l'avant-bras en cachant sa main derrière sa nuque.*

● Imaginez que le bras en érection soit un mât et le bras replié une

voile. Il prend le large. C'est le genre de fantaisiste qui se défile à la dernière minute.

■ *Elle lève les bras en l'air et replie les avant-bras tout en cachant ses mains derrière sa nuque.*



Il/Elle se frotte la nuque de la main droite ou gauche.

● Posture du papillon qui vole de fleur en fleur sans jamais prendre le temps de se poser quelque part. Il n'y a pas de pire menteur que celui qui croit sincèrement qu'il dit la vérité. Cette phrase s'adapte idéalement à votre sujet que la fatalité du mensonge poursuit de ses assiduités.

■ *Il se caresse la nuque (ou le cou) distraitement.*

● Il évalue la distance qui vous sépare de lui.

■ *Coudes en appui, ses mains entourent sa nuque tout en soutenant la tête.*

● Il pose sa tête sur le billot.

O COMME…

Objets. Tous ces objets qui vous accompagnent au quotidien font partie de vous au même titre que la couleur de vos yeux ou que la forme de votre nez. Les objets, vous vous les appropriez instinctivement pour éloigner le sentiment de nudité qui vous hante, pour qu'ils vous protègent du regard des autres tout en vous permettant de vous distinguer de ces mêmes autres. Tous les objets que vous portez sur vous appartiennent autant à votre intimité psychique que corporelle. Ils ont une valeur affective au même titre que le doudou préféré de votre gamin. Les objets que vous emportez avec ou sur vous transportent votre odeur. Ils vous ressemblent. Ils vous imprègnent de leurs qualités intrinsèques. Bijoux, vêtements, sous-vêtements, couleurs, formes, symboles de caste sociale ou d'appartenance sociétale, ils sont votre seconde peau. Vous entretenez des rapports empathiques (sympathie ou antipathie) avec toutes ces choses qui vous protègent comme gris-gris du mauvais sort (ou de la mauvaise image, ce qui revient au même). « Où as-tu mis mon vieux veston Cerruti ? » Ils se rappellent à vous. S'y rattachent certains souvenirs chargés d'émotions nostalgiques. « Je me souviens de notre escapade en amoureux à Venise. On était pauvres. Tu m'as offert ce veston en solde. » Et les couleurs ? (Voir aussi les lunettes de vue.) Nous avons tous nos couleurs de prédilection. « Tiens, v'là l'ancienne voisine qui a mis son tailleur noir et rose. C'est le jour où elle vient chercher sa pension de divorcée chez son ex-mari. Elle crève de jalousie quand elle croise celle qui lui a succédé aux fourneaux. »

L'objet est une succursale visible du Moi. Il révèle ce que vous êtes, vos aspirations du moment, vos désirs, vos ambitions, votre manière d'empoigner la vie ou le niveau d'estime que vous vous accordez.

« La fille de ma cousine porte une bague au majeur gauche. Est-ce que cela a une signification particulière ?

- Effectivement ! Il faut croire qu'elle accorde beaucoup d'importance à son look !
- Je dois dire qu'elle est particulièrement moche.
- Raison de plus pour que son look l'obsède. »

Un majorité d'hommes consacrent aujourd'hui un budget de plus en plus important à profiter de la période des soldes (trois fois moins que les femmes, il est vrai). Les hommes s'inquiètent de leur look. Le phénomène est relativement récent. Qui sont-ils, ces nouveaux mâles surinvestis dans leur image publique ? Des célibataires, des divorcés de fraîche date, des séducteurs en mal de conquêtes ? Trois heures et demie de bourrage de crâne cathodique par jour ont métamorphosé les mentalités de nos hommes. Ils se la jouent *LÎle de la Tentation*, *Queer*, *Bachelor* ou *Le Millionnaire* ; ils s'identifient à ces privilégiés

qui côtoient de superbes créatures, prêtes à tout pour faire craquer les coutures de leur portefeuille. L'explosion de la presse *people* répond, elle aussi, au besoin de paraître qui revient en force. *Voir, être vu et être reconnu* devient un *must* de haut en bas de la France cathodique. Il faut apparaître, paraître pour ne pas disparaître. Telle est la loi qui s'impose au début de ce siècle. Le nombril fait son show, au sens propre comme au sens figuré. La plage n'est plus dédiée aux romantiques mais elle est devenue un lieu où il est de bon ton d'exhiber ses seins en liberté ou ses fesses « stringuées ». En 2004, le regard des autres est primordial et la drague est marginalisée. On veut plaire, pas séduire. Tel est le paradoxe.

Vous retrouverez les divers objets qui vous collent à la peau dans l'index psychoanatomique en fin de volume.

Un geste courant…

> ■ *Elle tient, dans sa main gauche, ses clefs de voiture, son paquet de cigarettes, son briquet et son portefeuille.*
> ● Ce type de transport sans réticule ou sans sac est le propre des individus qui ont perdu leur statut ou ont peur de le perdre sous peu.

Observer. Observer, c'est regarder l'autre avec un œil neuf, comme s'il était susceptible d'éveiller votre curiosité parce qu'il deviendrait soudain un être unique en son genre. Comme ce paysage fabuleux que vous avez découvert après le dernier virage sur cette petite route de montagne. Vous l'avez dégusté des yeux, savouré du regard. L'image exquise s'est imprimée à jamais dans votre mémoire visuelle. Ce paysage a eu les honneurs de la collégiale de vos émotions, un regard d'amoureux adressé à un panorama, un regard affamé qui se régale de la beauté de la nature. Sans aller si loin, la manière de regarder l'autre peut changer beaucoup de choses dans votre vie quotidienne.

Le regard est global

Les regards se fuient, évitent de s'affronter. Il n'est pas de bon ton d'observer l'autre. Le regard survole l'apparence de l'interlocuteur sans se fixer sur les mouvements de son corps. La vision de l'autre est partielle et partiale, périphérique. La vue nous sert plus souvent, d'une manière utilitaire, à éviter les obstacles qui se dressent sur notre chemin, à nous méfier des réactions du voisin ou à lire le journal qu'à apprécier la beauté d'un paysage ou d'une toile. La seule chose que l'on regarde à satiété, c'est la télé. Le sens de l'observation est un vœu pieux que les instituteurs tentent en vain d'inculquer à des écoliers saturés

d’images cathodiques. « À quoi ça sert d’observer ce que je peux voir ? », me rétorque un enfant qui ne comprend pas ce qui différencie ces deux attitudes visuelles. Comment lui faire comprendre le fossé qui sépare l’observation de la vision ? Ce que je vois, je n’ai pas besoin de le regarder, ce que je regarde, je ne ressens pas l’utilité de l’observer. La vision, le regard et l’observation sont trois étapes hiérarchisées d’une même prédisposition biologique. Je vois l’homme bouger mais je ne regarde pas ses gestes. Ma vision est globale. Si je décide de regarder ses gesticulations, c’est uniquement pour constater leur réalité sans pour autant me poser la question de savoir ce qui justifie ces gesticulations. L’observation m’oblige à regarder par-delà le constat de ces mouvements corporels pour en tirer des hypothèses ou des conclusions. Seul l’observateur se pose des questions sur ce qu’il voit. L’observation est une démarche spéculative, la vision est un *modus operandi* biologique. Si l’observation modifie la nature profonde des choses, comme le dit Heisenberg, elle permet néanmoins d’appréhender en temps réel l’explication de certains phénomènes récurrents, tel le langage non verbal du corps humain. En réalité, l’observation ne modifie que la perception subjective que nous avons des objets ou des sujets que nous regardons.

Comment réapprend-on à observer ? Réapprendre, parce que l’enfant qui découvre la vie observe naturellement le monde qui l’entoure. La multiplication des *stimuli* visuels et l’intervention du langage modifient progressivement son sens de l’observation pour le transformer en regard subjectif censuré par l’éducation.

L’observation est une vision objective, analytique et spéculative. L’enfant regarde un objet et analyse sa fonction. Il le goûte, il le touche, il le sent. Il utilise quatre des cinq sens pour effectuer son observation. L’observation est préalable à la vision. (Si vous êtes curieux d’en savoir plus, reportez-vous directement à « Regard ».)

Odeurs intimes. Le saviez-vous ? Vos odeurs corporelles varient en fonction de vos humeurs. Qu’il s’agisse de votre haleine, du PH de votre transpiration, de votre lubrification vaginale ou de la saveur de votre salive, tout dépend de la météo de vos sentiments. Les odeurs corporelles que vous produisez sont un moyen naturel de défense de votre territoire physique ou, au contraire, un ferrohormone attractif pour emprisonner celui qui vous plaît dans vos filets. Des odeurs intimes à l’intimité d’une sexualité bien partagée, il n’y a qu’une volée d’escaliers. On descend aux enfers ou on monte au paradis ! L’odorat et le gustatif ont pris le relais du visuel repu et de l’auditif soûlé de mots tendres. Hélas, le coup de foudre cède trop vite la place aux dures réalités de la vie en

couple. La sexualité tourne à plein régime jusqu'à la première panne de secteur. On se repose, et ça repart ! Pour autant que le goût de ses baisers (ou d'autre chose) ne soit pas soudain mitigé d'une pointe d'amertume. Les signaux olfactifs conditionnent l'accès au territoire le plus intime que partage le couple. Et la pérennité de votre couple repose essentiellement sur le critère olfactif. C'est ce qui s'appelle « avoir son mec ou sa nana dans la peau ». Comme il est difficile de ressentir sa propre haleine, soyez attentive à celle de votre compagnon, elle est le thermomètre de ses sentiments à votre égard. Car la mauvaise haleine liée à des reflux gastriques est parfaitement variable suivant la personne qui vous accompagne. Les troubles digestifs fonctionnels sont à mettre en relation avec des troubles psychologiques favorisant les excès comme l'avidité consécutive à des frustrations. Des expériences ont montré que la sécrétion biliaire a un lien avec l'émotion et que les tensions entre différents affects ont probablement une influence sur les dyskinésies [16]. Mais cette mauvaise haleine que vous percevez chez votre partenaire ne sera pas forcément ressentie par une autre personne dans un autre lieu. Pourquoi ? Parce que l'halitose est parfois une réaction psychosomatique ponctuelle de type hystérique. Elle s'exprime quand la contrariété que vous ressentez dépasse la norme acceptable par rapport à un individu en particulier. Un accès d'angoisse inattendu peut en être la cause : « J'ai à te parler sérieusement », vous dit-il avec une mine de circonstance. Votre estomac se retourne et la mauvaise haleine s'installe, malgré les gommes à mâcher. il y a des odeurs intimes qui valent bien des serments d'amour.

Offensif (le profil). *Si votre bras droit est dominant quand vous croisez les bras*, vous avez un mode de gestion offensif du territoire. Il doit souvent vous arriver d'agir d'abord et de réfléchir ensuite. Vous direz « oui » d'entrée de jeu, quitte à faire marche arrière sous n'importe quel prétexte. Votre impulsivité vous joue parfois des tours pendables mais elle sert aussi de coach à votre flair. Votre instinct vous sauve plus souvent la mise qu'il ne vous pénalise. Hommes ou femmes d'action, le mode de gestion de l'espace vital des profils offensifs gestuels est fondé sur l'attaque, le risque, l'invasion, l'audace et surtout l'affirmation de soi. Pour l'offensif, il est impératif d'exister aux yeux des autres en toutes circonstances. L'offensif alimente sa confiance en soi par le succès de ses entreprises. Il aime briller en société. Il vit très mal la mise en doute de ses compétences. La meilleure manière de se le mettre à dos est de le critiquer. Hélas, les offensifs sont aussi versatiles qu'enthousiastes. Ils peuvent retourner leur veste alors que vous êtes déjà en train de savourer votre victoire. L'offensif est opportuniste. Ses initiatives sont rarement gratuites. Quand un offensif est convaincu de son fait, vous ne le ferez jamais changer d'avis. Méfiez-vous !

Certains offensifs dégainent plus vite que leur ombre, notamment les offensifs cognitifs extravertis (voir le profil psychoanatomique du meneur).

Pour l'offensif, l'équilibre psychique est une question de développement personnel, il s'inscrit inéluctablement dans la notion de progrès ou dans l'ascension de sa carrière ou dans la progression de sa vie sentimentale. Son territoire est sans frontières définies, tout est fonction du succès ou de l'échec de ses entreprises. Son cursus n'est pas forcément linéaire comme celui du défensif. Plus proactif que réactif, il est branché en permanence sur le futur et considère souvent le passé comme dépassé, voire comme une source de pollution. Il se doit de fuir en avant pour ne pas retourner à la case départ du jeu de l'oie.

Statistiquement, on rencontre plus d'offensifs autodidactes. La vie d'un offensif est un combat permanent, émaillé de victoires ou de défaites. Battant ou perdant, c'est souvent un phénix qui renaît de ses cendres après un passage à vide obligé pour se ressourcer.

Les offensifs sont des individus qui ont besoin d'agir, de créer des opportunités, d'épouser des croisades utiles ou inutiles, de faire des projets, de s'exprimer et de s'affirmer. Ce sont des décideurs rapides mais parfois aussi versatiles.

Le territoire mental de l'offensif est extensible, à l'instar de son territoire physique. Il s'étale, se répand, s'approprie l'espace. Il se met en avant, s'expose, s'impose. L'offensif est un anxieux actif, il appréhende et fuit en avant pour ne pas devoir reculer. Il s'implique de manière parfois impulsive, sans réfléchir *a priori* aux conséquences de ses actes ou de ses initiatives. Impatient d'aboutir, d'être reconnu, il n'est pas toujours raisonnable mais comme il est capable de reconnaître ses erreurs, il changera d'orientation sans préavis pour préserver sa confiance en soi. (Voir aussi le profil antagoniste « Défensif ».)

Omoplates. Le creux entre les omoplates est le triangle des Bermudes du corps. Le lieu du mystère de l'intuition[17], le synonyme émotionnel de la sensualité. Lieu difficile d'accès de manière autonome, il est en revanche très accessible par le compagnon ou la compagne qui vous prend dans ses bras. Le creux entre les omoplates est très innervé, donc ultrasensible. Quand on ressent un frisson dans le dos, c'est à ce niveau que se situe le point de départ du frisson… de peur ou de plaisir.

Frisson ! Intuition ?

Phénomène thermodynamique à l'origine, le frisson se manifeste en cas de fébrilité. Il sert notamment à abaisser la température corporelle. L'effet de surprise joue un rôle éminent dans la production du frisson. La caresse érotique

aussi. Reste l’expression « Ça me donne froid dans le dos » qui signale clairement une angoisse soudaine, l’expression d’un pressentiment. Mais le circuit neuronal de la peur (l’amygdale du cerveau) est aussi celui du plaisir. Ce qui me permet de conclure que le frisson est surtout une expression de la surprise, bonne ou mauvaise. L’amygdale du cerveau, en tant que système d’alarme central, se manifeste par le truchement de diverses réactions comportementales (les postures de fuite) ou biomécaniques, tel le frisson.

Et les tatouages ?
On les remarque souvent sous les épaules dénudées de naïades en bikini ou en petit haut largement échancré dans le dos. Sous l’épaule droite ou sous la gauche ? Statistiquement, l’épaule droite l’emporte largement. On aime ou pas ! Un peu vulgaire, je vous l’accorde, mais le tatouage est aussi une manière de se marquer pour se démarquer. Alors, omoplate gauche ou droite ? C’est le « Suivez-moi jeune homme ! », le tatouage hypnotique, par excellence. À gauche, on veut plaire mais pas forcément consommer. À droite, on est plus directe ! (Voir aussi à « Épaules ».)

Ongles. Vous êtes-vous déjà retrouvé devant un interlocuteur qui se curait les ongles tout en vous prêtant une oreille distraite ? Vous faisiez face à un bluffeur capable de vous mener en bateau de bout en bout de l’entretien. À quoi reconnaît-on ce genre de bluffeur, entre autres refrains verbaux ? À une petite manie qu’il a de toujours s’y mettre sans jamais passer à l’acte. C’est un fana, un inconditionnel du verbe « aller », cuisiné à toutes les sauces. Jamais, au grand jamais, il ne conjuguera le moindre verbe sans l’accoler religieusement au verbe « aller ». « Ne vous inquiétez pas ! Je vais m’en occuper ! » Et c’est à ce niveau que le signal d’alarme devrait résonner dans votre conscience subjuguée par le ton sûr de soi du bonhomme. Inquiétez-vous ! C’est un homme en mouvement théoriquement perpétuel. Un vrai pro… crastinateur !

Si vous êtes de sexe masculin, ne négligez pas vos ongles ! Ils sont le siège symbolique de votre degré d’autodiscipline, de votre sens de l’ordre et de la méthode et surtout de votre sens des priorités. Cette dernière qualité est le substrat de la capacité de choisir ! La manière dont vous prenez soin de vos ongles influence favorablement l’émergence de ces qualités au même titre qu’une centaine d’abdos quotidiens ont un effet direct sur le ventre (presque) plat dont vous êtes si fier.

■ *Les ongles au vernis écaillé.*
● Vous admettrez qu’ils ne sont pas un atout séducteur à proprement

parler pour une femme. Ils laissent supposer que la demoiselle qui les affiche, sans honte particulière, ne se respecte pas et ne respecte pas plus son territoire. Le vernis écaillé est un signe de négligence, d'inconséquence, d'irresponsabilité mais aussi et surtout un signe d'imprudence, ce qui est bien plus grave. Or, les personnes imprudentes sont aussi bien à l'origine d'incidents bénins que d'accidents graves dont elles ne se sentent pas vraiment responsables.

■ *Les ongles longs mal taillés.*

● Ils trahissent un état dépressif ponctuel ou chronique.

■ *Les ongles rongés.*

● Ils trahissent un nervosisme ou un état de stress permanent.

■ *Les ongles en deuil.*

● Je vous laisse seul juge…

Menu gestuel

■ *La pulpe de son majeur gauche caresse compulsivement l'ongle de son index gauche.*

● Le besoin de plaire est un épigone direct du sentiment de jalousie que ressent celle ou celui qui reproduit la caresse compulsive sur l'ongle de l'index gauche. Un envieux !

■ *La pulpe de son majeur droit caresse compulsivement l'ongle de l'index droit.*

● Organisation mentale (majeur droit) et besoin de faire autorité (index droit) débouchent sur un bonhomme procédurier, chicaneur, ergoteur, vétilleux et chipoteur qui ne cessera traquer la moindre de vos contradictions pour vous abattre comme un canard sauvage.

■ *La pulpe de l'index gauche caresse l'ongle du pouce de la même main.*

● Ce geste dénote un tempérament très épicurien, un être sensuel et hédoniste. C'est aussi un geste antistress.

■ *La pulpe de l'index droit caresse l'ongle du pouce de la même main.*

● Geste roboratif, il tend à augmenter la production d'énergie et à remotiver vos audaces en panne de carburant.

■ *Les doigts sont croisés, la pulpe du pouce droit caresse l'ongle du pouce gauche et* vice versa.

● Quand le plaisir (pouce gauche) caresse le désir (pouce droit),

c'est une manière indirecte de demander des câlins à celui ou celle qui vous fait face. Quand le désir caresse le plaisir, la demande est plus directe et plus érotique.

■ *La pulpe du pouce gauche caresse l'ongle de l'index de la même main.*

● Le personnage qui reproduit ce geste vous apprend, en toute innocence, qu'il est plus envieux qu'il ne voudrait le laisser paraître.

■ *La pulpe du pouce droit caresse l'ongle du majeur de la même main.*

● Il cherche la faille dans votre raisonnement.

■ *La pulpe du pouce gauche caresse l'ongle du majeur de la même main.*

● Il privilégie son estime de soi.

■ *La pulpe du pouce gauche caresse l'ongle de l'annulaire de la même main.*

● La passion n'est pas loin du jeu. Le geste peut traduire une impatience, la passion n'aime pas attendre.

■ *La pulpe du pouce droit caresse l'ongle de l'annulaire de la même main.*

● L'association entre la volonté et la motivation est un signal gestuel prédictif d'un individu qui remonte les bretelles à ses ambitions.

■ *Elle ou il s'abîme dans la contemplation de ses ongles, coudes en appui.*

● Cette manière de se préoccuper de ses ongles hors de propos est un mécanisme de défense doublé d'une conduite de gêne. Le geste est évidemment plus réducteur que séducteur.

■ *Il se mordille les peaux des ongles.*

● Une manie qui dénote un tempérament vindicatif. Autre variante de la peau morte : peu intéressé par votre discours, il *se concentre sur une peau morte de son pouce*. Il prend de la distance et s'enferme dans sa bulle, trahissant ainsi le peu d'intérêt qu'il vous prête.

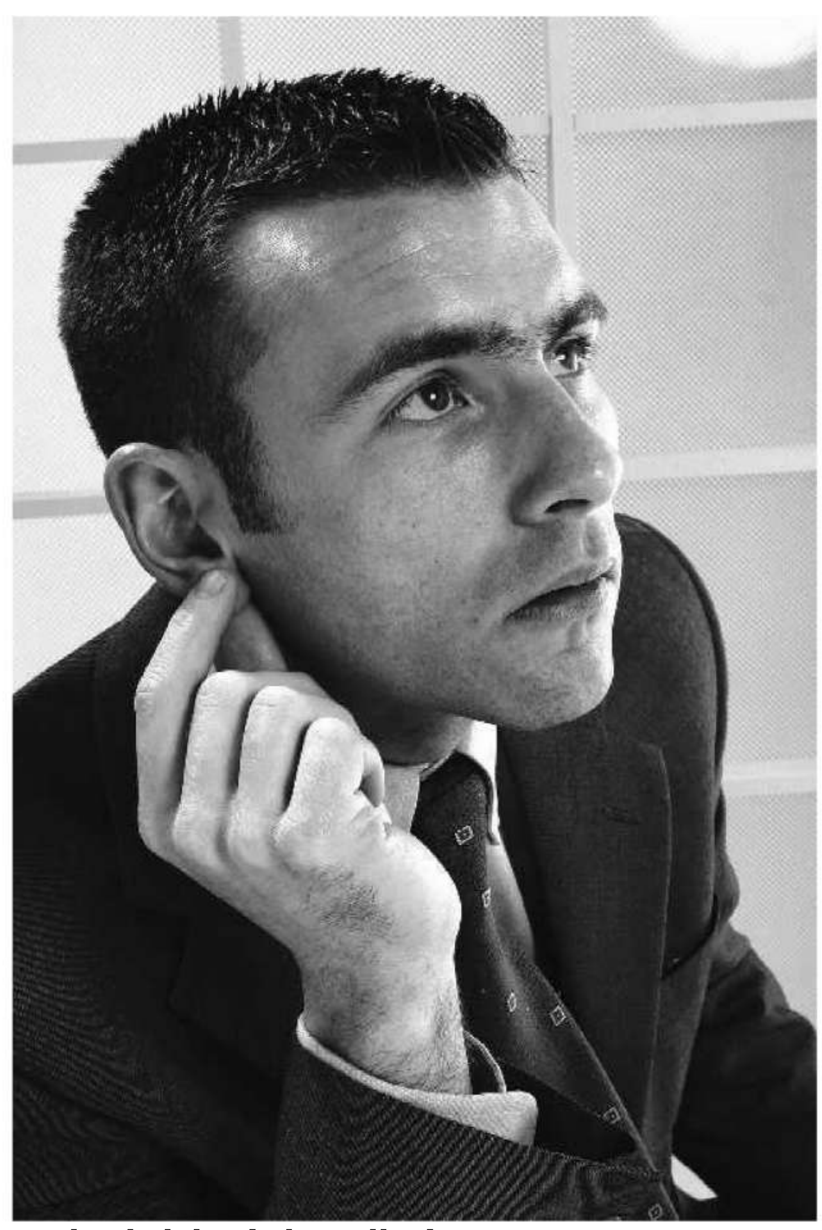
■ *Il fait mine de se ronger les ongles…*

● Le signe d'une perturbation passagère ou chronique. L'individu qui se ronge les ongles est le même que celui qui se ronge les sangs, comme on disait autrefois.

Oreilles. L'oreille droite est le siège symbolique de l'égoïsme. Je vous rappelle que l'égoïste se voue un amour excessif et subordonne toujours votre intérêt au

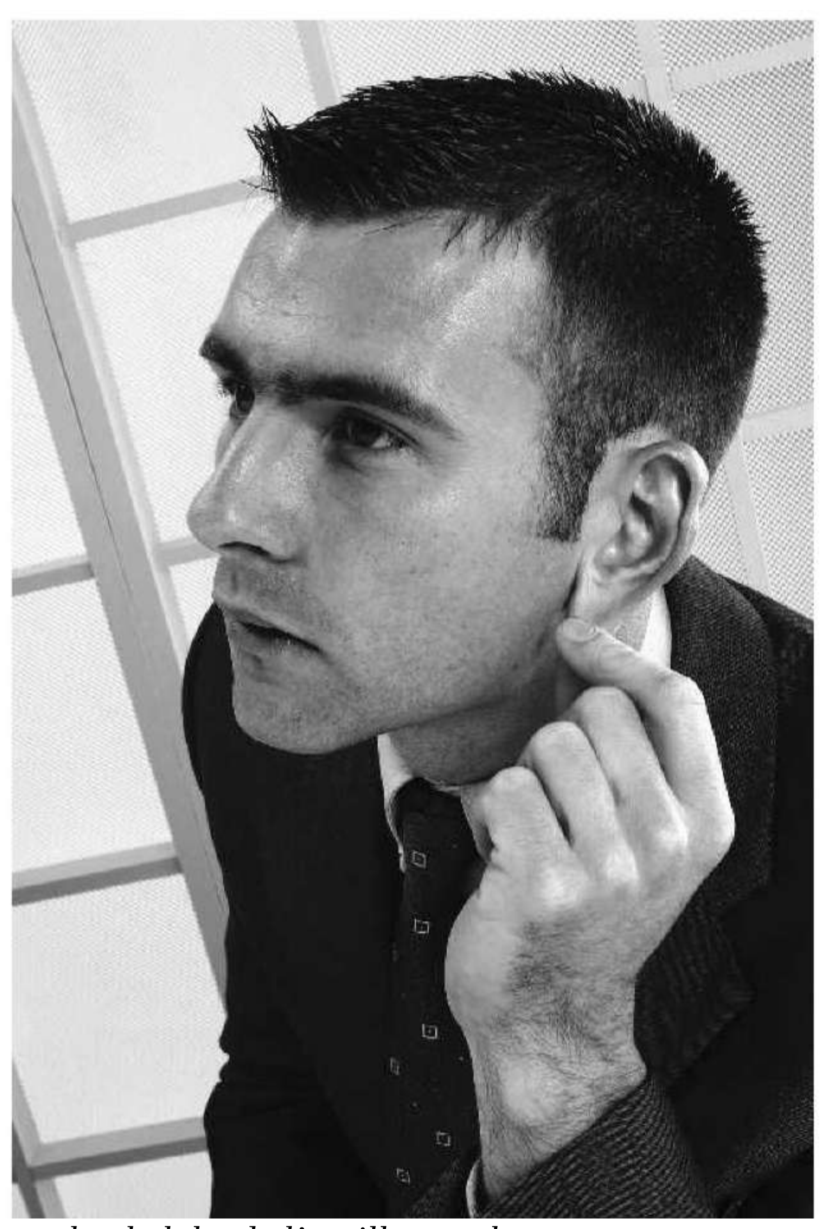
sien. Dépossédé, sans travail, sans perspectives, blessé dans son orgueil ou dans sa fierté, l'égoïste se punit parfois en somatisant sa frustration par le truchement d'une affection de l'oreille droite. Mais le plus intéressant consiste à observer les individus *qui se palpent le lobe de l'oreille droite* dès qu'on leur demande un effort bénévole. Ce tic gestuel est la marque de fabrique de l'égoïste patenté.

L'oreille gauche est l'un des sièges psychoanatomiques de la revendication. Être spolié, castré, sevré d'une satisfaction souvent légitime ou considérée comme telle, être exclu, rejeté, mal aimé, victime de l'indifférence, tous ces cas de figure génèrent parfois des pathologies de l'oreille gauche du type surproduction de sébum, douleurs atypiques de l'oreille interne, boutons de fièvre récidivants à l'intérieur du conduit auditif ou bouchons de cérumen à répétition.



Il/Elle se palpe le lobe de l’oreille droite.

Le contexte psychogène de ce genre d’affection n’est jamais pris en compte par les spécialistes. Il est vrai qu’il n’existe aucune solution de type psychologique pour déboucher une oreille. *La palpation du lobe de l’oreille gauche* est un signal distinct de frustration que j’ai eu l’occasion d’observer chez de nombreux revendicateurs.



Il/Elle se palpe le lobe de l'oreille gauche.

En matière de séduction, le lobe gauche représente le fantasme mais aussi le « délicieux » sentiment de culpabilité. *Un anneau unique à l'oreille gauche* est révélateur d'un sujet fantasmatique et très susceptible. Le lobe droit est synonyme d'érotisme et aussi d'opportunisme, un couple de critères qui s'assemblent idéalement. *Un anneau unique à l'oreille droite* trahit une mentalité très libertine. Les lobes, pris dans leur ensemble, sont le siège de toute sensibilité jusque et y compris l'excitabilité érotique, évidemment.

« Chose surprenante, l'humble lobe de l'oreille a été passablement négligé dans ce contexte, mais il convient de noter qu'on a enregistré des cas de mâles aussi bien que de femelles qui parviennent bel et bien à l'orgasme à la suite de

stimulation de lobe de l'oreille. » (Desmond Morris, *Le Singe nu*, Le Livre de Poche)

Les gestes auriculaires

■ *Elle se penche souvent vers vous pour vous confier quelque chose dans le creux de l'oreille.*
● Cette conduite trahit le « rumoriste » (celui répand les rumeurs).
■ *Elle se tripote souvent le lobe de l'oreille gauche en regardant par la fenêtre.*
● Elle se sent coupable.
■ *Il n'arrête pas d'agacer le lobe de son oreille droite en me regardant.*
● Suivant le contexte, il est en train d'échafauder des plans de conquête ou un moyen de vous renvoyer la balle.
■ *Votre interlocuteur, coudes en appui, écrase ses oreilles de ses paumes.*
● Il se débarrasse de ses angoisses avant de repartir à l'attaque. La posture est trompeuse. L'individu est plutôt rapide de la gâchette, comme diraient les Américains. C'est un profil auditif qui a besoin de repartir du silence comme de starting-blocks.
■ *Votre interlocuteur repose l'une de ses oreilles contre sa main correspondante, coude en appui, tout en penchant la tête sur le côté.*
● Le simple fait de pencher la tête est en soi une attitude de séduction.
■ *Coudes en appui, il encercle ses oreilles de ses mains comme s'il s'agissait d'écouteurs.*
● Il tente de couper le contact avec le monde extérieur.

Orteils. Les orteils sont les sièges symboliques de la frustration (sexuelle ou non). Ce sont aussi des zones érogènes explosives peu fréquentées bien que tout à fait fréquentables. Ce n'est pas sans raisons que les fabricants de chaussures offrent un choix énorme de sandales à hauts talons chaque été, mettant en valeur les orteils aux ongles vernis, la cambrure et l'allure générale du pied de la femme. Les pieds parfaits sont bien plus rares que les visages zéro défaut, sans parler des orteils trop courts, trop longs ou tout tordus.

Les orteils d'un bébé sont vingt fois plus habiles à se saisir d'un objet que ceux d'un adulte. Chez la majorité des adultes, les orteils sont des parties corporelles inactives. Chez un danseur, en revanche, la force originelle des

orteils conditionnera le succès de sa carrière. En temps normal, le pied n'a pas de travaux de précision à effectuer comme les mains, mais avec un entraînement on peut arriver à écrire ou à peindre avec les pieds.

Les orteils pénalisés

Les ongles incarnés sont un véritable aveu de frustration et pas seulement une négligence hygiénique. Vous aurez beau consacrer un budget à vos visites chez le podologue, ils continueront à pousser de travers et à vous faire souffrir. Pour être en mesure de se débarrasser du sentiment de frustration, il faut être capable de satisfaction. C'est une révolution mentale qu'il vous faut accomplir pour évacuer la frustration de votre esprit et de vos sentiments. Il est sans doute plus simple de continuer à rendre visite à votre podologue.

Quelques figures gestuelles

■ *Vous êtes victime de démangeaisons entre les doigts de pied et votre hygiène pédestre est sans reproche.*

● Sachez que ces chatouillements révèlent soit une insatisfaction sexuelle, soit une motivation en berne.

■ *Une bague glissée à l'un de vos orteils.*

● C'est un aveu de frustration sexuelle.

■ *Une position des orteils que l'on peut observer chez la femme qui a ôté ses souliers : elle fait des pointes en recroquevillant ses doigts de pied.*

● Dans certaines circonstances, attitude de soumission et non seulement de frustration comme je l'avais mentionné dans un précédent ouvrage.

■ *Peindre les ongles de ses orteils.*

● Cela indique une recherche de sensualité. Les femmes qui se peignent ainsi les ongles des orteils affirment leur besoin de volupté et de siestes améliorées quand l'occasion se présente. Elles sont très *carpe diem*, investies dans le présent de leur plaisir et non dans l'avenir de désirs hypothétiques. Elles abandonnent l'ambition aux hommes toujours aisés qu'elles épousent par souci de sécurité et se contentent de jouir du confort qu'ils assurent. Des paresseuses militantes mais néanmoins perfectionnistes !

■ *Les pieds en repli sous la chaise et en appui sur les orteils sans que les talons ne touchent le sol.*

● C'est un classique de chez classique, qui indique une peur de déplaire (ou une volonté de se soumettre). Cette posture est visible

dans toutes les bonnes brasseries à l’heure du déjeuner, pour autant que vous bénéficiez d’une vue dégagée et plongeante sur les dessous de table.

P COMME…

Papiers.

■ *Il jette ses papiers dans la poubelle en les déchirant au préalable.*
● Attitude spécifique d'un individu dont l'agressivité larvée ne peut s'exprimer ouvertement. Celui qui déchire le papier avant de le jeter à la poubelle rompt avec son passé de manière définitive. Le « chiffoneur » le roule en boule mais conserve encore l'espoir de le repêcher dans la corbeille au cas où. Ces deux attitudes révèlent deux tempéraments antagonistes : les décideurs et les indécis. On peut évidemment passer de l'un à l'autre en fonction des époques ou des événements. J'ai cependant constaté que les décideurs indécis (ça existe) froissent les papiers à jeter quand ils sont sur la touche et que les indécis déchirent leurs papiers quand tout baigne.
■ *Tout en exprimant son point de vue, il s'empare de ses notes et les repose sur la tranche pour les tasser.*
● Le sujet de la discussion le contrarie manifestement. On tasse ses feuilles quand on veut passer à autre chose ou pour signifier la fin d'un entretien.

Parapluie. Très utile par temps de pluie, on l'oublie facilement dès qu'un rayon de soleil montre le bout de son nez. La sécurité qu'il offre est précaire et surtout passagère. Les parapluies ne devraient pas se vendre mais appartenir au domaine public. On les prend quand il pleut et on les laisse dans un porte-parapluie public dès que la pluie cesse. Les bavards, les individus négligents et les procrastinateurs (ceux qui remettent tout au lendemain) sont de gros consommateurs de parapluies. Ils les oublient systématiquement dès qu'il s'arrête de pleuvoir. Si vous appartenez à l'un de ces trois profils, achetez-vous un chapeau !

Parfums. Le parfum est considéré comme un philtre magique destiné à ensorceler le premier des sens humains et le plus primitif: l'odorat. En se parfumant, la femme essaye d'imiter la fleur qui parvient par la grâce de son odeur à faire oublier, le cas échéant, la disgrâce de sa robe. Car l'odeur est bien plus hypnotique que l'aspect physique. Ainsi, la séductrice qui bronze au soleil et brave le danger des ultraviolets ne recherche pas uniquement un teint bistre mais aussi et surtout une fragrance typique des peaux recuites. Un mélange de sel marin et de soleil dont l'odeur rime avec sensualité !

L’odeur ensorcelante

L’effet d’une fragrance est plus puissant que la surexposition d’une poitrine siliconée ou qu’un maquillage au couteau. L’odeur touche le cerveau primitif ou rhinencéphale. Imitant les phéromones, ces substances chimiques qui jouent un rôle important dans la transmission des messages chez les animaux pour attirer le mâle en période de rut, les parfums peuvent évacuer la perfection plastique au profit d’une ivresse nettement plus subtile. J’ai rencontré un nombre significatif d’individus qui prétendaient se shooter à l’odeur de leur coup de cœur. Ce sont des profils olfactifs-gustatifs par opposition aux visuels, aux tactiles ou aux auditifs (une typologie fondée sur les cinq sens).

Paumes. La paume droite active les systèmes de défense, la paume gauche soulage la douleur. Les magnétiseurs connaissent bien les effets magnétiques des paumes, des outils anatomiques qu’ils utilisent en priorité pour tenter d’apaiser ou soulager les souffrances des personnes qui viennent les consulter. La main droite de la maman a un effet apaisant sur les poussées dentaires du bébé. Le fait est objectivement connu et reconnu. Pourquoi la main droite ? Parce qu’une majorité de mères droitières portent leur bébé sur le bras gauche. Un fait scientifiquement établi par des chercheurs qui pensent que cette habitude vient naturellement de la proximité du cœur et de ses pulsations rassurantes mieux perçues par le bébé. Les paumes sont de véritables antalgiques, elles calment la douleur de l’autre mais pas la sienne propre.

Paupières. Siège possible du bonheur sur terre, les paupières sont, *a priori*, les lieux symboliques des identifications parentales. Papa squatte la paupière droite et maman la paupière gauche (pour les gauchers, on inverse). Si vous voulez vérifier l’état de vos relations avec vos images parentales (c’est-à-dire si vous en êtes affranchi ou non), il suffit de révulser les yeux le plus haut possible sous les paupières fermées pendant une bonne minute, environ. Ensuite, relâchez tout doucement votre tension musculaire. Si vos paupières demeurent closes spontanément, vous êtes reçu à l’âge adulte. Si l’une d’entre elles se décolle mais que l’autre reste légèrement fermée avant de s’ouvrir, cela signifie que vous êtes affranchi de l’une de vos images parentales. Ainsi, si la paupière droite demeure close plus longtemps que la gauche, il s’agit de l’image paternelle, et de l’image maternelle, si la paupière gauche demeure close plus longtemps que la droite. Cette obturation temporaire différée d’une paupière à l’autre indique que vous avez avec l’un de vos parents une relation conflictuelle, déclarée ou non, qui vous empêche d’atteindre la maturité affective. Si vos deux paupières se décollent, vous n’avez pas encore goûté aux charmes de la maturité, quel que soit votre âge.

Clignez !

À quoi servent ces constats ? Il existe un lien étroit entre la qualité du sommeil et l'affranchissement d'un individu par rapport à ses images parentales. De même, il existe un rapport direct entre la maturité affective et la mobilité des paupières. Ce qui signifie en clair que si les vôtres sont plutôt immobiles, vous perdez un atout considérable. Souvenez-vous de monsieur Charlie Chaplin et de ses yeux mobiles à vous donner le tournis !

Frank Carlucci, l'un des acteurs majeurs de l'économie de guerre américaine, est une sorte de parrain de l'industrie militaire et un ami très cher de tous les politiciens qui se cherchent un après. Interrogé à plusieurs reprises dans le contexte d'un documentaire très critique sur le président Bush, on peut constater que cet individu, qui distribue les sinécures à Washington, parle sans cligner des yeux. Le regard morne et glacial du personnage en dit d'ailleurs assez long sur son absence de compassion.

J'ai pu constater qu'une haute fréquence de clignements des paupières (et des cils, fatalement) révélait un personnage plus compassionnel qu'une faible fréquence de clignements. Il est vrai que ce battement d'ailes échappe à l'attention, tellement il se produit discrètement. Des chercheurs ont remarqué, par ailleurs, qu'un staccato de clignements est consécutif à un bouleversement émotionnel ou affectif. Notamment quand une personne reçoit une nouvelle inattendue, bonne ou mauvaise. Quand surgit un coup de foudre entre deux individus, la fréquence des clignements palpébraux s'affole toujours juste avant le premier baiser, surtout chez la femme.

■ *Clinton cligne des paupières avant de répondre au journaliste qui l'interroge et surtout pour souligner le terme « false » avec un regard qui s'évade vers la droite et vers un avenir plus qu'incertain, en guise de conclusion.*

● Clinton cligne souvent des paupières de manière appuyée, comme tous les simulateurs émérites. Il aimerait bien que cette déclaration soit effectivement fausse.

■ *Les paupières se ferment de manière appuyée et régulière en parallèle du discours.*

● Le clignement des paupières est une phénomène gesticulatoire dans tous les cas de figure et signifiant dans un seul cas : quand il est appuyé. Tout clignement appuyé accompagne toujours un mot particulier de la phrase exprimée. Ce mot est généralement en contradiction avec le sentiment non dit du locuteur.

■ *La révulsion oculaire.*
● C’est une autre manifestation équivalente du clignement appuyé qui signifie exactement la même chose. Il ne dit pas ce qu’il pense et ne pense pas ce qu’il dit, soit par peur de perdre la main, soit parce que la situation qu’il vit est sans références connues et qu’il lui faut s’y adapter sans filet. Ce tic peut également être consécutif à des troubles de la concentration. On ferme généralement les yeux pour discipliner sa pensée. C’est le genre d’individu qui a besoin d’un guide professionnel, spirituel ou affectif pour compenser l’absence d’une image parentale mal intégrée dans la construction de sa personnalité.
■ *Le vieil homme cligne des paupières comme pour vous approuver.*
● L’approbation palpébrale est paternaliste et bienveillante.
■ *Il se frotte souvent les paupières.*
● Il casse tout ce qu’il touche.
■ *Elle plisse fréquemment les paupières en faisant mine de fermer les yeux.*
● Elle cherche à effacer littéralement votre image.

Peau. Le grain de peau de la rousse n’est pas celui de la brune ni celui de la blonde. il y a des peaux grasses et des peaux fines comme le satin; des peaux toniques et des peaux flasques; des peaux diaphanes et des peaux halées. Les très belles peaux sont relativement rares dans la mesure où elles représentent l’héritage d’une lignée d’ancêtres qui ont eu les moyens de soigner la leur. Ce constat permet d’inférer qu’une femme dont le grain de peau est naturellement satiné a bénéficié d’un patrimoine aristocratique ou bourgeois, quelle que soit sa classe sociale actuelle. *A contrario,* les peaux grasses n’ont pas eu cette chance. Les peaux qui brunissent bien appartiennent à des individus qui ont hérité d’une lignée d’ancêtres 1, 2, 3 soleil. Ils sont naturellement immunisés contre les coups de soleil. En matière de grain de peau, l’inné détient toutes les cartes.

La peau peut rester ferme jusqu’à un âge relativement avancé, si le sujet consacre du temps à en entretenir l’élasticité. Elle peut aussi perdre cette tonicité dès la quarantaine chez les individus sédentaires. Mais en tout état de cause, l’hérédité joue un rôle majeur dans le vieillissement de l’épiderme.

Pénis. « Il se les gratte continuellement quand il y a des invités à la maison, c’est une honte ! », éclate cette mère plus outrée qu’exaspérée. Son gamin vient d’avoir quinze ans. Il regarde le plafond de mon bureau. »

Les pensées copulatoires qui envahissent le mental d’un ado agissent de la

même manière que les pensées parasites qu'entretiennent les adultes qui se récurrent le nez avec componction (voir à « Narines » et « Nez »). Quand on se « les » gratte pour apaiser une démangeaison opiniâtre, cela découle souvent d'un fossé entre ses désirs ou ses fantasmes et la cruauté d'une réalité qui vous refuse toute satisfaction immédiate. La conduite est plus adolescente qu'adulte. Dans les sociétés sectaires où la sexualité est fortement réprimée, le grattage de l'entrejambe est un geste banalisé que reproduisent tous les hommes, jeunes ou vieux.

L'érection est le paradigme de l'orgueil pour chaque mâle sur terre. C'est pourquoi l'impuissance est un tel drame psychologique. Dans certaines sociétés primitives, un homme qui perd sa fierté n'est plus un homme. Dans notre société « évoluée », un homme qui n'arrive plus à obtenir une érection digne de ce nom subit une blessure narcissique profonde : son amour-propre est laminé. D'où le pénis comme symbole logique de l'orgueil masculin !

Percer. Cela équivaut à un besoin de découvrir la vérité ! Ce qui pourrait expliquer en partie le succès du piercing. L'information qui circule dans notre société est fondée sur des vérités déguisées ou frelatées. Il faut percer l'abcès pour guérir et se « piercer » pour avoir accès à sa propre vérité à défaut de découvrir celle des autres ou la vérité universelle, si elle existe.



Pieds. Autrefois, le pied droit était considéré comme bon et gentil alors que le pied gauche était mauvais et hostile. Dieu était supposé œuvrer par l'intermédiaire du pied droit et le diable poussait l'homme à se lever du pied

gauche.

De quel pied démarrez-vous dans la vie ?

Cette question est essentielle car elle détermine votre degré d'autonomie ou de dépendance. Si c'est le pied droit, vous êtes plutôt autonome, actif et entreprenant. Si c'est principalement le gauche, vous êtes plutôt respectueux des règles de la société et dépendant. Ne cherchez pas à changer volontairement de « pied champignon », acceptez-vous tel que vous êtes et non tel que vous voudriez être. Cela vous fera un stress en moins et de l'énergie disponible à consacrer à des tâches plus utiles.

Observez les gens autour de vous ! Ils discutent avec un voisin ou un collègue puis se séparent. De quel pied se quittent-ils ? Si vous êtes commerçant, épiez vos clients ! Quel est le pied qui ouvre la marche quand ils quittent votre boutique ? Le client du pied droit est peu influençable. Il sait ce qu'il veut. Le client du pied gauche, en revanche, est plus influençable.

Quand vous descendez du bus, vous sortez de la rame de métro ou d'un tram, quel est le pied que vous posez en premier sur le sol ? Si vous êtes autonome ou si vous avez l'esprit libre, vous poserez automatiquement le droit en priorité. Si vous êtes préoccupé ou soucieux, vous poserez le pied gauche en premier. La latéralité du pied n'intervient pas. Les gauchers du pied ne sont pas des gauchers de la main. De quel pied commencez-vous à monter l'escalier ? Soucieux, vous entamerez votre ascension du pied gauche; l'esprit dégagé, vous retrouverez votre pied droit sur la première marche de l'escalier.

La chorégraphie des pieds

■ *Une posture amusante à observer, juste en passant: debout, les pieds en angle droit.*

● C'est une posture assez fréquemment adoptée par les adolescentes disponibles sur le plan amoureux. Le pied gauche en avant trahit une personne très sensible, trop susceptible et fatalement hypernarcissique. Le pied droit en avant révèle un caractère plus audacieux et plus directif (voir aussi à « Debout »).

■ *Votre interlocuteur est debout en danseuse, l'une de ses jambes croise le muscle jambier de l'autre, le pied de la jambe croisée est posé sur la pointe.*

● Les pieds en danseuse expriment aussi l'ennui quand un consommateur de bistro est seul face à lui-même. On peut aussi y faire appel ponctuellement quand l'autre nous importune avec ses

confidences de bistrot ou ses brèves de comptoir avinées. La pointe du pied en danseuse est une posture fréquente chez des individus qui passent leur temps à dissocier l'être du paraître ou à fausser les règles du jeu. C'est-à-dire, beaucoup de monde !

■ *La jambe droite en appui et le pied gauche sur la pointe.*

● Il est en proie à un coup de blues ou se ressent inachevé.

■ *La jambe gauche en appui et le pied droit sur la pointe.*

● Anxieux, nerveux, inquiet de la tournure des événements ou des résultats d'une rencontre mal annoncée, il a peur d'échouer.

■ *Il écrase son pied gauche du pied droit.*

● Il réprime ses émotions. Il se contrôle.

■ *Il écrase son pied droit du pied gauche.*

● Cet écrasement-là trahit un personnage impulsif qui tente de se contrôler.

(Voir aussi à « Assise (position) ».)

Piercing. Avant de devenir un phénomène à la mode, le piercing était déjà une pratique d'origine tribale. En effet, dans bien des sociétés primitives, on a utilisé les bijoux corporels, tout comme le tatouage ou les scarifications, soit pour des raisons purement esthétiques, soit de manière rituelle pour affirmer son appartenance à une caste particulière ou encore comme rite de passage à l'âge adulte. La douleur a toujours été associée à la rédemption dans l'imaginaire populaire, d'où le succès du piercing.

Quels sont les péchés que les jeunes tentent de racheter ? Y aurait-il un rapport avec le besoin de résilience (résistance d'un individu ou d'un groupe à des conditions de vie difficiles) dont Boris Cyrulnik a fait sa croisade avec beaucoup de perspicacité ? « Nul ne peut être heureux s'il ne jouit pas de sa propre estime », écrivait Jean-Jacques Rousseau. Et si la multiplication du piercing était le prix à payer pour retrouver l'estime de soi et le pouvoir de séduction qui en est le corollaire exclusif? Car il n'existe pas de séduction plus excitante que celle qui a été soumise à l'initiation de la douleur librement consentie. On appelle ça aussi du masochisme militant ! « J'ai souffert mille morts pour me (te) plaire » est le message associé au bijou qui a troué la peau.

Selon divers ethnologues, les parures qui impliquent une forme de mutilation, tels le piercing ou les tatouages, seraient typiques des sociétés rigides, voire intégristes, dans lesquelles l'allégeance au groupe est d'une importance capitale. La souffrance qui accompagne ce type de mutilation fait office d'épreuve pseudo-initiatique, destinée à lier l'individu à ses semblables et à agrandir le fossé qui le sépare de tous les autres. En somme, le piercing est un acte pseudo-

religieux qui attire les jeunes en recherche d'identification. La multiplication des sites anatomiques percés (lèvres, narines, oreilles, aréoles des seins, nombril, sexe, langue, etc.) correspond à une sorte de hiérarchie sacrificielle par l'acceptation d'une souffrance ou d'une gêne permanente. Cette mode qui nous vient de la période punk et rock des années 1970 s'est fortement accentuée au cours de ces dernières années. Elle pourrait révéler un besoin de réassurance, réclamée par les générations montantes, plus qu'un besoin de se démarquer d'avec les aînés. Les jeunes ont peur de l'avenir qui les attend. Ils cherchent peut-être un moyen de s'initier à des souffrances virtuelles qu'ils pressentent en se soumettant à des pratiques primitives.

■ *Le piercing de la langue.*

● Dans les temples antiques des civilisations aztèque et maya, les grands prêtres se perçaient la langue pour communiquer avec leurs dieux. Conjurer le mauvais sort, l'échec vital ou remettre son passé en question, tel est le symbolisme de ce piercing très singulier et franchement très douloureux. Mais c'est aussi une façon comme une autre de justifier le fait de tirer la langue à tout bout de champ. Ce type de piercing trahit également un comportement fortement contestataire de la part d'un postado qui a oublié de grandir. Se faire trouer la langue est une manière de souffrance qui lui permettra peut-être de se libérer de parents trop lourds à porter ou peut-être aussi de ses tendances suicidaires. Car la langue est le siège symbolique de l'instinct de conservation !

■ *La lèvre inférieure.*

● La lèvre inférieure est le siège de la cupidité. Serait-il possible que ce piercing serve à évacuer ce vilain défaut ?

■ *La lèvre supérieure.*

● La lèvre supérieure est le siège psychoanatomique du mensonge ou de la colère. Le piercing à cet endroit permettrait-il au menteur d'affronter la vérité ou au colérique de trouver la paix de sa conscience ?

■ *Le piercing du nez.*

● Le piercing des narines est supposé avoir pris naissance au Moyen-Orient il y a presque quatre mille ans. De là, il se serait étendu à l'Inde au xvie siècle, où il a été rapidement adopté dans les castes nobles. Le type de bijou pouvait servir à distinguer la caste et la position sociale auxquelles appartenait le porteur du piercing.

Ce piercing a été amené dans l'Ouest par les hippies, amoureux des Indes, dans les années 1960. Il a été adopté ensuite par les punks dans les années 1980 jusqu'à devenir tout à fait populaire au cours de ces dernières années. Narine gauche pour les filles ou les fils à maman, narine droite pour les fils et filles à papa ? Le fait est que cette mode de la narine percée se remarque plus souvent du côté gauche que du côté droit mais jamais des deux côtés à la fois. La multiplication des divorces et le fait que 85 % des mères obtiennent la garde des enfants peuvent expliquer cette majorité de narines gauches percées. Il s'agit bien d'une identification latéralisée à l'un des deux parents mais elle indique peut être plus le rejet inconscient de l'image parentale désignée comme envahissante. Cela étant, le piercing des narines débouche aussi sur un symbolisme bien plus explicite.

■ *La narine droite.*

● C'est la narine privilégiée par les hindous. Elle symbolise la spiritualité, la chance, l'intuition ou la fatalité du destin, bref la superstition.

■ *La narine gauche.*

● Elle symbolise le plaisir, la générosité, l'humour et l'indulgence, le besoin d'un tissu socio affectif. Un piercing dans cette narine serait un gage de bonheur sur terre, à défaut d'une place au paradis.

■ *Le piercing du septum nasal.*

● Il est effectué dans la cloison centrale du nez. En Nouvelle-Guinée, les Papous y portaient un bijou en os ou en bois. On y perce souvent un anneau en forme de fer à cheval, un porte-bonheur qui symbolisait à l'origine les organes génitaux de la femme. Autrefois, le fait d'accrocher un fer à cheval au-dessus de la porte d'entrée de la maison était un moyen d'éloigner le Malin en l'empêchant de regarder dans la maison. Il est devenu par la suite un symbole de fécondité et de sexualité librement consentie.

■ *La racine du nez.*

● Siège symbolique de la colère, il est aussi celui du savoir-faire et de l'efficacité. Serait-ce un excellent remède pour calmer les coups de sang des jolies filles coléreuses ? La colère est une énergie explosive et massive. Sublimée, elle devient le substrat de l'efficacité. Voilà le rapport qui relie le tempérament atrabilaire et la qualité de savoir y faire. Hélas, ce piercing est bien trop rare pour pouvoir confirmer le diagnostic que je propose.

■ *Le piercing du nombril.*

● Placé au lieu symbolique de l'*ego*, ce piercing peut être interprété de diverses manières :

Le besoin de revaloriser un Moi déstabilisé.
Un remède inconscient pour fortifier une personnalité fragilisée.
Un micromessage sexuel imitant le clitoris.
Un besoin de couper le cordon ombilical une bonne fois pour toutes.

Ce ne sont pas les hypothèses qui font défaut. Les jeunes filles au nombril percé ne sont manifestement pas à l'aise dans leur peau et donc pas toujours aussi sensuelles qu'elles le voudraient. Le piercing est peut-être perçu comme l'épreuve initiatique qui les libérera du conflit latent qu'elles entretiennent avec une sexualité qui n'a pas encore effeuillé la marguerite ou une maman qui refuse de voir sa fille grandir.

■ *Le piercing des sourcils.*

● *Le piercing du sourcil droit* peut être le signe d'un tempérament capricieux, très star accro aux futilités. Mais ce piercing peut aussi divulguer un besoin de grandir, de valoriser son image publique, d'acquérir une bonne image de soi en fin de compte. Les individus contestataires, genre « je suis contre si t'es pour », arborent souvent un piercing au sourcil gauche. Ce qu'ils ignorent, les pauvres, c'est qu'ils privilégient de cette manière une conduite de progrès et un rejet de la médiocrité qu'ils défendent parfois avec acharnement. En somme, ils se soignent contre leur gré du syndrome de la contestation, un sport très franco-français.

■ *Le piercing des oreilles.*

● Les oreilles sont de loin l'endroit le plus commun que l'on perce à tire-larigot. On perce les oreilles des petites filles pour faire plaisir aux grand-mères ou aux tantes à héritage qui ont offert ces fameuses boucles d'oreilles en or plus kitsch que géniales. Boucles que les petites filles s'empressent de perdre. À une époque reculée, ce piercing aurait pu permettre de distinguer une personne riche d'une personne pauvre, mais ce n'est plus le cas. Autrefois, les marins se perçaient l'oreille, on supposait que cette coutume améliorait la vue. Les Romains, quant à eux, associaient ce piercing à la richesse et au

luxe.
On a souvent tort de cacher ses oreilles sous ses cheveux car, même si elles ne vous plaisent pas, vous pouvez toujours les habiller de bijoux percés pour les rendre plus attrayantes.

■ *Le piercing des tétons.*

● Le piercing du téton était considéré autrefois comme un signe de force, de virilité et d'endurance. Les tribus d'Amérique centrale utilisaient le piercing du téton comme une marque du passage à la virilité (transition de l'adolescence à l'âge adulte). Les hommes de la garde d'honneur de César se perçait également les tétons pour prouver leur force et se rappeler son devoir de protéger leur empereur. On dit que ce bijou leur servait à tenir leur toge en place !
En 1890, toutes les femmes de la cour de la reine Victoria se faisaient percer le téton et portaient des bijoux vendus par les bijoutiers les plus célèbres de Paris. Certaines avaient même les deux tétons percés et les reliaient l'un à l'autre avec des chaînes d'or ou d'argent.

■ *Les piercing génitaux des femmes.*

● Le piercing des petites lèvres était pratiqué chez les esclaves des Romains pour leur éviter d'avoir des rapports sexuels. Les deux lèvres percées étaient attachées ensemble. Cette coutume fut remplacée au Moyen Âge par la terrible ceinture de chasteté.

■ *Le piercing du pénis.*

● Beaucoup de piercings génitaux masculins ont des origines tribales. La circoncision fait partie de ces rites toujours pratiqués dans la religion juive, musulmane et dans certaines peuplades africaines. Le piercing dit « du prince Albert » date du règne de la reine Victoria. En effet, le prince Albert avait fait percé ses organes génitaux aux environs de 1820. Il portait des pantalons légers et son piercing lui permettait d'accrocher son pénis sur le coté afin d'éviter un renflement peu gracieux aux yeux de la Cour. L'époque victorienne était très puritaine.

En conclusion…

La mode du piercing n'est pas anodine. Elle témoigne très clairement d'un besoin de retrouver des valeurs initiatiques et une reconnaissance du défi et du courage comme valeurs fondamentales de notre société occidentale trop confortable. Quand les enfants ont trop de carottes, ils recommencent à réclamer le bâton, en somme. Après les enfants « carotte » dits aussi « enfants rois », la

génération des enfants « bâton » ferait-elle son apparition ?

Pouce-index (la pince). Selon Marc Jeannerod, dans un article détaillant la production du geste pour *Science et vie*, à partir de données recueillies sur des mains fossiles, les anthropologues ont découvert que notre ancêtre *Paranthropus robustus* (1,8 million d'années) possédait déjà une pince de précision, au même titre que l'*Homo erectus* (1,5 million d'années). Ils faisaient référence à la pince pouce-index. En revanche, si on remonte à 4 millions d'années, nos lointains ancêtres disposaient de mains de chimpanzés, pour lesquelles seuls le pouce et l'index peuvent s'opposer. Des singes comme les macaques, qui ont un pouce très court, ne peuvent que l'appuyer sur l'extrémité de l'index ou au mieux sur le côté de la première phalange (opposition latérale). Cette prise, si elle permet la saisie de petits objets, rend toutefois impossibles la manipulation fine et l'utilisation d'outils. Les singes les plus primitifs ne sont capables que d'une prise en bloc ou prise de force: c'est la main entière qui se referme au contact de l'objet qui se trouve alors enfermé entre la paume et la pulpe de tous les doigts. Cette prise primitive correspond à celle d'un enfant de moins de 6 mois, ou encore à la prise résiduelle observée chez des sujets souffrant de lésions du cortex moteur. Ce fait nous rappelle que la main adroite de l'Homme n'est pas seulement liée à des modifications de sa structure comme la colonne osseuse du pouce qui est indépendante de celle des autres doigts, ou encore la longueur du pouce, mais surtout au perfectionnement de l'appareil de commande neuromusculaire des doigts. Chaque doigt peut être activé indépendamment des autres.

Utiliser un tel outil de précision pour conforter son discours est un geste éminemment frauduleux. C'est exactement comme si je prenais un marteau pour enfoncer une punaise dans une plaque de liège.

Un discours bien construit crédibilise celui qui sait se servir des mots. Or, nous avons tous recours à la fraude verbale, consciemment ou non. On ne dit pas souvent ce qu'on pense et on ne pense pas toujours ce qu'on dit. Les chevaliers de la vérité s'en vont en guenilles, les gueux qui se cachent derrière leurs mensonges s'en viennent habillés de neuf. Les mots ne sont qu'apparences. Ils simulent la vérité, dissimulent la réalité. Ils aident le locuteur à reconstruire le monde non pas tel qu'il le vit mais tel qu'il voudrait le vivre. Les gestes ne s'embarrassent pas de telles circonvolutions, ils expriment la vérité que la parole tente d'obscurcir ou d'enjoliver.

■ *La pince du crabe.*
● C'est un geste de fraudeur ou de moqueur, selon les circonstances

de sa reproduction. Les prometteurs de beaux jours s'en servent pour rassurer les troupes candides qui les suivent comme les trois petits singes (qui ne voient rien, n'entendent rien et ne disent rien). Vous retrouverez la plupart des gestes caractéristiques de la pince pouce-index sous la rubrique « cercle digital ».

■ *Le vendeur passe sa pince pouce-index de chaque côté de ses lèvres en promettant à son client de livrer la commande dans les délais.*

● Il vient de mentir, mensonge infirmé par le langage corporel instinctif mais non décodé par l'acheteur. Dans un film intitulé *Le Grand Train*, Sean Connery campe un escroc du XIXe siècle avec beaucoup de talent, comme toujours. Il a inclus ce tic gestuel dans l'expression de son personnage avec un sens inné de la comédie.

Pincer. Pincer veut aussi dire réveiller sa combativité assoupie avant l'affrontement. Les individus qui ont pour habitude de se pincer les biceps en croisant les bras révèlent leur état dépressif.

Plante des pieds. Le siège du sens des réalités associé à la sérénité, quel curieux mariage ! La plante des pieds est le siège anatomique de l'équilibre corporel et le siège psychoanatomique de l'équilibre psychosomatique, qui lui-même dépend du niveau de sérénité qui règne dans votre mental. Aussi sensibles que les paumes sinon plus, les voûtes plantaires sont souvent sevrées du plancher des vaches à cause de notre manie de croiser les pieds, les chevilles ou les jambes. Or, ces voûtes sont le siège symbolique de la sérénité que tous nous recherchons par monts et par vaux et que nous foulons aux pieds sans le savoir. La terre est juste en dessous. Et c'est cette terre qui assure l'équilibre du corps qui fait partie du sens des réalités et de la sérénité au terme le plus large. *Un individu qui s'assoit systématiquement en croisant les jambes* trahit automatiquement son niveau de stress dans la mesure où l'un de ses pieds quitte le sol. Mais il y a pire ! *La posture assise dans laquelle le sujet replie ses pieds ou l'un de ses pieds sous ses fesses* est une attitude totalement immature. Elle dévoile un personnage superstitieux et psychologiquement fragile.

Dans le fond, on marche dessus du matin au soir sans même se rendre compte que cette surface de 568 cm^2 (pour les deux pieds) supporte un corps de plusieurs dizaines de kilos en équilibre. On a estimé que la plante des pieds percutait le sol plus de 10 millions de fois au cours d'une vie active mais sans excès. La marche est un miracle quotidien que nous trouvons banal. Et pourtant. L'équilibre et la motricité du corps dépendent de la santé des semelles plantaires en premier lieu. La sérénité, aussi ! Avez-vous jamais eu les pieds brûlés par une

transpiration trop acide ? Ce trouble est typique des grands rêveurs qui tentent d'échapper au stress d'une réalité décevante.

Plexus solaire. On dit souvent que la timidité est la caractéristique tempéramentale antagoniste et complémentaire de l'audace. Je crois, pour ma part, que la timidité est le carburant de l'audace. Celui qui manque d'audace n'est pas forcément timide. Il a peur et cette peur bloque tout passage à l'acte. C'est en me fondant sur ce raisonnement que j'ai opposé la peur à l'audace et non à la timidité. Peur et audace trouvent leur siège symbolique au niveau du plexus solaire. Quand vous ressentez cette peur qui liquéfie vos intentions, posez votre main droite sur le plexus solaire et vous ressentirez un changement subtil dans le concert de vos émotions, au bout de quelques minutes; comme l'émergence d'une envie d'oser pour que la peur vous quitte. La chaleur de la paume est un anxiolytique très puissant. Pour mémoire, la main droite active et débloque. La main gauche apaise.

Poches. Les poches sont un facteur d'équilibre affectif important pour l'homme debout. Elles renforcent l'équilibre du corps. Le fait de cacher ses mains dans ses poches en public abaisse également le taux d'agressivité du sujet observé et peut lui éviter d'exciter l'agressivité de ses contemporains. Ce type de dissimulation est perçu par l'entourage comme un geste d'apaisement. Tous les éleveurs de chiens savent qu'il faut cacher ses mains dans ses poches si on veut éviter d'énerver les chiens hargneux. Le chien voit-il ce geste ou ce geste génère-t-il une déviation ferrohormonale de l'odeur que nous dégageons, diminuant du même coup le taux d'acidité de notre transpiration ? La truffe du chien peut sentir un sceptre d'odeurs beaucoup plus large que le nez humain, dont la richesse de nos odeurs corporelles qui ne sont que les traductions olfactives des sentiments qui nous animent. Nous dissimulons tous nos mains dans nos poches à l'occasion, soit parce qu'il fait froid dehors, soit parce que nous percevons une agressivité verbale dans le discours de nos interlocuteurs, soit parce que nous ressentons un malaise, soit, encore et toujours, pour nous donner une contenance face à un partenaire éventuel. Les poches sont un refuge et/ou un outil de rééquilibrage psychologique et comportemental. Mais c'est aussi une manière de se cacher des autres sans avoir besoin de les fuir.

Les poches antistress

La main que l'on glisse subrepticement dans sa poche vaut la cigarette qu'on glisse entre ses lèvres pour se donner une contenance. Les poches sont des refuges antistress qui permettent de prendre un certain recul face à une situation de tension. Mais les poches sont aussi très utiles quand il faut faire un effort de

concentration intellectuelle. L'invention de la poche est aussi importante que celle de la roue pour l'Homme. Vous remarquerez que vous ne glisserez jamais vos mains dans vos poches devant un supérieur hiérarchique qui vous passe un savon, un client que vous tentez de convaincre ou un gendarme qui vous verbalise.

Mettre l'une de ses mains à l'abri, c'est aussi privilégier l'une de vos aires cérébrales. Le cerveau gauche quand la main gauche est dissimulée. Pourquoi ? Parce que la main gauche est l'équivalent symbolique du cerveau droit, déconnecté par la dissimulation de cette main; ce faisant vous privilégiez votre capacité de jugement, votre sens critique, votre éloquence, votre capacité de réflexion, autant de capacités qui dépendent du cerveau gauche privilégié dans ce cas de figure. Quand votre main droite se dissimule dans la poche correspondante, vous coupez symboliquement l'alimentation du cerveau gauche et vous privilégiez les qualités qui dépendent du cerveau droit: imagination, créativité, sensibilité, émotion. Pourquoi ? Parce que la main dissimulée vous oblige à utiliser la main visible comme inductrice d'éloquence. Tout dépend du contexte, *a priori*.

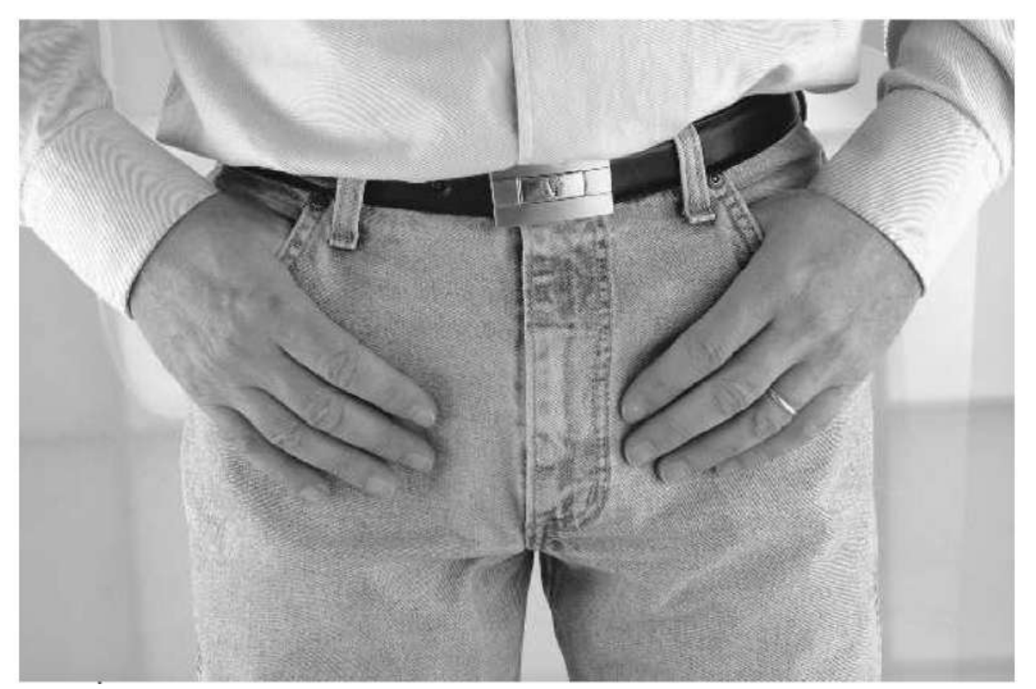
En règle générale, j'ai pu constater que les affectifs (voir ce terme) sont plus « poche droite » et les cognitifs (voir ce terme) sont plus « poche gauche ». Ce qui me paraît somme toute assez logique. L'affectif qui dissimule sa main droite débranche le fusible du cerveau cognitif, le cognitif qui dissimule sa main gauche débranche le fusible du cerveau affectif, il cherche à placer ses émotions sous contrôle. Observez vos collègues, connaissant déjà leur mode de dynamique mentale (la raison domine l'émotion = cognitifs ou l'émotion domine la raison = affectifs, en fonction de la manière dont ils croisent les pouces), et mettez cette information en relation avec la poche qu'ils privilégient. Cette observation confirmera qu'ils sont en adéquation avec la situation qu'ils vivent, s'il y a correspondance entre la poche droite et le pouce gauche dominant pour l'affectif et entre la poche gauche et le pouce droit dominant pour le cognitif. Un affectif qui ne va pas bien aura tendance à se couper du cerveau droit en glissant sa main gauche dans sa poche. À l'identique, un cognitif chahuté glissera sa main droite dans sa poche, déconnectant du même coup son cerveau gauche (cerveau cognitif).

Cependant, si on considère les mains dans les poches hors d'une confrontation ou d'un conflit, la signification constructive reprend la vedette.

■ *Il marche avec une main dans la poche et fait tinter sa petite monnaie.*

● L'argent sert ici de clochette qui rappelle à celui qui agite sa

monnaie que sa cupidité le mène par le bout du nez.
■ *Il est assis avec une main enfoncée dans sa poche.*
● Le fait de plonger ses mains dans ses poches dépend de la position du corps. Si cette attitude est positive en position verticale, elle ne l'est pas du tout en position assise où elle traduit un manque d'assurance. Un individu qui plonge systématiquement sa ou ses mains dans ses poches en position assise est un comédien au sens le plus péjoratif du terme. Il vit à travers le regard des autres.
■ *Il est assis avec les deux mains enfoncées dans ses poches.*
● Dans ce cas de figure particulier, dissimulation rime avec simulation, au propre comme au figuré. Les mains se cachent pour mourir, comme les oiseaux quand on les dissimule en position assise. Même s'il détient l'autorité, ne vous faites pas trop d'illusions sur l'étendue de ses pouvoirs.
■ *Il plonge ses mains dans les poches arrière de son jeans.*
● Cette attitude a l'avantage de mettre le torse en valeur au masculin comme au féminin. Au demeurant, excellente position pour combattre les effets pernicieux que la gravité terrestre exerce sur les seins, mesdames.
■ *Il accroche un de ses pouces, ou les deux, dans les poches de son jeans, en marchant.*
● Même signification que le descriptif des pouces coincés dans la ceinture (voir à « Pouces »). Les pouces entravés révèlent soit une sexualité mal maîtrisée, soit un complexe d'infériorité très prononcé.



Il accroche un de ses pouces, ou les deux, dans les poches de son jeans, en marchant.

Poignée de main. La poignée de main en guise de signal de bienvenue est une pratique récente (XIXe siècle). Quelle que soit la façon dont votre hôte vous serre la main, la distance qui vous sépare est plus essentielle que la manière.

Le bras en angle droit, coude collé au corps, est le bras d'un homme mesquin qui n'a rien à vous offrir d'autre que son temps, et encore. *Le bras en extension totale* est le fait d'un accueil convivial ou intéressé. C'est la réception d'un hôte qui a besoin de vous ou qui attend quelque chose de votre visite. Il se rend totalement accessible et sera forcément disponible et spontané. *Le bras cassé en angle obtus* est une poignée accrocheuse mais sans excès. Il vous accueille de manière opportuniste en attendant d'en savoir plus ou de mieux vous connaître.

L'extension du bras passe tellement vite qu'on oublie généralement d'y prêter attention. La poignée longue est l'exception, la poignée moyenne est la norme, quant à la poignée courte, elle se manifeste surtout avec les hommes de pouvoir ou supposés tels. Depuis que j'ai posé cette hypothèse de travail, j'ai serré des milliers de mains et les conclusions n'ont souffert d'aucune exception.

La porte qui s'ouvre

La qualité d'un premier contact repose entièrement sur la poignée de main. C'est là un point essentiel de la communication gestuelle auquel peu de gens sont attentifs. Un poignée de main est une clef qui ouvre ou ferme une porte, dès le premier contact. Un peu comme une sorte de coup de foudre. Si les gens

prêtaient attention à cet instant crucial, ils perdraient beaucoup moins de temps à palabrer dans le vide. Le fait de se serrer la main est un geste d'ouverture ou d'apaisement. Les protagonistes qui s'approchent ainsi l'un de l'autre se signalent mutuellement qu'ils renoncent symboliquement à un possible affrontement physique. Vous remarquerez que si un conflit s'élève entre deux interlocuteurs, ils se quitteront très souvent sans se serrer la main. La poignée de main en dit long sur le type d'individu auquel vous aurez affaire. J'en ai sélectionné quelques-unes parmi toutes celles qui existent – il y a plus de 70 manières de serrer la main d'un étranger. Peu d'entre elles sont véritablement accueillantes ! Dans un cadre plus amical ou familial, il y a des mains que l'on serre pour ne pas subir la coutume du baiser social et marquer ainsi une distance affective avec des individus pour lesquels on ne ressent pas de sympathie particulière. En tout état de cause, soyez toujours très attentif à la manière dont on vous serre la main. Aussi bref qu'il soit, l'encastrement des mains doit être parfait et surtout confortable, sinon vous avez intérêt à prendre vos distances. La poignée de main est un test fabuleux pour savoir immédiatement si un entretien va déboucher sur un résultat positif ou si vous allez ramer pour obtenir le résultat recherché. Une partie massive de vos sentiments et de ceux de votre interlocuteur s'expriment en l'espace d'un instant au contact des paumes. L'intelligence sociale de vos mains est un signal puissant des sympathies ou des antipathies subconscientes que votre conscience occulte dans la mesure où elle est subjuguée par le but à atteindre.

Le contact des mains avec des amis intimes et des parents est soumis à moins d'inhibitions. Leur rôle social est déjà clairement établi comme non sexuel et le danger est donc moins grand. Malgré cela, le cérémonial d'accueil est devenu hautement stylisé. La poignée de main est aujourd'hui un processus strictement réglementé.

En principe, la poigne est un vecteur énergétique important en communication non verbale. On transfère son potentiel énergétique à l'autre ou on refuse de lui accorder cette véritable marque d'estime.

■ *La main molle.*

● Elle représente le refus de cet échange énergétique. Vous remarquerez que la poignée de main en guise d'adieu est souvent plus chaleureuse et sincère que celle que vous serrez au premier contact. D'ailleurs, si votre entretien ne s'est pas déroulé dans les meilleures conditions, la poignée d'adieu est oubliée tacitement de part et d'autre.

■ *Certains interlocuteurs vous quitteront en vous touchant*

précipitamment le bras.

● C’est une manière de vous effacer de leur mémoire.

■ *Votre interlocuteur vous serre la main en bec-de-canard.*

● Une poignée de main comme une autre pour vous signaler que vous n’êtes pas le bienvenu ou qu’on ne vous tient pas en haute estime.

■ *Votre interlocuteur vous serre la main en vous broyant les phalanges.*

● Poignée de main fréquente chez des sujets en recherche de confrontation pour échapper à un sentiment d’infériorité délétère.

■ *Il vous serre la main droite et vous accroche le coude ou le biceps droit de sa main gauche.*

● Il cherchera à vous influencer ou à vous manipuler dès les premières minutes de votre entretien.

■ *Votre interlocuteur vous serre la main et l’avant-bras de ses deux mains, en guise de poignée de main.*

● Tempérament simulateur très prisé outre-Atlantique. Ces individus investissent leur intelligence dans leur malice et sont dépourvus de sensibilité ou de chaleur humaine élémentaire.

■ *Votre interlocuteur vous serre la main avec une mollesse affectée alors que vous avez pu constater que tel n’est pas forcément le cas avec d’autres personnes.*

● Cette poignée particulière indique un refus de s’engager ou de vous reconnaître comme un interlocuteur valable. La poignée de main molle appartient normalement à un individu dont le tempérament est plutôt obséquieux, même s’il dispose de certains pouvoirs. Ne vous fiez jamais à son envergure ou à sa réputation, elle est surfaite ; fiez-vous à sa poigne, elle le trahit mieux que son sourire en toc.

■ *Votre interlocuteur vous tend l’index en guise de poignée de main.*

● Cette séquence appartient au registre des poignées de main, même si elle n’en représente qu’un ersatz. Elle traduit un mépris pour celui auquel on offre ce doigt en guise de bienvenue. Elle est aussi le fait d’un individu qui ne s’engage que superficiellement dans ses entreprises et ne tient généralement pas ses promesses.



Votre interlocuteur vous serre la main dans ses deux mains réunies.

■ *Votre interlocuteur vous serre la main dans ses deux mains réunies.*

● Il simule une attitude amicale qu'il est loin de ressentir. Ce type de poignée révèle une conduite roublarde. Le geste a l'air chaleureux et on peut l'apercevoir régulièrement dans les reportages télévisuels ou sur les clichés des magazines. Les politiques en abusent pour donner l'illusion d'une entente cordiale.

■ *Votre interlocuteur vous tend la main gauche sans pour autant être gaucher.*

● Ne vous fiez pas à son sourire, même si sa main droite est occupée, cette manière d'accueil est un aveu d'antipathie pur et dur. En escrime, les adversaires qui ne s'apprécient pas se serrent la main gauche à l'issue du combat.

■ *Votre interlocuteur vous tend le bout des doigts en guise de poignée de main.*

● Tempérament fugueur d'un individu qui ne s'investit jamais autrement que du bout des lèvres. Comment fait-on semblant de congédier un invité ? En lui affirmant qu'il peut revenir quand il le souhaite ou qu'il sera toujours le bienvenu. La formule favorite des animateurs de TV dont la sincérité à géométrie variable est bien connue !

■ *Votre interlocuteur vous serre la main droite et pose sa main gauche sur votre épaule droite.*

● L’épaule droite est l’un des sièges de l’ambition. Manifestement, il vous apprécie mais il vous considère comme son vassal et ne vous l’envoie pas dire. Vous lui devez obéissance et respect. S’il s’agit de votre supérieur hiérarchique ou de votre patron, vous n’avez pas le choix. Il vous utilisera à sa guise tout en vous distribuant des bons ou des mauvais points suivant ses humeurs. L’adoubement de la main gauche est une marque d’estime à double tranchant. Le geste est chaleureux mais la suite du scénario pourrait bien vous procurer quelques sueurs froides. Soyez hypervigilant car vous êtes déjà sous influence !



Votre interlocuteur abandonne langoureusement sa main dans la vôtre.

■ *Votre interlocuteur vous serre la main de manière fuyante.*

● Imaginez-vous en train de saisir un poisson ! À peine la lui serrez-vous que la vôtre se retrouve toute seule à saisir le vide. Un hypocrite !

■ *Elle abandonne langoureusement sa main dans la vôtre.*

● La qualité de la poignée de main prime les plaintes ou les récriminations verbales de votre interlocutrice. Elle est conquise.

■ *Il oublie de vous tendre la main.*

● La poignée de main virtuelle est un masque de respect ou une marque de mépris.

■ *Il serre la main de son interlocuteur en regardant par-dessus son épaule.*

● La poignée de main est mécanique.

■ *Il m’a serré la main durant une minute interminable.*

● Je suis allé aux toilettes pour recompter mes doigts en cachette.

Les pompeurs d’énergie privilégient ce genre de poignée.

Poignets. Le poignet droit est, notamment, le siège de la peur du manque qui génère les conduites impulsives, le poignet gauche est l’un des sièges du doute qui entraîne l’indécision.

Réflexe gestuel invariable, *l’ancrage du poignet dans le dos* est une attitude de détente du dos. Quand les militaires sont au repos, c’est l’attitude qu’ils adoptent obligatoirement. Cependant, la main qui domine est toujours identique. Quand je dissimule mes mains dans le dos, c’est toujours ma main gauche qui retient le poignet droit (impulsif). Si j’essaye d’en changer, je ressens un véritable malaise. Et l’ancrage des mains par-devant est alternatif, donc prédictif. Par-derrière, il est invariable.

En tant que refrain gestuel invariable…

■ *La main gauche retient le poignet droit.*

● C’est l’ancrage des impulsifs ! L’impulsif est dominé par ses émotions. Ses mécanismes de décision sont perturbés par l’incapacité de prendre un recul suffisant pour analyser les avantages ou les inconvénients d’une opportunité. Il marche à la sympathie et se trompe souvent de porte.

■ *La main droite retient le poignet gauche.*

● C’est le mode d’ancrage des sceptiques ! Le sceptique a tendance à réagir à l’insécurité par la prostration. Il peut être aussi grégaire et suivre le mouvement imposé par la majorité. Le sceptique est un individu prudent. Il évite de prendre des décisions à l’emporte-pièce. Quand la main droite retient le poignet gauche, elle prévient le passage à l’acte, l’empêchant de se produire impulsivement.



Sa main gauche reserre son poignet droit et vice versa.

Soyez donc attentif à vos réactions ! Quand vous reproduisez un ancrage au cours d'un entretien professionnel ou d'une discussion avec des amis, posez-vous la question de savoir ce qui a suscité cette réaction ! Vous constaterez très vite que l'impulsivité ou le scepticisme ou l'indécision sont les réponses à ces deux ancrages.

(Voir aussi à « Ancrages ».)

En tant que refrain alternatif…

■ *La main gauche emprisonne le poignet droit…*

● Vous cherchez à bloquer toute initiative verbale ou physique qui pourrait vous placer dans une situation gênante.

■ *Votre main droite emprisonne le poignet gauche.*

● Vous tentez de contrôler vos émotions, votre trac ou le niveau d'influence de votre interlocuteur.

■ *Les poignets en croix.*

● C'est une posture qui intervient souvent quand un manipulateur se vante de détenir toutes les cartes dans son jeu. Il a les mains liées sous vos yeux mais peu d'interlocuteurs constatent ce geste qui ressemble à une attitude de détente.

■ *Votre interlocuteur, debout, pose ses poignets dans le creux de ses reins, mains ouvertes vers l'arrière.*

● Attitude étonnante, elle est le propre d'un sujet passionné par un

sujet passionnant: lui-même en personne.

Poils. Des générations d'hommes vivant dans le confort (lignées aristocratiques ou bourgeoises) finissent par perdre ce pelage destiné à l'origine à protéger contre le froid. Ce constat en entraîne un autre. Le manque de difficultés vitales affaiblit souvent l'instinct de survie chez tous les individus qui bénéficient de conditions de vie sécurisées. Les individus issus de lignées très protégées par un statut social ou une aisance financière familiale héréditaire ont donc un instinct de survie peu confronté au malheur. il y a chez eux un déficit de résilience. La souffrance est une source de consolidation de l'instinct de conservation. La congruence entre la disparition des poils et l'affaiblissement de l'instinct de conservation saute aux yeux. Plus un homme ou une femme est poilu (la femme tentera d'éliminer cette pilosité), plus son instinct de survie hérité est efficace. Une pilosité absente naturellement chez un homme fort est, paradoxalement, un signe de fragilité constitutionnelle. Aucune étude n'a jamais été menée sur cette question. Un individu poilu est-il plus combatif que celui ou celle qui n'a plus son lanugo[18]?

Dans les temps reculés, la toison de poils était une protection contre le froid. Elle garantissait une résistance accrue aux chasseurs qui parcouraient les plaines à la recherche de gibier. Il n'est pas difficile d'imaginer que les femelles humaines devaient être aussi poilues que leurs mâles. Ça vous défrise, hein ! Un individu glabre eût été condamné d'avance en ces temps glaciaires. La toison de poils représentait donc bien un moyen de survivre dans des conditions climatiques très rudes.

■ *Il tire sur les poils de sa poitrine tout en vous écoutant !*
● De la main droite, vous êtes en présence d'un phallocrate averti ; de la main gauche, l'attitude est plus séductrice que machiste.
■ *Quelques poils en buisson sur le haut de la poitrine forment une touffe encore assez courante dans nos régions. Un geste masculin consiste à caresser sa poitrine velue.*
● C'est l'équivalent du bout des doigts s'insinuant entre les globes des seins de la femme. Ces autocaresses sont évidemment des invitations déguisées et à forte connotation érotique. Elles indiquent aussi que le personnage qui reproduit ce tic gestuel est satisfait de ses œuvres ou de l'impact qu'il produit sur ses victimes. *Vanitas* ! *Vanitas* !

Poings. Signe de force, de violence et d'agressivité, l'homme serre les poings

symboliquement quand son destin lui est contraire ou quand il veut réveiller sa combativité. Il faut éviter d'abuser de ce code gestuel réflexe car sa reproduction exagérée trahit une incapacité de faire passer le message ou de passer à l'acte, le moment venu. Il solde sa combativité un peu comme toutes ces gentilles personnes qui vous quittent en vous souhaitant : « Bon courage ! » L'homme serre les poings symboliquement dans trois cas de figure : quand son destin lui est contraire, quand il veut réveiller sa combativité, quand il veut exprimer sa souffrance.

■ *Votre interlocuteur appuie ses deux poings sur le rebord de la table.*

● Les conduites de votre interlocuteur se décomposent en trois aspects distincts qui se télescopent par incompatibilité d'humeur: l'exagération, la culpabilité et la frustration.

■ *Votre interlocuteur ferme les deux poings en dissimulant ses pouces.*

● Il ne dit jamais ce qu'il pense.

■ *Votre interlocuteur serre ses poings l'un contre l'autre, coudes en appui, les pouces soutiennent son menton.*

● Il ne faut pas se fier aux poings qui ne révèlent qu'une intention velléitaire. C'est un poids plume !

■ *Le ministre ferme son poing pouce tendu (et non pouce verrouillé), comme s'il tenait un grillon au creux de la main.*

● Il tente de contrôler la situation mais il n'a pas encore trouvé la solution. Quant à ses promesses, elles valent leur poids de mots mais guère plus.

■ *Le Président serre les poings.*

● Avez-vous déjà remarqué que le simple fait de fermer les poings pour motiver ses troupes entraîne automatiquement un rétrécissement de l'ouverture des paupières ? Le sens de ce geste, particulièrement courant chez les tribuns politiques, semble évident mais il indique en filigrane que le doute n'est pas absent du jeu. Car la parole n'aurait pas besoin d'une emphase des paupières pour convaincre si la foi n'était pas chancelante.

■ *Pouce prisonnier.*

● Quand on ferme naturellement le poing, le pouce se situe généralement en dehors de la réunion des doigts. Il arrive parfois que le pouce se retrouve incarcéré à l'intérieur de l'agglomérat des doigts. Ce dernier geste devient alors un refrain gestuel réactionnel à

une situation d’infériorité ou ressentie comme telle. Quand le sentiment d’infériorité s’incruste dans l’ambre de la personnalité, ce refrain s’installe à demeure et devient invariable. Dans certains cas de figure, la reproduction de ce geste peut aussi apparaître de manière ponctuelle : elle trahit un climat mental perturbé ou déstabilisé. Au-delà du sentiment ou du complexe d’infériorité, les individus très timides reproduisent aussi ce type de refrain. Ce sont souvent des sujets qui ont été victime d’un excès d’autorité au cours de leur enfance. Ce vécu particulier peut se traduire par des conduites compensatoires de brutalité, de despotisme ou de vantardise mais aussi par des idées dépressives. Les pouces en dedans sont souvent légalistes, ils respectent les règles imposées tout en rêvant en secret de les transgresser.

Poitrine. Siège de tous les fantasmes au féminin comme au masculin, elle est aussi et surtout le symbole du sentiment de sécurité. Le sein maternel n’est pas qu’un symbole sexuel mais le siège de la protection absolue contre l’insécurité du monde. Je vous renvoie à la section consacrée aux seins pour plus d’informations.

Polarisation intime. Que se passe-t-il quand les corps de deux inconnus qui se plaisent sont proches à se toucher ? La polarisation humaine entre en jeu ; nous fonctionnons tous comme des aimants de polarité contraire qui s’attirent ou de polarité équivalente qui se rejettent. L’intimité qui s’installe provoque une sorte de vibration émotionnelle qui n’est autre qu’une traduction neurologique du désir brutal ou de la passion fatale. L’intervention massive du LHRH, l’hormone du désir, joue un rôle biochimique évident dans cette attraction. Parfois, les polarités s’inversent au dernier moment. La peur intervient comme une couche stratosphérique qui protège certains individus contre la folie d’une passion irrationnelle. Une attraction trop puissante peut être à l’origine de ce type d’inversion brutale. « Je t’aime trop ou je t’adore » signifie « Je ne t’aime pas mais tu me rends hystérique quand tu t’approches trop près de moi ». Le point de rupture d’une émotion trop forte va provoquer une inversion de l’attractivité en répulsivité. Il s’agit d’une phase d’exaltation que l’on retrouve chez les très jeunes enfants dont la versatilité des humeurs provoque souvent ce genre d’inversion inattendue.

Polarités sociales. Nous fonctionnons tous comme des aimants de polarité contraire dès que nous sommes en présence d’autrui. La polarité attractive

correspond à la partie corporelle droite chez l'homme droitier et à la partie corporelle gauche chez la femme droitière. Attractivité et répulsivité sont fonction des identifications aux images paternelle et maternelle des deux sexes. Les codes gestuels réflexes alternatifs tel le croisement de jambes ou des chevilles, par exemple, sont des indicateurs fiables de l'atmosphère du climat mental individuel. Les énergies attractives et répulsives sont les traductions gestuelles des sentiments de sympathie ou d'antipathie que nous ressentons *a priori* face à des inconnus. C'est un phénomène empathique.

Pouces. Le pouce droit est le siège symbolique du désir, de la motivation et de la sexualité. Quant au pouce gauche, il est le siège symbolique de l'imagination, du plaisir et de la sensibilité. Sans désir, point de plaisir et sans plaisir, le désir tourne, comme la mayonnaise, à la frustration.

Le pouce incarcéré

Les doigts servent de cache-col au pouce. Le pouce incarcéré est un refrain gestuel invariable ou alternatif remarquable.

> ■ *Votre interlocuteur glisse souvent son pouce entre le majeur et l'index.*
> ● Vous vous apercevrez très vite qu'il n'a pas assez de combativité pour agir ou réagir mais juste assez pour « désagir ». Il disperse le peu d'énergie qui lui reste aux quatre vents en s'investissant dans des croisades inutiles ou en faisant les plus mauvais choix possibles.



Votre interlocuteur glisse souvent son pouce entre le majeur et l'index.

Si *le geste est reproduit de la main gauche…* C'est un envieux qui se trahit par la répétition de cette incarnation du pouce ! Si *le geste est reproduit de la main droite*, la motivation est décapitée.

■ *Votre interlocuteur glisse souvent son pouce entre l'annulaire et l'auriculaire.*

● Ce geste est une perle rare et un signal gestuel d'inachèvement. Si *le geste est reproduit de la main droite*, le profil du saboteur n'est pas loin. Si le geste est reproduit de la main gauche, le sujet manque de maturité.

■ *Votre interlocutrice glisse souvent son pouce entre le majeur et l'annulaire de la même main.*

● Si *le geste est reproduit de la main droite*, elle se conduira en cérébrale pur jus, totalement étanche aux émotions des autres. Il peut aussi s'agir de sa vision de la sexualité qu'elle exprime gestuellement. Son approche sera plus platonique que sexuellement tonique. Si *le geste est reproduit de la main gauche*, il est prédictif d'une rupture ou d'un syndrome de renoncement-abandon.

Quelques gestes à inscrire sur votre agenda

■ *Il frotte compulsivement la pulpe de son pouce contre celle des autres doigts en remontant de la pulpe de l'auriculaire.*

● Le sujet rejette la réalité au profit des aspects magiques de son vécu.

■ *Croiser les doigts tandis que les pouces libres tournent l'un autour de l'autre est une séquence gestuelle archi connue.*

● Elle traduit un ennui intellectuel profond et pas toujours conscientisé, voire une lassitude, suivant le contexte vécu par le sujet.

■ *Votre interlocuteur frotte compulsivement son pouce contre son index, sans qu'il soit pour autant question d'argent.*

● Il est bourré de TOC (troubles obsessionnels et compulsifs).

■ *Votre interlocuteur retient son index de son pouce tandis que ce dernier se détend comme s'il projetait une bille imaginaire.*

● Il est toujours trop sincèrement spontané pour ne pas être franchement hypocrite.

■ *Doigts croisés, les pouces sont tendus en opposition et se rejoignent au niveau des pulpes. Ce code gestuel particulier trahit un tempérament quérulent (revendicateur) ou insatisfait sur le plan sexuel.*

Prédictifs (gestes). Certains gestes sont des balises du destin qui flottent à la surface de la conscience mais que les brumes de nos pensées parasites rendent invisibles à l'œil nu. Des gestes prédictifs ou plus exactement des signaux gestuels prémonitoires, comme les rêves du même nom ! En règle générale, les signes nous interpellent mais il nous arrive trop souvent de ne pas les entendre, de refuser de les voir ou de ne pas en tenir compte. Mais qu'est-ce qu'un geste prémonitoire ? Un premier exemple : *Jean-Louis est commercial. Il appelle un client au téléphone. La ligne est occupée. Il réitère une demi-heure plus tard. Il tombe sur la boîte vocale. Le client vient de quitter son bureau. Un petit message vite fait sur la boîte vocale. Pas de nouvelles! Il remet le couvert le surlendemain pour aboutir au même résultat. Jean-Louis n'a pas compris que l'absence du correspondant ou l'incapacité d'entrer en contact avec lui est un signe majeur de vide énergétique. Quand il obtient finalement son client au bout du fil, ce dernier décline son offre. Jean-Louis a gaspillé du temps et des frais en pure perte pour n'avoir pas tenu compte des signaux.*

Autre exemple: *J'appelle un éditeur au téléphone. Il décroche mais se dit occupé et me demande de le rappeler à une heure précise. À l'heure dite, je le rappelle comme convenu, sa boîte vocale me répond. Vide énergétique volontaire*

de sa part ! Il ne veut pas perdre son temps avec moi. Je ne le rappellerai plus. En revanche, je lui envoie un mail de quelques lignes pour lui signaler qu'il peut toujours me joindre à ce numéro d'appel… Qu'il réagisse ou non a peu d'importance, j'ai laissé une trace.

Les faits anodins en apparence qui viennent souligner l'ineptie ou l'efficacité de nos actions quotidiennes sont les balises de la voie sans issue que l'inconscient trace pour la conscience aveugle, par définition. Quand une rencontre entre deux pôles énergétiques doit se faire, elle se fait sans effort et sans stratégie de communication. L'indisponibilité de la cible est la traduction de ce vide énergétique auquel aboutit celui qui s'investit dans la prise de contact ratée. Dans le même ordre d'idées, la vibration d'une idée n'est pas une figure de style. Quand un projet est alimenté par la foi de son porteur, il vibre aussi bien dans le ton de sa voix que dans le choix inconscient des mots qui articulent son discours, fût-il noyé dans son propre désespoir. Mais cette vibration dépasse le territoire corporel de son porteur. Le canal qu'elle emprunte pourrait s'apparenter à l'inconscient collectif défini par Carl Jung. Chaque idée est une étoile qui naît dans l'univers de la conscience individuelle, chaque projet est une galaxie qui envoie son impulsion à d'autres galaxies. Et l'échec ou le succès de ce projet est déjà annoncé dans l'inconscient collectif sans que la conscience en soit avertie.

Les gestes aussi sont parfois des signes ! Votre subconscient tente de vous signaler que vous faites fausse route.

Il existe des centaines de codes d'intention ou de réflexes gestuels prédictifs ou prémonitoires, qu'ils soient reproduits par vos interlocuteurs ou par vous-même. À eux seuls, ils mériteraient un lexique singulier bien utile.

■ *La jambe droite repose en équilibre et en équerre sur le genou gauche.*

● Cette posture est, *a priori*, un véritable aveu de recul ou de défense contre un sentiment d'invasion du territoire. Mais elle est bien plus que cela et les individus qui la reproduisent, dans un sens ou dans l'autre, ne se doutent pas de la teneur du message que leur envoie leur inconscient. Signal gestuel prémonitoire, la jambe en équerre est souvent sinon presque toujours annonciatrice d'une défaite ou d'un échec.

■ *Le croisement alternatif des chevilles sous le siège.*

● C'est aussi un signal gestuel prémonitoire en situation de négociation (voir à « Chevilles »). En gros, quand la cheville gauche retient la droite, tout baigne. En revanche, si c'est la cheville droite

qui retient la gauche, c'est mal parti !

■ *Et quand les pieds font des pointes sous la chaise ?*

● Votre corps vous signale que vous marchez sur des œufs et que les coquilles d'œuf sont fragiles par définition.

■ *Vos pieds s'accrochent aux barreaux de la chaise.*

● Les pieds s'accrochent aux barreaux de la chaise quand l'esprit a tendance à flotter au-dessus du niveau de la mer.

■ *Avant de m'annoncer la couleur, il a croisé les doigts, sous son menton, index tendus côte à côte en travers de la bouche.*

● Le signal est gros comme une tour infernale. Il signifie que mon interlocuteur s'apprête à me faire un enfant dans le dos.

■ *La pointe du pied gauche ou droit est en danseuse.*

● Ce genre d'attitude est un classique des consommateurs de bistro. C'est l'attitude typique de celui qui cherche à paraître pour ne pas (dis) paraître aux yeux de son interlocuteur ou des autres consommateurs qui font semblant de l'ignorer. Cette figure archiclassique est un constat du temps perdu.

■ *Les doigts se croisent un peu trop souvent.*

● Un geste de supplication pur et dur que nous reproduisons tous dès que la situation d'examen montre le bout de son nez. Mais ce refrain gestuel indique aussi que les choses sont mal engagées.

■ *Il croise les bras sans raisons.*

● On ne croise jamais les bras sans raisons valables. Le réflexe est tellement courant que nul n'y prête plus attention. Il arrive que le croisement intervienne alors que vous n'avez pas conscience de la perte de temps ou de l'ennui qui s'insinue entre vous et l'autre. Le croisement systématique des bras est symptomatique d'une attitude de protection non consciente contre une invasion du territoire. Le fait de croiser les bras trahit toujours un besoin de prendre du recul tout en protégeant sa foi contre les doutes dits ou non dits de l'autre.

■ *Vous vous surprenez à croiser les poignets, comme s'ils étaient menottés.*

● Vous êtes déjà prisonnier d'un avenir qui s'annonce plus carcéral que la prison qui vous attend. Il faut tenter l'évasion tout de suite en reconsidérant votre position ou en vous désinvestissant d'urgence.

Profils psychoanatomiques. Il est temps de faire une pause pour intégrer les portraits des huit profils psychoanatomiques et de leurs correspondances gestuelles. Ces profils reposent évidemment sur trois refrains gestuels

invariables :

La manière dont vous croisez les bras;
La manière dont vous croisez les doigts;
L'oreille que vous privilégiez au téléphone.

Ne prenez pas ces portraits au pied de la lettre en vous disant, « ce n'est pas moi ! », d'un air choqué. Les hommes ne sont pas des pots de confiture qu'on étiquette en fonction d'un parfum. Nous sommes des êtres complexes tous différents les uns des autres mais nos refrains gestuels nous rassemblent dans des familles génériques conjointes.

Est-ce là le fruit du hasard ? Ces gestes ne sont que les translations de comportements hyperonymes, de programmations communes si vous préférez, qui nous permettent de nous identifier ou de nous différencier les uns des autres.

Ces portraits sont évidemment très succincts, j'y ajoute le mode d'adaptation sociale (dépendant, individualiste, consensuel ou autonome) et le mode de fonctionnement intellectuel (créatif, fonctionnel, spéculatif, social).

Le cérébral

Pour le *cérébral*, la pensée et le raisonnement priment sur l'action ou la réalisation. Rationnel, systématique, cartésien, réaliste, logique ! Le *cérébral* est l'antagoniste complémentaire du *tribal*. Ce qui signifie qu'une équipe *tribal-cérébral* est une équipe gagnante. Le *cérébral* est dépendant et fonctionne intellectuellement de manière spéculative (il pense beaucoup au lieu d'agir) ; il dispose d'une intelligence logique. Techniquement, le c*érébral* est un défensif cognitif introverti, ce qui correspond aux refrains suivants : bras gauche dominant + pouce droit dominant + écoute gauche.

L'émotif

Les sentiments priment sur les sensations. Romantique, sentimental, charmeur, concepteur ! L'*émotif* est l'antagoniste complémentaire du *meneur*. Dépendant, l'*émotif* est aussi créatif que l'*intuitif*. Ils disposent tous deux d'une très bonne intelligence analogique. Techniquement, l'*émotif* est un défensif affectif introverti. Soit: bras gauche dominant + pouce gauche dominant + écoute gauche.

Le narcissique

Investi dans son image publique et le besoin de paraître ! Promoteur, communiquant, « rumoriste » de génie. L'*idéaliste* est l'antagoniste

complémentaire du *narcissique*. Individualiste souvent forcené, le *narcissique* dispose d'une intelligence logique et spéculative, comme le *cérébral*, sauf qu'il s'en sert plutôt pour promouvoir son image. Techniquement, le *narcissique* est offensif cognitif introverti: bras droit dominant + pouce droit dominant + écoute gauche.

L'intuitif
Pour l'*intuitif*, l'intuition ou l'intelligence analogique priment forcément sur le raisonnement. Instinctif, autodidacte, créateur, pionnier, artiste ! Le *relationnel* est l'antagoniste complémentaire de l'*intuitif*. Le mode d'adaptation sociale est individualiste, l'*intuitif* est un créatif. Techniquement, l'*intuitif* est offensif affectif introverti : bras droit dominant + pouce gauche dominant + écoute gauche.
L'idéaliste
L'*idéaliste* est épidermique, perfectionniste, fidèle et excellent auditeur ! Le *narcissique* est l'antagoniste complémentaire de l'*idéaliste.* Consensuel, l'*idéaliste* est un être sociable sur le fond mais pas forcément démonstratif comme le *tribal*. Il est plus psy ou empathique que communiquant dans la mesure où les *idéalistes* disposent à la base d'une excellente intelligence interpersonnelle. Techniquement, l'*idéaliste* est un défensif affectif extraverti: bras gauche dominant + pouce gauche dominant + écoute droite.

Le tribal
Paternaliste, fédérateur et chef de clan ou fidèle second ! Le *tribal* est l'antagoniste complémentaire du *cérébral.* Autonome, le *tribal* dispose d'un sens des ressources humaines très efficace dont il use pour diriger son entourage ou seconder le chef. Techniquement, le *tribal* est un offensif affectif extraverti: bras droit dominant + pouce gauche dominant + écoute droite. Les bons instituteurs appartiennent au profil tribal.

Le meneur
Comme le *tribal*, le *meneur* dispose d'un sens aigu des ressources humaines et sait en tirer le meilleur profit. Stratège, leader, animateur et chef de file ! L'*émotif* est l'antagoniste complémentaire du *meneur.* Autodidacte, l'intelligence du *meneur* est hyperfonctionnelle. Efficacité et stratégie en sont les pierres angulaires. Techniquement, le *meneur* est un offensif cognitif extraverti : bras droit dominant + pouce droit dominant + écoute droite.

Le relationnel

Pour le *relationnel*, les sensations priment sur les sentiments. Communicateur, expansif, motivant, vulgarisateur ! L'*intuitif* est l'antagoniste complémentaire du *relationnel*. Consensuel pour ce qui est du mode d'adaptation sociale, le *relationnel* fait appel à son intelligence fonctionnelle pour tisser ses réseaux d'amis ou de relations professionnelles qui sont à la source de ses succès. Techniquement, le *relationnel* est défensif cognitif extraverti : bras droit dominant + pouce droit dominant + écoute gauche.

Pubis. Le pubis féminin est le siège symbolique du mystère. Le pubis n'est qu'un lieu anatomique sans particularité sinon qu'il est voisin du sexe. Ce qui en fait un lieu magique, propre à faire délirer tous les imaginaires. Il suffit d'un cliché qui laisse deviner le pubis pour que l'imagination s'immerge à pieds joints dans le continent débauché de l'érotisme militant. Les publicitaires s'y plongent à corps perdu, faisant appel à l'érotisme discret, un mode de persuasion clandestine parfaitement efficace. Le pubis suggéré en quelques dixièmes de seconde (25 images/seconde en télévision) est l'un des *must* pour les produits de soins du corps. Selon moi, le symbole de la caverne platonicienne est une déclinaison du mystère sexuel de la femme.

Tout enfant est attiré par une anfractuosité dans la roche, un embryon de grotte dans la montagne, une habitation troglodyte comme il en existe des centaines dans la vallée de la Loire. La caverne conserve tout son mystère, comme l'anfractuosité du vagin. Les jeux qui invitent les enfants à pénétrer dans des cavités ludiques remportent toujours un franc succès. Les tunnels de toile qui débouchent sur des tentes à balles ont toujours la cote dans tous les parcs d'attractions. Le mystère de cette ouverture demeure. Le sexe de la femme est caché à l'intérieur de son ventre, caché comme dans le cas de figure d'un passage secret vers la clef du mystère féminin.

Pulpe des doigts. La sensibilité de la pulpe des doigts ne vous a certainement pas échappé. Les aveugles ne s'en servent-ils pas pour lire en braille ? Symboliquement, les pulpes s'identifient initialement à l'empathie, cette sensibilité intuitive de vos sentiments qui vous permet de ressentir ce que ressent l'autre, comme si les *ego* individuels étaient interconnectés. L'empathie du bout des doigts est bien utile dans plusieurs domaines dont la kinésithérapie n'est pas le moindre. Le développement et le succès considérable de l'ostéopathie et de toutes les techniques de palpation ou de massage confortent l'idée que les pulpes ne sont pas uniquement destinées à permettre à la police scientifique de classer vos empreintes digitales dans le « sommier ». Symboliquement, les pulpes représentent la compassion et le niveau de sensibilité individuel. Elles sont

associées à très peu de gestes significatifs mis à part la calandre.

■ *La calandre intervient quand les pulpes des doigts se touchent, formant une sorte de toit sans les tuiles.*
● La consistance des arguments du locuteur est aussi virtuelle que la couche d'air qu'il tient entre ses mains. Ce code d'intention appartient à tous ceux qui font semblant de comprendre ce qu'ils ignorent. Les individus qui privilégient ce type de geste jouent volontiers les petits professeurs pénétrés de connaissances qu'ils maîtrisent mal ou pas du tout. Les pulpes des doigts se touchent comme l'ossature d'une calandre virtuelle. Ce geste symbolise l'aspect désossé du discours.
■ *Les locuteurs qui reproduisent la calandre jouent parfois à rompre le contact entre le pulpes. Une espèce de sautillement des doigts, coudes en appui.*
● Révisionnisme et langue de bois, tel pourrait être le sens synthétique de ce geste particulier et surtout très politique. Une dernière information : les habitués de la calandre sont dépourvus de compassion. (Voir aussi à « Doigts ».)

Pupilles. La pupille est un orifice par lequel passent les rayons lumineux pour tomber sur la rétine. Elle se dilate dans un faible éclairage et se rétracte mécaniquement dans un éclairage violent, contrôlant ainsi la quantité de lumière atteignant la rétine. Sous cet aspect, l'œil ressemble à un appareil photo équipé d'un diaphragme réglable, mais il possède en plus un curieux système de sélection. Quand l'œil voit quelque chose qui lui plaît, la pupille se dilate discrètement. Dans le cas contraire, elle se réduit, parfois jusqu'au diamètre d'une tête d'épingle. Il est facile de comprendre cette dernière réaction car la pupille en se rétractant diminue l'illumination de la rétine et, en quelque sorte, camoufle l'image désagréable. La dilatation accrue en cas de vision agréable est plus difficile à expliquer. Ce phénomène, en effet, nuit à l'acuité visuelle en laissant trop de lumière pénétrer sur la rétine et le résultat ressemble plus à une lueur floue qu'à une image nette et équilibrée. C'est peut-être un avantage pour de jeunes amoureux qui, en se regardant dans le blanc des yeux, pupilles dilatées, distinguent une image légèrement brouillée baignant dans un halo de lumière qui dissimule les petits défauts de la peau.

Le siège du mensonge
Il nous est impossible de contrôler la taille de notre pupille. C'est pourquoi celle-

ci est un précieux indicateur des réponses émotionnelles aux images visuelles. Elles ne peuvent pas mentir. Il existe des individus dont les pupilles se dilatent plus facilement que d'autres en lumière constante. Ils ne représentent malheureusement pas la majorité. Cette dilatation s'appelle la mydriase et correspond normalement à l'accommodation de l'œil à l'obscurité ou à la distance. La myosis est son contraire, elle indique une rétractation de la pupille quand l'œil est frappé par une lumière vive. Mais il existe aussi des *stimuli* plus subtils qui provoquent la dilatation ou la rétractation des pupilles. En lumière constante, la dilatation de la pupille intervient quand la conscience d'un individu est envahie par un désir ou un plaisir massif. Réaction biomécanique, cette dilatation en lumière constante trahit la satisfaction d'un plaisir ou la proximité d'un désir. Cependant, la prise de certains médicaments anxiolytiques ou antidépresseurs provoque également cette dilatation des pupilles. Toute médication qui apaise le niveau de stress ou d'angoisse entraîne automatiquement une dilatation de la pupille. Elle est évidemment plus visible chez les individus aux yeux clairs. Ce phénomène est surtout fréquent chez les enfants qui guignent un jouet ou une friandise. Quand la bouche salive, le regard se trouble. Les pupilles des sujets jouisseurs et/ou psychoflexibles réagissent nettement plus vite à l'émergence d'un désir que celles des sujets ambitieux et/ou psychorigides. Il ne faut pas confondre le désir ou le plaisir partagé et le désir pervers ou sadique qui réduit les pupilles à la taille d'une tête d'épingle.

Le profil mydriase

Les individus qui ont tendance à vivre dans l'ici et maintenant sont facilement repérables à la taille de leurs pupilles. Ce sont des profils qui se motivent aisément quand une entreprise ou un projet leur plaît. Ils ne sont pas ambitieux au sens propre du mot mais motivés à tirer du plaisir de leurs actes. Les profils mydriases sont les messagers du bonheur. Ils appartiennent à la minorité sous nos latitudes. Les enfants mydriases sont des enfants heureux de vivre. Ils sont immédiatement repérables au diamètre de leurs pupilles mais aussi à leurs conduites compassionnelles et amicales. Ils sympathisent très vite avec leurs nouveaux copains.

Le profil myosis

À l'inverse, les ambitieux, les carriéristes et les opportunistes affichent des pupilles rétractées la plupart du temps. Ils vivent demain et ailleurs, en projection sur le futur qui les attend sans impatience mais qu'ils sont impatients d'atteindre. Les profils myosis représentent la majorité. Les pupilles tête d'épingle sont particulièrement visibles dans les quartiers ou les milieux

d’affaires ou sur un plateau de télévision. Vous ne verrez jamais un individu stressé avec des pupilles dilatées. Il est intéressant d’observer ce genre de réaction oculaire chez les artistes de variété ou les comédiens de cinéma. Certaines myosis contredisent leurs affirmations de bonheur total ! L’extase publique des stars sur les plateaux de télé est souvent plus verbale que sincère. Il suffit d’apercevoir la taille de leurs pupilles pour mesurer celle de leur degré de franchise. Redoutable, n’est-ce pas ? Les enfants myosis sont facilement repérables à leurs conduites craintives. La sympathie sincère et authentique n’est pas leur tasse de thé.

La technique du bonheur

Il existe une taille moyenne des pupilles chez chacun d’entre nous. Si vous cultivez vos pensées parasites, si vous appréhendez les événements ou si vous vous méfiez des nouvelles rencontres, vos pupilles auront tendance à demeurer rétractées en myosis. Si votre climat mental est plutôt zen, vos pupilles seront légèrement dilatées en permanence (mydriase), un moyen idéal de mesurer votre degré de positivité chaque fois que vous vous regardez dans un miroir. Il est un fait établi par l’expérience que tout individu qui accepte d’investir son corps par la pensée bloque tout accès à la pensée négative ou parasite. La maîtrise de cette technique de nettoyage mental qu’est l’*autoscopie corporelle* entraîne sans exception une dilatation des pupilles chez tous les sujets soumis à l’expérience. Si le sujet poursuit l’autoscopie corporelle dans sa vie quotidienne, le diamètre constant des pupilles augmente de manière remarquable.

R COMME…

Regard. Les yeux parlent un idiome, une langue vernaculaire qui leur appartient en propre. On peut tout dire avec les yeux, tous nos sentiments sont filtrés par le regard. Les yeux sont probablement le miroir de l'inconscient, un lieu plein de vie balayé en permanence par un vent d'émotions protéiformes. *A priori*, le Moi est une image comprimée d'un passé à jamais révolu doublé d'une image virtuelle d'un avenir encore aléatoire. Le Moi est « ici et maintenant », lieu-dit d'une vie présente qui n'existe que dans l'instant de sa prise de conscience. Seul le degré d'intensité du regard peut attester de son existence fugitive. La plupart du temps, le regard est introspectif, captivé par l'image d'un fantôme qui se croit réel et qui ne fait que passer mais qui jamais ne s'arrête. L'homme est indisponible à l'homme, tout comme le temps n'a jamais le temps de s'arrêter.

Le pouvoir des yeux

Paradoxalement, ce sont les yeux qui dévorent le visage d'un enfant qui expriment le mieux la faim dans le monde. Ce n'est là qu'un seul exemple du pouvoir des yeux. Le regard de l'homme est la porte de l'univers majuscule et non pas uniquement une émanation de son Moi minuscule. Un regard s'allume ou s'éteint en fonction des sollicitations du milieu mais aussi en fonction des pensées qui vous traversent l'esprit. Quand l'homme se réveille, son regard dort encore. Il est vide de sentiments. Quand un individu se met à mentir, son regard devient *introspectif*. Il est impossible de mentir avec des yeux brillants de franchise. Le mensonge emprunte des circuits neuronaux totalement indépendants de l'amygdale du cerveau, ce centre de convergence des émotions qui se situe entre les deux hémisphères cérébraux. Le mensonge est un acte logique, calculé, délibéré, rationnel. Sa production dépend du cerveau gauche, le cerveau cognitif. C'est la raison pour laquelle le regard ne participe jamais à l'expression du mensonge. La seule manière de faire passer un mensonge pour une pseudo-vérité, sur les plans mimétique et oculaire, consiste à exagérer ou à minimiser une réalité ou une vérité dans lesquelles le mensonge garde ses pieds au sec.

Le regard périphérique

Vous avez déjà remarqué à quel point le regard insistant d'un étranger est difficile à soutenir. Les regards se croisent mais évitent en règle générale de s'affronter. Le regard direct en face à face est un *regard périphérique* qui évite les yeux mais demeure dans la périphérie du visage, d'où son appellation. Le dialogue est verbal, rarement visuel, sauf chez les amoureux ou dans le contexte d'une entreprise de séduction.

La confrontation oculaire est perçue comme une agression. Les petits enfants (à partir de 16 mois environ) détestent qu'on les fixe dans les yeux. Soit ils esquivent le regard agresseur s'ils ne connaissent pas la personne qui les observe, soit ils frappent le proche qui ose les fixer. Un enfant qui supporte le regard d'un adulte est un enfant épanoui. Il faut éviter de croiser le fer avec des inconnus, telle est la règle. Le regard de l'autre est insupportable car il est perçu comme une véritable inquisition de l'âme.

L'écoute globale

Les mouvements oculaires qui accompagnent le discours sont toujours significatifs. Ils ne sont d'ailleurs pas faciles à suivre en vertu du principe qui veut que, quand la bouche parle, les yeux deviennent aveugles. En matière de décryptage, nous sommes virtuellement incapables de fonctionner sur deux niveaux d'observation. Ou vous regardez le ballet des yeux de votre interlocuteur et vous vous taisez, ou vous parlez et vous écoutez ce qu'il vous dit. La légende de l'écoute globale prônée par certains spécialistes de la communication est une fable quand il s'agit de décrypter les variations du regard en même temps que les subtilités du discours. La multitude des expressions que peut traduire un regard est impressionnante et insaisissable. Les impressions fugitives se succèdent à une cadence insoutenable. L'analyse est impossible. Seul un individu doué d'une empathie très entraînée peut parvenir à fixer quelques « regards clichés » ou tics oculaires dont il pourra tirer des conclusions.

Le zapping visuel

80 % de nos informations passent par nos yeux et surchargent notre vision binoculaire. Le *zapping visuel* est un comportement typique du citadin dont le regard est sursollicité, voire saturé, d'images mobiles et de rencontres inopportunes. Vous remarquerez que quand vous discutez avec un inconnu, vous ne le fixez jamais dans les yeux. Votre regard balaye globalement son visage ou s'échappe vers la périphérie. Si on vous demandait quelle était la couleur de ses yeux, vous seriez bien en peine de répondre. Le regard périphérique ne s'attarde pas à ce genre de détail. On ne scrute pas le regard d'un interlocuteur sans créer un climat relationnel malsain. S'il vous arrive, en tant qu'homme, de croiser une jeune femme dans la rue et d'accrocher son regard, vous y lirez une interrogation fugitive avant qu'elle n'esquive votre regard pour conserver sa distance de sécurité.

Le regard introspectif

Le *regard introspectif* se manifeste (mensonge mis à part) quand un individu est

obligé de se concentrer sur une argumentation purement défensive face à des détracteurs qui ne lui laissent aucun répit. Le regard introspectif fait perdre une dimension essentielle au charisme naturel d'un tribun : il est éteint. Or, c'est l'intensité lumineuse du regard qui transporte l'émotion fondamentale du discours individuel. On peut afficher un tempérament passionné, marteler ses arguments en utilisant un registre gestuel très pédagogique et perdre en route toute la portée balistique du message qu'on souhaite transmettre à cause d'un regard introspectif. Toute situation de stress (agression, mise en accusation) provoque ce genre de regard. Mis au pied du mur, nous privilégions l'écoute attentive et l'objection mentale au détriment de tous les autres vecteurs de communication dont nous disposons pour nous défendre. L'objection mentale est l'un des vecteurs psychiques du regard introspectif.

Le regard polaire

Certains hommes d'influence ont un regard d'une froideur polaire, quelle que soit la mimique qu'ils affichent, sourire compris. Cette froideur est synonyme de pouvoir. Ils n'observent pas le monde comme vous et moi, leur vision est filtrée par les objectifs qu'ils poursuivent et non par les propos qu'ils tiennent.

À force de réfléchir, de rêver, ou de penser tout simplement, l'expressivité du regard s'évapore. Les yeux ne sont plus conscients de leur pouvoir d'observation, la conscience non plus. L'environnement est banalisé par l'esprit préoccupé de lui-même. Vos proches, vos collègues, vos amis deviennent les images virtuelles d'une existence qui défile comme le paysage vu d'un train de banlieue. Or, tout le pouvoir d'un regard est indissolublement lié à sa capacité d'absorber les émotions exprimées par l'environnement humain. Plus l'esprit banalise cet environnement, plus le regard s'atrophie de sa richesse expressive. Imaginez un homme qui vous dirait « Je t'aime » avec un regard de poisson mort ! Ou pire encore, avec des pupilles rétractées à la taille d'une tête d'épingle : des yeux cruels. Les pupilles se rétractent quand les émotions ou les affects se démobilisent. Regard introspectif ! C'est une loi biopsychologique incontournable.

Le regard mobile

Baisser les yeux est parfois utilisé comme signe de modestie. Ce comportement ressemble à celui des subordonnés qui n'osent pas regarder leurs supérieurs en face mais qu'ils regardent plutôt latéralement. La jeune fille « modeste et rougissante » ne lance pas de coups d'œil à gauche ou à droite : elle contemple le sol. il y a dans ce geste une ébauche de révérence ou de tête inclinée en signe de soumission à la japonaise.

Le regard fugueur

A priori, la fuite du regard vers la gauche est une fugue vers le passé ou une recherche dans les références classées dans la mémoire immédiate. C'est aussi un message qui exprime un malaise ponctuel. Le locuteur cherche une porte de sortie pour échapper à un face-à-face qui le perturbe. Les yeux fugueurs s'observent régulièrement dans les jeux télévisés. Les maillons faibles expriment ainsi leurs déficiences. La fuite vers la droite est une fuite en avant, une échappée vers un avenir appréhendé plus qu'espéré. Ce ballet fugueur peut également avoir une signification beaucoup plus gênante s'il est reproduit par votre banquier. Il signifiera alors que votre visite est plus importune qu'opportune. Souvenez-vous que le regard mobile est un signe d'indisponibilité !

La défocalisation

Plus de 80 % des individus privilégient le sens visuel au détriment des quatre autres sens : auditif, gustatif, tactile ou olfactif. Contrairement à ce que vous pourriez croire, les gens écoutent forcément avec leurs oreilles mais censurent votre discours en zappant visuellement. Ils esquivent l'impact polluant des mots en « défocalisant » leur regard. Or, si vous vous exprimez en défocalisant, votre discours sera entendu mais non écouté par votre interlocuteur. Ses mécanismes de défenses psychiques feront automatiquement barrage en évacuant le substrat émotionnel de vos propos. Sachant que l'émotion est ce qui donne du relief aux mots qui s'échappent de votre bouche, il ne restera dans la mémoire à court terme de l'autre qu'un digest décousu et rationalisé de vos paroles. Vous aurez réussi à transmettre votre message et raté votre objectif qui était de le convaincre ou de marquer sa mémoire. C'est la raison pour laquelle il est indispensable de sous-titrer gestuellement votre discours. Même s'il zappe pour éviter votre regard « séducteur », vos gestes passeront le message émotionnel adapté à la situation.

Le charisme du regard

Le charisme oculaire n'est pas une légende. Dans tout dialogue, l'implication massive du Moi est la règle. La parole sert plus souvent à défendre votre point de vue qu'à échanger des informations. L'entretien se transforme dès lors en double monologue dans lequel chaque locuteur occulte l'autre. C'est le tête-à-tête des aveugles ! Il entend ce que dit l'autre mais « voit » surtout ce qu'il dit lui, à défaut d'observer les réactions non verbales de part et d'autre. Il est vrai qu'elles communiquent à un autre niveau. Le double monologue est introspectif. Les

regards se fuient, évitent de s'affronter. Ils sont « défocalisés ». Les pupilles se rétrécissent pour raccourcir la distance entre le Moi qui parle et celui qui pense. Il n'est pas de bon ton d'observer l'autre en parlant. Le regard périphérique survole l'apparence de l'interlocuteur sans se fixer. La vision de l'autre est partielle et partiale et pour tout dire totalement virtuelle.

Capter la lumière
L'affirmation de soi est une quête du Graal proposée par les spécialistes du développement personnel comme un remède miracle contre la timidité. S'affirmer, ce n'est pas squatter le devant de la scène ou voler la parole à son adversaire, c'est d'abord capter la lumière et exister aux yeux des autres sans avoir besoin d'augmenter le volume du son ou de mouliner avec son index droit sous le nez de son interlocuteur. Et cela, les coaches en développement personnel ne sont pas en mesure de le fournir à leurs initiés. Car pour voler la lumière à son adversaire, il faut apprendre à se taire et à laisser parler son corps et surtout ses yeux. Comme l'a écrit Jean-Didier Vincent : « Le regard est un geste des yeux. » Apprendre à discipliner cette arme gestuelle qu'est le regard exige un travail kinesthésique de longue durée. La première chose que vos interlocuteurs doivent voir chez vous, ce sont vos yeux, quelle que soit leur beauté ou leur couleur. Si vous atteignez ce résultat, votre affirmation est confirmée et votre charisme en bonne voie. Or, pour qu'on aperçoive votre regard en premier, il faut apprendre à se taire et à observer au lieu de prendre la parole. S'affirmer est le passage à l'acte d'un regard aux pupilles immenses.

Premiers regards

■ *Son regard plonge souvent vers le sol ou s'abîme dans la contemplation de ses souliers.*
● Attitude dépressive, comme vous l'avez sans doute deviné. Mais les yeux plongent aussi vers le sol quand le climat mental est perturbé par des sentiments ou des pensées contradictoires.
■ *Elle vous adresse la parole en levant les yeux au ciel.*
● Orientation du regard qui marque une exaspération teintée d'hystérie.
■ *Il détourne la tête comme si la question qu'on lui posait le dégoûtait.*
● On détourne le regard ou le visage quand on a peur d'afficher sa mauvaise foi.
■ *La fermeture des yeux pour ponctuer un mot fort.*

● C’est une réaction typique de simulation que l’on peut remarquer chez nombre de politiciens quand ils sont obligés d’arrondir les angles ou de fausser le débat. Ce faisant, ils effacent leur interlocuteur tout en lui ôtant son temps de parole sans le moindre scrupule.

■ *Elle s’abîme dans la contemplation d’un objet tout en vous parlant.*

● Elle se parle à elle-même. Vous n’êtes que le miroir qui lui renvoie son reflet. Attitude fréquente chez des personnes égocentriques. C’est un phénomène courant de transfert de sujet à objet, un mécanisme typique de protection du territoire.

■ *Elle vous adresse la parole en fixant son regard sur une partie anatomique de votre corps autre que votre visage.*

● Elle réduit votre personne à une partie de votre corps autre que le visage. Votre poitrine, vos mains, votre ventre, par exemple ! S’il s’agit d’un homme, il est clairement investi dans un objectif plus charnel qu’intellectuel. On rencontre aussi souvent un nombre important d’interlocuteurs qui se fixent sur le mouvement des lèvres afin d’éviter de croiser le regard de l’autre. L*’esquive du regard* trahit aussi le style faux prophète aux avis frelatés. Si vous lui faites remarquer l’ineptie de ses prédictions, il objectera mentalement mais conservera un mutisme entêté tout en continuant à fixer la boucle de votre ceinturon.

■ *Elle évite manifestement de vous regarder dans les yeux tout en s’exprimant.*

● En tout état de cause, nous usons tous de cette attitude à divers degrés. Tout est une question de dosage ! Trop d’esquive oculaire trahit le menteur patenté, *a contrario* le regard accrocheur peut révéler une tempérament frondeur ou agressif. À vous de situer la proportion idéale !

■ *Votre interlocuteur vous fixe droit dans les yeux en vous parlant.*

● Il est très motivé pour vous convaincre (peut-être même un peu trop) en interpellant vos émotions, beaucoup plus que pour faire passer un message rationnel.

■ *Votre interlocuteur vous fixe d’un regard oblique, la tête légèrement tournée vers la gauche ou la droite, dans une attitude de défiance.*

● Peur d’être pris en flagrant délit de naïveté.

■ *Votre interlocuteur vous lance un regard par en dessous.*

● Vous l’intriguez et/ou vous l’impressionnez.
■ *Elle vous adresse la parole en prenant une tierce personne à témoin.*
● Habitude détestable des individus qui ont le sentiment de ne pas exister à leurs propres yeux et qui ont besoin de projeter ce sentiment sur un interlocuteur pour s’en défaire, en prenant à témoin une troisième personne. L’origine de ce comportement est un rejet de type familial, de la part du père le plus souvent. « Ton fils a encore fait des siennes », dit le père en présence de son héritier, tout en s’adressant à son épouse.
■ *Son regard disparaît régulièrement à la faveur d’un léger mouvement de révulsion des globes oculaires.*
● Il s’agit plus d’un tic gestuel que d’un mouvement oculaire ponctuel. Les personnes stressées ou facilement agacées usent et abusent de ce genre de code d’intention. Elles signifient de cette manière leur degré de scepticisme mais aussi les limites de leur capacité de communication.
■ *Elle ferme les paupières chaque fois qu’elle prend la parole.*
● Cette manie peut être consécutive à des troubles de la concentration. On ferme généralement les yeux pour discipliner sa pensée. Mais on peut aussi avoir recours à ce tic quand on affirme le contraire de ce qu’on pense. C’est alors le tic de la mauvaise foi.
■ *Les yeux voyagent dans tous les sens.*
● Ce sont des yeux stressés.

Refrain gestuel. Les gestes se promènent sous notre nez avec l’impudence des fantômes, invisibles par définition. Combien d’entre nous y prêtent seulement attention ? Vus de loin, les hommes se ressemblent tous mais ils sont en réalité tous différents. C’est la foule des gens qui crée l’effet de clonage, comme c’est la multiplication des gestes qui donne l’impression qu’il ne s’agit là que de gesticulations insignifiantes.

Un refrain gestuel est un geste qui se reproduit systématiquement de la même manière ou dans le même sens : les bras croisés sont un exemple. Chaque individu croise toujours les bras de la même manière, gauche sur droite pour les sujets *défensifs* et droite sur gauche pour les sujets *offensifs* (voir à « Bras »).

Il existe ainsi une bonne centaine de réflexes invariables que l’on peut cataloguer dans la famille des refrains gestuels[19] et qui permettent de dresser un portrait psychoanatomique fiable du sujet observé. Il suffit d’ailleurs de repérer les trois refrains de base : croisement de bras, doigts croisés et oreille

téléphonique pour situer immédiatement le profil psychoanatomique d'un interlocuteur inconnu et d'évaluer sur-le-champ votre degré de compatibilité avec ce dernier (voir à « Profils psychoanatomiques »).

Refrains gestuels alternatifs
À la différence des refrains gestuels invariables, les refrains alternatifs sont une traduction en temps réel des fluctuations du climat mental. Les premiers (refrains invariables) révèlent l'architecture de votre personnalité, vos prédispositions héritées, qualités ou défauts, aptitudes acquises ou savoir-faire expérimentés. Le refrain gestuel alternatif est réactif. Il est la réponse du corps à un *stimulus* relationnel.

Jambes croisées
Le plus visible et le plus lisible de tous les refrains alternatifs est le croisement des jambes. Comme vous le verrez dans la section qui est consacrée à ce refrain star entre tous, il est aisé de décoder le climat mental du locuteur qui reproduit ce croisement sous vos yeux. Plus difficile d'admettre que le croisement non identifié (*croisement de la jambe gauche sur la droite pour un homme droitier*) indique soit une perte de contrôle, soit un sentiment soudain d'antipathie. Surtout si je continue à sourire de toutes mes dents en vous écoutant (pour faire semblant). Le malaise en question ne s'affiche jamais au niveau mimique mais sous la ceinture du pantalon. Car si je suis en mesure de contrôler mon visage ou mes mains, il n'en va pas de même pour mes jambes, mes chevilles ou mes pieds. Le corps et la parole ne jouent pas dans la même catégorie. Le bas du corps n'en fait qu'à sa tête, le haut est placé sous la censure imparfaite de la conscience.

La météo des humeurs
Les refrains gestuels alternatifs sont barométriques. Ils expriment en permanence la météo de vos humeurs par le biais du ton de votre voix, de vos gestes et de vos attitudes corporelles. Le *croisement des chevilles sous le siège* est le refrain barométrique par excellence auquel nul ne veut prêter sa foi dans l'instant de sa reproduction. Il est impossible de conserver la cheville gauche sur la droite si l'atmosphère non dite ou non évidente vous conduit droit dans le mur. La cheville droite reviendra systématiquement couvrir la gauche (allez donc voir à « Chevilles », vous serez édifié). Rappelez-vous ce que cela signifie : rigidité du rapport et échec prédictif en vue ! Je vous recommande d'y être particulièrement attentif quand vous êtes au téléphone, assis derrière votre bureau ou à un table de bistro. Il vous faudra du temps, beaucoup de temps pour admettre le bien-fondé

de mon observation car elle vous oblige à demeurer objectif quand il est de bon ton d'y croire pour faire comme si. *Quand la cheville gauche retient la droite*, le baromètre est au beau fixe, quand c'est la cheville droite qui retient la gauche, le ciel de vos projets se couvre de nuages menaçants.

Reins. Les gens irritables sont des créatures obstinées, surtout quand ils ont tort. Le sentiment d'exaspération et l'entêtement sont presque synonymes et se marient souvent contre leur gré. Le « mépris de soi » pourrait aussi trouver son siège symbolique au bas du dos. Si vous souffrez de douleurs lombaires nocturnes, votre subconscient tente de vous faire passer un signal fort. Ce sont les douleurs de la passion qui s'est trop investie dans une entreprise ou un projet qui n'en valait pas la dépense. Trouvez le coupable et fusillez-le contre le mur de votre esprit ! Les lombalgies disparaîtront aussitôt. N'oubliez jamais que les reins sont le siège symbolique de l'obstination et de l'exaspération. Il faut lâcher prise avant qu'il ne soit trop tard.

La main sur les reins

Une information supplémentaire en valeur ajoutée ! Imaginons que votre patron ou votre chef *appuie souvent sa main droite ou sa main gauche dans le bas de son dos*. Il se pourrait qu'il fasse semblant d'entretenir avec vous des rapports amicaux pour vous donner le change. C'est sa mauvaise foi qui lui occasionne ces fameuses douleurs lombaires ! Digne héritier d'un mariage de raison entre ses préjugés et ses idées préconçues, il ne vous suivra jamais au-delà de ses convictions. Immobiliste par vocation, votre patron se méfiera toujours de la nouveauté et se montrera peu coopératif et très têtu dès qu'il faudra collaborer à un nouveau projet. Sachez que l'obstination déraisonnable devient une qualité quand les préjugés remplacent l'ouverture d'esprit.

Ce dont je suis certain, c'est que la position des mains sur les reins, séquence reproduite un nombre incalculable de fois dans divers films par des acteurs émérites, a toujours été adoptée dans un contexte de franche exaspération. Exaspération et irritation (ce qui m'exaspère me met toujours en colère, pas vous ?) sont évidemment sœurs de lait. Tout individu têtu s'irrite facilement quand on s'aventure à le contredire et s'exaspère très vite quand on se met en tête de le contrarier. Pour mémoire donc, rappelez-vous que le besoin de poser ses mains dans le bas de son dos est une manière de soutenir ses préjugés ou sa mauvaise foi d'une ou deux mains fermes.

Rire. Le rire désarme et c'est bien une réalité biologique. Le rire désamorce les réactions de fuite automatiquement déclenchées par les situations menaçantes. Il abaisse la concentration d'adrénaline et la tension artérielle. Il est d'ailleurs

regrettable que les effets positifs du rire ne soient pas utilisés en psychothérapie dans le traitement de la dépression. Hélas, l'humour est perçu comme un art mineur. Il dévalorise la crédibilité de l'action thérapeutique dans l'esprit des gens.

Le rire, à l'instar du sourire, est soit un moyen d'apaisement de l'angoisse ressentie face à l'autre, soit une manière de neutraliser l'agressivité d'une relation conflictuelle. Mais il n'est pas que cela. Les manières de rire, auxquelles nous nous attachons ici, ne concernent pas le ton mais la forme, dans la mesure où l'un est héréditaire tandis que l'autre s'adapte au contexte. Le rire libère les neuromédiateurs biochimiques du plaisir. Ils agissent sur nos humeurs comme des substances euphorisantes et désarment l'agressivité. Les effets secondaires du rire sont uniquement bénéfiques. On peut mourir de rire mais cette mort-là est toujours suivie d'une résurrection.

Dis-moi comment tu ris…

S'il est un mode d'expression qu'on ne peut contrefaire, c'est bien notre manière de rire. Elle est évidemment innée. Et malgré cela, le rire trahit un aspect essentiel de la personnalité. Devinez lequel ? Vous êtes à mille lieues de vous en douter. On parie ? Votre manière de rire est la traduction cachée de la manière dont fonctionne votre esprit de décision ! Étonnant, n'est-ce pas ? Que vous soyez indécis ou déterminé dans la vie, votre manière de prendre vos décisions est déjà inscrite dans l'infrastructure héréditaire de votre personnalité. Concernant les choix que vous faites dans l'existence, votre façon de les esquiver, de procrastiner (reporter au lendemain) ou de les affronter est révélée par la gestuelle qui accompagne le rire.

Le rire est une expression spontanée de la joie, une libération ponctuelle des contraintes que nous subissons au quotidien. L'humour ou l'ironie du sort nous fait rire et nous permet de sortir, l'espace d'un instant, du niveau de vigilance dans lequel nous baignons en permanence. L'éclat de rire nous transporte à un autre niveau de conscience, exactement comme l'orgasme qui est le point d'orgue de l'acte sexuel. Le rire éveille. La joie provoque un afflux hormonal massif qui suscite une projection énergétique puissante de libération du corps et de l'esprit. Plus on rit, plus ce sentiment de libération s'installe et transforme nos conduites. Hélas, le rire étant prédéterminé, cette libération atteindra des niveaux différents suivant les individus. Pour que l'esprit de décision puisse être opérationnel et échapper aux entraves du doute, il doit être libéré de ce dernier. Car c'est le doute qui est l'antithèse du rire et le rire l'antidote du doute. Aviez-vous déjà remarqué que les individus qui affichent leur scepticisme à la boutonnière ne rient jamais spontanément. Ils ricanent ou ont recours à un rire

contraint, dit grinçant. Enfin, nul n'ignore que l'humour est un puissant argument libératoire. « Vous l'avez fait rire ? C'est gagné ! » Ce qui signifie en fait que vous l'avez libéré, qu'il peut se défaire de ses doutes et prendre une décision souvent favorable.

Décideurs ou indécis ?

Je vous livre quelques exemples de rire et le sens que j'ai pu leur attribuer avec le temps et l'expérience.

■ *Le rire du décideur : Claudine rejette toujours la tête en arrière quand elle rit. Un rire à gorge déployée, sans contrainte.*

● Claudine sait prendre une décision sans une virgule d'hésitation. Elle est PDG de sa boîte.

■ *Le rire de l'indécis : Sidonie cache systématiquement le bas de son visage de la main gauche quand elle se met à rire.*

● Je ne crois pas qu'elle porte un dentier et craint de le perdre en riant. Ça arrive chez les personnes âgées. Sidonie est indécise jusqu'à la racine des quenottes. Si *elle portait la main droite à sa bouche en riant* (rire masqué), elle exprimerait un sentiment de honte ou de gêne. Le fait de *cacher sa bouche de la main gauche en riant* révèle une vulnérabilité et une incapacité de faire un choix sans l'aide de l'entourage. *La main droite* trahit un esprit de décision effectif mais qui s'abrite derrière de faux-semblants pour justifier son refus.

■ *Le rire de la poule : quand André rit, on dirait une poule qui glousse. Il garde la bouche fermée tandis que son corps est secoué de spasmes.*

● André ne prend jamais une décision sans consulter les oracles ou la somme de ses amis et connaissances.

■ *Le rire émotif : Ariane penche toujours sa tête sur le côté quand elle rit.*

● C'est un rire émotif. Ses choix dépendent surtout de ses coups de cœur.

■ *Le rire du faux-cul : vous avez déjà observé autour de vous des personnes qui rient en se pinçant les narines entre le pouce et l'index.*

● Ce mode d'hilarité est très courant dans notre société occidentale où le sexe voisine avec la quête d'amour idéal. Ceux qui rient de cette manière sont de grands amateurs de blagues salaces. Ils sont

très branchés sexe, surtout si leur attitude le dément de pied en cape. Leurs décisions sont généralement assorties de conditions ou de garde-fous et d'une nuance d'hypocrisie qui leur permettent de retourner leur veste avec la plus parfaite mauvaise foi, en cas de besoin.

■ *Le rire du renard : Martial est un bon vivant et surtout bon public. Il rit toujours en assénant de grands claques sur ses cuisses (rire du renard) et parfois sur la cuisse de sa voisine.*

● Macho patenté mais rusé comme un renard, Martial ne prend jamais aucune décision à la légère avant d'avoir tourné le problème dans tous les sens. Bourvil, dont le souvenir est encore dans toutes les mémoires, riait de cette manière.

■ *Le rire du joueur : certains individus agrippent instinctivement leur voisin de table quand ils éclatent de rire.*

● Ils aiment sans doute partager leur joie. Ils ne se décident vite que dans un cas de figure : quand leur crédibilité est mise sur le gril. Ce sont des joueurs nés et des parieurs fous.

■ *Le rire du faux témoin : d'autres se tournent toujours vers leurs voisins pour leur faire partager leur bonne humeur.*

● Ce sont des personnes qui ont un besoin fondamental d'approbation, comme tous les bons élèves. Ce sont aussi des indécis qui cultivent le doute dans leur jardin secret. Enfin, ce sont de vrais faux généreux qui ne partageront rien d'autre que leur bonne humeur.

■ *Le rire de l'égoïste : un autre aspect du rire pourrait vous interpeller chez les personnes que vous observez, certaines rient les yeux fermés (rire de l'égoïste), d'autres les gardent grands ouverts(rire du vigile).*

● Ceux qui ferment les yeux en riant sont des individus dont le plaisir est égocentrique. Leurs décisions dépendent essentiellement de leurs sympathies. Rire les yeux clos permet de couper le son pour profiter de son hilarité en circuit fermé.

■ *Le rire du vigile : ceux qui conservent les yeux ouverts.*

● Ils demeurent vigilants car le rieur qui baisse sa garde peut être surpris comme le dormeur dans son sommeil. Ils sont trop méfiants de nature pour se décider à l'emporte-pièce.

■ *Si vous la faites rire…*

L'association entre le rire et l'esprit de décision peut vous paraître à peine croyable, mais retenez ce conseil déjà évoqué et qui s'applique

aussi bien au domaine de la séduction qu'à celui des affaires : « Si vous le/la faites rire, c'est gagné ! » Et rappelez-vous toujours cette règle d'or : le rire est l'antidote du doute. *Et les autres variantes*

■ *Votre interlocuteur rit sous cape, la main posée en visière au-dessus de la bouche.*

● Une personne qui rit en couvrant sa bouche de sa main est un flatteur qu'on nommait autrefois courtisan.

■ *Il rit toujours avec la main en visière sur le front.*

● Rire gêné ou rire de complaisance.

■ *Elle pose son index droit en moustache sous son nez pour faire semblant de rire de sa plaisanterie.*

● Ce geste évoque d'une certaine manière le rire du fourbe de comédie.

■ *Elle ponctue ses interventions d'un rire gêné répétitif.*

● Quand il devient une véritable ponctuation du discours verbal, le rire peut représenter un symptôme de névrose sociale, souvent liée à une timidité mal contrôlée. Le rieur (ou la rieuse) a toujours l'impression qu'elle est restée un(e) enfant s'adressant à un adulte omnipotent. En soulignant ainsi ses propos (par un rire hors de propos), il/elle révèle un complexe d'infériorité. Le phénomène est très courant dans certaines structures très hiérarchisées où les petits chefs sont légion. Dans ce contexte particulier, le rire de ponctuation devient un des éléments du langage de la soumission à l'autorité.

■ *Votre interlocuteur se force à rire bruyamment.*

● Ce type de rire trahit un virtuose de la méchanceté gratuite et perverse, déguisé en carpette par-devant ses supérieurs hiérarchiques et prêt à faire pleurer toutes les larmes de leur corps à ses subalternes.

■ *Le rire de votre interlocuteur est contraint.*

● Votre interlocuteur exprime souvent un rire poli d'approbation. Un rire très politique bien entendu. Il fait partie du grand club de ceux qui, à force de grimaces, sont devenus des figures.

■ *Votre interlocuteur ne rit que de ses propres plaisanteries.*

● Son rire a pour unique but de rechercher votre approbation ou votre appui.

■ *Le rire de votre interlocuteur est franchement sarcastique.*

● Bien sûr qu'il se paye votre tête, même et surtout si son rire s'adresse à votre voisin tandis qu'il vous prend à témoin ! Ne lui faites jamais confiance, il vit aux dépens de ceux qui l'écoutent.

■ *Il rit en exhibant ses dents du bas…*

● À ce propos, Desmond Morris, spécialiste du langage corporel, nous apprend qu'il est prudent de douter de la sincérité d'un individu qui expose régulièrement sa denture inférieure en riant ou en s'exprimant devant un public. Il est vrai que la tension imprimée aux commissures des lèvres est typique des individus qui mordent symboliquement leurs interlocuteurs. Les signaux barrières sont multiples, aussi évanescents que constants. Ainsi que le note Desmond Morris, on en retrouve des traces dans le comportement de *l'adolescente qui glousse en se mettant la main devant la bouche*. Dans ce cas, les mains et les bras se croisent devant le corps, formant une « barre » temporaire en travers du buste, comme le pare-chocs d'une voiture. Cette manière de rire est synonyme d'une incapacité totale de prendre une décision sans en référer à l'autorité de tutelle, surtout quand cette autorité est contestée.

Nul ne devient un décideur parce qu'il en a décidé ainsi. Il en va de l'esprit de décision comme de l'oreille musicale ou de la bosse des maths, il préexiste dans l'ambre du patrimoine génétique ou ne sera jamais. L'hérédité a plus qu'un mot à dire quand il s'agit de nos prédispositions. Ce constat n'empêche nullement un indécis de se lancer dans les affaires. Il y réussira sans doute mieux que le décideur impulsif mais jamais aussi bien que le décideur inné.

S COMME…

Sac de ville. La femme de la pliure du coude n’est pas celle de l’épaule, celle du sac en bandoulière, du sac au dos ou du sac sur le ventre. Les amatrices de réticules minuscules ou de grands sacs fourre-tout ne fonctionnent pas sur le même voltage. Le sac d’une femme est symbolique d’une représentation hybride entre sa maison ou son utérus. Comme la coquille de l’escargot, elle emporte l’utile et l’inutile avec elle. Kit de survie en milieu urbain, le sac ne s’oublie jamais ou presque.

Ce n’est pas un parapluie qu’on abandonne inconsciemment dès que la pluie cesse (voir à « Parapluie »). Le sac est une extension quasi physiologique du corps féminin. Une femme sans son sac est une image sacrilège.

Il existe de nombreuses manières de porter son sac. Curieusement, nous reproduisons toujours la même. En changer serait inconfortable. Le sac d’une femme est une succursale de son lieu de vie ou de travail mais aussi un moyen pratique de concentrer dans un même lieu tous ces petits objets utiles ou futiles qui différencient la femme de l’homme, tous ces accessoires et autres babioles sans lesquels une femme se sentirait toute nue.

Cependant, ce que beaucoup ignorent, c’est que la manière de porter son sac trahit le mode de séduction qu’une femme privilégie quand elle est en chasse et un comportement social majeur quand elle ne l’est pas.

■ *La femme yang accroche son sac à l’épaule droite.*

● Vous pourriez penser que c’est là une réaction normale pour une droitière ! Eh bien non ! L’épaule qui supporte la lanière et le poids du sac est fonction de la réponse à une question biopsychologique : est-elle cerveau droit ou cerveau gauche ? Le côté droit du corps humain est commandé par l’hémisphère cérébral gauche, le cerveau cognitif dont dépendent l’intelligence logique, l’autorité, l’activité et le yang ou l’image paternelle. Le côté gauche du corps est commandé par l’hémisphère cérébral droit, le cerveau affectif: imaginaire, passivité, intelligence analogique et yin ou image maternelle. Si elle accroche instinctivement son sac à l’épaule droite, cela fait d’elle une femme yang investie dans sa vie active, sociale ou professionnelle, à égalité, au moins, avec sa vie de famille.

■ *La femme yin accroche son sac à l’épaule gauche.*

● Le côté gauche est contrôlé par l’hémisphère droit du cerveau. Si les femmes de l’épaule droite sont des filles à papa, celles de l’épaule gauche s’identifient à l’image de la mère dont elles reproduisent inconsciemment le modèle dans leurs conduites. La

femme de l’épaule gauche est yin. Elle est ou sera plus réservée, centrée sur sa vie familiale bien avant sa vie professionnelle.

■ *La femme fusionnelle porte son sac en bandoulière sur la hanche droite, lanière sur l’épaule gauche.*

● Variante du sac suspendu à l’épaule gauche, il se peut que son contenu plus volumineux que d’habitude, ou son poids, l’oblige à répartir la charge. Si ce n’est pas le cas, le fait de soutenir ce sac par la gauche mais de le placer sur la hanche droite révèle un besoin de fusion affective. Une femme exigeante sur le plan des sentiments qu’elle partage avec celui qu’elle aime ou ceux qui l’aiment. L’homme fait partie du contenu du sac, symboliquement, rassurez-vous !

■ *La femme sociable ou disponible porte son sac en bandoulière sur la hanche gauche, lanière sur l’épaule droite sans nécessité de contrepoids.*

● Elle sait comment profiter des opportunités qui se présentent sans trop se faire prier.

■ *La femme craintive porte habituellement son sac sur le dos.*

● Selon les observations que j’ai effectuées, le sac à dos semble être la marque d’une femme timide, parfois brute de décoffrage, qui souffre de difficultés d’adaptation sociale et/ou affective !

■ *La femme psychorigide porte habituellement son sac sur le ventre.*

● Il s’agit d’une femme de principes, dotée d’un sens aigu des valeurs. Elle affiche son indisponibilité en mimant une pseudo-grossesse. Le sac ventral est aussi un rappel de statut de la femme enceinte. Beaucoup de femmes mûres ou ménopausées adoptent ce mode de portage du sac.

■ *La femme instable rejette sont sac par-dessus l’épaule droite.*

● Signe d’instabilité affective chez une adolescente, cette manière de porter son sac pourrait révéler une difficulté ponctuelle à affronter la vie. En revanche, s’il s’agit d’une habitude, elle dévoile le rat des champs, c’est-à-dire un individu écologique attiré par la vie champêtre, les grands espaces et les amours très bio.

■ *La femme insouciante rejette son sac par-dessus l’épaule gauche.*

● Signe d’insouciance, d’un tempérament comédien, plutôt jeune d’esprit et parfois franchement versatile. Elle porte, pour ainsi dire, ses rêves en amazone.

■ *La femme traditionaliste porte son sac à la saignée du coude.*

● À gauche : famille, traditions, complicité et affection sont les

quatre piliers de sa sagesse. Elle est la gardienne du cocon et des traditions qui protègent son petit cœur contre les excès de ses émotions. À droite : le portrait ne varie pas beaucoup. Il faut cependant y ajouter quelques qualités liées au cerveau droit: bénévole, charitable, élitiste et surtout autoritaire. Rigidité des affects et/ou des sentiments est un aspect facilement décryptable dans le comportement de la femme qui porte son sac de cette manière.

■ *La femme frustrée porte son sac coincé contre le flanc avec le bras qui verrouille.*

● À gauche : elle vit totalement en fonction de et à travers ses rêves et refusera toujours la sanction de la réalité. À droite : elle protège son territoire en affichant symboliquement sa méfiance vis-à-vis de l'entourage. Un zeste de paranoïa devrait vous frapper de front, après quelques mots échangés sur les caprices de la météo.

Saluer. Le salut à distance est un refrain gestuel invariable. Quand *vous levez le bras au ciel* pour saluer, de quel bras s'agit-il ? Communiquez-vous sur le mode temporel ou le mode spatial ? Les *adieux du bras gauche* appartiennent à des personnes qui seront ravies de vous revoir. De vrais amis ! Les *adieux du bras droit* concernent des individus qui vous reverront avec plaisir, sous condition suspensive. Des opportunistes, quoi ! Tout dépend de la valeur ajoutée qu'ils vous accordent.

Séductrice (typologie synoptique de la). Situez les bagues que porte votre coup de cœur ! Si elle en porte plus de deux, il faudra multiplier les combinaisons. Par exemple, un sujet est bagué aux doigts suivants : *annulaire et majeur gauches et pouce droit*. Soit :

- le couple annulaire et majeur gauches = égocentrique;
- annulaire gauche et pouce droit = tempérament passionné;
- majeur gauche et pouce droit = manipulatrice.

Plus il y a de bagues, plus elle se dévoile dans la mesure où trois bagues représentent déjà trois caractéristiques différentes à analyser deux par deux.

Ado : auriculaire gauche et majeur droit.
Ambitieuse : index et auriculaire droits.
Audacieuse : pouce et auriculaire droits.
Bimbo : pouce et annulaire droits.
Castratrice : index gauche et majeur droit.
Cérébrale : annulaire gauche et majeur droit.

Cyclothymique : pouce gauche et annulaire droit.
Égocentrique: annulaire et majeur gauches.
Égoïste: majeur gauche et annulaire droit.
Émotive: pouce gauche et index droit.
Enthousiaste : annulaire gauche et auriculaire droit.
Épicurienne : pouce gauche et auriculaire droit.
Épidermique : index et pouce gauches.
Exclusive: majeur gauche et index droit.
Exhibitionniste: majeur gauche et auriculaire droit.
Extrémiste : auriculaires gauche et droit.
Femme fatale : pouce et index droits.
Fidèle : annulaire gauche et annulaire droit.
Groupie : index gauche et droit.
Idéaliste: majeur et pouce gauches.
Indécise: auriculaire et index gauches.
Initiatrice : index gauche et pouce droit.
Jalouse : majeur et index gauches.
Lolita : auriculaire gauche et pouce droit.
Manipulatrice: majeur gauche et pouce droit.
Narcissique : auriculaire et majeur gauches.
Négligente : index gauche et annulaire droit.
Nostalgique : auriculaire et annulaire gauches.
Opportuniste : index gauche et auriculaire droit.
Parano : index et annulaire droits.
Passionnée : annulaire gauche et pouce droit.
Platonique : pouce gauche et majeur droit.
Possessive : annulaire et index gauches.
Prédatrice : pouces gauche et droit.
Prudente : auriculaire gauche et annulaire droit.
Rancunière: majeur gauche et majeur droit.
Réaliste : index et majeur droits.
Rêveuse : auriculaire et pouce gauches.
Romantique : annulaire et pouce gauches.
Rusée: majeur et auriculaire droits.
Sadomaso : annulaire gauche et index droit.
Sentimentale : auriculaire gauche et index droit.
Susceptible : annulaire et auriculaire droits.
Tenace: majeur et annulaire droits.
Voyeuse: pouce et majeur droits.

(Voir aussi à « Bagues ».)

Seins. Le sein se compose surtout de tissu graisseux avec seulement une petite partie de tissu glandulaire assurant la production de lait. La forme hémisphérique des seins ne vient pas de l'évolution de leur rôle parental mais constitue un signal sexuel. Ainsi, qualifier l'attirance des hommes pour le sein féminin d'« infantile » ou de « régressive » est une ânerie. L'homme qui réagit aux seins ronds d'une vierge – ou d'une femme qui n'est pas en phase de lactation – répond à un signal sexuel primitif.

La partie « arrière » de la femme se compose d'une seule paire d'hémisphères, les fesses. Celles-ci peuvent certes agir comme de profonds signaux érotiques mais la femme ne se promène pas à quatre pattes. Elle se tient debout et est abordée de face dans la plupart des contextes sociaux ou de séduction. Quand elle est ainsi devant son partenaire, les signaux émis par sa croupe sont dissimulés ou obligatoirement saisis par les mains, ouvrant ainsi la voie à un contact tactile érotique très puissant. Cependant, la présence d'une pseudo-paire de fesses sur le thorax lui permet de continuer à transmettre le signal sexuel primitif sans être obligée de tourner le dos à son compagnon. Dans leur fonction sexuelle, les seins de la femme opèrent d'abord comme *stimulus* visuel et ensuite tactile. Même de loin, ils sont en général suffisamment visibles pour établir une différence avec la silhouette d'un homme. De près, ce signal devient un subtil indicateur d'âge. La forme du sein change progressivement de la puberté à la vieillesse. Chez les femmes minces, le processus de vieillissement a tendance à se ralentir tandis qu'il s'accélère plutôt chez les femmes les plus plantureuses.

Un geste significatif

■ *Votre interlocuteur (masculin) se caresse la poitrine, coude en appui.*

● Il oppose un silence pseudo-attentif à vos divagations. Ne vous fiez pas à son petit air insondable ! Il n'y a effectivement rien à sonder.

■ *Votre interlocutrice, assise, se caresse la naissance des seins du bout des doigts.*

● La femme n'est pas l'homme et la poitrine n'inspire pas les deux sexes de la même manière. Vous avez gagné sa confiance. Il est intéressant de noter que le harcèlement sexuel est une spécialité très française dont la mode nous revient des États-Unis qui nous l'ont empruntée au cours des années 1980. Si on devait faire le compte

> des idées françaises que les Américains ont eu l'intelligence de nous piquer, un livre n'y suffirait pas. Le harcèlement sexuel en version féminine est nettement plus *hard* que son contraire. Sur ce plan, les hommes en sont restés au stade des gamineries. Nul n'a jamais vu ni ne verra jamais un cadre supérieur débarquer au bureau dans un caleçon ultramoulant avec une coque en plastique *wonderbra* pour gonfler les dimensions de son sexe, n'est-ce pas ? En revanche, les décolletés plongeants, les poitrines libérées aux tétons insolents, les minijupes à ras le bonbon ne sont que des amuse-gueule destinés à faire saliver les cochons que nous sommes, mais pas touche, sinon… Car ces dames ne sont pas en reste quand il s'agit de faire progresser leur carrière. Elles se sacrifient pour la bonne cause. Je sais que mon propos déplaira aux féministes mais il faut bien avouer que la situation que je décris appartient au quotidien. Remarquez que je ne m'en plains pas. Il est un âge où l'on peut se régaler sans consommer pour autant. Et cet âge-là, je l'ai !

Sentiments (la dynamique gestuelle des). Un sentiment est une source d'énergie. Et de l'énergie à la dynamique des vibrations émotionnelles qui nous animent, le pas est facile à franchir. Chacune des deux fréquences dynamiques affectives ou cognitives se subdivise en deux sections : sociale ou créative pour la fréquence affective ; spéculative ou fonctionnelle pour la fréquence cognitive. *Quand vous croisez les doigts, la dominance du pouce gauche est affective, celle du pouce droit est cognitive.* Cela pour autant que vous soyez droitier, si vous êtes gaucher, il faut inverser les valeurs. Le pouce gauche, siège du plaisir, est affectif et le pouce droit, siège du désir, est cognitif.

Le terme « dynamique » utilisé dans le cadre de ce mode particulier n'est pas un effet de style. Il rejoint les règles de la psychologie dynamique initiée par Kurt Lewin, psychologue américain d'origine allemande, qui a étudié d'un point de vue dynamique les comportements associés à la motivation et l'apprentissage. Sa théorie fondée sur la notion de « champ psychologique » l'a conduit à analyser les interactions dynamiques à l'intérieur de groupes d'individus. Chacun de ces groupes est constitué des deux profils de base: affectifs et cognitifs en proportion variable. La psychologie dynamique de Lewin se définit dans les termes suivants : « Elle envisage l'Homme dans son champ psychologique, agissant et réagissant, soumis à des tensions internes ou externes découlant de son réseau de relations socio affectives. » Ce qui, en clair, signifie qu'elle sert à cerner les motivations inconscientes des individus. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? C'est ce que j'ai toujours trouvé pénible

dans l’exercice de ma profession.

On trouvera plus de profils affectifs (pouce gauche dominant) dans des secteurs à vocation sociale ou créative. En revanche, les cognitifs (pouce dominant droit) seront souvent majoritaires dans les secteurs de haute technologie, l’administration publique, l’industrie ou l’enseignement.

Dans tous le cas de figures, soit la raison domine l’émotion et vous êtes cognitif, soit l’émotion domine la raison et vous êtes affectif.

L’émotion domine la raison

Si vous croisez les pouces sur le mode affectif, le pouce gauche dominant indique la fréquence sur laquelle repose la dynamique de vos sentiments : votre fréquence dynamique est émotionnelle. La fréquence équivaut notamment au ton du discours, le ton de l’affectif est plus passionnel que celui du cognitif. Comme je l’ai déjà écrit par ailleurs, l’affectif croit que ce qu’il ressent est vrai.

La raison domine l’émotion

Si vous croisez les pouces sur le mode cognitif, votre fréquence dynamique est empreinte d’une certaine rigidité. Votre communication est rationnelle et pragmatique, la plupart du temps. La fréquence correspond au ton de voix du discours, un ton plus uniforme, voire monocorde, que celui de l’affectif. Le pouce droit dominant est cartésien, il croit que ce qu’il voit est vrai.

Sexe. « Tout sexologue sait que le corps est le fidèle porte-parole de l’inconscient. » (Christiane Olivier) Féminin ou masculin, le sexe est le symbole générique de la libido. Vous vous en doutiez, je suppose ! La libido est un terme qui recouvre globalement la recherche de la satisfaction sexuelle, c’est-à-dire l’orgasme. Jung la considère comme une énergie psychique quel que soit son objet. Pour Freud, c’est un peu plus complexe : la libido est l’énergie instinctuelle de la vie qui se répartit entre le Moi et les objets ou les personnes. La libido passe par un certain nombre de stades au cours du développement individuel (stade oral, stade sadique-anal, stade phallique, en gros). Il définit les stades libidinaux, moteurs des stades d’organisation de la relation d’un sujet avec la notion d’amour. Pour ma part, je rejoins la définition de Jung, celle de l’énergie psychique associée à la sexualité ou à un autre objet de satisfaction : projet, carrière, amitié, succès divers et variés. Une libido qui fonctionne sans accroc ne détermine pas seulement les performances sexuelles de l’individu mais aussi le degré de gratification qu’il retire de son vécu. Plus il accumule les gratifications, plus les frustrations reculent et plus son espérance de vie augmente. D’où l’intérêt de multiplier les orgasmes avec la personne qu’on aime ! Le sexe sans amour n’est qu’un anxiolytique et non un élixir de longue

vie.

Pourquoi le sexe est-il aussi essentiel ? Parce qu'il est le seul moyen naturel dont disposent les hommes pour se protéger de la peur de la mort. Les religions ne diabolisent pas la sexualité sans y trouver leur compte. Si l'homme parvient à écarter le danger permanent entretenu par cette angoisse morbide en recourant à sa sexualité, il est moins enclin à demander aide et protection à l'autorité insondable de la prière et de la pénitence. D'où la condamnation, virulente et sans appel, des jeux de séduction qui détournent les brebis innocentes de la foi. Dieu (celui qui nous a inventés et non celui qu'*ils* ont inventé) a-t-il péché par omission, comme les caméras de télévision ? En créant l'homme et son sexe, la femme et le sien, Il devait bien se douter de l'utilisation multiple qu'en feraient ses créatures. Car en offrant à l'homme et à la femme des sexes complémentaires, il semblait évident qu'ils en feraient un meilleur usage que celui de perpétuer accessoirement la race humaine. D'ailleurs, si la séduction hétérosexuelle n'existait pas, nous serions tous homosexuels et la race humaine se serait éteinte depuis des milliers d'années. On peut raisonnablement considérer l'homosexualité comme un système naturel de régulation du nombre d'individus sur terre et non comme une maladie honteuse.

Siffloter. En règle générale, le sifflotement est un signe de timidité et paradoxalement un besoin de manifester sa présence quand on se sent inexistant aux yeux des autres. L'action de siffler chatouille agréablement les tympans du siffleur qui redoute le vide social. Les siffleurs sont souvent des êtres mal insérés dans la société et souffrent généralement de leur solitude.

■ *Il sifflote toujours le même air.*
● Signe de trouble obsessionnel compulsif dit aussi TOC. Manie rituelle désagréable quand on est obligé de la supporter à longueur de journée. Curieusement, cette manie peut également trahir un signe de prodigalité. Le siffleur entretiendrait une relation névrotique avec l'argent.
■ *Il sifflote souvent sans raisons entre ses dents.*
● Il nous arrive à tous d'endosser l'habit du siffleur quand nous manquons d'assurance. L'absence de contrôle des événements provoque aussi cette réaction de sifflement. Les ados qui sifflent au passage d'une jolie fille expriment leur incapacité de maîtriser une situation de séduction.

Signaux barrières. Au-delà du croisement des bras, du tripotage des cheveux ou

de la main obturant la bouche, le signal barrière le plus important pour une personne assise est ce dispositif universel, le bureau. De nombreux hommes d'affaires se sentiraient nus s'ils n'en avaient pas et se cachent derrière le leur avec gratitude chaque jour, le portant comme une vaste ceinture de chasteté en bois. Assis derrière lui, ils se sentent parfaitement protégés.

Sourcils. Quand un individu est très agressif et s'expose à des représailles, il sacrifie l'amélioration de sa vue pour se protéger les yeux en baissant les sourcils. Froncer les sourcils est une manière mimétique de questionner son interlocuteur sans verbaliser son interrogation. Les sourcils expriment principalement deux aspects du climat mental : l'étonnement ou la suspicion. Ils sont utilisés donc généralement utilisés en manière de reproche. Pourtant, la partie basse du front est le siège de l'inspiration ou de la créativité. Des sourcils très mobiles seraient dès lors une preuve kinesthésique de la prédominance de ces deux qualités. Hypothèse qui reste à démontrer.

Signaux

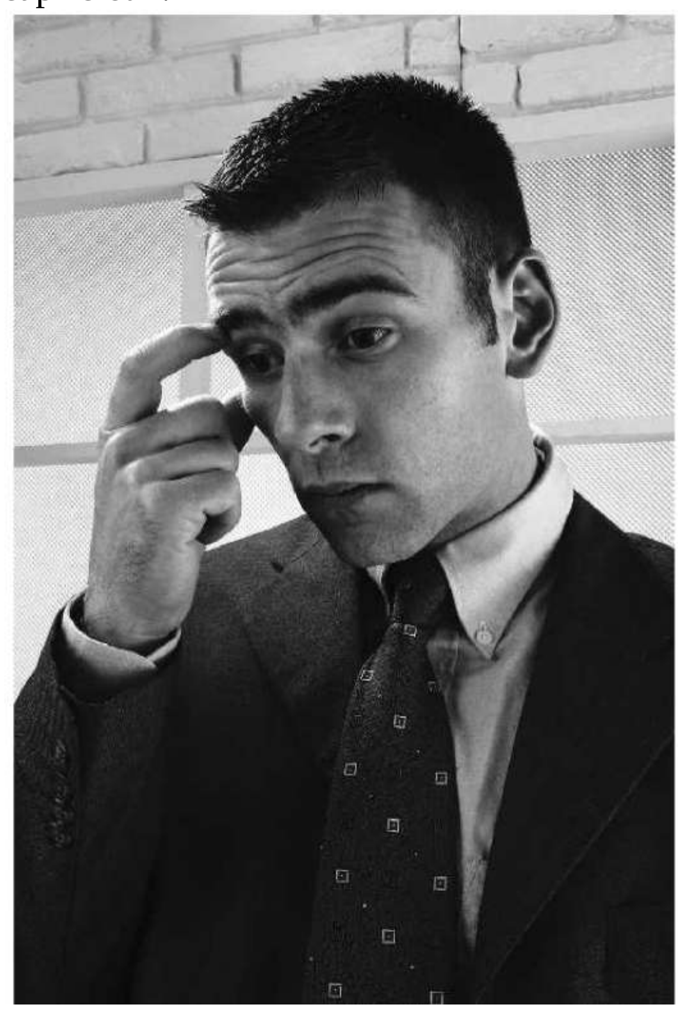
Mais à quoi servent ces sourcils ? Probablement à signaler nos changements d'humeur, même si on peut aussi inférer que leur fonction anatomique primaire consiste à protéger les yeux de la sueur qui s'écoule du front en cas de transpiration abondante. L'importance de sourcils est indiscutablement liée aux expressions faciales. Chaque fois que vos humeurs varient, la position de vos sourcils change, amenant toute une gamme de signaux.

> ■ *Les sourcils marionnettes: ils voyagent du bas du front vers le haut au rythme des mots clés. Ils participent au discours, se soulevant régulièrement pour ponctuer les propos du locuteur.*
> ● Censés traduire l'étonnement, ils représentent plus une attitude de fuite reproduite en staccato par un quidam sur lequel il vaut mieux ne pas compter. En revanche, c'est un personnage qui prend à cœur d'informer son entourage à la manière d'un instituteur de la France d'autrefois. Il a pour mission de leur faire ouvrir les yeux en grand, ce qu'il préfigure en relevant les sourcils, sans aucun doute. Les habitués des sourcils marionnettes sont des personnages très susceptibles. Ils détestent qu'on ironise sur cette manie gestuelle.
> ■ *Les sourcils cruels : votre interlocuteur fronce les sourcils en les rapprochant vers la racine du nez.*
> ● À l'origine, le fait de froncer les sourcils est une manière un peu théâtralisée de questionner son interlocuteur sans verbaliser son

interrogation ou une façon d'afficher sa suspicion. L'air méchant bien connu des enfants et des conteurs prend ici tout son sens. L'homme aux sourcils cruels fait dans le genre subversif. Les sourcils qui se rapprochent régulièrement peuvent aussi traduire le doute.

■ *Les sourcils chatouilleux: votre interlocuteur du bout du doigt se gratte le sourcil qui chatouille.*

● Vous avez affaire à un sujet versatile et très capricieux, un digne représentant de cette *nomenklatura* fort répandue sur notre petite planète, j'ai nommé les hommes de pouvoir à géométrie variable et à responsabilité relative. Les sourcils inspirent ceux qui se les gratouillent continuellement, ce qui ne les empêche pas d'être aussi versatiles et capricieux.



Votre interlocuteur se gratte du bout du doigt le sourcil qui chatouille.

■ *Les sourcils du gourou : votre interlocuteur, coudes en appui, se*

lèche le bout des doigts avant de lisser ses sourcils.
● Il procède au toilettage de ses sourcils. Séquence gestuelle classique chez les individus qui se prennent pour des gourous.

Sourire. Les inconnus qui se croisent sont des extraterrestres les uns pour les autres. Ils vivent sur des planètes différentes, jouent chacun un rôle dans des histoires différentes. Le sourire correspond à la vitesse de la lumière, il est le seul moyen de raccourcir les distances cosmiques qui les séparent. Le sourire est un signal de satisfaction, voire de sérénité, en même temps qu'un signal de bienvenue. Il est devenu une grimace sociale avec la progression de l'animosité et de la violence qui ont dénaturé les relations que nous entretenons avec les inconnus, des collègues ou même des proches. Le sens profond du sourire s'est perdu pour ne plus représenter qu'une manière de se protéger de la peur des autres. Un acte de soumission en quelque sorte. Si vous êtes attentif au sourire de vos proches, vous remarquerez très vite que chacun sourit à sa manière et que ce sourire ne varie jamais. Soit il dévoilera les dents du haut, soit les dents du bas. Soit il vous offrira un pauvre sourire édenté, lèvres verrouillées comme le coffre d'une banque suisse. Soit il écartera les lèvres en un sourire total du haut et du bas. Soit il vous décernera un demi-sourire en solde. Chacun de ces sourires est une programmation mimique irréfragable qui s'inscrit dans la somme de vos refrains gestuels. Chacun d'entre eux dévoile un aspect particulier du personnage que vous êtes.

Le menu des sourires

■ *L'animateur de télé qui dévoile les dents du haut (sourire de l'étalon).*
● Il aborde la vie en prédateur égoïste (tous pour un) et sûr de son bon droit ou de ses atouts séducteurs. Tous ceux qui pratiquent les plateaux de télévision sont logés à la même enseigne. Leur sourire est une marque de fabrique indispensable à leur image publique. Si vous êtes incapable de sourire sur ce mode, votre avenir dans la lucarne est très compromis.
■ *il y a ceux qui dévoilent les dents du bas (sourire du bas).*
● Ils sont aussi généreux que soupe au lait. Leur sourire est moins flamboyant que les premiers de la classe. Plus intimistes mais aussi plus restrictifs, ils ne vivent pas pour leur image mais pour leur savoir ou leur savoir-faire.
■ *Les sourires « édentés ».*

● Ils ont des dents mais ne les montrent pas car les lèvres restent zippées, voire verrouillées. Ce type de sourire trahit un individu peu sûr de lui et parfois aussi un peu dépressif.

■ *Ils ne desserrent pratiquement jamais les lèvres quand ils sourient.*

● Ils appartiennent à la très grande famille des individus sous contrôle (genre Vladimir Poutine). Ils expriment peu ou pas leurs émotions, les inhibent ou les répriment jusqu'à ce qu'elles soient totalement refoulées. Leurs sourires ressemblent plus à des grimaces de mépris qu'à des signaux de sympathie. Beaucoup d'hommes de pouvoir usent de ce type de sourire ! Ils ne sont pas fiables, car dépourvus d'intelligence émotionnelle. Ce sont des individus atteints de cécité affective.

■ *Les émotifs ouvrent la bouche pour détendre leurs zygomatiques.*

● Ce sont généralement des individus ouverts, accessibles et disponibles. Bien entendu, il existe aussi de faux sourires aux dents apparentes et il est indispensable de pouvoir juger de la différence entre un sourire sincère et un sourire truqué, commercial ou très showbiz.

■ *Le sourire total, dents du haut et du bas apparentes.*

● Il trahit toujours une star de quartier ou une *prima donna* du bureau. Il vit pour paraître et craint par-dessus tout de disparaître de votre bon souvenir.

■ *Le demi-sourire.*

● C'est une marque d'arrogance plus que de mépris. On l'appelle aussi le sourire cynique.

■ *Le sourire commercial.*

● Le commercial, par exemple, ne sourit jamais sans raisons. Pour lui, le sourire est une arme offensive. Mais ce sourire commercial peut se métamorphoser en sourire mécanique ! Loin de détendre le bas du visage, il crispe les lèvres tout en renforçant les ridules ou les plis d'amertume de la bouche. Plus il est sollicité, comme c'est le cas dans certains métiers, plus il devient grimaçant. Le sourire est l'âme du visage, il provoque des réactions inconscientes de répulsion chez l'interlocuteur qu'il vise.

■ *Le sourire crispé.*

● Il appartient à la famille des sourires stéréotypés. Il est une traduction du degré de scepticisme de celui qui en use.

■ *Le sourire naïf.*

● Vaste programme que de le définir en quelques mots ! Prenez le

sourire d'un bébé. Quel mot pourrait traduire ce spectacle aussi unique que ravissant ? Ce n'est pas par hasard si les enfants apprennent plus vite à sourire qu'à parler. Cette grimace humaine est un puissant anxiolytique, le sourire désamorce – c'est presque automatique – l'agressivité ambiante.

■ *Le sourire triomphant.*

● Il s'accompagne souvent d'un gonflement du torse et d'un air de fierté non dissimulé.

■ *Le sourire pincé.*

● Il est doublé d'une grimace rapide et s'effectue en serrant les lèvres et signifie que votre interlocuteur appréhende le temps que vous allez lui faire perdre.

■ *Le sourire amusé.*

● C'est un sourire condescendant.

■ *Le sourire d'amertume.*

● La transformation des sourires révèle à quel point nos pensées en sont les racines et les directeurs de conscience, au sens propre du mot. Le sourire d'amertume est un sourire triste et romantique en diable.

■ *Le sourire mystérieux.*

● C'est le sourire qu'on dit aussi malin et qu'on ne peut afficher qu'en ayant toutes les cartes dans son jeu. Les joueurs de poker en abusent quand ils ont une mauvaise main.

■ *Un faux sourire.*

● Difficile de décrire un faux sourire sinon que le regard n'est pas à l'unisson de la mimique des lèvres. Mais les choses ne sont pas aussi simples. Michel Serrault excelle dans la production sur commande de ce genre de sourire. Il l'utilise dans tous les personnages qu'il incarne dans ses films.

■ *Le sourire glacial.*

● La lueur glaciale qui émane du regard ressemble à celle du vide que l'on peut percevoir dans le regard du fou. Le visage est animé, souriant mais le regard est comme figé. Il ne participe pas à la fête mimique du visage.

■ *Le sourire évanescent.*

● L'effet est souvent saisissant pour une personne non avertie. Elle provoque un stress immédiat susceptible de déstabiliser n'importe qui.

Stars (la gestuelle des). La personnalité gestuelle des stars est-elle différente de celle du commun des mortels ? Parlant de la gestuelle d'une célébrité, on pourrait concevoir que le succès la dépossède de sa personnalité originelle pour se métamorphoser en personnalité originale.

Le succès colle aux gestes

Il faut bien admettre qu'une star est d'abord une somme d'attitudes corporelles harmoniques avant d'être une star. Aussi étonnant que cela puisse vous paraître, nombre d'acteurs ignorent qu'ils doivent leur succès initial à leur manière de se mouvoir. Beaucoup tablent sur leur séduction, leur apparence, le timbre de leur voix ou leur talent de comédien. L'exercice d'un métier public ne déteint pas seulement sur les comportements sociaux de l'acteur mais aussi sur l'harmonie progressive de ses conduites gestuelles. Peu nombreux sont ceux qui savent que ce qui fait toute la différence entre un comédien célèbre et les bataillons de bateleurs qui s'échinent à réussir leur entrée sur scène réside dans le mariage entre le langage de leurs corps, leurs qualités plastiques et la tessiture de leur voix. Si le premier s'absente du jeu, les deux autres ne pourront compenser cette absence quels que soient les efforts ou le travail investi par l'acteur. La « poursuite » ne s'y trompe jamais, le succès non plus. Il ne colle pas aux dents des stars et autres vedettes, il leur colle aux gestes. Le talent débute avec les apparences dans lesquelles notre corps se conforte. L'échec s'entérine dans la multiplication des gestes qui sonnent faux.

Il est facile de faire porter le chapeau au destin ou à la roue de la Fortune. Chacun croit en ce qu'il veut ou en ce qui l'arrange. Je veux accréditer l'idée que son langage gestuel aide puissamment un jeune acteur de talent à se démarquer de ses concurrents. Demandez donc leur avis aux réalisateurs de cinéma ou aux metteurs en scène de théâtre ! De même, un chanteur peut durer parce que son langage gestuel ou mimique plaît à son public avant que sa voix, son physique, l'originalité de son habillement ou la richesse de son répertoire n'interviennent. Ce qui m'amène à penser qu'une star est avant tout une somme de gestes, de postures naturelles ou d'attitudes corporelles harmoniques avant d'être une star.

Contrôler ses gestes

On peut considérer le corps comme un plateau de télévision dont les animateurs sont les différentes parties anatomiques mobiles qui le constituent. Il est mis en scène par la conscience globale de l'image que vous offrez à votre entourage ou à l'interlocuteur que vous souhaitez séduire. De la qualité de la prestation, de la valeur du texte et de l'atmosphère qui s'en dégage dépendent le succès de vos démarches. Être authentique, c'est d'abord apprendre à observer toutes les

manifestations de son corps. Tel est le paradoxe de la gestuelle !

Les mendiants de l'amour

Mais quel est le véritable moteur des codes gestuels de la star ? De la séduction à l'amour, il y a à peine une station de métro. Et la gestuelle de nos stars favorites nous séduit car ils ou elles mendient de l'amour en permanence. À ce titre, les Américains sont plus concernés par cet aspect spécifique de leur métier. C'est sans aucun doute la raison pour laquelles, ils réussissent souvent mieux sur la scène internationale que les artistes français. Les chanteurs francophones ont plus de talent que leurs homologues anglo-saxons mais il leur manque l'essentiel pour dépasser les frontières de la francophonie et ce n'est pas une question linguistique. Ils doivent apprendre à maîtriser les mouvements de leur corps.

La gestuelle d'une star confirmée se démarque totalement de celle que l'on peut observer dans toutes les classes sociales. Toutes ses attitudes corporelles sont instrumentalisées pour séduire l'œil de la caméra. Cependant, certains gestes s'échappent parfois du portrait idyllique et trahissent des vérités officielles que la star s'évertue à cacher au grand public. Une star, après tout, n'est jamais qu'un être humain, avec ses grandes qualités et ses petits défauts. Il n'en reste pas moins que ce qui différencie la star de tous les bateleurs qui s'échinent à lui ressembler, c'est cet intarissable besoin d'amour qui conditionne la palette des gestes séducteurs qui la caractérisent. La carence affective vertigineuse que la star cherche sans cesse à combler est le moteur de sa réussite étonnante. Son talent n'en est que le véhicule. Quant à ses gestes, ils sont le décor indispensable du message adressé au public, gestes qui lui permettront de manipuler les émotions de ses *aficionados* tout au long de sa carrière.

Plus un artiste dure dans le temps, plus il entre dans le panthéon de la mémoire collective, notamment grâce à la particularité de son vocabulaire gestuel, reconnaissable entre tous. Un vocabulaire qui n'est en réalité qu'une manipulation de son image de soi naturalisée en image publique. Souvenez-vous de Fernandel, de Bourvil, de Louis de Funès, de Coluche ! Quel est le geste ou l'attitude corporelle qui vous a marqué chez chacun d'entre eux ?

Sternum. Il existe un geste courant qui consiste à *se gratouiller le sternum* et que j'ai observé à diverses reprises. Je me suis surpris à reproduire le même geste avant de devoir me jeter à l'eau face à un éditeur auquel je proposais un projet de livre ; *idem* face à un chef de rubrique avec lequel je négociais une collaboration ponctuelle à un magazine. Les contre-propositions de mes interlocuteurs étaient en apnée face à mes exigences. Je prenais du recul en me grattant le sternum. En réalité, cette gratouille est un geste barrière (voir ce

terme), elle signifie qu'il faut encore attendre avant de prendre une décision. Toute action de grattage est synonyme d'hésitation, quel que soit le lieu de la démangeaison. Le sternum est situé à la périphérie du cœur et le simple fait de se gratter à cet endroit pourrait indiquer que le coup de cœur tarde à se manifester. Le sternum est le siège symbolique du sens critique et de la capacité de recul.

Stress (les codes gestuels du). Il est facile de concevoir qu'il puisse y avoir un lien de cause à effet entre un trouble psychologique et la répétition d'un geste ou d'une posture corporelle inadaptée. Les démangeaisons, les toux intempestives, les éternuements à la chaîne ou les bâillements en batterie en sont des exemples courants. Ils surviennent sans préavis et cessent sans raison apparente. Le corps manifeste souvent des réponses gestuelles adaptées ou non à la situation vécue. Or, le stress provient notamment d'un décalage entre un événement et l'incapacité d'un individu (ou le refus non verbalisé) de réagir à cet événement. Un homme qui marche dans la rue, en réfléchissant à ses soucis, réagira de manière excessive à l'interpellation polie d'un passant qui lui demandera l'heure. Dans certains cas extrêmes de stress, il pourra même ébaucher une réaction de défense, inadaptée à la situation. Une contrariété s'exprimera souvent par une série de démangeaisons cutanées exigeant un soulagement immédiat par grattage. Les expressions corporelles trahissant un degré de stress sont indénombrables. Cependant, ces gestes ne deviennent véritablement significatifs qu'en cas de récidive. Plus ils se répètent, plus ils traduisent l'apparition d'un trouble d'ordre psychologique.

Toute situation de stress trouve automatiquement un écho dans vos chaînes musculaires ou articulaires par le truchement des postures d'autoprotection, de refus ou de rejet. Quand l'esprit dit non « à son corps défendant », le corps en souffre. Les attitudes oppositionnelles sont aussi des attitudes musculo-articulaires dont les effets nocifs se manifestent inévitablement tôt ou tard sur le plan psychosomatique. Moins vous les fréquenterez, mieux vous vous porterez.

Quelques figures gestuelles du stress

■ *Votre ami mord le bout filtre de sa cigarette.*
● Il est sous pression, voire surmené.
■ *Il fume de la main droite ou de la main gauche.*
● On fume de la main droite quand on est stressé ou contrarié et de la main gauche quand on est détendu.
■ *Il se gratte ostensiblement sous les bras, au niveau des biceps.*
● Cette réaction est un signe de stress, lié peut-être à un manque

d'action ou d'activité. « J'ai envie d'agir », dit le corps mais l'esprit demeure passif.

■ *Un chatouillement au pied droit vous oblige à ôter votre chaussure et à vous gratter sans délai.*

● On démarre du pied gauche mais le pied droit refuse symboliquement de suivre le mouvement. La faculté de progrès est enrayée. D'où la démangeaison !

■ *Vous ressentez une démangeaison au niveau des sourcils.*

● Elle est la traduction d'un appel de votre créativité.

■ *Il appuie curieusement son cou sur son poing.*

● La position est inconfortable et trahit un stress ou une attitude mentale contraignante, doublée d'une hostilité transparente. Le poing n'est jamais loin du « coup de poing ».

■ *Son regard disparaît parfois à la faveur d'un léger mouvement de révulsion des globes oculaires.*

● Il s'agit plus d'un tic gestuel que d'un mouvement oculaire ponctuel. Les personnes stressées ou facilement agacées usent et abusent de ce genre de tic oculaire. Elles signifient de cette manière les limites de leur capacité de communication verbale. Vos arguments sont évacués d'un simple mouvement des yeux. Que voulez-vous répondre à cela ?

■ *Elle parle en levant souvent les yeux au ciel.*

● Cette orientation du regard marque un stress, une exaspération teintée de nervosité ou un tempérament hystérique.

String. Il est l'héritier putatif du caleçon moulant d'autrefois. Une audace plus loin, une provocation de mieux pour conjurer la peur du sida ou de l'insécurité sociale endémique. (Voir aussi à « Fesses ».)

Stylo (l'ancrage du). Même ceux qui s'en sortent plus ou moins bien, ceux de la France d'en haut, n'échappent pas au sentiment d'insécurité général. Il suffit d'observer les hommes politiques ou les responsables de grosses structures invités à s'exprimer devant les caméras pour s'en convaincre.

■ *La plupart d'entre eux conservent un stylo entre leurs doigts, stylo auquel ils se raccrochent tout en glosant jusqu'à en perdre haleine.*

● Il s'agit là d'un geste barrière typique chez les hommes d'influence (politiciens, journalistes, animateurs). Leur stylo est une arme symbolique qui est censée les protéger contre le harcèlement

de leurs détracteurs ou les propos d'un débatteur pugnace. C'est aussi la baguette du chef d'orchestre qui prolonge opportunément l'index autoritaire de l'homme de pouvoir ! Il existe des « stylos humains célèbres » comme Laurent Ruquier, par exemple. Sans son stylo, il est incapable d'animer son émission de télé, il me l'a confirmé de vive voix lors d'une invitation sur son plateau. Il considère cet objet comme un fétiche ou un gri-gri.

■ *Il tient son stylo dans la main gauche ou droite et s'en sert comme extension de son index.*

● Celui qui a besoin de ce genre d'outil pour imposer son autorité est-il un vrai leader ? Non ! Les maniaques du stylo appartiennent au profil tribal, en règle générale. Un tribal croise les bras en mode offensif (bras droit dominant), il croise les doigts en mode affectif (pouce gauche dominant) et utilise l'oreille droite pour écouter au téléphone. Le tribal est un chef de clan. Il ne peut pas exprimer son talent sans un public acquis à sa cause (voir les profils psychoanatomiques).

■ *Il s'accroche des deux mains à son stylo comme à une barre de trapèze et mouline des bras sans lâcher son trapèze ou presque.*

● C'est le profil du cérébral pur jus. Bras gauche dominant, pouce droit dominant et oreille gauche au téléphone. Il est rationnel et il déteste se retrouver face aux caméras avec l'obligation de dire n'importe quoi pour jouer au clown de service.

■ *Il lève son stylo pour remettre son interlocuteur à sa place.*

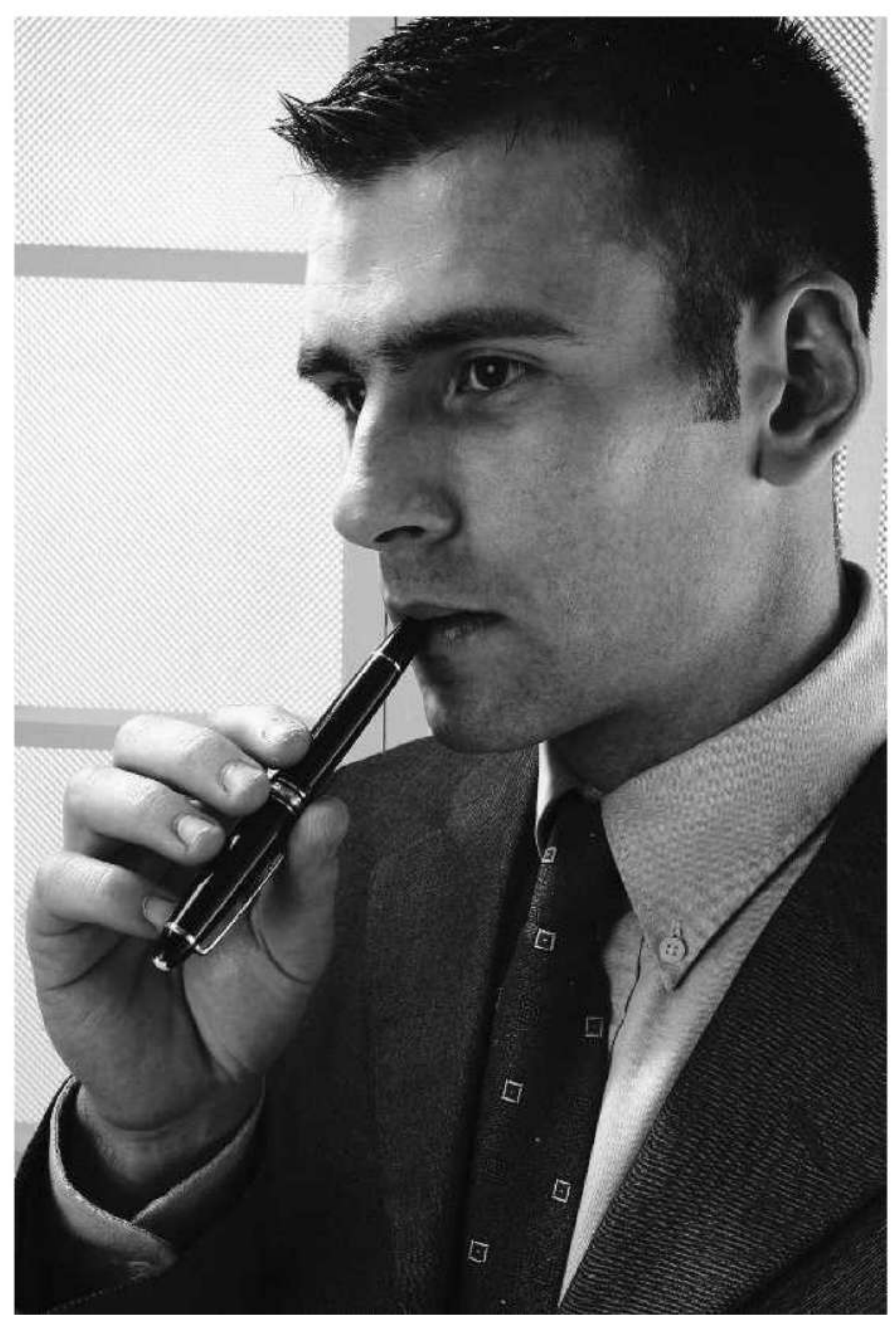
● Le stylo préfigure, ici, le fouet destiné à flageller l'impudent. Votre interlocuteur cache sa susceptibilité sous un vernis de fausse bonne humeur.

■ *Il serre son stylo en travers de sa paume, le bloquant inévitablement avec son pouce tout en se justifiant.*

● Celui qui a besoin de conserver un stylo dans la main pour donner du poids à son discours révèle ainsi son radicalisme.

■ *Il mordille son stylo.*

● À chacun sa tétine quand l'angoisse montre le bout de son nez.



Il/Elle mordille son stylo.

Succès (les gestes du). L’organisation de votre mental se modèle à partir de la relation que votre corps entretient avec votre entourage social ou professionnel mais aussi avec votre environnement. Si vous vivez dans un appartement trop sombre, vous aurez tendance à broyer du noir. En revanche, un lieu de vie lumineux vous donnera toujours envie d’agir. Dans le même ordre d’idée, la culture de la réussite chassera de votre esprit toute pensée morbide ou toute éventualité d’échec et, par voie de conséquence, toute attitude corporelle non

qualifiante pour votre image sociale. Le talent débute avec les postures dans lesquelles votre corps se sent à l'aise. L'échec s'entérine dans la multiplication des gestes décalés (voir les gestes des stars). Ce qui m'amène à affirmer que vos gestes conditionneront en toutes circonstances vos chances de succès. Les gagnants de notre société de consommation sont toujours des individus dont les gestes s'accordent inévitablement à un climat mental constructif pliant sous le poids de ses pensées positives.

À l'instar de la richesse ou de la pauvreté du discours, le langage gestuel d'un individu suit le mouvement, c'est-à-dire qu'il est toujours fonction de son niveau de culture, de son rang social ou de sa position professionnelle et, surtout, de sa capacité de réussite. J'ai très vite constaté que les individus auxquels tout réussit puisaient dans un registre gestuel nettement plus raffiné et plus séducteur au sens large du terme. La qualité des gestes ou des attitudes est donc fonction du niveau de réussite individuelle. Celui à qui tout réussit porte un regard différent sur le monde qui l'entoure. On peut parfaitement lire sa *succeè story* dans l'intensité lumineuse de son regard. Un climat mental qui baigne dans le bonheur influence toute production gestuelle dans le même sens.

Sucer. Tous les enfants sucent leurs doigts, soit pour s'endormir, soit comme moyen de défense naturel contre le stress qu'il leur arrive d'endurer. Ce réflexe anxiolytique se perpétuera bien plus tard dans la substitution que représente l'acte du fumeur ou par une série d'attitudes pseudo-machinales entre la bouche et les doigts, attitudes auxquelles nul ne prête attention. Encore moins une signification ! Sucer ou mordiller ses doigts n'est pas un geste innocent. Le réflexe de succion des doigts débute dans la vie intra-utérine et se perpétue jusqu'à la mort. L'enfant qui suce son pouce grandira et continuera à taquiner ses dents du bout de ce même pouce nostalgique. La jeune femme qui mordille l'articulation de son majeur gauche de manière coquine ne se souvient plus de la petite fille qui suçait ce même doigt jusqu'à le rendre exsangue. L'auriculaire droit que votre voisin de table mordille quand le doute encourage ses incertitudes chroniques est le même doigt dont il se délectait déjà comme d'une friandise lorsqu'il était enfant. En bref, le fait de sucer un doigt en réaction à une situation conflictuelle indique clairement un accès d'angoisse.

Voyons maintenant le sens attribué à chaque doigt sollicité ! L'action de sucer est évidemment détournée sous l'une ou l'autre forme de rencontre entre la bouche et le doigt incriminé : tapoter, gratter, caresser, sucer.

■ *Auriculaire droit.*
● C'est un fichu opportuniste.

■ *Auriculaire gauche.*
● C’est un révisionniste.
■ *Annulaire droit.*
● C’est un tempérament volontaire, voire volontariste.
■ *Annulaire gauche.*
● C’est un émotif et un être passionné.
■ *Majeur droit.*
● C’est un ou une cérébrale.
■ *Majeur gauche.*
● C’est un tempérament très narcissique.
■ *Index droit.*
● C’est un individu autoritaire, voire tyrannique.
■ *Index gauche.*
● C’est un vilain jaloux.
■ *Pouce droit.*
● Il essaye peut-être de booster sa motivation défaillante.
■ *Pouce gauche.*
● C’est un rêveur ou une rêveuse qui réinvente la réalité à la mesure de ses illusions.

Surmoi. La somme des interdits y est concentrée sous la férule des images parentales intériorisées. C’est, en somme, la police et le tribunal qui gèrent votre niveau de moralité, freinent vos conduites impulsives et érigent des barrières de défense pour protéger votre esprit de toute influence nocive. En psychoanatomie, le Surmoi est représenté par les deux index (images paternelle à droite et maternelle à gauche). Un Surmoi fragilisé s’observe dans la reproduction de croisements inverses des jambes un peu trop fréquents. Les femmes qui marchent les bras croisés révèlent également une perturbation de l’équilibre entre les deux images de référence, paternelle et maternelle. Enfin les individus qui se servent de leurs index pour embrocher leurs interlocuteurs expriment la fragilité de leurs mécanismes de défense et la rigidité de leur Surmoi par ce genre d’abus gestuel.

Synchronie. Une vibration émotionnelle doit entrer en résonance affective avec la cible qu’elle souhaite pénétrer. En psychoanatomie, cette résonance s’appelle la synchronie. Les gestes s’expriment de manière spéculaire, ils sont miroirs l’un de l’autre. C’est la loi fondamentale du succès de toute communication visant à créer un climat équilibré entre les intervenants. Donc, si un homme droitier croise la jambe droite sur la gauche et la femme droitière qu’il courtise la gauche

sur la droite, tous les deux sont en synchronie. Ils sont le reflet l'un de l'autre. Mais qu'un changement de croisement intervienne et l'atmosphère se modifiera subtilement entre les partenaires. Ils ne seront plus sur la même longueur d'ondes (voir à « Jambes »).

T COMME…

Taille. Siège du fatalisme, de la soumission et de la symbolique de l'abandon, la taille de la femme est l'intersection du sablier par où s'écoule le temps qui passe. Plus le temps trépasse, plus la taille s'efface, victime des grossesses successives ou du relâchement des muscles abdominaux. Tant qu'elle est marquée, la taille demeure une zone érogène par excellence dans la mesure où elle est l'antichambre des fesses et la vitrine des seins.

Dans plusieurs danses folkloriques de diverses régions du globe, le danseur pose ses mains sur les hanches de sa partenaire et enserre sa taille de ses doigts. Cette attitude est un véritable manifeste de domination amoureuse. Et la taille est le siège symbolique de la soumission librement consentie (ou non). Ce qui sous-entend que la femme dont la taille s'est épaissie est une femme insoumise car elle a changé de statut: elle est devenue mère ou elle n'a plus besoin ou plus envie de plaire. Certaines prises de poids sont d'ailleurs liées à ce refus conscient ou non de plaire aux hommes. La taille s'efface et le regard masculin s'évade mais la soumission demeure et le fatalisme s'accentue encore.

Pour marquer leur taille, les individus narcissiques *posent régulièrement les mains sur les hanches*. La posture est tellement courante qu'on ne la remarque plus. Cela étant, je vous renvoie à la section consacrée aux hanches pour tous les gestes qui se rapportent à la taille.

Talons. Les talons sont les amortisseurs du corps humain. Ils sont le siège de vos réussites ou de vos échecs les plus cuisants. Par exemple, un talon douloureux sans mobile apparent peut être révélateur d'une situation d'échec annoncée. Il faut y être attentif.

J'ai observé la démarche de nombreuses personnes en situation d'échec. Elles traînent les pieds et évitent de poser les talons sur le sol en premier. Les pieds glissent, comme sur des coussins d'air ; on dirait qu'elles marchent sur des œufs. Plus les talons marquent le pas, plus la volonté de réussite du marcheur est évidente. Les femmes sûres de leur beauté ou de l'effet qu'elles font sur les hommes ont tendance à marteler le sol de leurs hauts talons. Vous n'aviez jamais remarqué ce détail ? À ce sujet, certaines marcheuses cognent le bitume des trottoirs avec une telle vigueur que la masse musculaire de leurs mollets en tremble.

Le président Chirac a une manie étonnante qu'il reproduit quand il est debout en train d'attendre ses invités sur le perron de l'Élysée, une manie sautillante qu'il reproduit aussi face aux journalistes . *Il rebondit régulièrement sur ses talons*, une attitude d'impatience héritée de l'enfance. Cependant, cette impatience est aussi son talon d'Achille en politique. On n'a pas que des

qualités, même si on est chef de l'État ! D'ailleurs, ce sont ces failles qui rendent l'homme de pouvoir plus humain aux yeux du peuple.

■ *Votre interlocuteur assis pose l'un de ses talons sur le bord de son siège, cuisse ramenée contre le tronc.*
● Attitude immature d'un personnage qui l'est évidemment aussi. Tout dépend de son âge ! Est-ce un ado qui reproduit cette posture ou un adulte ? Le second est déphasé, même s'il est assis en slip de bain sur la chaise en plastic d'une buvette de la plage. Une variante : *le sujet assis en équilibre instable sur le dossier du siège dont les pieds reposent sur le plateau.* Cette posture est la réplique gestuelle du sentiment d'insécurité ressenti par le sujet.
■ *Si vous observez attentivement la population d'une brasserie à l'heure de l'apéro, vous trouverez une majorité de talons décollés et une infime minorité de talons collés au sol. La proportion tourne autour de 90 % de talons décollés pour 10 % de talons collés.*
● Cela correspond peu ou prou à la norme des gens qui réussissent dans leurs entreprises (10 %) et ceux qui échouent ou refusent de prendre le risque de réussir (90 %). Pourtant, il suffit souvent d'écraser l'échec d'un talon rageur pour que le sens de la réussite refasse surface.

Talons aiguilles. Le principal moyen d'attirer l'attention sur les fesses féminines a été le port des chaussures à hauts talons. En déformant la position habituelle de marche, le port de ces chaussures accroît le balancement de la région postérieure lors de la locomotion et ce, dans un but de séduction évident, quoique un peu vulgaire. Mais enfin, la vulgarité est un style en soi et elle ne rime pas toujours avec grossièreté. On peut aimer ! L'investissement de la région fessière par le biais d'un balancement très prononcé est synonyme d'insatisfaction affective et/ou sexuelle. Autant dire que les femmes frustrées courent les rues, ce qui ne signifie pas qu'elles s'offriront au premier venu. L'exhibitionnisme fessier de la dame sert d'apéritif à son jaloux de mari. Plus les talons sont hauts, plus le partenaire est jaloux comme un tigre, telle est la règle. Les apparences, comme toujours, sont de vilaines menteuses.

Tatouages. Les tatouages, considérés il y a peu comme des marques de marginalité, sont devenus monnaie courante, et pas seulement sur les plages. La plupart des tatouages exposés sont des encrages temporaires. On maquille le corps comme on le ferait sur un visage. Cependant, les tatouages indélébiles sont

de plus en plus courants, sans distinction de classe sociale. Encore que… Les *people* montrent la route dans les magazines *trash* ! Cette mode est significative du sentiment collectif d'insécurité face à un avenir de plus en plus chahuté. L'encrage (ou l'ancrage) indélébile est à la fois une manière de promesse que l'individu fait à son *ego* et aussi une conduite superstitieuse. Il espère que le tatouage permanent infléchira son destin en l'inscrivant dans la perspective de ses désirs ou en le mettant à l'abri de l'abandon. Au-delà de ces considérations psychanalytiques, le tatouage est devenu un artifice de séduction pur et dur ainsi qu'un micromessage érotique adressé aux amateurs.

il y a tant de lieux possibles que la liste mériterait un chapitre entier et des explications plus circonstanciées car le tatouage indélébile n'est pas qu'une décoration initiatique. Il procède aussi d'une demande spécifique de l'individu à son entourage. Il faut considérer ce marquage comme une enseigne commerciale destinée à attirer l'œil du chaland. Le tatouage est aussi un marquage d'identification clanique ou tribale. Sa multiplication dénote évidemment un malaise social. La convivialité n'est plus au programme, le respect de l'autre non plus.

Quelques topographies

■ *Les tatouages dans la région ombilicale, sur le haut du sein, sur la fesse ou sur le haut des cuisses.*

● Ce sont autant de déclarations d'intentions érotiques fantasmatiques de la part de celles qui les exposent ainsi en toute innocence. L'indécence est souvent plus puérile et naïve que calculée et perverse.

■ *Sur le biceps, tatouage classique.*

● Il a toujours été un indicateur de puissance sexuelle supposée mais pas forcément effective.

■ *Sur l'omoplate dénudée.*

● Ce tatouage trahit une séductrice très calculatrice.

Téléphone. « Dis-moi comment tu m'écoutes et je te dirai comment tu communiques. » À l'instar de tous les objets qui nous sont familiers ou indispensables, le portable est un accessoire révélateur du tempérament de celui qui en use régulièrement. La relation gestuelle entre l'homme et le combiné ou le portable n'a jamais été observée, alors qu'elle permet de déceler facilement les grandes lignes de la personnalité de celui qui est pendu au téléphone. Chaque outil dont nous nous emparons pour un usage quelconque devient notre possession et de ce fait s'intègre automatiquement à nos refrains gestuels,

comme s'il faisait partie de notre corps de manière temporaire. Plus la relation avec cet outil est répétitive, plus le rapport que nous entretenons avec lui devient intime. Les gestes s'automatisent, innocents de la trahison dont ils se rendent coupables. Pour le psychoanatomiste, aucun mouvement n'est gratuit même si tous ne sont pas forcément significatifs. Le corps s'exprime bien plus clairement que le discours. Il ne connaît pas les règles de la langue de bois. Vous portez généralement le combiné à la même oreille, comme si l'un de vos deux conduits auditifs était incapable d'écouter la conversation de votre correspondant. Pourquoi l'oreille gauche et pas la droite, ou *vice versa* ? Le mode de transmission-réception se situe notamment dans le choix de l'oreille qui écoute au téléphone mais aussi par la rotation générique de la tête. Ce dernier critère passe souvent inaperçu, tant la rotation est faible. L'oreille droite est rationnelle puisqu'elle dépend du cerveau cognitif. L'oreille gauche est émotionnelle puisqu'elle dépend du cerveau affectif. L'oreille réceptrice droite identifie un individu dont la communication est extravertie. L'oreille réceptrice gauche identifie un individu dont la communication est introvertie.

La gestuelle du téléphone

Au cours d'une conversation téléphonique, les gestes de votre interlocuteur disparaissent au profit des mots, du ton et du timbre de la voix. En revanche, soyez hyper-attentif à l'attitude de votre propre corps, il vous en dira plus long sur l'efficacité ou la rentabilité de votre coup de fil que le discours de votre correspondant. Dans ce contexte particulier, le corps devient une véritable caisse de résonance.

Chaque fois qu'il était mis en situation de se justifier au téléphone, Jules avait remarqué qu'il croisait systématiquement la jambe gauche sur la droite (il est droitier). En prenant conscience de cette réaction corporelle et connaissant sa signification, il s'est forcé à décroiser les jambes chaque fois qu'il se trouvait dans ces situations particulières. Il a constaté que la déprogrammation automatique du geste décalé avait renforcé sa capacité de s'affirmer face au pouvoir d'influence de son harceleur.

Dans une conversation téléphonique, le contenant cache parfois la réalité du contenu. « Je voudrais vous rencontrer le plus vite possible » n'est qu'un rendez-vous envisagé et non une demande de rendez-vous. Le correspondant qui vous ressert continuellement un « oui-oui », « non-non » en guise d'approbation frauduleuse n'est pas décidé à vous aider ou à adhérer à votre proposition. La multiplication des « oui-oui », « non-non » provoquera une fatigue musculaire rapide du bras qui soutient le portable. Un message corporel qui vous invite à couper court ou à raccrocher par accident.

Le menu générique

■ *Il téléphone sans pencher la tête, le corps est plutôt figé.*

● Peu enclin à jouer les jolis cœurs, l'individu qui fige son corps en téléphonant est plutôt austère et dépourvu de fantaisie.

■ *Il écoute son correspondant de l'oreille droite.*

● L'oreille droite est commandée par le cerveau gauche, soit une écoute plus cartésienne, plus analytique. La latéralité (droitier ou gaucher) est évidemment essentielle. L'hémisphère cérébral droit d'un gaucher est le siège de son intelligence logique et le gauche, celui de son imaginaire. Il est donc en opposition totale avec le droitier. D'autre part, certains individus privilégient l'une ou l'autre oreille pour des raisons de déficience auditive droite ou gauche. Il faut en tenir compte.

■ *Il écoute son correspondant de l'oreille gauche.*

● Elle est commandée par le cerveau droit, ce qui sous-entend une écoute imaginative, créative et émotionnelle. Les personnes qui privilégient cette oreille, pour autant qu'elle ne soit pas liée à l'obligation de prendre des notes, sont plus émotives.

■ *Il écoute son correspondant de l'oreille gauche ou droite, indifféremment.*

● Il pourrait s'agir d'un ambidextre (qui écrit des deux mains). Cependant, j'ai pu observer que les sujets qui passaient indifféremment d'une oreille à l'autre au cours d'une même conversation téléphonique (et sans obligation mécanique) le faisaient dans le contexte d'une période d'instabilité d'humeur ou de stress.

■ *Le portable est coincé entre l'épaule et l'oreille pour libérer les deux mains.*

● Cette attitude est typique des alcooliques du boulot ou de ceux qui voudraient bien qu'on croit qu'ils le sont.

■ *Le portable à l'oreille, il penche toujours la tête à droite.*

● Chevauché par ses ambitions, seul l'aboutissement pragmatique du contact téléphonique l'intéresse.

■ *Il penche toujours la tête à gauche en téléphonant.*

● L'homme (ou la femme) qui penche la tête à gauche en téléphonant est un individu sensible à l'aspect social, voire psychologique, de son entourage. Évidemment, il est possible aussi qu'il fasse appel à cette séquence particulière parce qu'il s'adresse à

un ami ou à une personne avec laquelle il partage des sentiments. Il est donc indispensable de savoir, d'une manière ou d'une autre, s'il a pour habitude de pencher la tête à gauche quand il répond au téléphone. Si c'est le cas, vous aurez affaire à un individu qui privilégie ses émotions et son imaginaire au détriment de sa raison et de son esprit logique.

■ *Il penche la tête en arrière et regarde vers le plafond ou le ciel.*

● Attitude typique d'un individu concerné par sa carrière. Le fait de relever la tête est une manière d'affirmer son besoin de grimper dans la hiérarchie sociale et/ou professionnelle.

■ *Il penche la tête en avant quand il est au téléphone.*

● La tête a tendance à se pencher quand l'interlocuteur téléphonique ou le témoin de la conversation est perçu comme un ami de cœur.

Comment tient-il/elle son portable ?

Accro au boulot: il coince souvent le portable entre sa tête et son épaule.

Anxieux: il tient le portable au niveau du micro.

Capricieux : il tient le micro du portable éloigné de ses lèvres.

Critique: le micro du portable est situé sous le menton et non face à la bouche.

Déprimé : il tient le portable au niveau de l'écouteur.

Frustré : il tient l'écouteur contre son oreille mais écarte le micro dans un angle de 45° par rapport à sa bouche.

Hyperactif : il téléphone généralement debout.

Looser : ses lèvres embrassent le micro du portable.

Maniaque : il parle au téléphone en tenant le micro du portable à hauteur des yeux.

Méfiant: il tient le portable à dix centimètres de son oreille.

Opportuniste : il tient son portable entre la pince, pouce en opposition avec trois doigts mais avec l'auriculaire en accroche-cœur ou en antenne.

Paresseux : il s'assoit systématiquement pour répondre au téléphone.

Parano : il tient le portable des deux mains, gauche pour le saisir et droite pour protéger le micro ou le contraire.

Sectaire: il tient son portable normalement mais l'index est séparé du groupe que forment les autres doigts.

Territoires

Le territoire corporel

Le territoire ou la bulle d'un individu commence au bout de ses doigts, bras tendus. Ce qui signifie en clair que plus on se rapproche de l'autre, plus on viole son territoire. La distance intime, ou dernier carré avant la reddition, se situe à la valeur d'une main de distance. Les spécialistes de la proxémie (science des distances de fuite) considèrent que la bonne distance pour négocier, par exemple, se situe entre 1,20 et 1,80 m.

Le territoire mental

Au-delà du territoire social que nous nous accordons en fonction de divers critères (statut social ou professionnel, espace privé ou bureau, catégorie de voiture, etc.), nous disposons d'un territoire mental virtuel. Ce territoire particulier est le siège de nos convictions, de nos doutes ou de nos motivations et surtout du degré de confiance en soi qui soutient nos actions. Le mode de gestion ou de défense du territoire mental se traduit par le refrain gestuel réflexe du *croisement des bras.* Il est le premier de tous les modes de communication gestuelle et sans doute le plus courant et le plus banal. Les raisons qui justifient sa reproduction sont multiples (voir à « Bras »).

La notion de territoire mental

La critique déconstructive déséquilibre le territoire mental. C'est le champ de conscience décrit par Kurt Levin dans son approche de la psychologie dynamique. Le territoire mental est le palais Bourbon, la chambre des députés de la conscience, où les idées sont débattues, combattues, abattues ou promues. L'identification à l'un des deux modes de gestion de ce territoire mental (offensif ou défensif) est un critère fondamental dans la construction de la personnalité. Tellement fondamental qu'il s'exprime gestuellement par le truchement d'un code réflexe totalement invariable: le croisement des bras.

Le territoire mental est le siège d'une variété de valeurs psychodynamiques essentielles à l'équilibre psychosocial de l'individu : convictions, croyances, motivations, ambitions, désirs et foi, etc. En un mot comme en cent, tous ces sentiments nous ramènent à la confiance en soi. Si l'un de ces sentiments est déstabilisé, c'est la confiance en soi qui en fait les frais. Le territoire mental est le siège de la confiance en soi. C'est dire à quel point ce territoire est essentiel et doit être protégé de manière vigilante. Toute perturbation dudit territoire entraîne dans son sillage un affaiblissement du système de défenses immunitaires. Cette vision donne à ce territoire fictif une dimension insoupçonnée de chef d'orchestre de l'équilibre psychosomatique.

La fréquence ou la reproduction intempestive du croisement des bras est un signal fort du climat mental à la conscience. Il faut y être attentif car il signifie que la confiance en soi est ébranlée. Le climat mental se refroidit et les bras se croisent. Il ne faut pas empêcher les bras de se croiser mais prendre conscience

de l’intervention instinctive de cette réaction. C’est un signal qui indique toujours et sans exception une invasion du mental avec comme corollaire, je le répète, un déséquilibre de la confiance en soi et une angoisse irrationnelle. Il en résulte logiquement que les personnes qui croisent systématiquement les bras sont plus influençables ou plus impressionnables que les autres.

Une dizaine de mamans attendent la sortie des petits de maternelle sur le parking en face de l’école. Elles croisent toutes les bras, sans exception. En fait, elles ne s’adressent pas la parole et ce croisement généralisé trahit une timidité relationnelle entre des individus qui font semblant de s’ignorer. Un peu à l’écart, deux mamans discutent. Elles n’ont pas les bras croisés.

Un conseil en or: si chaque fois que vous croisez les bras vous vous donnez la peine de situer l’origine de ce réflexe, vous renforcerez *ipso facto* votre confiance en vous-même.

Testicules. *Se gratter l’entrejambe* est une manière d’affirmer sa révolte face à l’injustice ou à la non-reconnaissance de l’être. Les testicules sont le siège symbolique du courage. « Il a des couilles » n’est pas une expression née du hasard des rencontres entre l’audace et la peur mais d’une manifestation physiologique qui rétracte les testicules quand l’homme est confronté au danger.

Tête. La France est un pays contestataire. Sur le plan gestuel, ce constat se traduit par une population majoritaire de têtes mobiles et minoritaire de mains bavardes. Vous avez sûrement déjà remarqué que certains de vos proches agitent la tête quand ils s’expriment mais que leurs mains demeurent cachées, ancrées ou immobiles. Ce sont des râleurs. En revanche, ceux dont les mains servent de sous-titrage au discours reproduisent beaucoup moins fréquemment cette agitation du chef, sauf quand ils s’énervent. La *mobilité réflexe de la tête* est la norme quand un sujet observé est en situation de stress. On utilise rarement ses mains pour se défendre mais plutôt pour convaincre ou expliquer. Dans les situations extrêmes de contestation, les têtes mobiles sont la norme. Ce code gestuel devient un réflexe inconditionnel chez certains individus qui s’affichent comme des victimes de leur entourage. Dans les grèves, les manifestants interrogés par des journalistes expriment souvent leurs griefs en agitant la tête plutôt qu’en utilisant leurs mains. Submergés par leurs doléances, leur colère ne s’exprime pas librement. Ils râlent.

Les *têtes mobiles* sont des individus qui ont perdu confiance en eux et qui empêchent leurs mains (les aires cérébrales) de se libérer. Ils se méfient d’eux-mêmes et/ou des autres. La mobilité de la tête n’empêche pas forcément l’intervention très ponctuelle de l’une ou l’autre main mais l’observation permet

de constater que cette intervention est peu significative. La main est rappelée à l'ordre et la tête poursuit ses turbulences.

Pourquoi les mains se figent-elles quand la tête s'agite ? Les *mains bavardes* impliquent une créativité du contact. Si elles se figent, cette créativité disparaît et apparaît l'ennemi de la créativité : le refus du changement, de la nouveauté ou l'esprit réactionnaire. Les têtes mobiles sont des conservateurs, voire des nostalgiques auxquels il ne fait pas bon présenter de projets révolutionnaires.

Les mains bavardes appartiennent à des réformistes, partisans du progrès des consciences. Les mains sont des outils de contact, elles servent à toucher ou à protéger, à construire ou à détruire, à caresser ou à frapper, à créer ou à défaire. Elles expriment aussi le besoin convivial d'aller vers l'autre. Les mains sont l'expression symbolique de la communication et de la liberté des deux aires cérébrales qui constituent le cerveau humain. Quand elles bougent, elles libèrent l'esprit de ses deux prisons. Quand elles se figent, la tête s'agite comme le couvercle d'une casserole d'eau portée à ébullition. Les pensées s'échauffent et elles réclament un exutoire pour s'échapper de leur cellule. Cet exutoire est corporel ! Comment pourrait il en être autrement ? Les mains se figent ou se cachent quand la précarité ou la méfiance s'installent dans la conscience. Les mains se glacent quand le mensonge intervient pour protéger la vérité. Les mains se paralysent quand le locuteur est contesté, désavoué, critiqué ou combattu et qu'il lui faut défendre son pré carré. Enfin, les mains sont destituées quand la culpabilité, le chagrin ou les regrets s'installent dans le quotidien. Les mains appartiennent au système immunitaire psychosocial de l'individu. Pour mémoire, l'immunité est une propriété que possède un organisme vivant pour développer des moyens spécifiques de défense contre un agent pathogène ou contre un corps étranger. En cas d'agression verbale, la convivialité des mains ne suffit plus à exprimer les sentiments d'injustice, de déni ou de rejet ressenti pas l'agressé. Les mains se coagulent et la tête se dévisse.

Pourquoi la tête cesse -t-elle-s'agiter quand les mains s'expriment ?
On ne peut pas être à la fois réformiste et conservateur, progressiste et contestataire. Mains bavardes et têtes turbulentes ne peuvent pas s'entendre, ils vivent sur des planètes antagonistes.

Ni tête ni mains
Il existe une catégorie d'individus « hors concours » qui ne bougent ni la tête ni les mains quand ils s'expriment. Ces individus-là sont des manipulateurs de haut vol. Plus menaçants que conviviaux, ils prennent vos mesures et évaluent vos

émois avant de vous jeter dans la fosse aux lions. Le président Poutine appartient à cette catégorie hors concours. À bon entendeur…

Le menu des gestes

■ *Il secoue la tête de droite à gauche à plusieurs reprises en exprimant sa désapprobation par une grimace particulière des lèvres.*

● Cette attitude est courante quand elle s'adresse à un garnement de la part d'un adulte réprobateur. Son utilisation entre adultes qui se connaissent réinstalle la dominance de celui qui reproduit le geste par rapport à celui auquel il s'adresse.

■ *Sa tête est en mouvement constant quand il parle, comme agitée de tics non grimaçants et relativement discrets dans toutes les directions.*

● Cette rotation constante de la tête est probablement liée à un surmenage ou à un taux de stress limite sur fond d'hostilité.

■ *Il salue en hochant la tête.*

● Façon de saluer un collègue significative d'un individu imbu de son pouvoir hiérarchique au sein de la société.

■ *Il incline la tête sur le côté.*

● Vous avez certainement constaté que les enfants adoptent ce code gestuel particulier pour séduire les adultes. C'est la traduction des oreilles baissées du chien. Il se soumet pour s'attirer la sympathie de son maître.

■ *Il opine du chef, comme pour approuver vos propos.*

● Celui qui opine mécaniquement n'écoute jamais ce qu'on lui dit. Geste typique des gens timides qui se forcent à écouter leur interlocuteur au-delà des limites qu'ils sont capables d'endurer. Plus ils les dépassent plus la tête s'agite jusqu'à ce qu'ils trouvent la force de s'éclipser. Dans une autre approche, certains individus en font un véritable tic. Le hochement de tête est souvent souligné par des interjections ou des onomatopées aussi diverses que bizarres (écholalie ou répétition des fins de phrases). Ce besoin d'approuver ainsi son interlocuteur est un signe d'anxiété majeur et qui appartient au tableau clinique de la névrose d'angoisse.

■ *Il se gratte continuellement la tête.*

● Signe de perplexité, il ne parvient pas à prendre une décision. Relâchez la longe !

■ *Il tourne la tête à gauche de manière récurrente pour ponctuer son discours ou ses propos.*
● Il fuit la confrontation. On fait toujours demi-tour par la gauche, le corps du droitier prenant naturellement cette direction pour échapper au danger.
■ *Il tourne continuellement la tête à droite pour ponctuer son discours ou ses propos.*
● Réaction typique d’hostilité ou de défi.
■ *Ses doigts sont croisés sur le haut du crâne ou sur la nuque.*
● Ce sont des codes d’intention qui préfigurent le résultat d’un entretien. C’est ce que j’appelle un geste prédictif de mauvais augure. Le reproducteur se sent pénalisé ou sanctionné. Les doigts croisés sur le sommet de la tête vous rappelleront certainement des souvenirs de la petite école. Mais l’attitude peut aussi traduire une attitude oppositionnelle, donc pas aussi soumise qu’on pourrait le croire. Par convention, c’est l’attitude adoptée par les prisonniers de guerre. Cette posture est la traduction littérale d’une soumission totale à celui ou ceux qui détiennent le pouvoir. Dans tous les cas de figures, les mains scotchées sur la tête sont des mains passives ou rétives. Aussi loin que remontent mes souvenirs, chaque fois qu’un de mes interlocuteurs a reproduit cette posture, l’atmosphère de l’entretien a tourné comme la mayonnaise. Les intentions initiales sont devenues des rétentions, voire des marches arrière brutales et d’autant plus imprévues que le ton était plutôt hospitalier d’entrée de jeu. La *posture de l’enfant puni* est un geste prédictif auquel il faut être attentif car il signifie que la porte vous attend avec impatience.
■ *La tête baissée projetant le front en avant et le regard méfiant en retrait.*
● C’est une attitude frondeuse.
■ *Il rejette la tête en arrière.*
● On fait cela quand on se sent mal à l’aise dans une situation particulièrement embarrassante.
■ *Elle hurle en donnant régulièrement des coups de tête en direction de son interlocuteur.*
● On dirait qu’elle va mordre.
■ *Il se gratte la tête avec son stylo, son crayon, sa règle ou un objet quelconque qu’il trouve à portée de sa main.*
● L’objet est une arme symbolique avec laquelle il souhaiterait vous occire. Votre interlocuteur déteste se faire rouler dans la farine par

> quelqu’un qu’il considère comme plus stupide que lui. À savoir : vous !

Tétons. On ne montre bien que ce qu’on cache mal, telle est la loi essentielle de l’érotisme de bon ton. « Elle avait de si jolis tétons, Valentine ! », chantait Maurice Chevalier en 1924. Déjà ! Pourquoi montrer ses seins au grand jour quand il suffit de les cacher intelligemment pour qu’ils fassent partie du fonds de commerce ? Et pour ce qui est des tétons, plus ils sont suggérés, plus ils sont séduisants, sonnants et trébuchants. Les tétons sont des dispositifs hypnotiseurs biologiques d’une rare efficacité sur le plan de l’érotisme. Aucun homme ne peut y résister, même le plus vertueux d’entre eux.

Les mamelons sont le siège originel de l’érotisme, même s’ils ne sont pas les seules parties du corps destinées à aider la race humaine à se reproduire. Les yeux jouent un rôle éminent dans l’attraction entre les sexes (homo ou hétéro), les humains n’étant, avant tout, des voyeurs patentés. Il est évident que l’arrondi des globes mammaires exerce une attraction incontournable sur le regard des hommes. Peu de femmes réalisent à quel point leurs mamelons sont un véritable atout gagnant dans la course à la séduction. Il est rare qu’un homme avoue son attirance pour les tétons, comme si cet aveu dénaturait son sens esthétique. Il parlera des seins avec aisance, de la beauté des fesses ou des hanches mais jamais vous ne l’entendrez dire : « Elle avait des tétons magnifiques. » Il existe pourtant un fétichisme des tétons comme il en existe pour chaque partie érotique ou non du corps humain.

L’invagination du téton (le mamelon rentrant) peut bénéficier d’une opération destinée à le faire ressortir. Cette intervention a pour conséquence de sectionner les canaux galactophoriques et donc de compromettre l’allaitement. Mais si vous n’avez plus l’intention d’agrandir la famille, ce type d’opération peut avoir des effets inattendus et largement bénéfiques sur les relations amoureuses que vous entretenez avec votre compagnon de toujours, sans compter le bénéfice que vous en retirerez sur le plan narcissique (voir aussi à « Piercing »).

Toucher. Le contact tactile est toujours sujet à caution. Les baisers sociaux sont plus souvent des joues qui s’effleurent que des smack sonores, les poignées de main des échanges rapides et peu chaleureux, comme si l’autre était potentiellement contagieux. Deux hommes ne peuvent se promener dans la rue en se tenant amicalement par l’épaule ou par le bras sans être catalogués homo. Les coutumes des Orientaux qui se baladent en public, main dans la main, heurtent nos convictions occidentales. Le toucher n’est décidément pas une habitude judéo-chrétienne. Et pourtant, le toucher est probablement le meilleur

remède contre le stress, la dépression ou les crises d'angoisse et toutes leurs déclinaisons pathologiques.

À l'exemple du Christ, certains guérisseurs arrivent à provoquer des rémissions miraculeuses par une simple imposition des mains. Les rois de France étaient considérés comme de grands guérisseurs devant l'Éternel. Ils imposaient leurs mains royales pour guérir le petit peuple souffrant. Et ça marchait ! Parfois… Une façon étonnante d'assurer leur pouvoir de droit divin. Ce qu'ignoraient les rois, c'est que leur don de guérison était dû à leur statut dans l'esprit du peuple bien plus qu'au contact de leurs mains. La France d'en haut a des pouvoirs dont la France d'en bas est démunie.

De nos jours, ceux qui privilégient le toucher sont des séducteurs, au sens large du terme. Ils marquent leur territoire en violant celui de leurs interlocuteurs. Tout contact entre deux individus est l'ébauche d'un pacte de non agression, voire un acte de sympathie. Si une rencontre ne vous plaît pas à première vue, apprenez à garder vos distances au lieu de lui tendre stupidement la main ou de l'embrasser par pack de quatre bisous. Un contact peut être toxique d'entrée de jeu pour le niveau d'estime que vous vous accordez. (Voir aussi à « Baiser » et « Poignée de main ».)

Trac.

> ■ *Votre interlocuteur se lèche les lèvres avant de poursuivre son intervention.*
>
> ● La salivation se tarit souvent en cas de stress mais aussi quand un malaise s'installe entre la pensée et le discours. Celui qui ne pense pas ce qu'il dit aura souvent recours à la réhumidificaiton des lèvres mais ce n'est pas le seul. J'ai pu constater par expérience que le recours à la langue de bois entraîne chez tous les politiciens la reproduction de cette réaction comme un véritable tic corporatif. Il faut dire que le trac des situations d'examen peut aussi favoriser ce tic particulier.
>
> ■ *Le tribun s'accroche des deux mains à son lutrin pour assurer symboliquement l'équilibre de son discours.*
>
> ● Les mains s'accrochent naturellement à des pseudo-mains courantes quand le taux de trac ou d'anxiété du locuteur est à son maximum.
>
> ■ *Le conférencier se lèche constamment le bord des lèvres.*
>
> ● La diminution de salive lui laisse la bouche sèche et, pendant qu'il parle, il est probable qu'il fera de brefs mouvements de la langue et

de lèvres pour essayer de récupérer un peu de l’humidité perdue. Le trac peut en être la cause. Sinon, la présomption de mensonge… Les menteurs ont intérêt à exiger un verre et une bouteille d’eau avant d’entamer leur discours.

Transpiration. Tout le monde ne transpire pas abondamment hors des périodes de canicule mais les accès de transpiration sans mobile apparent demeurent un phénomène courant. Par exemple, les mains moites sont aussi désagréables pour ceux qui en souffrent que pour leurs interlocuteurs. L’excès de transpiration des mains est d’origine psychogène. Il révèle un tempérament fondé sur une organisation mentale dans laquelle les manies et autres automatismes mentaux (les pensées obsessionnelles) priment sur la liberté de penser. Le problème se situe au niveau des autorisations que le Moi souhaite s’accorder et que le Surmoi lui interdit. En clair, l’enfant est soumis au *diktat* de ses parents virtuels (le Surmoi), même s’il est devenu adulte depuis.

Les sudations intempestives ne sont pas uniquement liées à la honte, à la gêne ou au sentiment de culpabilité. Elles incarnent aussi une faille dans le système de défense psychique contre le stress. Une faille dans laquelle le *stimulus* perturbateur s’engouffre, provoquant une réponse un peu trop humide au goût de celui qui en est la victime. Cette réaction est néoténique et totalement reliée à l’origine marine de l’espèce animale. La transpiration corporelle permet au corps de glisser, d’échapper à l’étranglement. Comme un poisson dans l’eau !

V COMME…

Ventre. *A priori*, le ventre est le siège de la motivation, des désirs et de l’espoir que les désirs suralimentent, un siège situé légèrement au-dessous du nombril appelé aussi plexus abdominal. Les mains que l’on croise sur son ventre ne sont pas toujours destinées à conforter une motivation déficiente mais à se plonger dans la satisfaction d’une digestion profitable.

Le siège des désirs

Ventre creux, ventre plat, ventre rondelet ou panse prête à exploser comme une pastèque trop mûre, toutes les ceintures abdominales trahissent la capacité ou l’incapacité de se motiver. Quand le ventre s’arrondit fortement, le niveau de motivation manque de souffle, ce qui n’entrave en rien l’ambition. L’homme ventripotent est enceint de ses frustrations et non de ses désirs. Le dynamisme des autres le fatigue. De la même manière qu’il a besoin de temps pour se lever de son siège, il lui faut de la durée pour faire le tour d’un projet avant de s’y associer. La meilleure façon de remonter les bretelles à votre motivation déficiente consiste à viser le ventre plat par tous les voies et moyens mis à la disposition des futurs athlètes qui travaillent les tablettes de chocolat. Car des muscles abdominaux noyés dans la cellulite soldent la combativité et provoquent des états de fatigue nerveuse peu propices à l’action. Mais de croiser ses doigts sur son ventre est aussi une forme d’ancrage (voir ce mot). Quand les doigts s’entrelacent sur le ventre, les mains viennent cuirasser le siège des désirs. Le sujet refuse de s’investir, il acceptera une participation du bout des lèvres, à la rigueur, juste pour vous tirer les vers du nez.

■ *Il croise souvent ses doigts sur son ventre.*

● Il protège symboliquement sa motivation d’une blessure narcissique toujours possible.

■ *Les doigts croisés sur le bas-ventre ou le sexe en permanence.*

● Ils trahissent une peur infantile de la castration.

■ *En position assise, votre interlocuteur a les jambes tendues en parallèle, ses pieds reposent sur les talons, ses doigts sont croisés sur le ventre.*

● Fausse attitude de désinvolture marquant plus un état de fatigue que de détente. Cette séquence courante vous signale simplement que votre interlocuteur ne comprend plus vos propos (ou les siens) dans la mesure où il a décroché au moment même où ses mains se sont posées sur son ventre.

■ *Il se gratte le ventre.*

● Symboliquement, un sujet se gratte le ventre quand il ressent l'aiguillon de la faim. Mais il s'agit parfois d'une fringale de réussite qui ne lui est pas accessible.

■ *Votre interlocuteur, debout, croise les mains sur son ventre, paumes cachées.*

● Il protège l'expression de sa motivation trop fragile pour être exposée au soleil de vos entreprises.

■ *Votre interlocuteur se masse le ventre distraitement.*

● Envieux et avide, la concupiscence est son moteur, la cupidité son véhicule. Cette interprétation ne tient pas pour la femme enceinte, évidemment.

Vertèbres.

Les cervicales

Les douleurs cervicales sont souvent consécutives à une blessure narcissique qui vise à déstabiliser la confiance en soi. Ces douleurs peuvent apparaître soudainement et disparaître tout aussi vite quand le sentiment d'infériorité s'efface. D'ailleurs, si ce n'est pas le cas, une méfiance en soi installée risque de se transformer en torticolis pour bien marquer la conscience. Les cervicales baptisées « les sept piliers de la sagesse » sont d'abord et avant tout le siège symbolique de la foi (en soi, en Dieu ou en n'importe qui ou quoi). Quand la foi s'absente du jeu, la douleur cervicale s'installe.

Un petit exercice peut vous aider à savoir comment se porte votre confiance en soi : tournez la tête à gauche le plus loin possible en appréciant la difficulté ou la facilité avec laquelle vous avez effectué cet exercice. Tournez la tête à droite et comparez le niveau de douleur articulaire ressenti ou la raideur musculaire pour chaque côté.

■ *Vous ressentez de la raideur du côté gauche de la nuque.*

● Raideur ou douleur atypique à gauche est la traduction d'une hyperémotivité et/ou d'une fragilité psychologique passagère.

■ *Vous ressentez une rigidité musculaire du côté droit de la nuque.*

● Vous êtes particulièrement nerveux ces derniers temps et/ou vous subissez un état d'angoisse irrationnel qui vous bousille le quotidien.

■ *Les deux côtés du cou sont également raides et/ou douloureux.*

● C'est un signal de perte de tonus. Vous manquez d'exercice.

Les vertèbres dorsales

Si les douleurs dorsales ne sont pas liées à une scoliose ou à une cyphose ou à

toute autre cause structurale, elles peuvent être la conséquence du « dos rond psychique ». Elles reflètent la peur des retombées ou d'une volée de bois vert qui vous attend pour une faute que vous avez commise ou parce que vous aimez vous sentir coupable par pur plaisir masochiste. La peur de la punition peut parfaitement vous sembler excitante, attendue et espérée pour vous délivrer de ce sentiment psychotoxique qu'est la culpabilité irrationnelle. Un plaisir trouble et pervers qui ne fera de tort qu'à votre dos. Les vertèbres dorsales sont justement le siège symbolique de la culpabilité. Curieux, n'est-ce pas ? Nos aïeux ont appris à être battus pour un oui ou un non par leurs seigneurs et maîtres, c'est sans doute la raison pour laquelle les vertèbres dorsales sont devenues une succursale psychoanatomique de la culpabilité. Et pourquoi les bossus ne seraient-ils pas les descendants d'une lignée d'esclaves battus comme plâtre, tout comme certaines cirrhoses du foie sont dues à une hérédité alcoolique ? Mais les douleurs dorsales peuvent aussi provenir d'un sentiment de culpabilité rationnel ou non dont la souffrance représente la punition téléguidée par l'inconscient.

Les vertèbres lombaires

Leurs douleurs sont à mettre en corrélation avec un entêtement ou une obstination non fondée (voir à « Reins »).

Les vertèbres sacrées

On retrouve l'instinct de survie à différents endroits du corps, dont le sacrum qui en est l'un des sièges symboliques. L'instinct de survie est une prédisposition héritée d'une longue lignée d'ancêtres qui ont survécu aux pires brimades, aux plus grandes difficultés d'existence, aux conflits meurtriers ou aux catastrophes naturelles et qui vous ont transmis cette fabuleuse aptitude à survivre envers et contre tout. Un amour immodéré de la vie, voilà ce qu'est l'instinct de survie. Des douleurs atypiques au sacrum vous informent que votre instinct de survie est malmené et qu'il faut réagir.

Les vertèbres coccygiennes

Vous connaissez le gag stupide de la chaise que l'on retire à l'instant où vous décidez de vous asseoir. Pour le plaisir de votre douleur ! Est-ce parce que le comique de service sent confusément que votre coccyx est le siège symbolique de votre enthousiasme qu'il vous a choisi comme victime de sa mauvaise blague ? L'enthousiasme des autres est souvent mal perçu par les pessimistes, ceux qui retirent les chaises. Quand la bonne fortune vous rend visite, apprenez à garder cette heureuse nouvelle pour vous ou votre cercle d'intimes ! Le bonheur des uns agit presque toujours comme un prurit sur le moral des autres.

Visage. « Nous avons la musculature faciale la mieux développée et la plus complexe de tout le groupe des primates. À vrai dire, nous avons même le

système d’expressions faciales le plus subtil et le plus complexe de tous les animaux vivants. Grâce à d’infimes mouvements de la chair autour de la bouche, du nez, des yeux, des sourcils et du front et en recombinant ces mouvements suivant les façons les plus diverses, nous parvenons à rendre toute une gamme de changements d’humeur complexes. » (Desmond Morris, *Le Singe nu*, Le Livre de Poche, chap. II, p. 76.)

Star entre les stars, le visage est la carte de visite que l’on remarque en priorité chez un individu. Hélas, les expressions qu’il offre ne l’avantagent pas toujours. Beau en photo, atroce *in vivo* et *vice versa* ! Le visage est le miroir du climat mental ou le témoin de vos bonheurs fugaces. Les pensées et les sentiments que vous éprouvez sculptent le masque social derrière lequel vous vous abritez. Il est difficile d’imaginer que le visage peut s’animer à l’insu de la conscience, qu’il peut grimacer sans que la volonté consciente ne puisse s’y opposer. Et pourtant ! Le visage est sans nul doute le seul lieu anatomique de votre corps qu’il est difficile de dissimuler à moins d’adopter le voile islamique. C’est aussi la partie la plus crispée. Chaque partie de ce visage est figée dans une série d’expressions mimiques préprogrammées. Ces expressions sont polluantes pour l’aspect général de la face. Il n’existe, à ce jour, aucun moyen naturel ou artificiel de les transformer. Même la chirurgie plastique, tout en améliorant superficiellement la tonicité de la peau, le momifie encore plus dans sa programmation mimique. Le masque social est le site anatomique le plus expressif du corps humain. Par exemple, l’inexpressivité du masque est, sans conteste, le critère le plus évident que l’on peut observer chez les psychopathes ou les dépressifs profonds. Un état dépressif larvé, dont l’étude clinique nous apprend qu’il se manifeste plus souvent au niveau psychosomatique que comportemental, peut être déterminé par l’analyse du registre mimique de la face.

Grimacez!

À l’instar du corps sain, le visage devrait exprimer en toute liberté et de diverses manières les sentiments qui animent le psychisme individuel. Il ne peut se le permettre si l’individu ne prend pas conscience du masque de fer qui emprisonne la pauvreté expressive de son visage. La face, ainsi incarcérée dans la peur de traduire ses sentiments, se fane, se ride et s’affaisse par manque d’exercices toniques naturels et le visage vieillit. Car les sentiments bons ou mauvais s’impriment au fil du temps dans le relief de ce visage. Même si la plastique du visage se détériore, la richesse de ses mimiques peut encore remplacer la beauté que le temps lui a volée. Certains individus d’âge plus que mûr conservent un visage très mobile et parfaitement séduisant. Sacha Distel en était un exemple, Philippe Bouvard en est un autre. Et ils ne sont pas les seuls !

Pour faire revivre un visage, il suffit de le faire grimacer quelques minutes par jour. En voiture dans les bouchons, par exemple !

Le visage est la première chose que l'on voit chez celui qu'on aborde. Chaque visage comporte des détails séduisants valorisés ou non par un maquillage ou une barbe bien taillée, un sourire authentique ou un regard magnifique. Mais le critère qui offre au visage toute sa beauté procède d'abord et avant tout du registre de ses expressions faciales.

■ *Les doigts tendus de votre interlocuteur sont entrecroisés horizontalement sous son menton, formant une passerelle, paumes tournées vers le sol, coudes en appui.*

● Séquence gestuelle marquant un tempérament instable, voire irresponsable. Confiez-lui une information confidentielle et vous pouvez être certain que tous ceux qui devraient l'ignorer seront mis au courant dans les meilleurs délais. Sa langue est aussi leste que sa discrétion est relative.

■ *Elle ne cesse de se caresser le visage ou les bras tout en parlant avec ses amies sans oublier d'épier le ou les mâles présents.*

● Phénomène tellement courant qu'on y prête rarement attention, l'autocaresse est un véritable appel du pied au partenaire, aveugle par définition. C'est également un puissant signal d'ouverture dans le contexte d'une parade amoureuse entre deux inconnus qui viennent à peine de faire connaissance.

■ *De quelle main vous caressez-vous ou vous grattez-vous le visage d'habitude ?*

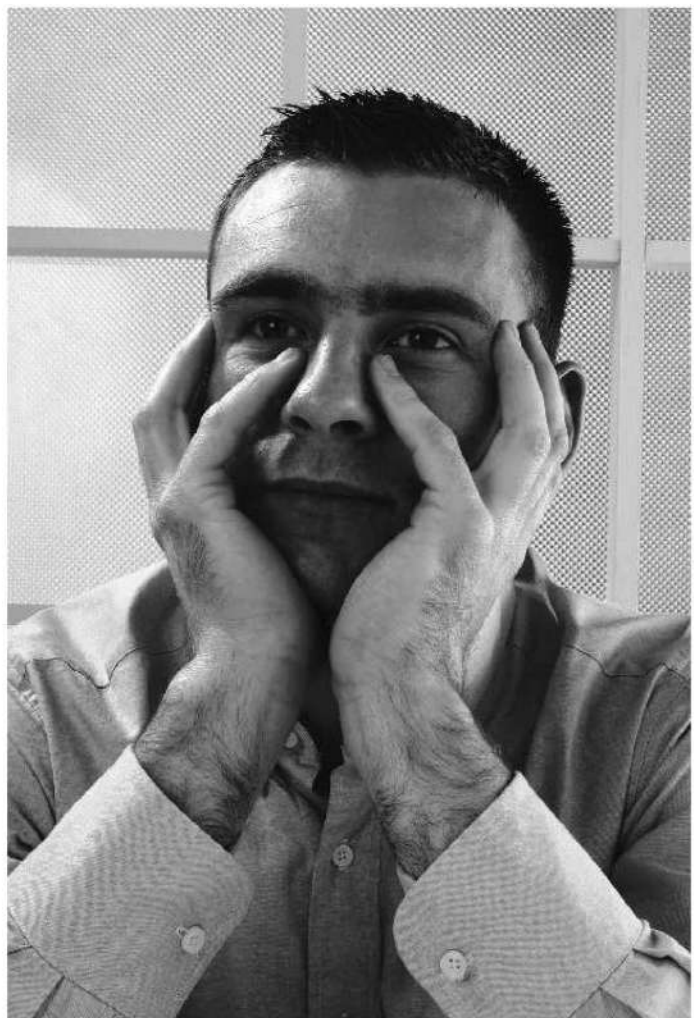
● La gauche principalement ? Vous êtes en recherche de sensualité ! La caresse est la première de toutes les marques d'estime ou d'amour que chaque individu intègre dans son cadre de références, dès la naissance. On observe souvent des personnes se caressant distraitement l'une ou l'autre partie du visage ou du corps. Ce geste tellement commun n'est pas forcément lié à une carence affective. La caresse que l'on se prodigue à soi-même est plus souvent celle que la bienséance nous empêche de faire à son interlocuteur. Caresse et créativité sont cousines dans l'inconscient. La première enclenche souvent le processus qui éveille la seconde. Or, de la créativité à la sensualité, le chemin est vite franchi. Et la droite ? Elle témoigne d'un manque de sensualité. Hélas !

■ *La main dissimule une partie du visage faisant ressortir le côté sympathique du sourire.*

● Le visage trop rond doit être « cassé » pour séduire. Avis aux apprentis séducteurs qui ont le même type de physique que l'acteur. Cette posture renforce la bonhomie du personnage. C'est voulu, vous vous en doutiez !

■ *Coudes en appui, les deux mains de votre interlocuteur encadrent son visage.*

● Geste sublime qui traduit le tempérament intuitif d'un visionnaire. Le proactif vit son existence en projection continuelle sur son avenir. Il agit pour ne pas devoir réagir quand il est déjà trop tard pour s'y mettre. Il est doté d'une imagination fertile et d'un sens aigu de l'anticipation. Disciple du vieil Aristote qui prétendait qu'il n'existe rien dans notre intelligence qui ne soit passé par nos sens, il vous sera d'un grand secours. Comme l'affirme un sage indien : « Si tout le corps est contenu dans l'esprit, le corps ne contient pas tout l'esprit. » Mais faut-il tenir l'esprit en laisse pour que la somme des gestes se soumettent à l'intelligence de l'esprit ou faut-il d'abord savoir ce qu'est le geste juste ? «Le corps trouve naturellement le geste juste si l'esprit ne lui barre pas la route », disait Gallwey, un philosophe anglais.



Coudes en appui, les deux mains de votre interlocuteur encadrent son visage.

■ *Votre interlocuteur a tendance à se gratouiller continuellement le visage.* ● C’est une conduite qui exprime un refoulement inexprimable parce que non conscient. Il est victime d’un stress un peu particulier qui provient de son besoin viscéral de paraître. Il existe quatre types d’individus dans notre société :

a. ceux qui sont ;
b. ceux qui font ;
c. ceux qui ont ;
d. ceux qui ne sont pas, ne font pas, n’ont pas, mais qu’est-ce qu’ils parlent !

Comme vous l’avez deviné, votre interlocuteur appartient à cette dernière catégorie.

Le secret de la beauté

Peu de visages sont vraiment hideux ou atroces, ce sont les pensées que vous entretenez qui en font un objet quelconque ou peu séduisant. Ce que vous voyez est faux, ce que vous ressentez est vrai : telle est la règle du jeu que je vous propose de jouer pour reconquérir la beauté originelle de votre visage. En privilégiant le ressenti au détriment du visuel, vous allez progressivement enrichir le registre de vos expressions faciales. Et c'est à ce niveau que se situe la vraie beauté. Elle n'est ni plastique, ni statique comme celle d'un cliché, la beauté est mobile. La vraie beauté est fille du mouvement. Commencez donc par ressentir cette beauté intérieure dans chaque fibre musculaire de votre visage. Les muscles stratifiés de votre visage se réveilleront d'un long sommeil que vos pensées parasites leur ont imposé. Vous êtes beau, vous êtes belle, parce que vous permettez à votre visage d'exister en bougeant, telle est la vérité ! Il suffit parfois d'un sourire… ou d'une grimace.

Les mimiques du visage
Comme je l'ai déjà évoqué, les mimiques du visage dépendent étroitement de la qualité des pensées qui nous passent par la tête. À plus forte raison, un climat mental pessimiste entraînera toujours un appauvrissement de la richesse des mimiques de la face. Quand un interlocuteur étale sa misère devant vous, il ne vous vient jamais à l'idée d'en rire (ou alors d'amertume). Votre visage se figera dans un masque approprié à l'étendue du malheur qui le frappe. Réaction parfaitement adaptée à l'atmosphère qu'il a mise en scène. S'il vous arrive d'analyser l'atmosphère qui règne dans votre propre mental, tout en prenant conscience des limites corporelles de votre visage, vous constaterez très vite que ses contours sont plus toniques ou, à l'inverse, plus figés en fonction de la qualité du climat qui règne dans votre esprit. Cette prise de conscience est la première règle de la maîtrise des mimiques du visage chez tous les comédiens. Rappelez-vous toujours que la pensée pollue votre visage quand elle est pessimiste ou négative ! J'insiste, je persiste et je signe.

Voix. C'est le ton de la voix qui véhicule la conviction bien au-delà de la construction argumentaire du discours. L'émotion transmise par le ton de la voix est bien plus prépondérante que l'émotion véhiculée par les mots eux-mêmes. Ce en quoi je crois se réalisera si le ton de ma voix porte ma foi jusqu'au cœur du cerveau limbique de l'autre. Mais comment parvenir à y croire quand le cortège des pensées parasites vous invite à rester réaliste (et surtout pessimiste) pour ne pas tomber de trop haut au cas où ? Nul ne vous apprendra à jouer des nuances de votre voix. Le ton monocorde est l'usage dans la société. Le ton théâtral est considéré comme une originalité de cabotin en complet bleu.

Tout est relatif

Vous sentez-vous capable de franchir un obstacle de deux mètres en longueur ? Oui ! La distance est à la mesure de la majorité des humains en bonne santé. Si je replace ces deux mètres entre deux falaises à pic ; vous sentirez-vous toujours apte à franchir cette courte distance ? Non ? Pourquoi ? Il n'y a pas un centimètre de plus, pourtant. Mais la peur de faire une chute de quelques dizaines ou centaines de mètres a changé la donne, n'est-ce pas ? L'émotion induite est un handicap qui n'existait pas en terrain plat. Imaginez que le franchissement de cette distance en terrain plat est une conviction théorique, une construction argumentaire placée sous les auspices de l'intellect. En revanche, la même distance entre deux falaises correspond à la conviction émotionnelle, celle que véhicule le ton de la voix. Ce n'est plus du tout le même combat. Il arrive qu'on soit en mesure de convaincre un interlocuteur parce que le ton du désespoir abaisse toutes ses barrières de défense. Il arrive aussi qu'on se heurte à un mur quand la voix véhicule le ton de l'espoir. Le vrai carburant de la conviction est souvent celui de la dernière chance. Le ton de la voix n'est jamais aussi convaincant qu'en période de crise.

Y COMME...

Yeux. Les yeux commandent le premier de tous les sens et le plus essentiel : la vision. Symboliquement, ils représentent rien en tant qu'organes mais ils représentent l'indispensable dans leurs constituants : le regard, les paupières et surtout les pupilles, auxquels je vous renvoie.

L'œil humain n'a qu'un diamètre d'environ 2,5 cm et pourtant, à côté de lui, la plus perfectionnée des caméras de télévision semble remonter à l'âge de pierre. La rétine, tunique interne de l'œil sensible à la lumière, contient 137 millions de cellules qui envoient des messages au cerveau pour lui dire ce que nous voyons autour de nous. 130 millions de ces cellules sont en bâtonnets et assurent la vision en noir et blanc. Les 7 millions restants sont en cônes et facilitent notre vision en couleur. À tout moment, ces cellules peuvent traiter 1,5 million d'informations simultanées. En raison de sa complexité, il n'est guère surprenant que l'œil soit la partie du corps qui grandisse le moins entre la naissance et l'âge adulte. Même le cerveau se développe plus que lui.

Fixer quelqu'un droit dans les yeux pendant un certain temps ne se fait que dans des situations d'amour ou de haine intense. Pour la plupart des gens, un regard soutenu au-delà de quelques secondes est trop menaçant et ils détournent les yeux. Entre amoureux, il existe une telle confiance mutuelle qu'ils peuvent se fixer ainsi sans une ombre de crainte. Et tandis qu'ils se dévisagent, ils vérifient inconsciemment le degré de dilatation des pupilles de l'autre. S'ils voient de profonds lacs noirs, ils savent intuitivement que leurs sentiments sont partagés mais s'ils voient de minuscules têtes d'épingle, ils peuvent commencer à se sentir mal à l'aise, devinant que les rapports ne sont pas parfaits. Ce constat n'est évidemment pas conscient mais soutenu par une connaissance innée du langage du corps dans certaines circonstances particulières.

Forme et couleur

Ce sont des structures morphologiques héritées, même si le maquillage peut transformer la forme et les verres de contact changer la couleur. Quelle que soit sa couleur, la beauté d'un regard vient essentiellement de sa luminosité. Même des yeux sublimes comme l'étaient ceux de Simone Signoret ou ceux de Michèle Morgan (« T'as de beaux yeux, tu sais ! ») ne sont pas aussi séduisants que n'importe quel regard brouillé par des pupilles dilatées au maximum et quelles que soient la couleur des yeux et leur forme. C'est la raison pour laquelle les yeux très noirs des femmes traditionnellement voilées sont si fascinants pour les regards masculins et évoquent les houris promises aux musulmans qui iront au paradis d'Allah. C'est comme si elles n'avaient pas d'iris, uniquement d'énormes pupilles réfléchissant la lumière de leur âme.

Le menu…

■ *Il cache ses yeux dans l'une de ses mains.*
● Cette posture très répandue trahit un haut degré de scepticisme et un esprit critique qui peut s'avérer très virulent.
■ *Coude en appui, il se frotte souvent les yeux avec le dos de son index recourbé.*
● « Je n'en crois pas mes yeux » est le sens caché de cette séquence gestuelle destinée à émasculer vos motivations.
■ *Il ferme les yeux d'une manière plus clownesque que dramatique.*
● Les maîtres du mot aiment souligner leurs envolées d'une fermeture appuyée des paupières afin de savourer l'effet de leurs belles paroles sur la collégiale de leurs neurones. On ne ferme les yeux de manière appuyée que pour échapper au mensonge des mots.

DU MÊME AUTEUR, AUX ÉDITIONS FIRST

Les Étonnants Pouvoirs de l'énergie positive (1993)
Ces gestes qui vous trahissent (1 re édition – 1994)
Les Gestes de la séduction (avec Paul Wermus – 1995)
Talents cachés (avec Catherine Grain – 1997)
Les Gestes de la vie professionnelle (1997)
Êtes-vous faits l'un pour l'autre ? (avec Caroline Messinger – 1999)
Ces gestes qui vous trahissent (2e édition actualisée et augmentée – 1999)
Ces gestes qui vous trahissent (3e édition actualisée et augmentée – 2001)
Le Sens caché des gestes (2002)
Les Gestes qui manipulent, les mots qui influencent (2003)
Ces gestes qui vous séduisent (2004)
Les Gestes du succès, les mots de la réussite (2004)
Le Langage psy du corps (2004)
Ces objets qui vous trahissent (2005)

Avec Caroline Messinger, aux éditions Flammarion, *Ne leur dites jamais* ... (2005)

1 Scientifique qui a découvert les endorphines, il y a 25 ans. Auteur de *Molecules of Emotion*.
2 Sorte d'antichambre entre la conscience d'être et l'inconscient individuel.
3 Caractère inhérent à la race humaine.
4 *Ces Gestes qui vous séduisent*, paru chez First (2004).
5 Trouble obsessionnel compulsif.
6 Un faux procès-verbal antisémite datant de 1903.
7 *Guérir* publié chez Robert Laffont, 2003.
8 *Filles d'Ève*, publié chez Denoël.
9 Ibid.
10 Cette remarque ne repose pas sur des statistiques mais sur une investigation que j'ai conduite au cours d'un doctorat sur la prostitution.
11 Si vous en avez l'occasion, posez à un ministre du culte la question suivante: « Quide dieu ou du diable a invcnté la sexualité? » La réponse risque de vous surprendre.
12 *Fondements d'une étiologie psychosomatique de l'arthrite rhumatoïde*, thèse de R. Dubois, Genève, 1969.
13 *Le langage psy du corps*, paru chez First en octobre 2004.
14 Individus virtuellement incapables d'exprimer leurs sentiments ou de ressentir ceux des autres.
15 Je vous renvoie aux *Gestes du succès et aux mots de la réussite*, publié chez First. Un chapitre entier leur est consacré.
16 Troubles hépatobiliaires.
17 Voir *Le Langage psy du corps*, First.
18 Duvet dont est couvert le fœtus et qu'il perd à la naissance.
19 Un répertoire des refrains gestuels invariables et alternatifs compose la moitié de l'ouvrage intitulé *Les Gestes du succès, les mots de la réussite*, paru chez First.